



HAL
open science

Etude contrastive du lexique causatif français et chinois

Ping-Hsueh Chen

► **To cite this version:**

Ping-Hsueh Chen. Etude contrastive du lexique causatif français et chinois. Linguistique. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2021. Français. NNT : 2021GRALL014 . tel-03483263

HAL Id: tel-03483263

<https://theses.hal.science/tel-03483263v1>

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : Sciences du langage Spécialité Linguistique
Sociolinguistique et Acquisition du langage

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Ping-Hsueh CHEN

Thèse dirigée par **Iva NOVAKOVA**, Professeure, Université Grenoble Alpes et codirigée par **Mariarosaria GIANNINOTO**, Professeure, Université Paul Valéry Montpellier 3

préparée au sein du **Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM)** dans l'**École Doctorale Langues, Littératures et Sciences Humaines**

Étude contrastive du lexique causatif français et chinois

Contrastive study of the French and Chinese causative lexicon

Thèse soutenue publiquement le **24 septembre 2021**, devant le jury composé de :

Madame Iva NOVAKOVA

Professeure, Université Grenoble Alpes, Directrice de thèse

Madame Mariarosaria GIANNINOTO

Professeure, Université Paul Valéry Montpellier 3, Co-directrice de thèse

Monsieur Jean-Pierre CHEVROT

Professeur, Université Grenoble Alpes, Président du jury et examinateur

Monsieur Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche émérite, CNRS, Rapporteur

Monsieur Samir BAJRIĆ

Professeur, Université de Bourgogne, Rapporteur

Madame Claire SAILLARD

Professeure, Université de Paris, Examinatrice

Résumé

Cette thèse vise à étudier le lexique causatif français et chinois dans une perspective contrastive et fonctionnelle. Plus précisément, elle a un double objectif. *Primo*, elle examine les caractéristiques et le fonctionnement des moyens morpho-syntaxiques d'expression de la causalité en français et en chinois. *Secundo*, elle a pour but de comparer ces moyens sur les plans syntaxique, sémantique et discursif. Pour ce faire, cette étude se base sur l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*), élaborée par le typologue australien Dixon (2000). Cette échelle classe, selon les critères morpho-syntaxiques, les mécanismes causatifs dans les langues du plus compact au moins compact : les verbes causatifs (ang : *walk, melt* ; fr : *causer, provoquer*) ; les morphèmes causatifs (ang : *lie/lay* ; fr : *simplifier, moderniser*) ; le prédicat complexe (*faire + Vinf*) et la construction périphrastique causative moins grammaticalisées (ang : *make somebody cry* ; fr : *forcer qqn à + Vinf*). Ce classement des mécanismes causatifs constitue un filtre efficace pour l'étude de la causalité dans les langues. Nous avons appliqué cette échelle à l'analyse du fonctionnement des mécanismes causatifs français en comparaison avec le chinois.

Du point de vue méthodologique, cette recherche, centrée sur des analyses à la fois quantitatives et qualitatives, s'appuie sur deux corpus parallèles français-chinois. Il s'agit du corpus institutionnel de l'ONU et du corpus littéraire *Jean-Christophe* de Romain Rolland (1866-1944). Par ailleurs, le corpus parallèle permet d'établir des éventails des équivalents fonctionnels et traductionnels entre les langues comparées. Afin de vérifier les équivalents chinois du lexique causatif français, un corpus monolingue chinois de contrôle, composé de textes journalistiques, a été employé. Cette opération permet de vérifier les résultats obtenus dans les des deux principaux corpus de travail. D'autre part, la diversité de genre textuel des corpus offre des exemples de différents contextes langagiers.

Suite à nos analyses linguistiques, cinq types d'équivalents chinois du lexique causatif français ont été identifiés. Il s'agit, du plus compact au moins compact, des verbes lexicaux causatifs (造成 *zàochéng*, *causer, provoquer* ; 导致 *dǎozhì*, *conduire à*) ; des verbes morphologiques causatifs suffixés en 化 *huà* (简化 *jiǎnhuà*, *simple + huà, simplifier*) ; de la construction « V support de causation + V2/ adj. » (加大 *jiā dà*, *ajouter + grand, agrandir*) ; de la construction périphrastique causative « V1 causatif

+ V2 » (使 *shǐ*, *faire en sorte que* / 让 *ràng*, *laisser* + V2) et de la restructuration phrastique complexe (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Mots-clés : Causalité ; Lexique causatif français et chinois ; Équivalents fonctionnels ; Linguistique de corpus ; Linguistique contrastive

Abstract

This thesis aims to study the French and Chinese causative lexicon using contrastive and functional approaches. More precisely, it has a dual objective. First, it consists in examining the characteristics and function of causative morpho-syntactic means in French and in Chinese. Secondly, it aims to compare these means on the syntactic, semantic and discursive levels. To do this, the study is based on the *Scale of compactness*, developed by the Australian typologist Dixon (2000). This scale classifies, according to morpho-syntactic criteria, causative mechanisms in languages from the most compact to the least compact: causative verbs (Eng: *to walk*, *to melt*; Fr: *causer*, *provoquer*); causative morphemes (Eng: *to lie* / *lay*; Fr: *simplifier*, *moderniser*); the complex predicate (*faire* + *Vinf*) and the less grammaticalized causative periphrastic construction (Eng: *to make somebody cry*; Fr: *forcer qqn à* + *Vinf*). This classification of causative mechanisms constitutes an effective filter for the study of causality in languages. We applied it to the analysis of the function of French causative mechanisms in comparison with Chinese.

From a methodological point of view, this research, centered on both quantitative and qualitative analyzes, is based on two parallel French-Chinese corpus. These are the institutional UN corpus and the literary corpus *Jean-Christophe* by Romain Rolland (1866-1944). In addition, the parallel corpus allows to establish ranges of functional and translational equivalents between the compared languages. In order to verify the Chinese equivalents of the French causative lexicon, a monolingual control corpus, composed of journalistic texts, was used. This operation allows to confirm and / or to invalidate the results obtained in the two parallel corpus. On the other hand, the various textual genre of the corpus offers examples of different language contexts.

Following our linguistic analyzes, 5 types of Chinese equivalent of the French causative lexicon were identified. They are, from the most compact to the least compact, causative lexical verbs (造成 *zàochéng*, *to cause, to provoke*; 导致 *dǎozhì*, *to lead to*); causative morphological verbs suffixed in 化 *huà* (简化 *jiǎnhuà*, *simple + huà, to simplify*); the construction “light verb + V2 / adj.” (加大 *jiā dà*, *add + large, to enlarge*); the causative periphrastic construction “causative V1 + V2” (使 *shǐ*, *to make* / 让 *ràng*, *to let + V2*) and of the complex phrasal restructuring (“*Métataxe*”, Tesnière, 1959).

Keywords: Causality; French and Chinese causative lexicon; Functional equivalents; Corpus linguistics; Contrastive linguistics

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce travail de thèse tout au long de ces quatre belles années passées à l'Université Grenoble Alpes.

Je souhaite remercier particulièrement mes deux directrices de thèse Iva Novakova (Université Grenoble Alpes) et Mariarosaria Gianninoto (Université Paul Valéry Montpellier 3) qui ont encadré cette thèse et qui m'ont accompagné dans mon parcours scientifique depuis mes études en Master. C'est grâce à leur exigence, leur patience, leurs encouragements et tous leurs conseils stimulants que j'ai pu mener à terme ce travail de recherche.

J'adresse aussi tous mes remerciements aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu manifester quant au sujet de la thèse. Mes remerciements vont également à toute l'équipe du laboratoire LIDILEM, au sein duquel j'ai réalisé cette thèse.

Je souhaite remercier chaleureusement Danielle Héritier et Éliane Burnet, pour leur disponibilité à lire, à relire et à corriger ma thèse.

Enfin, je tiens à remercier ma famille et tous mes amis qui m'ont soutenu, accompagné et encouragé tout au long de la rédaction de thèse. Mes remerciements vont bien évidemment à ceux que je n'ai pas mentionnés ici. Un grand merci !

Table des matières

Liste des illustrations	X
Liste des tableaux.....	xiv
Liste des abréviations	xv
Présentation des exemples.....	xvii
Introduction.....	1
1. Intérêts et objectifs du travail.....	2
2. Approche contrastive en linguistique de corpus	4
3. Questions et hypothèses de recherche.....	6
4. Plan de la thèse.....	7
Chapitre I. Approches de la causalité.....	9
1.1 Précisions terminologiques	9
1.2 La notion de causalité en linguistique.....	11
1.2.1 Lexique causal	12
1.2.2 Relation causale	14
1.2.2.1 La relation entre deux situations (Sit1 cause/produit Sit2).....	14
1.2.2.2 L'aspect temporel de la relation causale.....	16
1.2.2.3 La subjectivité de la relation causale	18
1.2.3 La cause : un des universaux sémantiques ?.....	20
1.3 Le lexique causatif français	23
1.3.1 Typologie du lexique verbal causatif selon Nazarenko (2000)	23
1.3.2 Verbes causatifs vs verbes supports de causation.....	30
1.3.3 Typologie des mécanismes causatifs : <i>Échelle de compacité</i> (<i>Scale of compactness</i> , Dixon, 2000).....	36
1.3.4 Description linguistique de quatre mécanismes causatifs français selon l' <i>Échelle de compacité</i> (<i>Scale of compactness</i> , Dixon, 2000).....	39
1.3.4.1 Premier palier : le mécanisme lexical (L)	39
1.3.4.1.1 Les verbes causatifs	40
1.3.4.1.2 Les verbes de causation	45
1.3.4.2 Deuxième palier : le mécanisme morphologique (M)	48
1.3.4.3 Troisième palier : le prédicat complexe (<i>complex predicate</i> , CP).....	50
1.3.4.3.1 Arguments diachroniques	51
1.3.4.3.2 Arguments synchroniques.....	54

1.3.4.4 Quatrième palier : la périphrase moins grammaticalisée (P)	56
1.3.5 Le phénomène de la concurrence entre les verbes causatifs et la construction factitive <i>faire</i> + <i>Vinf</i> : analyse fonctionnelle.....	62
1.3.5.1 Analyse syntaxique	63
1.3.5.2 Analyse sémantique	64
A. La manipulation directe/indirecte.....	64
B. Le degré d'agentivité du sujet et de l'objet	66
C. La nature sémantique du verbe.....	69
1.3.5.3 Analyse discursive	71
Synthèse générale	73

Chapitre II. Moyens d'expression de la cause en chinois : approche diachronique.....76

2.1 La causativité en chinois archaïque	77
2.1.1 Moyens morphologiques.....	78
2.1.1.1 Préfixe * <i>s</i> -	78
2.1.1.2 Infixe * <i>-r</i> -	79
2.1.1.3 Alternance de la semi-voyelle « yod » [j].....	80
2.1.2 Moyens lexicaux	81
2.1.3 Moyens lexico-syntaxiques.....	85
2.2 La causativité en chinois médiéval	88
2.2.1 Contraste tonal	88
2.2.2 Alternance voisée/non voisée	90
2.2.3 Construction résultative	91
2.2.3.1 Construction résultative séparable	91
2.2.3.2 Verbe composé résultatif : « V + complément résultatif (CR) »	93
2.3 Description linguistique des mécanismes causatifs chinois selon l'Échelle de compacité (<i>Scale of compactness</i> , Dixon, 2000)	96
2.3.1 Description linguistique des verbes lexicaux causatifs chinois	96
2.3.2 Description linguistique des verbes morphologiques causatifs chinois avec le suffixe 化 <i>huà</i>	103
2.3.3 Description linguistique du prédicat unique chinois : « V support de causation + V2/adj. »	107
2.3.3.1 Les verbes supports 弄 <i>nòng</i> (<i>effectuer</i>) et 搞 <i>gǎo</i> (<i>faire</i>).....	108
2.3.3.2 Le verbe support 加 <i>jiā</i> (<i>augmenter, ajouter</i>).....	109
2.3.3.3 Le verbe support 打 <i>dǎ</i> (<i>frapper</i>).....	111

2.3.4 Description linguistique de la construction périphrastique chinoise : « V1 causatif + V2 »	117
Synthèse générale	125
Chapitre III. Méthodologie et corpus	127
3.1 Le corpus <i>Sketch Engine</i> et l'architecture de la plateforme.....	127
3.2 Méthodologie de la constitution des corpus d'étude.....	134
3.2.1 Sélection des corpus sur <i>Sketch Engine</i> et sur <i>Alignoscope</i>	137
3.2.2 Atouts et limites des corpus d'étude	139
3.3 Méthodologie d'élaboration des listes du lexique causatif français	141
3.3.1 Élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH »	142
3.3.2 Élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe »	151
3.4 Méthodologie d'extraction des occurrences	154
3.4.1 Requête pour le premier palier (L) : Mécanisme lexical dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	155
3.4.2 Requête pour le deuxième palier (M) : Mécanisme morphologique dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	158
3.4.3 Requête pour le troisième palier (CP) : Prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	161
3.4.4 Requête pour le quatrième palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	162
3.4.5 Requête pour le premier palier (L) : Mécanisme lexical dans le corpus « Jean-Christophe »	165
3.4.6 Requête pour le troisième palier (CP) : Prédicat complexe dans le corpus « Jean-Christophe »	166
3.4.7 Requête pour le quatrième palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée dans le corpus « Jean-Christophe »	167
Synthèse générale	168
Chapitre IV. Résultats et analyses	170
4.1 Présentation statistique des données collectées	171
4.1.1 Résultats statistiques du corpus « OPUS2 FR-CH »	171
4.1.2 Résultats statistiques du corpus « Jean-Christophe »	172
4.2 Analyses des données	173

4.2.1 Les verbes causatifs <i>lexicaux</i> français et leurs équivalents chinois	174
4.2.1.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs.....	176
A. Les verbes causatifs <i>neutres</i>	180
B. Les verbes causatifs <i>aspectuels</i>	186
C. Les verbes causatifs <i>d'intensité</i>	191
4.2.1.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes de sens non causatif	195
A. Les verbes causatifs <i>neutres</i>	195
B. Les verbes causatifs <i>aspectuels</i>	196
C. Les verbes causatifs <i>d'intensité</i>	199
4.2.1.3 Les verbes causatifs français traduits en chinois par la construction « V support de causation + V2/adj. ».....	202
4.2.1.4 Les verbes causatifs français traduits en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 »	211
A. Les verbes causatifs <i>neutres</i>	214
B. Les verbes causatifs <i>aspectuels</i>	217
C. Les verbes causatifs <i>d'intensité</i>	218
4.2.1.5 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)	222
4.2.2 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français et leurs équivalents chinois	229
4.2.2.1 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par des verbes causatifs.....	230
4.2.2.2 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par des verbes de sens non causatif.....	234
4.2.2.3 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par des verbes morphologiques suffixés en 化 <i>huà</i>	236
4.2.2.4 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par la construction « V support de causation + V2/adj. »	239
4.2.2.5 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 » ..	246
4.2.2.6 Les verbes causatifs <i>morphologiques</i> français traduits en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)	251
4.2.3 Le prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> et ses équivalents chinois	256

4.2.3.1 Le prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> traduit en chinois par des verbes causatifs.....	259
4.2.3.2 Le prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> traduit en chinois par des verbes de sens non causatif	263
4.2.3.3 Le prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> traduit en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 »	266
4.2.3.4 Le prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> traduit en chinois par la transformation structurelle complexe de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)	275
4.2.4 Les périphrases causatives françaises et leurs équivalents chinois.....	281
4.2.4.1 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des verbes causatifs.....	284
4.2.4.2 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des verbes de sens non causatif	288
4.2.4.3 Les périphrases causatives françaises traduites en chinois par une construction périphrastique du type « V1 causatif + V2 ».....	290
4.2.4.4 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)	298
Synthèse générale	304
Chapitre V. Corpus de contrôle	308
5.1 Élaboration de la liste du lexique causatif chinois à étudier dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 ».....	309
5.2 Résultats statistiques du corpus de contrôle « GigaWord 2 ».....	312
5.3 Les verbes lexicaux causatifs chinois dans le corpus de contrôle	313
5.4 Les verbes morphologiques causatifs suffixés en 化 <i>huà</i> dans le corpus de contrôle	316
5.5 La construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus de contrôle	319
5.6 La construction périphrastique causative dans le corpus de contrôle	325
Synthèse générale	328
Conclusion et perspectives	331
Bibliographie	336

Liste des illustrations

Figure 1. Contrainte temporelle de la cause et de son effet, tirée de Nazarenko (2000 : 41)	17
Figure 2. Capture d'écran de la liste de fréquence des mots contenant la séquence « -causer- »	130
Figure 3. Capture d'écran d'un extrait de « Word Sketch » du verbe <i>provoquer</i>	131
Figure 4. Capture d'écran d'un extrait de « Thésaurus » du verbe <i>occasionner</i>	132
Figure 5. Capture d'écran de « Thésaurus » du verbe <i>occasionner</i> en nuage de mots	132
Figure 6. Capture d'écran de « Différence de profils lexicaux » des verbes <i>occasionner</i> et <i>causer</i>	133
Figure 7. Capture d'écran de la sélection de corpus dans <i>Sketch Engine</i>	137
Figure 8. Tableau de bord du corpus « OPUS2 French »	138
Figure 9. Capture d'écran de « Concordance parallèle »	138
Figure 10. Capture d'écran de l'interface d' <i>Alignoscope</i>	139
Figure 11. Capture d'écran de la création de la liste de fréquence des verbes en <i>-iser</i>	143
Figure 12. Capture d'écran de l'extrait de la liste de fréquence des verbes en <i>-iser</i> .	143
Figure 13. Capture d'écran de l'interface « Word Sketch »	145
Figure 14. Capture d'écran de la création du sous-corpus « OPUScommun ».....	146
Figure 15. Capture d'écran de la requête du verbe <i>faire</i> dans « Word Sketch »	146
Figure 16. Capture d'écran de l'extrait des résultats du verbe <i>faire</i> dans « Word Sketch ».....	147
Figure 17. Capture d'écran de l'extrait des cooccurrences du prédicat complexe <i>faire</i> + <i>Vinf</i> et de la touche « Collocations »	148
Figure 18. Capture d'écran du paramètre de « Collocations »	148
Figure 19. Capture d'écran de l'extrait de la liste de candidats de collocation	149
Figure 20. Capture d'écran de l'extrait du verbe <i>faire</i> et ses conjugaisons verbales dans le corpus « Jean-Christophe ».....	152
Figure 21. Capture d'écran du type de requête « lemme » : exemple de <i>causer</i>	156
Figure 22. Capture d'écran du type de requête « CQL » : exemple de <i>causer</i>	157
Figure 23. Capture d'écran de l'extrait des occurrences du verbe <i>causer</i>	158
Figure 24. Capture d'écran de la requête dans le corpus « Jean-Christophe », exemple du verbe <i>causer</i>	165
Figure 25. Répartition en nombre d'occurrences des 4 mécanismes causatifs français étudiés dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	171

Figure 26. Répartition en nombre d'occurrences des 3 mécanismes causatifs français étudiés dans le corpus « Jean-Christophe »	172
Figure 27. Fréquence des équivalents chinois des 33 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	174
Figure 28. Fréquence des équivalents chinois des 16 verbes causatifs français dans le corpus « Jean-Christophe »	175
Figure 29. Fréquence des 15 verbes causatifs français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	177
Figure 30. Fréquence des 11 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 15 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	178
Figure 31. Fréquence des 8 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	203
Figure 32. Fréquence des 3 types de construction causative « V support de causation + V2/adj. » utilisés comme équivalent chinois des 7 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	204
Figure 33. Fréquence des 14 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	212
Figure 34. Fréquence des 6 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 14 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	213
Figure 35. Fréquence des 8 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe »	213
Figure 36. Fréquence des équivalents chinois des 15 verbes morphologiques causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	229
Figure 37. Fréquence des 5 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	231
Figure 38. Fréquence des 6 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 5 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	231
Figure 39. Fréquence des 7 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs morphologiques suffixés en 使 <i>huà</i> dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	237
Figure 40. Fréquence des 7 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	240

Figure 41. Fréquence des 4 constructions chinoises « V support de causation + V2/adj. » utilisées comme équivalents des 6 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	241
Figure 42. Fréquence des 14 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	247
Figure 43. Fréquence des 5 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 14 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	247
Figure 44. Fréquence des équivalents chinois de <i>faire</i> + <i>Vinf</i> dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	256
Figure 45. Fréquence des équivalents chinois de <i>faire</i> + <i>Vinf</i> dans le corpus « Jean-Christophe ».....	257
Figure 46. Fréquence des 8 types de prédicat complexe ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	260
Figure 47. Fréquence des 8 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 8 types de prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	260
Figure 48. Fréquence des 10 types de prédicat complexe ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	267
Figure 49. Fréquence des 4 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 10 types de prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	268
Figure 50. Fréquence des 12 types de prédicat complexe ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe ».....	269
Figure 51. Fréquence des 8 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 12 types de prédicat complexe dans le corpus « Jean-Christophe ».....	270
Figure 52. Fréquence des équivalents chinois des 9 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	282
Figure 53. Fréquence des équivalents chinois des 15 périphrases causatives françaises dans le corpus « Jean-Christophe ».....	283
Figure 54. Fréquence des 4 périphrases causatives françaises ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	284
Figure 55. Fréquence des 5 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 4 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	285
Figure 56. Fréquence des 9 périphrases causatives françaises ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».....	291

Figure 57. Fréquence des 5 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 9 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH »	292
Figure 58. Fréquence des 15 périphrases causatives françaises ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe »	293
Figure 59. Fréquence des 8 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 15 périphrases causatives françaises dans le corpus « Jean-Christophe »	294
Figure 60. Répartition en nombre d'occurrences des quatre mécanismes causatifs chinois étudiés dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »	312
Figure 61. Fréquence des 14 verbes causatifs chinois dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »	314
Figure 62. Fréquence des 5 verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 <i>huà</i> dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »	317
Figure 63. Fréquence des 5 types de construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »	320
Figure 64. Fréquence des 13 périphrases causatives chinoises dans le corpus « Gigaword 2 »	325

Liste des tableaux

Tableau 1. Les cinq tons du chinois mandarin.....	xvii
Tableau 2. Récapitulatif de la typologie du lexique verbal causatif à partir de Jackiewicz (1998 : 99-100 et 179-187) et de Nazarenko (2000 : 137-138).....	35
Tableau 3. Quatre types de situations pour la classification des structures périphrastiques causatives, empruntés à Jackiewicz (1998 : 296).....	59
Tableau 4. Classement des périphrases causatives selon leur degré d'agentivité et de coercition (Gross et al., 2009 : 169-182).....	61
Tableau 5. La périodisation du chinois.....	77
Tableau 6. Liste de verbes ne pouvant pas être V2 au sein d'une construction résultative chinoise « V1 + CR (V2) ».....	99
Tableau 7. Nombres de tokens et de mots (caractères) des sous-corpus français et chinois.....	135
Tableau 8. Nombre de mots français et de caractères chinois dans le corpus « Jean-Christophe ».....	136
Tableau 9. Nombres de tokens et de caractères du corpus de contrôle « GigaWord 2 ».....	136
Tableau 10. Liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH »...	150
Tableau 11. Liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe »..	153
Tableau 12. Nombre de verbes et constructions causatifs retenus dans les deux corpus.....	171
Tableau 13. Fréquence des 5 verbes causatifs français et leurs équivalents chinois correspondants.....	179
Tableau 14. Liste du lexique causatif chinois, destinée au corpus de contrôle « GigaWord 2 ».....	311
Tableau 15. Les constructions causatives formées avec les verbes supports 打 <i>dǎ</i> (<i>frapper</i>) et 搞 <i>gǎo</i> (<i>faire</i>), relevées dans le corpus « BCC ».....	321
Tableau 16. Le mécanisme causatif chinois privilégié pour exprimer la causalité dans chaque corpus.....	329
Tableau 17. Attirance entre le <i>V causatif</i> et le <i>Nom</i> , exemple de <i>renforcer</i> , <i>réduire</i> et <i>éliminer</i>	334

Liste des abréviations

adj. = adjectif

apr. = après

av. = avant

CBDIC = Dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan

CD = complément directionnel

CL = classificateur

CNRTL = Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

COD = complément d'objet direct

CR = complément résultatif

DUR = suffixe verbal qui exprime l'aspect duratif

EXP = suffixe verbal qui exprime l'aspect d'expérience

litt. = littéralement

MF = marqueur de futur

MO = marqueur d'objet

MP = marqueur passivant

N = nom

N1 = premier nom

N2 = second/deuxième nom

N3 = troisième nom

NÉG = négation

ONU = Organisation des Nations Unies

PERF = suffixe verbal qui exprime l'aspect perfectif

PF = particule finale

PL = classificateur pluralisant

PM = particule modale

qqch = quelque chose

qqn = quelqu'un

subN = subordonateur nominal

subPR = subordianteur préverbal

subPT = subordonateur postverbal

V = verbe

Vaux = verbe auxiliaire

Vinf = verbe à l'infinitif

V1 = premier verbe

V2 = second/deuxième verbe

V3 = troisième verbe

Présentation des exemples

Les exemples cités dans cette thèse sont principalement issus de nos corpus d'étude. Toutes les phrases en chinois sont, dans un premier temps, transcrites phonétiquement en 拼音 *pīnyīn* (système de romanisation du chinois mandarin). Pour ce faire, nous avons eu recours à la *Google traduction* (<https://translate.google.fr/?hl=zh-TW&tab=TT>) qui nous a permis de transcrire de manière plus efficace les phrases chinoises en 拼音 *pīnyīn*. Ensuite, nous avons procédé à une deuxième lecture dans le but de corriger des fautes éventuelles. Par ailleurs, le chinois, une langue tonale, contient cinq tons dont quatre sont marqués par des signes diacritiques, comme le montre le tableau ci-dessous adapté à partir des *Marquages de cinq tons* (五度標記法 *Wūdùbiāojìfǎ*), proposés par 趙元任 *Chào Yuánrèn* en 1930 :

Tons	Signes diacritiques	Exemples
premier	macron (ˉ)	媽 mā (la mère)
deuxième	accent aigu (ˊ)	麻 má (le chanvre)
troisième	circonflexe inversé (ˇ)	馬 mǎ (le cheval)
quatrième	accent grave (ˋ)	罵 mà (blâmer)
neutre	aucun signe	嗎 ma (particule interrogative)

Tableau 1. Les cinq tons du chinois mandarin

Puis les phrases en chinois sont traduites mot à mot en français afin de mieux montrer le sens de chaque unité lexicale chinoise. Pour les mettre en relief, la construction causative en français et sa traduction en chinois correspondante sont mise en gras. Par ailleurs, pour présenter les exemples et les gloses interlinéaires de manière plus explicite, nous nous appuyons notamment sur la convention *The Leipzig Glossing Rules*¹. Cela facilite la lecture pour les non sinophones. Prenons maintenant un exemple pour illustrer tout cela :

¹ Cette convention est disponible et téléchargeable en ligne à l'adresse suivante : <https://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>.

(1) La révolution des technologies de l'information **a engendré** une nouvelle économie du savoir, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)² (1.)

信息	技术	革命	造成	新
<i>xìnxī</i>	<i>jìshù</i>	<i>gémìng</i>	<u>zàochéng</u>	<i>xīn</i>
Information	technologie	révolution	<u>causer, provoquer</u>	nouveau

的 知识 经济, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*) (2.)

<i>de</i>	<i>zhīshì</i>	<i>jīngjì</i> , [...]. (3.)
subN	connaissance	économie, [...] (4.)

Dans l'ordre, la ligne (1.) est la phrase en français ; la ligne (2.) correspond à la traduction en chinois ; la ligne (3.), en italique, renvoie à la transcription phonétique en 拼音 *pīnyīn* et la ligne (4.) est la transcription littérale (mot-à-mot) de la phrase en chinois. Nous avons adopté les mêmes types de gloses pour les exemples extraits du corpus monolingue chinois :

(2)	俄	冰川	崩塌	造成
	<i>É</i>	<i>bīngchuān</i>	<i>bēngtā</i>	<u>zàochéng</u>
	Russe	glacier	effondrement	<u>causer, provoquer</u>

110 人 失踪。 (*GigaWord 2*)³ (1.)

<i>yībǎiyīshí</i>	<i>rén</i>	<i>shīzōng</i> . (2.)
110	personne	disparition (3.)

L'effondrement du glacier en Russie **a causé** la disparition de 110 personnes. (*notre traduction*) (4.)

Dans l'ordre, la ligne (1.) est la phrase en chinois issue du corpus de contrôle « GigaWord 2 » ; la ligne (2.), en italique, correspond à la transcription phonétique en 拼音 *pīnyīn* ; la ligne (3.) est la transcription littérale (mot-à-mot) de la phrase en chinois et la ligne (4.) renvoie à notre traduction en français.

Cette présentation des exemples facilite, à notre avis, la compréhension des énoncés pour les sinophones et les non sinophones. Elle favorise également l'analyse linguistique.

² Le corpus *Sketch Engine, MultiUN* fait partie de nos corpus parallèles d'étude. Pour plus de détails, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

³ Le corpus *GigaWord 2* est notre corpus monolingue de contrôle. Nous y reviendrons.



Introduction

Cette thèse doctorale a pour objectif d'étudier, sur les plans sémantique, syntaxique et discursif, le lexique causatif français et ses équivalents chinois à l'aide de deux corpus parallèles français-chinois. La relation de *cause à effet* peut se manifester par différents moyens linguistiques tels que les connecteurs logiques (conjonctions de coordination : *car* ; conjonctions de subordination : *parce que*), la juxtaposition et aussi le lexique verbal. Ce dernier moyen est le plus fréquent comparé à d'autres moyens d'expressions de la cause, comme l'a souligné Nazarenko (2000 : 137) : « l'expression de la cause passe cependant souvent par le lexique verbal qui est notamment plus riche que le lexique adjectival et adverbial mais aussi que le lexique nominal ».

Dans ce travail, nous nous appuyons notamment sur *l'Échelle de compacité* (*Scale of compactness*) élaborée par Dixon (2000). Cette échelle classe les mécanismes causatifs du plus compact au moins compact au niveau morpho-syntaxique, à savoir le mécanisme lexical (L : ang : *walk, melt* ; fr : *causer, provoquer*) ; le mécanisme morphologique (M : ang : *lie/lay* ; fr : *simplifier, moderniser*) ; le prédicat complexe (CP : *faire + Vinf*) ainsi que la construction périphrastique moins grammaticalisée (P : ang : *make somebody cry* ; fr : *forcer qqn à + Vinf*). Ce classement des mécanismes causatifs constitue un filtre efficace pour l'étude de la causalité dans les langues (voir Novakova, 2015 : 106-107).

Cette étude contrastive est basée sur deux corpus parallèles constitués de textes appartenant aux genres institutionnel et littéraire. Le recours à des corpus de différents genres textuels permet de relever les différents emplois des mécanismes causatifs dans des registres de langue variés. D'autre part, le principal avantage de corpus parallèle est qu'il permet d'établir des équivalents, comme l'a précisé Rawoens (2008 : 973) :

« [...] il est très difficile, voire impossible, de trouver des équivalents cross-linguistiques dans un corpus comparable, ce qui explique pourquoi ce type de corpus n'est pas un moyen approprié à la comparaison de deux langues. [...] les corpus de traduction offrent un plus grand éventail de possibilité ».

En outre, l'approche contrastive permet non seulement de comparer des points linguistiques précis entre des langues mais aussi de mettre en évidence les ressemblances et les différences concernant le fonctionnement des mécanismes causatifs en français et en chinois. Cela nous aidera également à établir des éventails d'équivalents fonctionnels chinois des moyens d'expression de la causalité dont dispose le français.

Par ailleurs, vu que les équivalents chinois sont établis à partir d'un corpus de traduction, nous les vérifierons en nous appuyant sur un corpus journalistique monolingue chinois afin de confirmer ou d'infirmer en contexte authentique de langue originale les équivalents chinois relevés dans les corpus parallèles.

1. Intérêts et objectifs du travail

Les recherches sur la causalité sont nombreuses. Néanmoins, le domaine du lexique causatif français et chinois demeure relativement peu exploré dans une perspective contrastive et fonctionnelle, à notre connaissance.

Parmi les travaux réalisés sur le sujet, citons d'abord la thèse doctorale en linguistique informatique intitulée « *L'expression de la causalité dans les textes : Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle* », qui a été réalisée par Jackiewicz (1998). Ce travail de recherche englobe deux aspects concernant la causalité, à savoir les moyens d'expression de la cause (les connecteurs logiques causatifs et le lexique causatif) et la prise en charge énonciative dans une perspective monolingue.

Une autre thèse de doctorat en sciences du langage a été réalisée par Bezinska (2014) et porte sur « *L'acquisition des constructions causatives chez des enfants bilingues (français-bulgare)* ». Ce travail de recherche traite la construction factitive *faire* + *Vinf* dans une perspective non seulement acquisitionnelle, mais aussi contrastive. En effet, le français et le bulgare ne possèdent pas les mêmes moyens d'expression de la cause. D'ailleurs, c'est aussi le cas pour le français en comparaison avec le chinois.

Citons encore l'étude menée par Bak Sienkiewicz (2016). L'auteure a réalisé sa thèse de doctorat en sciences du langage sur le sujet « *Les constructions Verbe causatif + Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques* ». L'étude est consacrée à des combinaisons de verbes causatifs avec des noms d'affect. Ces derniers sont classés dans les trois principaux champs lexicaux : *la surprise, la joie et la jalousie*. Néanmoins, l'approche contrastive n'est pas sollicitée dans ce travail de recherche, qui est d'ailleurs centré sur les expressions verbo-nominales dans lesquelles les noms d'affect se combinent avec des verbes causatifs.

Une autre thèse doctorale en sciences du langage, intitulée « *Les constructions causatives du français et du chinois* », a été réalisée par Hu (2017). Ce travail de recherche traite, dans une perspective générativiste, les constructions causatives analytiques formées par un verbe causatif (*faire, laisser* pour le français et 使 *shǐ, faire en sorte que, 讓 ràng, laisser, 教 jiào, causer, provoquer* pour le chinois) et un complément propositionnel ou verbal qui exprime l'événement causativisé. En revanche, les autres moyens verbaux d'expression de la cause tels que les moyens lexicaux ou morphologiques n'y sont pas abordés.

D'autres travaux, comme Gross et *al.* (2009) et Diwersy et François (2011), analysent également le lexique causatif et ses arguments. Plus précisément, Gross et *al.* (2009) répertorient minutieusement dans leur ouvrage les classes sémantiques des arguments des verbes causatifs. Alors que l'étude de Diwersy et François (2011) repose principalement sur la combinatoire des noms d'affect et des verbes causatifs, comme, par exemple, « semer + doute ; alimenter + crainte ; provoquer + colère ».

Par ailleurs, ces travaux, entre autres, ont servi de fondement théorique à notre propre recherche sur la causalité en français et en chinois. Pour notre thèse, l'objectif sera, ici, d'effectuer une étude comparée sur une plus grande échelle de tous les moyens morpho-syntaxiques (**les verbes lexicaux** : *causer, provoquer* ; **les verbes morphologiques** suffixés en *-iser* ou *-ifier* : *concrétiser, intensifier* ; **la construction factitive** *faire + Vinf* ainsi que **la construction périphrastique moins grammaticalisée** : *forcer qqn à + Vinf, inviter qqn à + Vinf*), fondée sur de grands corpus parallèles bilingues, pour exprimer la causalité en français et en chinois. Comme nous l'avons précisé *supra*, plusieurs recherches reposant sur la causalité ont été déjà effectuées. Néanmoins, l'étude du lexique causatif français et chinois dans

une perspective fonctionnelle alliant les trois niveaux d'analyse (syntaxique, sémantique et discursif) et contrastive reste peu explorée. L'aspect novateur du travail entrepris réside donc dans cette double perspective qui articule les approches en linguistique contrastive et en linguistique de corpus.

2. Approche contrastive en linguistique de corpus

La linguistique contrastive est une branche de la linguistique appliquée dont l'objectif est de comparer de manière systématique et rigoureuse deux ou plusieurs langues (voir Xu, 2001). Elle vise à décrire les similitudes et les différences entre les langues comparées et aussi leur fonctionnement (voir Lü, 1982).

L'une des spécificités de l'approche contrastive est de travailler sur des corpus multilingues. Cela permet de mettre en exergue des phénomènes et/ou des notions qui se cachent derrière un corpus monolingue, comme l'a expliqué Rawoens (2008 : 972) :

« [...] les avantages tangibles des corpus multilingues pour des études contrastives sont, entre autres, qu'ils dévoilent des notions qui n'auraient pas été découvertes dans une étude basée sur des corpus monolingues ».

Un autre avantage de l'approche contrastive est que tous les éléments linguistiques peuvent en être le sujet. Cette approche permet aussi de décrire de manière détaillée le fonctionnement des phénomènes linguistiques précis dans les langues contrastées. Un autre avantage de cette approche est qu'elle permet aussi de « faciliter [leur] enseignement-apprentissage, [pour] prédire les fautes des apprenants, [pour] faciliter la traduction » (Novakova, 2010 : 26-27).

Ayant choisi la perspective contrastive pour l'étude des constructions et du lexique causatif français et chinois, nous adoptons la démarche onomasiologique, dont le point de départ est le choix d'un concept ou d'un contenu sémantique (critère notionnel). Puis, l'identification des formes s'effectue à partir des données. En effet, il s'agit d'une démarche du sens vers la forme, à l'opposé de la démarche sémasiologique qui part des signes linguistiques pour définir la notion (la forme vers

le sens). Ainsi, nous avons tout d'abord choisi la notion de causalité comme sujet de recherche et, plus précisément, le lexique causatif. Puis nous avons adopté la démarche sémasiologique dans le but de mieux appréhender le fonctionnement du lexique causatif dans les deux langues. En effet, il n'est pas possible d'exclure l'une ou l'autre démarche car « [...] il est parfaitement utopique d'envisager une démarche onomasiologique *pure*, indépendante de l'interrogation sémasiologique. Les deux perspectives sont interdépendantes » (Confais, 1995 : 161).

D'un autre côté, l'analyse contrastive permet d'établir des équivalents fonctionnels. D'après Bondarko (1991), la structure fonctionnelle sémantique de la langue constitue un champ qui peut renvoyer à la temporalité, l'aspectualité, la modalité, *etc.* Un champ sémantico-fonctionnel est composé d'un noyau et de deux périphéries proche et éloignée (*immediate/remote periphery*). Le noyau regroupe les moyens d'expression les plus grammaticalisés et formels (moyens morpho-syntaxiques), tandis que les autres moyens tels que les modificateurs sont rassemblés dans les deux périphéries. Une fois la notion catégorielle déterminée et les moyens d'expression morpho-syntaxiques comparés, les équivalents fonctionnels de ces moyens linguistiques peuvent être établis. Les trois étapes de la comparaison des langues peuvent être résumés comme suit (Novakova, 2015 : 30) :

- « 1. Choisir les catégories notionnelles (ex. temps, mode, aspect, espace, cause, possession, négation) à étudier.
2. Comparer et analyser les moyens morpho-syntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer.
3. Établir les équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues comparées ».

D'autre part, comme évoqué *supra*, notre thèse constitue une étude relevant à la fois de la linguistique contrastive et de la linguistique de corpus. Le corpus peut servir à formuler des hypothèses (*corpus-driven*) ou à les vérifier (*corpus-based*)⁴ et

⁴ Léon (2008 : 12) précise que « l'option *corpus-based* [...] tient le corpus comme un simple réservoir d'exemples destiné à tester ou vérifier des positions théoriques existantes, l'option *corpus-driven* [...] postule qu'aucune position théorique *a priori* ne préside aux observations sur corpus, la théorie étant induite du corpus ». À ce sujet, voir aussi Tognini-Bonelli (2001).

nous permet d'observer les comportements syntaxique et sémantique en contexte du lexique causatif français et chinois. De plus, selon Xiao (2010), la linguistique de corpus et la *corpus-based approach* ont été reconnues, à partir des années 1990, comme étant la principale raison du renouveau de la linguistique contrastive.

3. Questions et hypothèses de recherche

En nous appuyant sur les objectifs du travail et l'approche contrastive, nos principales questions de recherche peuvent être formulées comme suit :

1. Quelles sont les caractéristiques du lexique causatif français ?
2. Quelles sont les caractéristiques du lexique causatif chinois ?
3. Quelles sont les convergences et les divergences dans le fonctionnement du lexique causatif français et chinois ?
4. Quels sont les équivalents fonctionnels chinois du lexique causatif français ?

À partir de ces interrogations, nous formulons les hypothèses suivantes :

1. En français, la construction factitive *faire + Vinf* est le moyen prototypique privilégié, à fréquence fort élevée pour exprimer la relation de *cause à effet*, comparé aux autres moyens morpho-syntaxiques et lexicaux disponibles dans cette langue.
2. À la différence du français, en chinois moderne et contemporain, c'est la construction périphrastique causative (« V1 causatif + V2 ») qui est le moyen le plus employé pour exprimer la causalité. Cette construction devrait être l'équivalent chinois le plus sollicité pour traduire la construction factitive *faire + Vinf* du français.
3. Étant donné que les verbes chinois suffixés en 化 *huà* ne deviennent productifs qu'en 20^{ème} siècle, le mécanisme causatif morphologique serait moins présent en chinois, comparé au français.
4. La disponibilité et le choix des corpus utilisés ainsi que leur genre textuel auraient une influence sur la fréquence des mécanismes causatifs utilisés, et ce, dans les deux langues.

4. Plan de la thèse

Dans le 1^{er} chapitre de notre thèse, nous commencerons par préciser quelques termes concernant la cause en français et en chinois, par exemple, Cause, Causalité, Causativité, 原因 *yuányīn* (*cause*), 結果 *jiéguǒ* (*conséquence, effet*) ainsi que 因果關係 *yīnguǒ guānxì* (*relation causale*). En effet, certains termes prêtent à confusion. Ensuite, nous présenterons l'état de l'art sur la causalité. Autrement dit, nous aborderons la notion de causalité dans différentes études linguistiques. Puis nous présenterons en détail la typologie des mécanismes causatifs proposée par Dixon (2000). Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné plus haut, cette typologie des mécanismes causatifs nous permet de mieux catégoriser le lexique causatif français et chinois. Ce classement facilitera également les analyses contrastives et fonctionnelles. En outre, les caractéristiques et les particularités du lexique causatif français seront étudiées.

Dans le 2^{ème} chapitre, nous étudierons le lexique causatif chinois. Plus concrètement, nous adopterons la démarche diachronique allant du chinois archaïque jusqu'au chinois moderne et contemporain. Cette approche nous offrira un aperçu de l'évolution des moyens d'expression de la cause. Nous examinerons également les caractéristiques et le fonctionnement des mécanismes causatifs du chinois moderne et contemporain.

Dans le 3^{ème} chapitre, nous aborderons la méthodologie choisie pour nos objectifs de recherche et les corpus utilisés dans cette thèse. En d'autres termes, nous commencerons par présenter la constitution de nos deux corpus parallèles français-chinois et notre corpus monolingue chinois de contrôle. Ensuite, nous aborderons l'élaboration des listes du lexique causatif français à étudier dans chaque corpus de travail. Puis nous préciserons les étapes de la collecte des données pour chaque mécanisme causatif français dans les deux corpus parallèles respectifs.

Dans le 4^{ème} chapitre, nous présenterons les résultats statistiques et procéderons aux analyses linguistiques approfondies des occurrences collectées. Plus concrètement, nous examinerons les mécanismes causatifs français et leurs équivalents chinois respectifs. Cette partie s'organisera selon les critères morpho-syntaxiques, rappelons, du plus compact au moins compact, le 1^{er} palier : le mécanisme lexical (L) (4.2.1) ; le 2^{ème} palier : le mécanisme morphologique (M)

(4.2.2) ; le 3^{ème} palier : le prédicat complexe *faire* + *Vinf* (4.2.3) ainsi que le 4^{ème} palier : la construction périphrastique moins grammaticalisée (4.2.4). À la fin de chaque section, nous établirons un éventail des équivalents fonctionnels chinois du mécanisme causatif français étudié.

Dans le 5^{ème} chapitre, l'objectif sera de vérifier, dans un corpus monolingue de contrôle, les équivalents chinois du lexique causatif français relevés dans les deux corpus parallèles français-chinois. Ainsi, nous commencerons par établir une liste de candidats à étudier dans ce chapitre. Ensuite, nous aborderons les résultats statistiques et procéderons aux analyses linguistiques du lexique causatif chinois.

Enfin, à l'issue de notre thèse basée sur des analyses contrastives de corpus, la dernière partie (Conclusion et perspectives) résumera nos principales réflexions et mettra en exergue les futures pistes de recherche.

Chapitre I.

Approches de la causalité

Sommaire

1.1 Précisions terminologiques

1.2 La notion de causalité en linguistique

1.3 Lexique causatif français

Synthèse générale

Dans ce chapitre, nous allons commencer par quelques précisions terminologiques concernant la cause, la causalité et la causativité en français et en chinois (1.1). Ensuite, nous étudierons la notion de causalité en linguistique (1.2). Enfin, la section (1.3) sera réservée au lexique causatif français et ses caractéristiques.

1.1 Précisions terminologiques

Il existe de nombreuses définitions et classifications de la terminologie de la cause dans de multiples travaux en linguistique. Jackiewicz (1998 : 62) précise que

« [la] définition opératoire de la notion de cause [...] fonctionne globalement comme une notion préthéorique, largement intuitive. Son vocabulaire courant est imprécis, et sa terminologie employée en linguistique (cause, causation, causalité, causativité, verbe causatif, construction causative, ...) paraît souvent floue et mouvante d'une théorie à l'autre ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques précisions terminologiques s'imposent. Voici quelques définitions que proposent les dictionnaires :

- Définitions proposées par *Le Petit Robert micro* (2013 : 208) :

Cause : Ce par quoi un événement, une action humaine arrive, se fait.

Causalité : Rapport de la cause à l'effet

Causativité : [Pas d'article]

- Définitions proposées par l'*Académie française* (en ligne) :

Cause : Ce qui fait qu'une chose existe, se produit.

Causalité : Rapport de cause à effet

Causativité : [Pas d'article]

- Définitions proposées par Nazarenko (2000) :

Cause (126) : [...] ce par quoi advient un événement ou un acte.

Causalité (10) : [...] au sens d'un rapport de sens à effet ou d'une relation causale.

Causativité (*ibid.*) : [...] le mode de participation dans le procès décrit par un verbe.

Causateur (*ibid.*) : [...] la personne et plus généralement l'entité ayant causé un fait.

Causation (*ibid.*) : [...] le processus par lequel la cause produit l'effet.

- Définitions proposées par Novakova (2015 : 105-106) :

Causalité (105) : [...] renvoie à la relation causale qui met en relation deux situations (A cause B).

Causativité : [...] correspond aux moyens dont disposent les langues pour exprimer cette relation causale (ou la causalité).

Causation : [...] définie comme une relation entre deux micro-situations et qui en plus exprime le processus par lequel la cause produit l'effet.

Il nous paraît important de différencier les deux termes suivants :

Causateur : l'agent (entité) qui est la cause d'une situation, d'un événement ; qui provoque ou déclenche le procès.

Causataire : deuxième agent impliqué dans le procès, qui subit ou effectue un procès au profit du premier agent.

Nous allons également apporter quelques précisions terminologiques concernant la cause, l'effet et la relation de *cause à effet* en chinois. Les définitions suivantes sont issues du dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (désormais, CBDIC)⁵:

因:原由、緣故。

yīn : *yuányóu, yuángù*.

La cause : l'origine, la source

果:事情的成效或結局。

guǒ : *shìqíng de chéngxiào huò jiéjú*.

La conséquence : l'effet ou les résultats d'un événement

原因:事態的起因。

yuányīn : *shìtài de qǐyīn*.

La cause : l'origine d'un événement

結果:事情的成效或結局。

jiéguǒ : *shìqíng de chéngxiào huò jiéjú*.

La conséquence : l'effet ou les résultats d'un événement

因果關係 *yīnguǒ guānxì* :事件或現象形成必有的前後關聯。先發生的因導致後形成的果。

La relation de *cause à effet* : l'apparition d'un événement ou d'un phénomène forme un lien nécessaire entre ce qui se passe avant et ce qui se produit après.

1.2 La notion de causalité en linguistique

La cause et la relation de *cause à effet* sont présentes dans différents domaines du savoir. La causalité semble pourtant difficile à définir.

Dans cette section, nous allons tenter d'éclaircir la notion de causalité en linguistique sous deux angles différents, à savoir le lexique causal (1.2.1) et la relation

⁵ Il s'agit de notre traduction en français pour les termes en chinois.

causale (1.2.2). Nous traiterons de la question portant sur la cause et les universaux sémantiques dans la section (1.2.3).

1.2.1 Lexique causal

De nombreux travaux⁶ ont été consacrés à l'étude des conjonctions et locutions causales (*parce que, car, à cause de, etc.*). La cause peut être exprimée par ces dernières, comme le montrent certains manuels de grammaire et dictionnaires. D'ailleurs, Gross et Nazarenko (2004 : 16) font remarquer que la cause peut être linguistiquement définie comme la réponse à la question « pourquoi ? » :

« Le fait qu'on n'arrive pas à cerner conceptuellement la notion de cause de manière satisfaisante fait qu'on en revient souvent à la langue : certains définissent la cause comme la réponse à la question *pourquoi*, ce qui revient à la définir linguistiquement ».

Le lien causal peut donc être exprimé par des conjonctions de coordination (*car*, voir exemple 1), des conjonctions de subordination (*parce que*, voir exemple 2), la juxtaposition (voir exemple 3) et aussi le lexique verbal (voir exemple 4) :

(1) Mais ils comptent sans eux : **car** ils ne se connaissent pas.

(Jean-Christophe, Rolland)⁷

(2) Il l'aimait aussi **parce qu'**il y avait toujours quelque chose de bon à attendre de lui : une friandise, une image, une invention amusante.

(Jean-Christophe, Rolland)

⁶ Voir Nazarenko (2000), Hamon (2002, 2006), Gross & Nazarenko (2004), entre autres.

⁷ Dans cette partie consacrée à l'état de l'art sur la problématique de la causalité, nous utilisons à la fois des exemples issus des ouvrages présentés mais aussi des exemples extraits de nos propres corpus qui seront présentés dans le chapitre III : *Méthodologie et corpus*. Le corpus « Jean-Christophe » fait partie de nos corpus d'étude.

(3) Nous avons pris de l'avance sur le Plan : ça va mal comme ça devait seulement aller mal dans trois ans. (Nazarenko, 2000 : 108)

(4) Les guerres **provoquent** des drames épouvantables. (Gross et *al.*, 2009 : 49)

Dans les exemples (1) et (2), la causalité est respectivement exprimée à travers la conjonction de coordination *car* et la conjonction de subordination *parce que*. Dans l'exemple (3), la première proposition est la cause, tandis que la seconde proposition est la conséquence. Elles sont tout simplement reliées par la marque de ponctuation des deux points. Alors que dans l'exemple (4), la causalité est exprimée par le verbe causatif par excellence *provoquer*.

Par ailleurs, le lexique verbal causatif est beaucoup plus riche comparé aux lexiques adjectival, adverbial ou nominal de la cause, comme l'indique Nazarenko (2000 : 137) :

« L'expression de la cause passe cependant souvent par le lexique verbal qui est notablement plus riche que le lexique adjectival et adverbial mais aussi que le lexique nominal ».

La causalité est présente dans toutes les langues du monde, même si les moyens d'expression varient d'une langue à l'autre. Certains manuels de grammaire se restreignent à expliciter la notion de causalité à travers des marqueurs spécialisés, par exemple, *parce que*, *car*, *puisque*, *etc.* Néanmoins, elle est beaucoup plus complexe et dispose de moyens d'expression plus riches et hétérogènes.

En linguistique, de nombreux travaux ont été consacrés aux différentes expressions de la causalité en français (voir Gross, 1983, 2006 ; Jackiewicz, 1998, 1999, 2004 ; Desclés & Guentchéva, 1998 ; Gross *et al.*, 2009 ; Bak Sienkiewicz, 2016, entre autres). Deux démarches différentes sont généralement adoptées :

- La première, dite « classique », consiste à étudier les moyens d'expression de la causalité, comme les marqueurs *puisque, parce que, car*, de manière à dégager leur valeur sémantique et leurs conditions d'emploi. Il s'agit ici de la démarche **sémasiologique** (partir de la forme vers le sens). (voir Anscombe, 1984 ; Grymel, 1993 ; Nazarenko, 1994, 2000 et Hybertie, 1996, entre autres)
- La seconde, dite « intentionnelle », qui part d'une définition ou d'une catégorisation, cherche à décrire la signification des marqueurs correspondant au concept ou à la définition retenue. Il s'agit donc ici de la démarche **onomasiologique** (partir du sens vers la forme). (voir Talmy, 1988 et Garcia, 1998, entre autres)

Or, étant donné la complexité et la richesse des moyens d'expression relatifs à des emplois différents, ils se laissent difficilement qualifier dans le cadre d'une seule classification ou d'une seule caractéristique (voir Jackiewicz, 1998 : 49-50).

1.2.2 Relation causale

Dans cette partie, nous traiterons des trois points qui permettraient de mieux appréhender la notion de la causalité, à savoir la causalité perçue comme une relation entre deux situations (1.2.2.1), l'aspect temporel de la relation causale (1.2.2.2) ainsi que la subjectivité de la relation causale (1.2.2.3).

1.2.2.1 La relation entre deux situations (Sit1 cause/produit Sit2)

La causalité peut être considérée comme une relation entretenue entre deux situations. La situation 1, vue comme cause, produit la situation 2, perçue comme effet/conséquence. La Sit1 peut également être considérée comme « un facteur déclencheur » et/ou une « explication » de la Sit2, comme le soulignent Desclés & Guentchéva (1998 : 8) :

« Par causalité nous entendons un schème qui établit une *relation causale* entre deux situations Sit1 et Sit2 [...]. La *relation causale* signifie soit que Sit1 est une condition pour que Sit2 puisse avoir lieu, soit que Sit1 est présentée comme étant une explication ou une justification de Sit2 »⁸.

Prenons l'exemple (5) afin d'illustrer cette citation qui met aussi en exergue l'aspect rationnel de la causalité :

(5) Les manières hautaines des officiers, qu'il croisait dans la rue, leur raideur insolente, lui **causaient** une sourde colère. (lui = Jean-Christophe) (*Jean-Christophe*, Rolland)

Dans cet exemple, les manières hautaines et la raideur insolente des officiers (Sit1) peuvent être considérées comme une explication et/ou une justification (et aussi un facteur déclencheur) de la colère de Jean-Christophe (Sit2). Sit1 et Sit2 établissent de ce fait une relation causale.

En effet, la relation de *cause à effet* peut être vue comme une « intégration de deux relations constitutives : une relation efficiente entre situations et une relation subjective entre cette relation efficiente et le sujet parlant qui la prend en charge » (Jackiewicz, 1998 : 21). L'auteure considère que la causalité est perçue comme une association lexicale syntagmatique restreinte entre deux éléments ayant un lien de dépendance ou d'antécédence. Ce lien est illustré sous forme canonique de la causalité : « CAUSE produit EFFET ».

⁸ Desclés & Guentchéva (1998) distinguent la causalité qui est une relation entre deux situations, de l'agentivité qui signifie un lien entre l'agent et le patient : « La causalité est une relation entre deux situations et non pas une relation entre des participants. On ne peut (donc) pas, à moins d'introduire des confusions, assimiler l'agent à une cause et le patient à un effet : l'agent et le patient sont deux participants, la cause et l'effet sont deux situations ».

Comme précisé, l'événement-cause est perçu comme « un facteur déclencheur » et/ou « une explication » d'un fait. Le lien entre ces deux éléments est vu comme « une réalité objective » (Hamon, 2006 : 50) :

« Le sol est mouillé, c'est qu'il a plu ; j'ai la migraine, c'est que j'ai trop bu ; je suis têtue, c'est que je suis gémeau ».

Ainsi, les phrases « il y a eu un courant d'air » et « le vase est tombé » (Hamon, 2006 : 50) décrivent toutes les deux un état de fait objectif, qui ne fait pas directement référence au sens causal. La phrase « il y a eu un courant d'air » sera perçue comme une cause lorsqu'elle est en rapport avec la seconde phrase « le vase est tombé ».

1.2.2.2 L'aspect temporel de la relation causale

La causalité est tout d'abord une relation de *cause à effet*. Ces deux éléments se positionnent l'un par rapport à l'autre. Cette relation est établie lorsque l'événement A, considéré comme cause, précède et produit l'événement B, perçu comme effet/conséquence. En d'autres termes, l'événement A se produit avant l'événement B et l'événement A est indispensable par rapport à ce dernier, tout comme le précise Gross (1983, 55-67) :

« Le phénomène A est la cause d'un phénomène B quand les conditions suivantes sont remplies : (i) le phénomène A précède dans le temps le phénomène B, (ii) le phénomène A est nécessaire à l'apparition du phénomène ».

Remarquons ici que l'aspect temporel du rapport de *cause à effet* est mis en avant (d'abord l'apparition de l'événement A-cause puis celle de l'événement B-effet). Le constat de Nazarenko (2000) va dans le même sens. L'auteure met l'accent non seulement sur la dimension temporelle entre la cause et l'effet, mais aussi sur la dépendance de ces derniers :

« [...] la causalité est en premier lieu une relation, et nous employons le terme de *causalité* au sens d'un rapport de cause à effet ou d'une relation causale. Ceci nous amène à concevoir la cause et l'effet, non pas comme des entités en soi, mais comme des rôles qui se définissent nécessairement l'un par rapport à l'autre : il n'existe pas d'effet sans cause, et parler de cause présuppose un effet. [...] la cause et l'effet entretiennent une relation de causalité » (Nazarenko, 2000 : 10).

En ce qui concerne la dimension temporelle entre la cause et l'effet, Nazarenko (2000) précise qu'« une cause ne peut pas être postérieure à son effet » (*ibid.* : 39). En d'autres termes, soit la cause précède son effet, soit ces deux derniers sont concomitants. La figure 1 ci-dessous, empruntée à Nazarenko (2000 : 41) illustre la contrainte temporelle de la cause et de son effet :

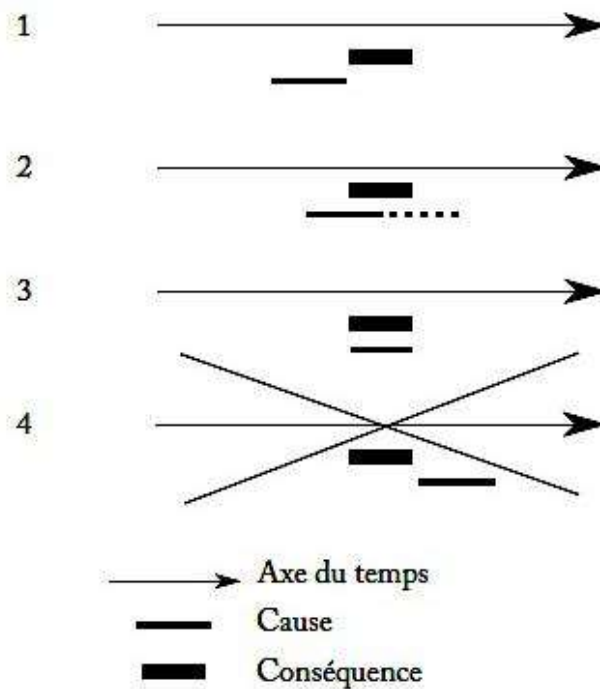


Figure 1. Contrainte temporelle de la cause et de son effet, tirée de Nazarenko (2000 : 41)

Dans cette figure, le schéma 1 montre l'antériorité de la cause par rapport à l'effet. Autrement dit, la cause précède l'effet (voir exemple 6). Le schéma 2 illustre que la cause est antérieure à l'effet et perdue après la réalisation de l'effet (voir exemple 7). Le schéma 3 indique la simultanéité de la cause et l'effet (voir exemple 8). Enfin, le

schéma 4 indique qu'il est impossible que la cause soit postérieure à l'effet. Voici quelques exemples empruntés à Nazarenko (2000) qui illustre cela :

(6) Il est devenu historien **parce que** son père lui avait offert à l'âge de onze ans six volumes d'Alexandre Dumas. (Nazarenko, 2000 : 38)

(7) Cette mobilisation a été ordonnée **parce que** le roi est au courant des plans militaires adverses. (*ibid.* : 39)

(8) Il avait refusé de participer à un meeting de solidarité avec Israël **parce que** l'on n'y réclamait pas en même temps un cessez-le-feu immédiat. (*ibid.*)

Jusqu'ici, deux aspects fondamentaux de la notion de cause se dégagent. Il s'agit d'une relation de *cause à effet* qui met en évidence le décalage temporel entre deux événements, et du fait que *la cause* n'est pas postérieure à *l'effet*. La dimension temporelle de la causalité est mise en avant, comme le souligne Nazarenko (2000 : 3) : « [...] la définition de *cause* fait intervenir le temps (antécédent) ».

1.2.2.3 La subjectivité de la relation causale

Dans l'article « On the logic and epistemology of the causal relation », Von Wright (1973 : 305) considère la causalité comme étant une relation épistémologique mais non pas une relation ontologique. Autrement dit, la causalité est conçue en fonction du point de vue du locuteur. Vont dans le même sens les constats de Jackiewicz (1998, 2004) et de Gross & Nazarenko (2004) : la relation causale est « le fruit d'une interprétation ». Cela rejoint également ce que souligne Nazarenko (2000), c'est que le locuteur a une tendance innée à établir une relation causale entre deux faits. L'auteure l'appelle « la subjectivité » de la relation causale (Nazarenko, 2000 : 6) ; en effet, il n'y a pas de causalité en soi. Par conséquent, il s'agit tout simplement d'« une lecture de la réalité, une interprétation des faits » (*ibid.*) qui dépend du point de vue de l'observateur. Par contre, Jackiewicz (1998, 1999, 2004) et Desclés & Jackiewicz (2006) défendent, en élargissant ce dernier aspect, leur hypothèse que la causalité

encodée dans la langue peut être perçue comme, d'une part, une relation efficiente complexe entre deux événements, et d'autre part, une relation subjective entre cette relation efficiente et le locuteur qui la prend en charge.

À travers les critères définitoires et les définitions présentés *supra*, nous remarquons que la notion de causalité est avant tout une relation. La perception de celle-ci varie en fonction du point de vue de l'observateur. Cette relation porte donc « une projection interprétative de notre esprit sur ce qui est perçu par nos sens » (Bak Sienkiewicz, 2016 : 47). Pour résumer, nous avons pu, malgré la complexité de la notion de causalité, dégager les trois aspects fondamentaux en nous appuyant sur les définitions de nombreux linguistes :

- La causalité est une relation entre deux situations. **La situation A** précède et produit **la situation B**. De cette manière, « si un fait F1 est la cause d'un fait F2, on peut en déduire que F2 n'aurait probablement pas eu lieu si F1 ne s'était pas produit » (Nazarenko, 2000 : 5). La situation A, étant la cause, peut être de nature concrète (animée ou non) ou de nature abstraite (un motif).
- La causalité est une relation interprétée qui met en relief deux situations ayant un décalage temporel, comme le précise Nazarenko (2000 : 5) : « une cause précède son effet ». Alors que d'autres relations comme l'agentivité, la transitivité sémantique ou la factitivité relient deux entités entre elles.
- La relation causale est le « fruit d'une interprétation » (Gross & Nazarenko, 2004 : 15) qui dépend de la perception de l'énonciateur. Ce sont les moyens linguistiques qui permettent aux locuteurs de percevoir la cause et de partager leurs connaissances à propos d'une relation causale.

1.2.3 La cause : un des universaux sémantiques ?

Le constat que « la cause fait partie (ou non) *des universaux sémantiques* du langage humain » est largement discuté par plusieurs linguistes, notamment Wierzbicka (2006a et 2006b), Kahane & Mel'čuk (2006) et Novakova (2007).

Wierzbicka considère que le connecteur logique « because » (*parce que, à cause de*) est un des « primitifs conceptuels universaux », car il est indécomposable. Il fait ainsi partie de la « Métalangue Sémantique Naturelle » (la théorie de la MSN). Cette théorie met en avant le fait que « le noyau partagé de la pensée humaine se reflète dans un noyau partagé de toutes les langues du monde » (Wierzbicka, 2006a : 154). Ces « primitifs conceptuels universaux » permettent de « construire toutes les idées humaines, dans tout ce qu'elles ont de plus complexe » (Wierzbicka, 2006b : 185). En revanche, d'autres linguistes, comme Kahane & Mel'čuk (2006) ne partagent pas ce point de vue. En fait, ils ne considèrent pas le connecteur logique « because » comme un des primitifs sémantiques, tel qu'ils le soulignent dans leur article (2006 : 251) : « ce point de vue diffère de celui de A. Wierzbicka, qui, depuis des années, propose 'because' = 'parce que' comme une de ses cinquante-cinq primitives sémantiques [...] ». De plus, Kahane & Mel'čuk (2006 : 251) précisent que les deux sémantèmes⁹ de causation en français : « causer 1 » et « causer 2 » ne sont pas non plus des primitifs sémantiques. Ces deux sémantèmes peuvent être décomposés grâce à des règles sémantico-syntaxiques précises (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 251-279 ; Novakova, 2007 : 4) :

- Le sémantème **causer 1** (être la cause de) : le « causer » non agentif est un prédicat trivalent. Cela dit, un prédicat à trois arguments : « X cause 1 Y par Z(X) » (Z est quelque chose de X). Ce « causer 1 » n'est pas un primitif sémantique car il peut être décomposé par deux autres sémantèmes : *agir* et *entraîner*.

(9) **Le va-et-vient [X]** incessant des voitures cause **l'irritation [Y]** de Zoé par **son bruit [Z]** assourdissant. (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 252)

⁹ « Une *lexie* est une unité lexicale, c'est-à-dire un mot ou un syntagme figé pris dans une acception bien définie. Le signifié d'une lexie est un *sémantème* » (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 251).

Le premier argument X, en tant que sujet, peut être désigné comme la cause (de Y). Alors que le deuxième argument Y, en tant qu'objet, peut être considéré comme l'effet (de X). Ces deux arguments sont nécessairement des faits. D'ailleurs, le troisième argument Z, qui est un complément circonstanciel introduit par *par*, peut être considéré comme optionnel.

Afin de mettre en avant la cause et l'effet dans l'exemple (9), ce dernier peut être paraphrasé comme suit (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 252) :

(9a) Le va-et-vient incessant des voitures **est la cause de** l'irritation de Zoé.

(9b) L'irritation de Zoé **est l'effet du** va-et-vient incessant des voitures.

Sur le plan sémantique, l'ajout du troisième argument Z peut être analysé comme un « dédoublement de la cause » (Novakova et al., 2013 : 35). Le « dédoublement » peut se manifester soit à travers une entité extérieure consubstantielle de la cause, soit à travers une propriété interne de l'agent causateur. Ce dernier cas est souvent marqué par des déterminants possessifs, comme dans l'exemple (9 : *par son bruit assourdissant*).

- Le sémantème **causer 2** (être le causateur de) : le « causer » agentif qui correspond à la causation agentive (volontaire) et téléologique (ayant un but) a quatre arguments : « X causer 2 Y par Z(X) (avec W) » (Z est quelque chose de X).

(10) Zoé [X] a causé **la mort** [Y] de la grenouille **avec une fourchette** [W] en **la lui enfonçant** [Z] dans l'œil. (Kahane & Mel'čuk, 2006 : 276)

Le premier argument X, le causateur, qui réalise l'action dans le procès peut se référer à une personne, un animal, une catastrophe, etc. L'argument Y peut être considéré comme l'effet (de Z) et l'argument Z comme la cause de la mort (de Y). Ces deux arguments doivent être une action, un phénomène ou un événement. Le dernier argument W, l'instrument (de X), est une entité facultative. L'exemple (10) peut être paraphrasé comme suit :

(10a) Zoé est responsable de la mort de la grenouille.

(10b) La fourchette est l'instrument de Zoé (utilisé pour causer la mort de la grenouille).

(10c) La mort de la grenouille est l'effet de l'action de Zoé.

(10d) Le fait d'enfoncer la fourchette dans l'œil de la grenouille est la cause de la mort de la grenouille.

D'un point de vue sémantique, l'argument W (avec une fourchette) peut aussi être analysé comme un « dédoublement de la cause » (Novakova et *al.*, 2013 : 35). Contrairement au complément circonstanciel de l'exemple (9), l'argument W est une entité extérieure à la cause. En d'autres termes, il est en quelque sorte une cause-instrument.

Néanmoins, la distinction entre « causer 1 » et « causer 2 » nous paraît peu légitime car la plupart des verbes causatifs ont ces deux acceptions, comme Kahane & Mel'čuk le soulignent (2006 : 280) :

« Les verbes, largement majoritaires, [qui] ont deux acceptions, la première basée sur *causer 2* et la deuxième sur *causer 1* [...] ».

Enfin, à ce stade, nous ne pouvons pas formuler une réponse satisfaisante à la question posée plus haut : *la cause est-elle un des primitifs universaux ?* En revanche, ce qui est certain, c'est que les langues disposent de plusieurs moyens pour exprimer la causalité, comme le souligne Novakova (2007 : 4) :

« On ne va pas résoudre aujourd'hui le problème des primitifs sémantiques, ce qui est incontestable par ailleurs que les langues offrent une grande diversité des moyens d'expression de la cause ».

Dans cette section, nous avons pu expliciter la causalité qui est avant tout une relation de *cause à effet*. L'interprétation de celle-ci dépend de la perception des événements/situations de l'énonciateur. La question portant sur la cause et les universaux a été également traitée. La section (1.3) suivante sera consacrée au lexique causatif français et ses caractéristiques.

1.3 Le lexique causatif français

Dans cette section, nous allons présenter des travaux qui portent sur les verbes causatifs, les verbes supports de causation, les constructions causatives (Gross, 1981, 1998 ; Jackiewicz, 1998 ; Nazarenko, 2000 ; Vaguer, 2004 ; Gross et *al.*, 2009, entre autres).

Nous commencerons par présenter la typologie du lexique causatif selon Nazarenko (2000) dans la section (1.3.1). Puis la section (1.3.2) sera réservée à la comparaison entre les verbes causatifs et les verbes supports de causation. Ensuite, la typologie des mécanismes causatifs, proposée par Dixon (2000) sera étudiée dans la section (1.3.3). Nous aborderons également une description linguistique des ces mécanismes causatifs dans la section (1.3.4). Enfin, sera présentée dans la section (1.3.5) une analyse fonctionnelle concernant la concurrence entre les verbes causatifs et la construction factitive *faire + Vinf.*

1.3.1 Typologie du lexique verbal causatif selon Nazarenko (2000)

En français, il existe un vaste éventail de lexique verbal de la causalité pour exprimer la relation de *cause à effet*, quel que soit le contexte. Le terme « lexique verbal de la causalité » est employé ici dans son sens large. Autrement dit, il désigne tous les moyens verbaux d'expression de la cause. Par exemple, les quatre mécanismes causatifs proposés par Dixon (2000), à savoir les mécanismes lexical (L) et morphologique (M), le prédicat complexe (PC) ainsi que la construction périphrastique moins grammaticalisée (P)¹⁰. Le terme recouvre également des expressions du type *être la cause de, être l'effet de, être dû à, avoir pour origine, être responsable de, etc.* D'ailleurs, ces marqueurs de la causalité « expriment explicitement l'existence d'un lien causal (ou statistique) entre deux situations [...], et cela quel que soit le contexte » (Jackiewicz, 1998 :97).

¹⁰ Une analyse approfondie de ces quatre mécanismes causatifs sera abordée plus loin.

(11) Ces radiations peuvent-elles **être la cause de** tous ces meurtres encore inexplicables ? (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)¹¹

Un autre ensemble de prédicats verbaux appelés « verbes efficients »¹² (Jackiewicz, 1998 : 97) renvoient à des verbes comme *accentuer, amplifier, causer, diminuer, favoriser, provoquer, etc.*

(12) La musique **accentue** l'angoisse profonde qui transparait. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

En ce qui concerne Nazarenko (2000), l'auteure distingue trois groupes de prédicats verbaux causatifs¹³ qui ne s'excluent pas les uns les autres, à savoir

1. Les verbes qui mettent l'accent sur le processus de causation lui-même : il s'agit ici des verbes comme *causer, inciter, influencer, occasionner, provoquer, susciter*. Ce type de verbes rejoint d'autres classements de verbes similaires que nous pouvons trouver chez Jackiewicz (1998) et chez Gross et *al.* (2009). Plus concrètement, selon Jackiewicz (1998), cette catégorie de verbes causatifs correspondent à des relateurs¹⁴ qui mettent en rapports deux situations. En plus, ces verbes causatifs, appelés aussi « causes radicales » (*ibid.* : 36), introduisent des événements qui déterminent de manière explicite le résultat. D'autre part, pour Gross et *al.* (2009 : 41-90), ce type de verbes font partie des verbes causatifs qui expriment une cause événementielle.

(13) Le réchauffement peut **occasionner** un climat aux deux extrémités... chaud et froid. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

¹¹ Les exemples présentés ici sont issus de notre corpus de la plateforme *Sketch Engine* (Kilgarriff & Rychlý). Pour plus de détails sur nos corpus, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*, Section 3.2.

¹² Les « verbes efficients » correspondent à des verbes causatifs qui « expriment l'action efficiente qui produit un effet, [...] » (Jackiewicz, 1998 : 97).

¹³ Cette typologie rejoint celle de Jackiewicz (1998 : 99-100 et 179-187).

¹⁴ Jackiewicz (1998 : 179) souligne que « la signification propre du verbe relateur ne rentre ni dans la signification de la situation *cause*, ni dans la signification de la situation *effet*. [...] ces verbes sont les plus neutres sémantiquement ».

2. Les verbes qui caractérisent l'effet produit : il s'agit ici des verbes comme *annuler, augmenter, créer, diminuer, limiter, renforcer*. D'ailleurs, ces verbes « ne sont pas des relateurs, mais ils peuvent prendre pour arguments des situations » (Jackiewicz, 1998 : 184).

(14) Il **renforcera** le cadre réglementaire et institutionnel et **créera** des capacités de surveillance des POP et de gestion rationnelle des PCB. (*Sketch Engine, MultiUN*)

3. La construction factitive faire + Vinf et la construction permissive laisser + Vinf : Nazarenko (2000 :143) précise que « le sujet du verbe à l'infinitif est soit postposé au verbe (*faire partir quelqu'un*), soit représenté par un complément en à si l'infinitif a un complément d'objet (*faire quitter le pays à quelqu'un*) ». Les constructions du type *V + Vinf* introduisent généralement un nouvel actant qui correspond au rôle sémantique de l'agent-causateur. De ce fait, la valence verbale augmente. Par ailleurs, Jackiewicz (1998 : 181) fait remarquer que ces deux constructions en question (*faire + Vinf* et *laisser + Vinf*) jouent le rôle des relateurs. En plus, « le verbe à l'infinitif fait partie intégrante de la situation *effet* » (*ibid.*).

(15) Walters **a parlé**.

(15a) Ils **ont fait parler** Walters. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(16) Je **partirais**.

(16a) Matuschek me **laisserait partir**. (*ibid.*)

Dans les exemples (15 et 16), il n'y a qu'un seul actant (respectivement, *les billets verts* et *je*). La valence verbale est donc égale à 1. Alors que, dans les exemples (15a et 16a), un nouvel actant (respectivement, *il* et *Matuschek*) s'ajoute dans les constructions factitive (voir exemple 15a) et permissive (voir exemple 16a) en tant qu'agent-causateur du procès. Cela entraîne une augmentation de la valence verbale de 1 à 2.

D'un autre côté, Nazarenko (2000) met en évidence le fait que ce sont les verbes qui apportent le plus souvent des informations à la relation de *cause à effet*.

L'auteure catégorise, en soulignant la caractérisation du lien causal, le lexique verbal causatif en fonction des cinq paramètres suivants :

1. L'orientation ou la visée : il s'agit ici des verbes comme *causer, entraîner, provoquer, etc.* qui présentent l'effet à partir de la cause (voir exemple 17). C'est aussi le cas le plus répandu dans le lexique verbal causatif. D'autres verbes vont de l'effet vers la cause tels que *venir de, provenir de, avoir pour cause, être dû à, etc.* Ces derniers correspondent aux « constructions consécutives explicatives » de Gross et al. (2009) (voir exemple 18).

(17) Des problèmes techniques et des coupures de courant **ont entraîné** plusieurs fermetures de ces usines depuis 2005, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(18) Le succès **proviendra de** vos efforts. (Gross et al., 2009 : 105)

2. Le degré de causalité : selon le verbe employé, la relation causale peut être présentée comme « pleine et entière » tels que *causer, conduire à, déterminer, entraîner, etc.* (voir exemple 19) ; comme « partielle », par exemple, *aider à, contribuer à, favoriser, influencer, pousser à, etc.* (voir exemple 20) ; comme « tenue » tels que *conditionner, dépendre de, être impliqué dans, être lié à, etc.* (voir exemple 21).

(19) Le risque d'une faillite qui aurait pu **causer** de graves problèmes sociaux semble justifier en partie de telles mesures. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(20) [...], les contraintes financières et économiques de l'environnement global dans lequel nous évoluons sont une réalité qui nous **pousse à** revoir le modèle du maintien de la paix. (*ibid.*)

(21) Le tissu associatif **est impliqué dans** l'effort de lutte contre la violence à l'égard des femmes [...]. (*ibid.*)

3. La valeur positive ou négative de la relation causale : la valeur positive renvoie à des verbes tels que *causer, encourager, générer, etc.* (voir exemple 22). Tandis que la valeur négative correspond à des verbes comme *empêcher, gêner, etc.* (voir exemple 23).

(22) Il a souligné que l'OMS **encourage** le recours à la gestion intégrée des vecteurs [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(23) Il faudrait prendre en compte et essayer de surmonter de manière globale les principales difficultés qui **empêchent** l'intégration véritable [...]. (*ibid.*)

4. Le rapport temporel entre la cause et l'effet : certains verbes causatifs soulignent que la cause intervient plus tôt que la production de l'effet, par exemple, *être l'origine de, faire naître, susciter, etc.* (voir exemple 24). D'autres marquent davantage que l'effet prolonge la cause, comme *aboutir à* (voir exemple 25).

(24) [...], la participation stimulante des jeunes aux activités relatives à l'environnement **a suscité** beaucoup d'admiration. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(25) Ceci pourra **aboutir à** des difficultés pour des futures comparaisons. (*ibid.*)

5. Les différentes métaphores : la métaphore de la naissance, comme *être le fruit de, être le père de, faire naître, générer, etc.* (voir exemple 26) ; la métaphore de l'eau telles que *découler, émerger de, prendre sa source dans, etc.* (voir exemple 27) ; la métaphore du cheminement, par exemple, *amener à, conduire à, déboucher sur, entraîner, provenir de, etc.* (voir exemple 28).

(26) Les difficultés de l'économie risquent de **faire naître** une vague de désinvestissement dans le logement ; [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(27) Les États **émergeant d'**un conflit sont tous confrontés aux défis immenses, [...]. (*ibid.*)

(28) La montée en puissance des interventions de lutte contre le paludisme **conduit à** une diminution du nombre de cas. (*ibid.*)

Par ailleurs, sans être directement lié à la cause, certains verbes causatifs peuvent porter également une idée de causalité. En effet, ils se focalisent davantage sur l'effet que produit, une action, un événement ou une situation. Ainsi, Nazarenko (2000) classe ce genre de verbes causatifs en fonction du type d'effet produit :

1. Les variations quantitatives : deux groupes des verbes causatifs se dégagent, il s'agit

- des verbes causatifs du type « gradué » : des verbes exprimant une augmentation de l'effet produit, comme *accroître, renforcer, etc.* (voir exemple 29) vs des verbes exprimant une diminution de l'effet produit, comme *amoindrir, réduire, etc.* (voir exemple 30).

(29) Un pas important en avant sera aussi d'**accroître** la coopération entre les organismes des Nations Unies, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(30) La pénurie de fonds **a** gravement **amoindri** l'aptitude de l'Institut international de recherche et de formation [...]. (*ibid.*)

- des verbes causatifs du type « absolu » : des verbes indiquant l'apparition de l'effet, par exemple, *créer, engendrer, faire apparaître, fomenter, etc.* (voir exemple 31) vs des verbes indiquant la disparition de l'effet, par exemple, *annuler, supprimer, etc.* (voir exemple 32).

(31) L'amélioration générale de la situation **avait engendré** un climat propice au renforcement de la souveraineté, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(32) En effet, la notion de prévenir et de **supprimer** les menaces à la paix se trouve au tout début de l'Article premier de la Charte des Nations Unies. (*ibid.*)

2. Les variations qualitatives : il s'agit des verbes comme *améliorer, arranger, détériorer, etc.* s'opposant aux verbes dits « neutres et généraux » tels que *causer, provoquer, susciter, etc.* Certains verbes causatifs peuvent se rapporter à une qualité particulière, par exemple,

- la taille : *agrandir, diminuer*

(33) Tandis que Morbius, qui **a agrandi** artificiellement son intelligence ... est capable de transmettre ce pouvoir à toute l'humanité. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

- l'espace : *limiter*

(34) [...], on devra également prendre des mesures visant à **limiter** les importations et les exportations, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

- l'assurance : *accréditer, assurer, confirmer*

(35) Les élections tiennent compte de la nécessité d'**assurer** un équilibre géographique et la parité hommes-femmes entre les membres du Bureau. (*Sketch Engine, MultiUN*)

Comme l'a souligné Nazarenko (2000 : 139) : « hors contexte, la valeur causale de chaque verbe peut être discuté ». Il n'est donc pas nécessaire de rallonger la liste du lexique verbal causatif. L'auteure précise aussi que la causalité exprimée par les verbes est « plus discrète donc légère » (*ibid.*) que par ses expressions grammaticales, par exemple, les connecteurs (*parce que, à cause de, etc.*). En outre, les verbes permettent d'apporter toutes sortes de nuances non seulement sémantiques mais aussi stylistiques. Observons les exemples (36) et (36a) afin d'illustrer cela :

(36) Le meurtre de Costillo **déclenche** la guerre. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(36a) **À cause d**u meurtre de Costillo, il y a la guerre.

L'exemple (36a) paraphrasé avec le connecteur *à cause de* paraît très peu naturel, voire étrange. En sus, sur le plan sémantique, cette locution prépositive ne véhicule pas de valeur aspectuelle inchoative, contrairement au verbe *déclencher*. Ainsi, ces deux exemples nous confirment que le lexique verbal causatif dispose d'un éventail de nuances sémantiques et stylistiques à la fois plus riches et plus légères que les connecteurs de la cause.

Dans la section qui suit, nous allons expliciter les convergences et les divergences entre les verbes causatifs et les verbes supports de causation.

1.3.2 Verbes causatifs vs verbes supports de causation

Dans la section précédente, nous avons évoqué la typologie du lexique verbal causatif proposée par Nazarenko (2000). Cette dernière ne distingue pas les verbes causatifs des verbes supports, contrairement à d'autres linguistes et chercheurs, comme Gross (1981, 1998), Vagner (2004), Bak Sienkiewicz (2016), entre autres. Remarquons ici que cette distinction nous servira dans la section (2.3.3) concernant le chinois.

Dans sa thèse, Bak Sienkiewicz (2016) souligne que les verbes causatifs renvoient à des verbes qui disposent du sens causatif en eux-mêmes, par exemple, les verbes causatifs par excellence, *causer* et *provoquer*. Alors que les verbes supports, appelés « light verbs » (Harris, 1976), « formes dégénérées » (Gross, 1981), « formes décolorées » (Daladier, 1996), sont sémantiquement vides (totalement ou partiellement), comme le verbe *jeter* dans *jeter un regard*, le verbe *commettre* dans *commettre un crime*, le verbe *pousser* dans *pousser un cri*.

Quant à Gross (1981, 1998) et Vagner (2004), ils cernent deux types de verbes supports, à savoir « les verbes supports purs » et « les verbes supports stylistiquement enrichis ». Le premier type renvoie à des constructions comme *être en colère*, *faire peur*, *avoir la rage*, etc. Le second type correspond aux verbes supports de causation, par exemple, les verbes aspectuels : *entrer en fureur* (inchoatif), *somber dans le désespoir* (duratif), *chasser la tristesse* (terminatif), etc.

En ce qui concerne Mel'čuk et al. (1982-1999), les auteurs définissent les verbes supports comme étant sémantiquement vides ou « vidé(s) dans le contexte de son mot clé » (*ibid.*, III : 32). Ils les appellent d'ailleurs « opérateurs ». Pour eux, c'est l'ajout du sens de *causer* qui différencie les verbes causatifs des verbes supports. En d'autres termes, ces derniers n'ont pas le sens de *causer* à l'opposé des verbes causatifs, comme l'explique Alonso Ramos (1998 : 217) : « nous entendons par *verbe causatif* tout verbe dont le sens inclut le sens 'causer' exprimé phraséologiquement auprès du nom qui le sélectionne lexicalement ». Prenons l'exemple (37) issu de notre corpus d'étude pour mieux appréhender ce propos :

(37) Tu vas **éveiller la curiosité** des gens si tu touches le jackpot trop souvent.

(*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Dans cet exemple, la combinaison *éveiller la curiosité* véhicule un sens causatif. En effet, le substantif *curiosité* qui exprime une « envie d'apprendre, de connaître des choses nouvelles » (CNRTL) sélectionne le verbe *éveiller*. Celui-ci peut être analysé comme dépourvu en partie de son sens propre, et perçu comme un « semi-auxiliaire » (Danlos, 2009 : 1).

Quant à Gross (1989), il met davantage l'accent sur l'ajout d'un nouvel actant dans le procès, plutôt que l'ajout du sens de *causer* dans la structure. En effet, seuls les verbes causatifs peuvent faire intervenir un nouvel actant dans le procès. Prenons les exemples (38) et (39) tirés de Gross (1989) pour l'illustrer :

(38) Max **a** des complexes.

(39) Luc **a donné** des complexes à Max.

Dans l'exemple (38), le verbe *avoir* a deux actants/arguments (*Max* et *des complexes*). Notons ici que les verbes supports servent aussi à actualiser le nom prédicatif et qui lui fournissent des informations relatives à la personne, au nombre, au temps, *etc*¹⁵. Alors que le verbe *donner* dans l'exemple (39) a trois actants/arguments (*Max*, *des complexes* et *Luc*). Le verbe causatif *donner* entraîne l'ajout du nouvel actant *Luc*. Ce dernier, en tant qu'agent-causateur, occupe la place du sujet. Alors que le sujet destitué devient complément circonstanciel. La valence verbale augmente donc de 2 à 3. Néanmoins, Alonso Ramos (1998 : 218) fait remarquer dans sa thèse que le verbe causatif n'introduit pas nécessairement un nouvel actant, comme le montrent les exemples (40) et (40a) :

(40) Cette arme **provoque** des taches solaires ... qui irradiant la Terre.

(*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(40a) À cause de cette arme, des taches solaires irradiant la Terre.

¹⁵ Bak Sienkiewicz (2016 : 30) montre que les verbes causatifs aspectuels attribuent une valeur aspectuelle au N-pivot que ce dernier n'avait pas initialement.

Nous constatons qu'il n'y a pas de changement concernant le nombre d'actants en paraphrasant l'exemple (40) en (40a).

Trois autres caractéristiques mettent en exergue les divergences entre les verbes causatifs et les verbes supports :

1. Les verbes causatifs peuvent prendre comme objet la nominalisation du verbe (augmenter = provoquer l'augmentation) :

(41) Le fait, néanmoins, de renforcer la démocratie consiste logiquement à ne pas **provoquer l'augmentation** du nombre des membres privilégiés, [...].

(*Sketch Engine, MultiUN*)

(41a) Le fait, néanmoins, de renforcer la démocratie consiste logiquement à ne pas **augmenter** le nombre des membres privilégiés, [...].

Dans l'exemple (41), le verbe causatif *provoquer* prend comme objet le substantif *augmentation*. D'ailleurs, ce verbe est classé dans le type des « verbes supports stylistiquement enrichis » selon Gross (1981, 1998) et Vaguer (2004).

2. Seuls les verbes supports permettent leur effacement sans perdre de sens :

(42) Marilyn **étant très en retard** pour leur rendez-vous ... le producteur fonça chez elle, à Brentwood. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(42a) Marilyn, **très en retard** pour leur rendez-vous ... le producteur fonça chez elle, à Brentwood.

3. Gross (1989 : 24-25) souligne que les verbes causatifs acceptent les sujets humains et non humains. Tandis que les verbes supports ont uniquement des sujets humains. Illustrons cela avec les exemples issus de Gross (*ibid.*) :

(43) Luc a du courage.

(43a) *Cela a du courage.

(44) Paul/ta venue a donné du courage à Luc.

Dans les exemples (43) et (43a), le verbe support (*avoir*) n'accepte que les sujets humains, contrairement aux verbes causatifs. Ces derniers peuvent prendre comme sujet des entités humaines et non humaines (voir exemple 44).

Par ailleurs, Diwersy & François (2011) ne soulignent pas de manière explicite les différences entre les verbes causatifs et les verbes supports. Les auteurs emploient le terme des « verbes supports de causation » pour désigner tous verbes dont le sémantisme consiste « soit dans le changement entre situation 1 antérieure à l'intervention du causateur et une situation 2 postérieure à cette intervention, soit inversement dans la perpétuation de la situation 1 » (*ibid.* : 143). Les auteurs ont dégagé quatre classes majeures et six classes mineures de verbes supports de causation. Parmi les classes majeures qui regroupent entre 13 et 19 verbes, nous y trouvons :

1. La classe de « causation positive » (CausPos, 19 verbes) : *causer, créer, distiller, donner, engendrer, entraîner, faire, forcer, inculquer, induire, inspirer, offrir, procurer, provoquer, réserver, semer, soulever, susciter* et *valoir*
2. La classe de « causation négative » (CausNég, 17 verbes) : *annihiler, balayer, dissiper, effacer, éliminer, étouffer, gâcher, laver, lever, neutraliser, noyer, ôter, réprimer, ruiner, surmonter, tromper* et *vaincre*
3. La classe de « causation de croissance » (Caus>, 15 verbes) : *accentuer, accroître, aggraver, aiguïser, amplifier, attiser, aviver, conforter, encourager, enflammer, exacerber, exciter, prolonger, renforcer* et *répandre*
4. La classe de « causation de décroissance » (Caus<, 13 verbes) : *apaiser, atténuer, calmer, canaliser, diminuer, doucher, freiner, limiter, modérer, réduire, refroidir, soulager* et *tempérer*

Notons ici que pour les deux premières classes, il s'agit d'un changement dit « absolu ». En d'autres termes, les propriétés sémantico-aspectuelles de ces verbes introduisent en quelque sorte le substantif avec lequel ils se combinent dans le passage

d'une situation 1 vers une situation 2. Tandis que les deux dernières classes, correspondant à un changement dit « relatif », se distinguent par leur caractère scalaire (évolution de l'état initial). En ce qui concerne les six classes mineures de verbes supports de causation, elles, soit constituent des spécifications de l'une des quatre classes majeures, soit véhiculent la perpétuation de la situation 1 en dépit d'un changement attendu. Regardons de plus près ces classes :

5. La classe de « causation positive de mouvement » (CausPosMvt, 4 verbes) : *apporter, attirer, communiquer et transmettre*
6. La classe de « causation positive inchoative » (CausPosInch, 4 verbes) : *déchaîner, déclencher, éveiller et jeter*
7. La classe de « causation positive répétée » (CausPosRép, 4 verbes) : *redonner, rendre, renouveler et réveiller*
8. La classe de « perpétuation positive » (CausPerpPos, 3 verbes) : *alimenter, entretenir et nourrir*
9. La classe de « causation répétée de croissance » (Caus>Rép, 2 verbes) : *ranimer et raviver*
10. La classe de « perpétuation négative » (CausPerpNég, 1 verbe) : *contenir*

Le classement de verbes proposé par Diwersy et François (2011) nous a servi d'établir une liste préliminaire de verbes causatifs et nous a permis de mieux ranger ces verbes en fonction de leur dimension sémantique (verbes neutres, positifs, négatifs, d'aspect, d'intensité forte et faible, *etc.*).

D'autre part, nous avons présenté *supra* la typologie du lexique verbal causatif de Jackiewicz (1998 : 99-100 et 179-187) et celle de Nazarenko (2000 : 137-138). Elles nous ont été utiles pour l'élaboration de notre liste préliminaire¹⁶ des verbes causatifs. Voici un tableau récapitulatif de ces deux typologies :

¹⁶ Pour plus de détails sur l'élaboration de notre liste du lexique causatif, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*, Sections 3.3.1 et 3.3.2.

Groupes de prédicats verbaux causatifs	Exemples
1. Les verbes mettant évidence le rapport causal entre deux situations et introduisant des événements qui déterminent de manière explicite le résultat	aboutir à, amener à, causer, conduire à, déclencher, déterminer, engendrer, entraîner, générer, induire, mener à, occasionner, provoquer, susciter, <i>etc.</i>
2. Les verbes focalisant l'attention sur l'effet produit et qui « ne sont pas des relateurs, mais [qui] peuvent prendre pour arguments des situations » (Jackiewicz, 1998 : 184)	accroître, aider, alimenter, améliorer, augmenter, créer, diminuer, empêcher, fabriquer, fausser, gêner, inhiber, limiter, produire, réduire, renforcer, <i>etc.</i>
3. Les constructions du type <i>V + Vinf</i> , dont « le verbe à l'infinitif fait partie intégrante de la situation <i>effet</i> » (Jackiewicz, 1998 : 181)	Les constructions factitive <i>faire + Vinf</i> et permissive <i>laisser + Vinf</i>

Tableau 2. Récapitulatif de la typologie du lexique verbal causatif à partir de Jackiewicz (1998 : 99-100 et 179-187) et de Nazarenko (2000 : 137-138)

En résumé, dans cette section, nous avons suggéré quelques analyses linguistiques concernant notamment les différences entre les verbes causatifs et les verbes supports. Nous pouvons conclure que les verbes causatifs attribuent le sens de *causer* dans la structure (voir notamment Mel'čuk et *al.*, 1982-1999) et/ou font intervenir un nouvel actant dans le procès (voir, par exemple, Gross, 1989). Les verbes supports sont sémantiquement vides ou affaiblis et peuvent être effacés dans certains cas de figure (voir Mel'čuk et *al.*, 1982-1999 ; Alonso Ramos, 1998, entre autres). Rappelons ici que la distinction entre verbes causatifs et verbes supports nous sera utile dans la section (2.3.3) concernant le chinois.

Après avoir présenté différentes typologies des verbes causatifs, issues de différents ouvrages qui les abordent, nous allons présenter dans la section suivante la typologie des mécanismes causatifs selon l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000) qui classe les moyens d'expression de la cause en fonction des critères morpho-syntaxiques.

1.3.3 Typologie des mécanismes causatifs : *Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000)

Le typologue australien Dixon a proposé en 2000 une hiérarchisation des mécanismes causatifs, appelée *Scale of compactness* (*Échelle de compacité*). Les moyens d'expression de la cause y sont classés en fonction de leur compacité morpho-syntaxique. Le continuum va de la forme synthétique à la forme analytique. Voici l'*Échelle de compacité* dans sa version originale :

Scale of compactness (Dixon, 2000)

Type of mechanism:

More compact	L	Lexical (<i>e.g. walk, melt, explode, trip, dissolve</i>).
	M	Morphological - internal or tone change, reduplication, <i>affixation like lie/lay</i> .
	CP	Two verbs in one predicate (Complex predicate), <i>faire</i> in French.
Less compact	P	Periphrastic constructions with two verbs (a causative verb + lexical verb) in separate clauses like <i>make cry</i> .

L'*Échelle de compacité*, élaborée initialement pour des analyses interlinguistiques, s'avère pour nous très utile et pertinente aussi pour des analyses intralinguistiques. En d'autres termes, elle permet de classer et de comparer les moyens d'expression de la cause aussi bien dans le cadre des recherches multilingues que des recherches monolingues.

Dans cette échelle, au palier le plus compact se trouve le mécanisme lexical (L), correspondant à des verbes comme *walk* (*marcher, se promener*), *melt* (*fondre*), *explode* (*exposer, éclater*), *etc.* Leurs équivalents en français, par exemple, *se promener* ne sont pas forcément considérés comme verbes causatifs. Le 2^{ème} palier (le mécanisme morphologique, M) regroupe principalement les phénomènes de « l'alternance vocalique » et de « la dérivation affixale » (Tesnière, 1959 : 268-269). Par exemple, les verbes *lie* (*mentir*) et *lay* (*poser, mettre*). Au 3^{ème} palier, il s'agit du

prédicat complexe *faire* + *Vinf* (complex predicate, CP). Au 4^{ème} palier, sont rangées les périphrases moins grammaticalisées (P). Ces dernières sont composées d'un verbe de sens causatif et d'un autre verbe lexical, par exemple, *make cry*. Néanmoins, ces deux verbes ne forment pas de prédicat complexe. Notons ici que ce 4^{ème} palier est le moins compact de l'échelle sur le plan morpho-syntaxique.

Pour notre étude, nous avons classé, pour le français, au 1^{er} palier (mécanisme lexical, L) les verbes lexicaux comme *causer*, *déclencher*, *entraîner*, *provoquer*, *susciter*, etc. qui expriment par eux-mêmes la notion de cause¹⁷, comme le soulignent Gross et al. (2009 : 7) :

« [...] la notion de cause est incluse dans le prédicat [verbal] sans qu'un élément morphologique l'exprime de façon explicite. Par exemple, dans le cas du prédicat causatif *renverser* (une chaise), la notion de cause n'est incarnée par aucun support morphologique spécifique. C'est le verbe *renverser* dans son entier qui exprime la cause ».

Au 2^{ème} palier (mécanisme morphologique, M) se trouvent des verbes causatifs suffixés en *-iser* ou en *-ifier* tels que *favoriser*, *moderniser*, *diversifier*, *intensifier*, etc. La construction factitive *faire* + *Vinf* (*faire apparaître*, *faire évoluer*, *faire intervenir*, etc.) est classée au 3^{ème} du palier prédicat complexe (complex predicate, CP). Enfin, le 4^{ème} palier (périphrases causatives moins grammaticalisées, P) appartient à des constructions comme *contraindre qqn à* + *Vinf*, *inciter qqn à* + *Vinf*, *obliger qqn à* + *Vinf*, etc.

Suite aux travaux de Novakova (2002, 2010 et 2015, entre autres) et à l'observation des données issues de nos corpus, nous ajoutons à la version initiale de cette échelle un 5^{ème} palier : celui de la *structure phrastique transformée* (« Métataxe », Tesnière, 1959), qui est encore moins compact que le 4^{ème} palier (périphrases moins grammaticalisées, P). La « Métataxe » (Tesnière, 1959) correspond à des transformations structurelles complexes de la phrase lors d'un

¹⁷ D'après Jackiewicz (1998 : 128, 179), ces verbes permettent d'établir un lien causal allant de la cause vers l'effet.

passage d'une langue à une autre. Ainsi, par exemple, pour traduire la construction *faire + Vinf* du français, inexistante en chinois, les traducteurs procèdent souvent à des transformations phrastiques afin de mieux rendre le sens causatif en chinois, et ce, suite à l'absence de construction factitive du type *faire + Vinf* dans cette langue.

(45) Cela le **faisait sourire**, [...]. (*Jean-Christophe*, Rolland)

想 到 这个，他 笑 了 笑， [...].

xiǎng dào zhège, tā xiào le xiào, [...].

Penser CR cela, il rire PERF rire, [...] (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*, Fù, trad.)

Dans l'exemple (45), le factitif *faire sourire* est rendu en chinois par une phrase complexe restructurée, qui pourrait correspondre en français à une phrase avec un gérondif apposé qui exprime la cause, tandis que le verbe conjugué n'est pas de sens causatif : *En pensant à cela, il riait*.¹⁸

Voici l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000) augmentée d'un palier (voir Novakova, 2002, 20210 et 2015) :

Échelle de compacité (adaptée de celle de Dixon, 2000)

Types de mécanisme :

Plus compact	L	Lexical (<i>causer, provoquer, susciter</i>).
	M	Morphologique (<i>solidifier, simplifier, favoriser, réaliser</i>)
	CP	Prédicat complexe (construction factitive <i>faire + Vinf</i>)
	P	Construction périphrastique : V1 causatif + V2 (<i>forcer quelqu'un à + Vinf, inviter quelqu'un à + Vinf</i>)
Moins compact	↓	Structure phrastique transformée (« Métataxe », Tesnière, 1959)

Dans les sections qui suivent, nous allons aborder la description linguistique des quatre mécanismes causatifs français de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000).

¹⁸ Une analyse contrastive et fonctionnelle plus fine sera proposée dans le chapitre IV.

1.3.4 Description linguistique de quatre mécanismes causatifs français selon l'Échelle de compacité (*Scale of compactness*, Dixon, 2000)

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les moyens verbaux¹⁹ pour exprimer la causalité semblent être plus riches en termes de fréquence que d'autres moyens tels que les connecteurs (*parce que*, *car*). Cette section portera sur une description linguistique de quatre mécanismes causatifs : la description linguistique des verbes lexicaux causatifs français (1.3.4.1), la description linguistique des verbes morphologiques causatifs français (1.3.4.2), la description linguistique de la construction factitive *faire* + *Vinf* (1.3.4.3) ainsi que la description linguistique de la construction périphrastique française : « V1 causatif + V2 » (*forcer quelqu'un à* + *Vinf*, *inviter quelqu'un à* + *Vinf*) (1.3.4.4).

1.3.4.1 Premier palier : le mécanisme lexical (L)

Diverses appellations des « verbes causatifs » ont été relevées dans plusieurs travaux antérieurs (voir Jackiewicz, 1998 ; Nazarenko, 2000 ; Kahane & Mel'čuk, 2006 ; Gross et al., 2009, entre autres) telles que « verbes de causation », « verbes causatifs », « verbes de cause », « opérateurs causatifs », etc. Afin de mieux cerner cette diversité terminologique, nous reprenons les critères définitoires de Kahane & Mel'čuk (2006 : 279), qui distinguent les verbes exprimant une relation de *cause à effet* en deux catégories :

¹⁹ Le terme « les moyens verbaux » est employé ici dans son sens large. Autrement dit, il comprend les quatre mécanismes causatifs proposés par Dixon (2000), à savoir les mécanismes lexical (verbes causatifs lexicaux) et morphologique, le prédicat complexe *faire* + *Vinf* ainsi que les périphrases causatives.

« (1) **Les verbes causatifs**, qui comprennent, à côté de *causer1/2*²⁰, une configuration sémantique exprimant l'Effet de la causation en question : TUER \approx *causer1/2 la mort*, où la mort est l'Effet ; CONSTRUIRE \approx *causer2 l'existence*, où l'existence est l'Effet ; REFLÉTER \approx *causer1 que l'objet se reflète*, où la réflexion de l'objet est l'Effet, *etc.*

(2) **Les verbes de causation**, qui n'incluent pas de spécification de l'Effet : c'est CAUSER et ses parents, comme DÉCLENCHER, ENTRAÎNER (au sens de *causer*, comme dans *Le coup à la tête a entraîné la mort*), FAIRE [faire qqch à qqn.], FORCER [qqn. à faire qqch], IMPLIQUER, POUSSER [qqn à faire qqch], *etc.* »

Pour mieux interpréter cette distinction dichotomique de l'ensemble des verbes qui expriment la causalité, proposons quelques analyses linguistiques issues des travaux de Dowty (1979), de Hamon & Leeman (2007) et de Gross et *al.* (2009). Commençons par les verbes causatifs (1.3.4.1.1) puis les verbes de causation (1.3.4.1.2).

1.3.4.1.1 Les verbes causatifs

Nous pourrions rapprocher la définition des « verbes causatifs » proposée par Kahane & Mel'čuk (2006) de la notion de « cause interne » (Gross et *al.*, 2009 : 6) :

« Les constructions causales exprimées dans une phrase simple, c'est-à-dire indépendante, caractérisée par un prédicat du premier ordre²¹. Les arguments de ces prédicats ne sont pas restreints sémantiquement : il peut s'agir d'un humain (tuer un adversaire), d'un concret (casser un jouet), d'un locatif (déplacer des montagnes), *etc.* ».

²⁰ Selon Kahane & Mel'čuk (2006), le sémantème « causer1 » renvoie au *causer* non agentif (être la cause de). Le sémantème « causer2 » correspondent au *causer* agentif (être le causateur de). Voir Section 1.2.3 plus haut pour plus de détails.

²¹ Les prédicats de premier ordre sont des prédicats ayant des arguments élémentaires.

Par ailleurs, les analyses de Kahane & Mel'čuk (2006) relèvent une approche dite « formaliste ». Cette dernière consiste à décomposer le sens des verbes en plus petites unités sémantiques, appelées « primitives ». Dowty (1979) précise d'ailleurs que les trois primitives « DO, BECOME, CAUSE » et d'autres prédicats d'état permettent de rendre compte de la sémantique des verbes tout en les décomposant²². Prenons les phrases (45a-45c) issues d'Atallah (2014 : 49)²³ à titre d'exemple :

(46a) John a cassé la fenêtre.

(46b) [[do (John, action)] cause [become [fenêtre, cassée]]

(46c) John a fait quelque chose qui a causé que la fenêtre est devenue cassée.

La structure sous-jacente (46b) de la phrase initiale (46a) met en avant les trois primitives « DO, CAUSE et BECOME ». Alors que la phrase (46c) est une interprétation détaillée de la phrase (46b). Dans cette dernière, la primitive « CAUSE », considérée comme une composante interne des verbes causatifs, montre le processus de *cause à effet* (autrement dit, la causation). Selon Pustejovsky (1995, 2000) et Danlos (2000), le sous-événement de l'acte du verbe causatif (la primitive « DO ») et le sous-état (la primitive « BECOME ») sont causalement reliés. Par ailleurs, la relation de ces deux derniers est en accord avec la définition de la causalité suggérée par Desclés & Guentchéva (1998)²⁴. Danlos (2000 : 1) définit cette relation comme « une relation de causalité directe » :

« La relation de causalité directe est définie conceptuellement de la façon suivante : le résultat est un changement d'état physique ou matériel pour une entité X, la cause décrit une situation ayant directement causé ce changement d'état ».

²² Rappelons ici que dans la section (1.2.3) a été présenté le point de vue de Wierzbicka (2006a, 2006b) concernant les « primitifs conceptuels universaux ».

²³ Les analyses proposées par Atallah (2014) sont basées sur celles de Dowty (1979).

²⁴ Desclés & Guentchéva (1998) considèrent la causalité comme une relation qui est établie entre les deux situations Sit1 et Sit2. Pour plus de détails, voir Section 1.2 plus haut.

En revanche, l'analyse sémantique basée sur une approche formaliste nous paraît réductrice pour pouvoir décrire les verbes causatifs, classés au 1^{er} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). De ce fait, une analyse syntaxique des verbes causatifs semble nécessaire. Cette analyse prend en compte l'alternance actantielle des verbes causatifs. Ainsi, par exemple, le nombre d'actants des verbes causatifs diminue lors de la décausativiation. Lamiroy (1993 : 62) montre que la régression actantielle par le passif entraîne une décausativiation (*les mots de Pierre ont blessé plusieurs personnes vs plusieurs personnes ont été blessées*). Reprenons la phrase *John a cassé la fenêtre* :

(47a) John a cassé la fenêtre.

(47b) La fenêtre est cassée.

Nous pouvons observer que le sous-événement de l'acte du verbe causatif ([do (John, action)]) est effacé lors du passage de l'exemple (47a) vers l'exemple (47b). Tandis que le sous-état ([become (fenêtre, cassée)]) est mis en évidence. Ainsi, comme le souligne Nazarenko (2000 : 142) :

« La forme passive efface le sujet et présente un résultat sans cause apparente (le résultat d'action décrite par un verbe à la forme active) ».

Sur le plan syntaxique, le verbe *casser* de l'exemple (47a), ayant deux actants (sujet : *John* et objet : *la fenêtre*), est donc bivalent. Alors que le syntagme verbal à la forme passive *être cassée* de l'exemple (47b), ayant un seul actant (sujet : *la fenêtre*), est par conséquent monovalent. Notons ici que dans l'exemple (47b) le sujet n'est pas instancié, mais effacé.

L'alternance actancielle peut aussi se manifester à travers les trois cas de figure (voir Novakova, 2014 et 2015) : l'alternance décausative (**A.**), non instanciation de l'agent-causateur dans le cas des causatifs de service (**B.**) et la transitiviation causative (**C.**).

A. Alternance décausative (opposition entre un transitif de sens causatif [+causatif] et un réfléchi de sens non causatif [-causatif])

Il s'agit en effet ici de « l'alternance pronominale » (Shibatani, 2002). Les verbes transitifs sont considérés comme primaires et les verbes pronominaux sont dérivés de ceux-là. Par exemple, *accroître/s'accroître*, *aggraver/s'aggraver*, *détériorer/se détériorer*, *éveiller/s'éveiller*, etc. D'ailleurs, le morphème *se* est considéré comme « opérateur de fermeture de la valence » (Tesnière, 1959).

Reprenons la phrase *Jean a cassé la fenêtre* :

(48a) Jean a cassé la fenêtre.

(48b) La fenêtre s'est cassée.

Sur le plan syntaxique, le verbe *casser* de l'exemple (48a), ayant deux actants, est bivalent. Tandis que le verbe *casser* de l'exemple (48b), ayant un seul actant, est monovalent. La valence verbale diminue de 2 à 1. L'agent-causateur de l'exemple (48a, *Jean*) est effacé dans l'exemple (48b).

B. Non instanciation de l'agent-causateur dans le cas des causatifs de service (causatifs à bénéficiaires)

Les causatifs de service, appelés aussi « benefactive causative (*les causatifs à bénéficiaires*) » (Babby, 1993 : 343) (*se couper les cheveux (soi-même) vs se faire couper les cheveux (par le coiffeur)*), expriment le fait que l'agent provoque le procès et en est le bénéficiaire. Le deuxième agent, celui qui réalise l'action, est non instancié. En français, ces verbes sont rares et entrent en concurrence avec la construction *faire* + *Vinf*, classée au 3^{ème} palier de l'*Échelle* de Dixon (2000) :

(49) César (l'empereur) construisit/fit construire un pont.

(50) L'année dernière on a repeint/a fait repeindre le salon de notre maison.²⁵

²⁵ Les exemples (48) et (49) sont empruntés à Novakova (2014).

Dans l'exemple (49), nous pouvons comprendre que ce n'est pas l'empereur César qui construit le pont par ses propres moyens et que le pont est construit par des personnes tierces. Alors que dans l'exemple (50), nous pouvons avoir deux interprétations : c'est le référent du sujet *on* qui a repeint le salon lui-même ou bien c'est quelqu'un d'autre qui a repeint le salon.

C. Transitivity causative (emploi transitif des verbes intransitifs avec un sens causatif : $V_{\text{intransitif}} + \text{un actant} = V_{\text{causatif}}$)

Le fait d'ajouter un actant à un verbe intransitif de mouvement ou de changement d'état²⁶ rend ce dernier transitif et lui confère un sens causatif. Il s'agit, là, du phénomène appelé « transitivity causative »²⁷. Examinons les exemples suivants :

(51a) Ils **sortent** les gens de chez eux. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(51b) Les gens **sortent** de chez eux.

(52a) Ben **exploisait** les scores. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(52b) Les scores **exploisaient**.

Sur le plan syntaxique, dans les exemples (51b et 52b), les verbes, respectivement, *sortir* et *exploser*, sont utilisés comme verbes intransitifs. Dans les exemples (51a et 52a), un nouvel actant s'y ajoute, respectivement, *ils* et *Ben*. La valence verbale augmente donc d'un à deux actants (51b → 51a/52b → 52a). Sur le plan sémantique, le nouvel actant prenant la place du sujet est l'agent-causateur du procès. Le sujet destitué devient le patient-causataire. Les verbes dans les exemples (51a et 52a) sont employés comme transitifs et ont un sens causatif.

Par ailleurs, Nazarenko (2000 : 142) souligne que les constructions causatives permettent d'augmenter la valence actantielle :

²⁶ Nous traiterons plus en détail des classes sémantiques de verbes qui se prêtent à la transitivity causative plus loin (voir Chapitre I, Section 1.3.5.2).

²⁷ Ce procédé entre en concurrence avec la construction factitive *faire* + *Vinf*. Nous détaillerons plus loin ce phénomène (voir Chapitre I, Section 1.3.5).

« Quelle que soit sa forme, une tournure causative permet d'augmenter la valence d'un verbe pour faire apparaître un nouveau rôle sémantique, celui d'un initiateur ou d'un causateur du procès, distinct de celui de l'agent ou du site auquel correspond le sujet du verbe de base ».

Après avoir décrit les caractéristiques des verbes causatifs sur les plans sémantique et syntaxique, nous pouvons les résumer en trois points :

1. Le verbe causatif décrit un événement complexe décomposable en deux situations : Sit1 et Sit2, dont la Sit1 est la cause de la Sit2.
2. Cette relation causale établie entre les Sit1 et Sit2 est considérée comme « une causalité directe » (Danlos, 2000).
3. Le verbe causatif permet d'augmenter la valence verbale en intégrant un causateur dans le procès.

1.3.4.1.2 Les verbes de causation

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les verbes de causation tels que *causer, entraîner, déclencher, impliquer, etc.*, n'expriment que la causation comme telle. Leur sens n'inclut pas de spécification de l'effet, par opposition aux verbes causatifs dont le sens inclut l'effet produit par la causation (voir Kahane & Mel'čuk, 2006). Ces verbes correspondent d'ailleurs à la notion de « causes externes » (Gross et al., 2009 : 8), qui consiste à montrer que les phrases sont vues comme des constructions complexes « impliquant des prédicats de second ordre, eux-mêmes définis par des arguments de nature phrastique » (Gross et al., 2009 : 8). Prenons l'exemple (53) ci-dessous pour illustrer cela :

(53) Le gel de cette nuit **a provoqué** de graves dégâts. (*ibid.*)

En effet, le prédicat causatif *provoquer* possède deux arguments *le gel* et *de graves dégâts*.

Par ailleurs, il nous semble intéressant d'examiner les critères définitoires des « verbes de causation » proposés par Hamon & Leeman (2007). Les auteures soulignent qu'un verbe appartenant à la classe des « verbes de causation » doit respecter les quatre critères suivants (*ibid.*) :

1. Les verbes de causation doivent être transitifs directs (ils peuvent avoir un second complément et être associés à un ajout étroitement contraint), comme l'illustre l'exemple (54). Ce critère nous permet aussi d'éliminer certains emplois de verbes polysémiques qui n'ont pas de sens causatif (voir exemple 55).

(54) Votre subconscient **avait engendré** des problèmes. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(55) Nous **avons engendré** un monstre. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

2. Les deux arguments fondamentaux des verbes de causation (le sujet et le complément d'objet direct (COD)) représentent respectivement *la cause* et *l'effet*, comme le montre l'exemple (556) (le sujet *la conversion* = la cause et le COD *la perte de certaines données* = l'effet).

(56) La conversion **a entraîné** la perte de certaines données. (*Sketch Engine, KDE4*)

3. La structure « X V_{CAUSE} Y » est paraphrasable par « X est la cause de Y » (et V n'est pas synonyme d'une structure à verbe support *causer*, par exemple, *éliminer* → *causer l'élimination de*). Nous pouvons paraphraser l'exemple (56) en (56a) :

(56a) La conversion **est la cause de** la perte de certaines données.

4. Les deux arguments *X* et *Y* dans la structure « *X* V_{CAUSE} *Y* » sont prédicatifs²⁸ par rapport au verbe de causation (voir exemples 53, 54 et 56 ci-dessus). En revanche, Hamon & Leeman (2007 : 81) soulignent que la structure *X*_{prédicatif} V *Y*_{prédicatif} peut englober des verbes non causatifs. Les critères susmentionnés permettent de vérifier si le verbe (V) est causatif. Prenons l'exemple de Hamon & Leeman (2007 : 81) pour l'illustrer :

(57) Le fait que Paul s'en aille (X) témoigne de ce que Marie l'a finalement convaincu de partir (Y).

Selon Hamon & Leeman (2007), *X* et *Y* de cet exemple sont prédicatifs mais qui ne renvoient pas respectivement à la cause et à l'effet. En plus, l'exemple ne peut pas être ni substitué à la structure « *X* cause/déclenche/suscite, etc. *Y* », ni paraphrasé par « être la cause de ». Par conséquent, le verbe *témoigner* n'est pas causatif.

En résumé, dans cette section, nous avons tout d'abord présenté les critères définitoires des verbes causatifs et des verbes de causation proposés par Kahane & Mel'čuk (2006). Avec ces critères définitoires en tant que point de départ, les recherches d'Atallah (2014) basées sur celles de Dowty (1979), les travaux de Hamon et Leeman (2007) ainsi que ceux de Novakova (2015) nous ont permis de dégager des paramètres plus fins pour pouvoir mieux expliciter les différences entre ces deux catégories de verbes qui expriment la causalité (les verbes causatifs mettant l'accent sur l'effet produit vs les verbes de causation mettant l'accent sur le processus de *cause à effet*). S'il nous a paru nécessaire de présenter ici la distinction que font certains auteurs entre « verbes causatifs » et « verbes de causation », nous utiliserons dans notre travail pour ces deux types de verbes le terme de « verbes causatifs », qui se trouvent au 1^{er} palier de l'échelle de Dixon (2000). Dans la section suivante, nous présenterons les verbes morphologiques causatifs, suffixés en *-iser* ou *-ifier*.

²⁸ Hamon (2006, 54-55) précise que « la propriété d'être *prédicatif* caractérise la fonction du verbe dans la phrase ; on emploie le terme de *nom prédicatif* pour désigner les noms qui ont un comportement parallèle à celui des verbes : comme eux, ils possèdent des arguments et représentent une sorte de phrase réduite à un prédicatif. [...] *la démolition de la maison = le fait que la maison soit démolie*. Seul *démolition* est prédicatif ».

1.3.4.2 Deuxième palier : le mécanisme morphologique (M)

Cette section sera consacrée au mécanisme causatif morphologique, classé au 2^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Des langues comme le japonais (préfixes causatifs : *o-*, *ni-* ; suffixes causatifs : *-ase*, *-sase*) et le turc (suffixes causatifs : *-dür*, *-dir*, *-tir*)²⁹ font appel à des « formes à marquant du causatif externe »³⁰ (Tesnière, 1959 : 268-269). Il s'agit en effet de « la dérivation affixale » (*ibid.*). Notons ici que certains auteurs proposent à corréler, à titre de tendance, les langues analytiques aux moyens analytiques pour l'expression de la causalité, tandis que les langues synthétiques privilégieraient les moyens synthétiques³¹ (voir Shibatani, 1976 : 2-3 ; Gawelko, 2006 : 130 ; Novakova, 2010 : 110, entre autres). Ces tendances typologiques pourraient expliquer le fait que le français, issu du latin, est devenu une langue analytique et utilise moins fréquemment les verbes affixés que d'autres moyens, par exemple, la construction factitive *faire + Vinf*, pour exprimer la causalité. Cette supposition reste à confirmer par des études diachroniques plus poussées.

D'après Tesnière (1959 : 267-269), le marquant du causatif externe peut être double et simple. Par exemple, le verbe *déferer* est dérivé du substantif *fer* avec le préfixe *dé-* (qui signifie *séparer de*) et le suffixe *-er* (qui a la valeur factitive). Ce verbe a donc le sens de « déferer un cheval, lui retirer le ou les fers qu'il a aux sabots » (*Le Petit Robert*, 2013 : 370). Tandis que le marquant du causatif externe simple désigne la suffixation en *-iser*, en *-ifier*, en *-er* ou en *-oyer*. Par exemple, respectivement, *focaliser*, *diversifier*, *clouer* et *nettoyer*. Notons ici que ces quatre suffixes ont la valeur factitive (voir Dumarest & Morsel, 2005 : 68). Kaliska (2009 :

²⁹ Les exemples du japonais sont issus de Shibatani (1973 : 328 et 333) et ceux du turc - de Shibatani (2002 : 2-3).

³⁰ La flexion externe désigne les affixes dérivationnels (les préfixes et les suffixes). Alors que la flexion interne montre le changement orthographique (ou morphologique) au sein d'un mot. Néanmoins, la flexion interne pure n'existe quasiment pas. Elle est toujours accompagnée de la flexion externe. Pour plus de détails, voir Tesnière (1959 : 267-269).

³¹ Cette corrélation n'est néanmoins pas absolue. Ainsi, le bulgare a progressivement perdu ses déclinaisons entre le 7^{ème} et le 14^{ème} siècle et est devenu une langue analytique. En revanche, il dispose d'un préfixe causatif *raz-* assez productif qui est présent dans au moins une cinquantaine de verbes à sens causatif (voir Novakova, 2015 : 110).

91) les appelle « des affixes causatifs » qui font d'ailleurs partie des verbes causatifs dits « structurels »³².

En français, au niveau de la vitalité et de la productivité, les deux suffixes à valeur causatives *-iser* et *-ifier* arrivent en tête³³. En effet, ces deux derniers peuvent s'associer avec des substantifs ou des adjectifs d'origines latine et grecque tels que *brutal* → *brutaliser*, *colonie* → *coloniser*, *intense* → *intensifier*, *simple* → *simplifier*. Alors que les constructions suffixées en *-oyer* « cèdent leur place à leurs doublets d'origine savante, p.ex. : *plaidoyer* et *plaider* (TLF) » (Kaliska, 2009 : 92). De ce fait, nous allons examiner les deux exemple (57 et 58) issus de l'article de Kaliska (2009 : 91) :

(58) X fertiliser Y [X fait qqch. à Y par conséquent Y est fertile]

(59) X fortifier Y [X fait qqch. à Y par conséquent Y est fort]

Dans ces deux exemples, l'auteure met en avant les deux concepts fondamentaux de la relation causale, à savoir la cause et l'effet. Plus précisément, l'énoncé *X fait qqch. à Y* correspond à la cause du procès. Alors que *Y est fertile/fort* renvoie à l'effet du procès.

En outre, l'auteure montre la relation sous-jacente de *cause à effet* des verbes morphologiques, suffixés en *-iser* ou en *-ifier*. En d'autres termes, elle souligne que ce genre de verbes peuvent être paraphrasés avec les verbes causatifs lexicaux *causer* et *rendre* :

(60) fertiliser = causer la fertilité/rendre fertile (Kaliska, 2009 : 92)

Comme nous l'avons précisé précédemment, le verbe causatif par excellence *causer* met en exergue la relation causale entre ses deux arguments (le sujet et le COD).

³² Contrairement aux verbes causatifs réels, les verbes causatifs structurels ont des indicateurs morphologiques ou syntaxiques de causativité, par exemple, les suffixes *-iser*, *-ifier*, *-er* et *-oyer*. Pour plus de détails, voir Kaliska (2009).

³³ Lignon (2013 : 21) souligne que la suffixation en *-ifier* est moins productive à l'heure actuelle et son rôle est de combler les carences morphophonologiques de la suffixation en *-iser*.

En ce qui concerne les paraphrases avec le verbe *rendre*, ce dernier est sémantiquement considéré comme équivalent de *faire en sorte que*. Autrement dit, *moderne* → *moderniser* → *rendre moderne* → *faire en sorte que qqch soit moderne* ; *intense* → *intensifier* → *rendre intense* → *faire en sorte que qqch soit intense*, etc. D'ailleurs, dans les dictionnaires *Le Petit Robert* et *TLFi*, certains causatifs morphologiques sont définis par la structure *rendre* + *adj.* Nous illustrons cette possibilité de paraphrase dans les exemples (61 et 61a) :

(61) [...] des plans sont prévus pour **simplifier** l'administration de la gestion des projets [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(61a) [...] des plans sont prévus pour **rendre plus simple** l'administration de la gestion des projets [...].

Passons maintenant à la construction factitive *faire* + *Vinf* formant un prédicat complexe, classé au 3^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

1.3.4.3 Troisième palier : le prédicat complexe (*complex predicate*, CP)

Comme il a été signalé plus haut, la construction factitive *faire* + *Vinf* est classée au 3^{ème} palier (Complex Predicate, CP) de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Par ailleurs, rappelons que, dans le cadre de l'analyse transformationnelle (voir Kayne, 1977), la construction factitive *faire* + *Vinf* n'est pas considérée comme un prédicat complexe : le verbe à l'infinitif y est analysé comme étant enchâssé sous le verbe *faire* :

(62) Le poulet cuit.

(63) Adèle fait [le poulet cuire].

En revanche, d'autres linguistes, qui travaillent dans différents cadres théoriques tels que Gross (1968), Gaatone (1976), Abeillé & Godard (2003), Creissels (2006), considèrent la construction factitive *faire* + *Vinf* comme un prédicat complexe. Ces linguistes analysent le verbe *faire* comme un auxiliaire causatif qui a un apport

sémantique faible et qui actualise le procès. Autrement dit, le verbe *faire* fournit des informations non seulement sur le temps, mais aussi sur l'aspect, le mode, le nombre et la personne.

Malgré de nombreuses études sur la construction factitive *faire* + *Vinf* (voir Shibatani, 1976 ; Comrie, 1976 ; Talmy, 1976 ; Dixon, 2000 ; Bajrić, 2008, 2018, entre autres), peu de travaux détaillent l'évolution de cette construction. De ce fait, en nous basant sur l'article de Gaatone (1976), sur celui de Bezinska & Novakova (2010) et sur celui de Novakova (2002 et 2010), nous allons proposer quelques arguments diachroniques (1.3.4.3.1) et synchroniques (1.3.4.3.2) concernant la construction factitive *faire* + *Vinf*.

1.3.4.3.1 Arguments diachroniques

Le changement syntaxique peut être analysé à travers les deux approches différentes, à savoir « l'approche formelle (généraliste) » et « l'approche fonctionnelle-discursive » (Peyraube, 2002 : 47-49). L'approche formelle (généraliste) considère la grammaire comme un ensemble de règles spécifiant toutes les structures grammaticales possibles de la langue. Les trois fondements essentiels de cette approche sont les suivants (Peyraube, 2002 : 47) :

- L'acquisition par l'enfant de sa langue maternelle est à la base même du changement grammatical ;
- Ce changement, qui est le résultat d'un processus de réanalyse, est précipité et non progressif ;
- Le changement syntaxique est autonome et opère indépendamment de toute considération fonctionnelle, sémantique ou pragmatique.

À la différence de l'approche formelle, l'approche fonctionnelle-discursive explique les changements linguistiques à travers la fonction communicative de la langue et considère la grammaire comme « un ensemble organisé qui permet essentiellement aux locuteurs et aux auditeurs de produire et d'échanger des

énoncés » (Peyraube, 2002 : 48). En effet, la langue est considérée comme un système de communication. D'ailleurs, la fonction communicative a un lien étroit avec « des facteurs biologiques, psychologiques, historiques, socioculturels, environnementaux ou développementaux, dont la compréhension est absolument nécessaire à la caractérisation de la structure linguistique » (Langacker, 1999 : 14). D'un autre côté, les fonctionnalistes sont non seulement intéressés par les mécanismes de changement, mais également par ce qui les motive. Ainsi, le changement sémantique (*meaning shift*) et l'inférence pragmatique (*pragmatic inferencing*) contribuent aux motivations du changement syntaxique.

Le changement linguistique est étroitement lié à la grammaticalisation, dans notre cas, celui de la construction *faire + Vinf*. Comme l'indique Peyraube (2002 : 49-54), les trois mécanismes sous-jacents du changement syntaxique sont « l'analogie », « l'emprunt externe » et « la grammaticalisation ». Celle-ci est en effet le noyau du processus de formation de la construction factitive *faire + Vinf*. Rappelons aussi que Meillet (1912 : 131) a défini le terme de grammaticalisation comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». Kuryłowicz (1975 : 52), quant à lui, propose une définition du terme comme « un processus, qui soit change des lexèmes pleins en mots grammaticaux, soit rend des éléments grammaticaux encore plus grammaticaux ». Hopper (1987 : 148) emploie le terme de « grammaire émergente » (*emergent grammar*) qui désigne « un mouvement vers une structure » (*movement toward a pattern*). D'ailleurs, cette analyse met en exergue le caractère dynamique de la grammaticalisation. Pour Traugott (1988) et Traugott & König (1991), qui intègrent l'aspect pragmatique, la grammaticalisation est le passage de la composante grammaticale vers la composante pragmatique/discursive du langage. Quant à Hopper & Traugott (1993), ils précisent que la grammaticalisation est « [un] processus *via* lequel des items lexicaux ou des constructions entières deviennent, dans certains contextes linguistiques, des fonctions grammaticales, et peuvent encore, après avoir été grammaticalisés, continuer à développer de nouvelles fonctions grammaticales ». En effet, il s'agit d'un processus dynamique et unidirectionnel.

Nous examinerons en détail les étapes de la grammaticalisation de *faire + Vinf* un peu plus loin, mais notons, dès à présent, que, selon Lamiroy (1999 : 35-37), deux paramètres révélateurs concernent l'évolution du verbe *faire* dans la construction

factitive *faire* + *Vinf*, à savoir « la désémantisation »³⁴ et « la décatégorisation syntaxique ». Le premier paramètre indique que « l'entrée lexicale se vide progressivement de son sens plein pour acquérir en revanche un sens fonctionnel, grammatical » (Lamiroy, 1999 : 35). Le second paramètre repose sur le fait que « le verbe tend de moins en moins à sélectionner les syntagmes nominaux pour s'associer de plus en plus à des types de verbes non finis ou non tensés, tel l'infinitif » (Lamiroy, 1999 : 35).

Dans cet ordre d'idée, les travaux de Chamberlain (1986), de Simone & Cerbasi (2001) et de Novakova (2015) montrent que la grammaticalisation de la construction factitive *faire* + *Vinf* se fait en trois étapes :

- **Étape 1** (en latin, 3^{ème} s. av. J.-C. – 1^{er} s. apr. J.-C.) : l'emploi généralisé des constructions à deux prédicats : **V1** (de commande, de persuasion) + *ut* (complémenteur) + **V2** (au subjonctif). Notons ici que le V1 n'est pas spécifiquement causatif. Il a plusieurs valeurs modales telles que la coercition, la persuasion, l'ordre, la commande, *etc.*

(64) **Inducere** aliquem **ut mentiatur**. (Simone & Cerbasi, 2001 : 451)

Litt. **Amener** quelqu'un **à ce qu'il mente**.

- **Étape 2** (en ancien français : 10^{ème} – 14^{ème} s. et en moyen français : 14^{ème} – 17^{ème} s.) : coexistent la forme ancienne (deux prédicats) et la forme nouvelle (prédicat complexe). Notons ici qu'à cette étape un verbe à l'infinitif prend la place du complémenteur *ut* + V2 (au subjonctif).

(65) Hostages, **faites** les ben **garder**. (Chanson de Roland)

(66) De nos ostages **ferat trancher** les testes. (Chanson de Roland)

- **Étape 3** (en français moderne : à partir du 17^{ème} s.) : le prédicat complexe exclut l'ancienne forme (deux prédicats).

³⁴ Lehmann (2015 : 136) l'appelle « semantic bleaching » (*javellisation sémantique*).

(67) [...] et que ainsi l'**avoir fait publier** partout par ung chevalier de Bourgogne. (*Mémoires I*, de Commynes, 1904)

En bref, la grammaticalisation de la construction factitive *faire + Vinf* est un processus unidirectionnel, allant de la forme à deux prédicats distincts vers une structure analysée comme étant un prédicat complexe.

Passons maintenant aux arguments synchroniques concernant la construction factitive *faire + Vinf*.

1.3.4.3.2 Arguments synchroniques

Comme précisé plus haut, certains linguistes (Gross, 1968 ; Gaatone, 1976 ; Abeillé & Godard, 2003 ; Creissels, 2006, entre autres) considèrent la construction factitive *faire + Vinf* comme une seule unité verbale. De ce fait, dans cette sous-section, nous allons aborder quelques arguments synchroniques concernant cette construction factitive en nous basant notamment sur les travaux de Gaatone (1976) et sur ceux de Novakova (2002 et 2010).

Les arguments les plus souvent employés en faveur de l'analyse du prédicat complexe *faire + Vinf* sont les suivants :

- Impossibilité d'insertion d'un syntagme nominal entre *faire* et le verbe à l'infinitif :

(68) *Je **fais les amis venir**. (vs J'ai vu/laisse les amis venir.) (Novakova, 2002 : 106)

- Montée des clitiques : l'objet pronominalisé est attaché à l'élément verbal conjugué (donc *faire*). En d'autres termes, les clitiques de l'objet précèdent obligatoirement le prédicat complexe et non pas le verbe à l'infinitif (non fini) :

(69) Il m'aimait bien, du moins il **me le faisait sentir**. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

- Le verbe à l'infinitif après faire ne peut être ni effacé, ni isolé :

(70) *Il m'aimait bien, du moins il **me le faisait**.

- L'inversion du pronom personnel sujet (l'interrogation, voir exemple 71 ; l'impératif affirmatif, voir exemple 72) et la négation (voir exemple 73) n'invalident pas la thèse du prédicat complexe :

(71) **Ferai-je pâmer** les renchéris ? (*Les grandes vacances, Ambrière, 1946 : 158, cité par le CNRTL*³⁵)

(72) **Faites-vous connaître** sur notre liste de diffusion [...]. (*Sketch Engine, KDE4*)

(73) **Me fais pas regretter** [*sic*] de t'avoir intégrée. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Notons ici que le passé composé, qui est constitué d'un auxiliaire *avoir* ou *être* et d'un participe passé, présente le même phénomène. Néanmoins, personne ne l'interprète comme deux prédicats distincts :

(74) A-t-il travaillé ? / *A travaillé-t-il ?

Il n'a pas travaillé. / *Il n'a travaillé pas. (Gatone, 1976 : 167)

- Hormis le pronom réfléchi *se*, les seuls éléments qui puissent s'interposer entre *faire* et le verbe à l'infinitif sont les éléments facultatifs, supprimables et extérieurs à la valence verbale, ceci dit, les adverbiaux :

(75) On **a fait également observer** que la réponse se trouvait aussi dans le sens à donner au « préjudice moral » à l'article 45. (*Sketch Engine, MultiUN*)

³⁵ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

La construction factitive *faire* + *Vinf* montre une grande cohésion non seulement sur le plan syntaxique mais aussi sur le plan sémantique. En effet, elle est considérée comme un seul verbe unique en français moderne.

Par ailleurs, certains linguistes soulignent la tendance à la lexicalisation de la construction factitive, par exemple, Rogiest (1983 : 287), il emploie le terme de « constructions factitives lexicalisées ». Wilmet (1997 : 465) montre que « synchroniquement, le factitif compose plusieurs verbes transitifs » tels que *faire mourir* = *tuer*, *faire apprendre* = *enseigner*, *faire voir* = *montrer*, *faire épouser* = *marier*, *faire savoir* = *annoncer*, *faire comprendre* = *expliquer*, *faire connaître* = *présenter*, etc.

Pour synthétiser ce que nous venons de décrire, le verbe *faire* dans le factitif *faire* + *Vinf* a subi un processus de grammaticalisation, qui a perdu son sens plein et acquis un sens fonctionnel. Les arguments diachroniques et synchroniques du prédicat complexe permettent de mieux appréhender son fonctionnement.

Dans la section qui suit, nous allons aborder une description linguistique concernant la périphrase causative moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 », classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

1.3.4.4 Quatrième palier : la périphrase moins grammaticalisée (P)

Cette section sera consacrée à la description des périphrases causatives (V1 causatif + V2), considérées comme étant le mécanisme le moins compact au niveau morpho-syntaxique, classé au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Remarquons ici que les deux verbes de ce palier ne forment pas de prédicat complexe. Contrairement à ce dernier, la périphrase causative moins grammaticalisée est constituée de deux verbes distincts (un verbe causatif et un autre verbe lexical). En effet, ils peuvent être séparés par des syntagmes nominaux. Payne (1997 : 181) fait remarquer que la plupart de constructions causatives en anglais sont analytiques. Elles sont composées d'un « separate causative verb » (*verbe causatif à part*) tels que *cause*,

compel, force, make, etc. et d'un autre verbe lexical. Prenons les exemples de Payne (1997 : 181) :

(76) Gloucester **caused** Lucretia **to die**.

(77) Marie **compelled** Taroo **to dance** with her.

(78) Melinda **forced** her hairdresser **to relinquish** his position.

(79) He **made** me **do** it.

Se dégagent deux catégories de périphrases causatives dans ces exemples. La première correspond à « V1 causatif + SN + to + Vinf » (voir exemples 76-78). Alors que la seconde peut être schématisée de la façon suivante : « V1 causatif + SN + Vinf » (voir exemple 79).

En français, il existe trois types des périphrases causatives, à savoir

1. « **V1 causatif + SN + à + Vinf** » : les verbes causatifs classés dans ce type sont *aider, autoriser, contraindre, encourager, forcer, inciter, inviter, etc.*

(80) On **m'a forcé à dire** que j'avais frappé Roberts devant le commandant, [...]. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(81) Je **vous incite à laisser** vos lectures et **à écouter** cette importante information. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

2. « **V1 causatif + SN + de + Vinf** » : les verbes causatifs classés dans ce type sont *convaincre, empêcher, persuader, prier, etc.*

(82) Vous **m'empêchez de réfléchir**. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(83) Aussi, on **nous a priés de quitter** les lieux [...]. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

3. « **V1 causatif + à + SN + de + Vinf** » : les verbes causatifs classés dans ce type sont *défendre, interdire, ordonner, permettre, proposer, suggérer, etc.*

(84) M. Bacon **vous a ordonné de sortir** ! (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(85) Cet incident **nous aura permis de faire** connaissance. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Kordi (1988, cité par Jackiewicz, 1998) propose quatre types de situations pour la classification des structures périphrastiques causatives, à savoir

Situations	Caractéristiques	Verbes
1. Influence d'un humain sur un autre humain	<ul style="list-style-type: none"> • les composants de la situation sont : agent, causation, patient et situation causée, • les verbes sont trivalents, • la majeure partie des verbes causatifs à sens plein peuvent exprimer ce type de situation, et en particulier, tous les verbes de causation discursive, ainsi que les verbes de causation contrainte. • l'agent et le patient sont généralement exprimés par des noms de personnes 	autoriser, contraindre, défendre, demander, forcer, interdire, inviter, permettre, prier, supplier, <i>etc.</i>
2. Influence d'un humain sur un événement	<ul style="list-style-type: none"> • les composants de la situation sont : agent, causation et situation causée, • l'agent est l'initiateur de l'événement, alors que celui qui a réellement accompli l'action reste indéterminé, • l'événement causé est exprimé généralement par un nom abstrait, • les verbes sont bivalents ou trivalents. 	aider, commander, contribuer, décider, exiger, faciliter, interdire, <i>etc.</i>
3. Influence d'un événement sur un humain	<ul style="list-style-type: none"> • les composants de la situation sont : cause, causation, patient et situation causée, • cette situation exprime l'influence des événements sur la disposition, les pensées ou la conduite de l'homme, • les verbes qui expriment cette situation sont trivalents. 	conduire, contraindre, garder, obliger, pousser, <i>etc.</i>

<p>4. Rapport de cause à effet entre événements</p>	<ul style="list-style-type: none"> • les composants de la situation sont : cause, causation et situation causée, • dans cette situation un événement provoque un autre événement ou contribue à son apparition, • les verbes qui expriment cette situation sont bivalents et peuvent prendre comme sujet un terme inanimé, abstrait ou concret, • la situation causée est exprimée par un nom abstrait. 	<p>conditionner, contribuer, empêcher, faciliter, interdire, permettre, <i>etc.</i></p>
---	---	---

Tableau 3. Quatre types de situations pour la classification des structures périprastiques causatives, empruntés à Jackiewicz (1998 : 296)

Proposons quelques exemples issus de notre corpus afin d'illustrer ces quatre types de situations concernant les périphrases causatives :

1. L'influence d'un humain sur un autre humain : l'influence de l'agent-causateur (*je*) sur le patient-causataire (*lui*)

(86) Je **lui ai demandé de changer** ce cadre. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

2. L'influence d'un humain sur un événement : l'influence des humains (*Tarah et moi*) sur un événement (*créer une chorégraphie*)

(87) Tarah et moi nous **vous aiderons à créer** une chorégraphie en utilisant seulement vos éléments de danse. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

3. L'influence d'un événement sur un humain : l'influence d'un événement (*mon travail*) sur un humain (*me*)

(88) Mais la crise d'énergie **nous oblige à oublier** nos intérêts personnels. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

4. Le rapport de cause à effet entre événements : le lien causal entre *les implications* et *le fait d'écourter la guerre*

(89) [...] les implications **contribueront à écourter** la guerre. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Ces quatre exemples (86-89) expriment tous une situation de causation, dans laquelle sont impliqués un agent et un patient. Chacun de ces deux verbes (V1 et V2) réunis dans la périphrase causative peut avoir ses propres compléments (voir exemples 85-87 : le COI et les COD antéposés, respectivement, *lui*, *vous* et *nous*, des verbes *demander*, *aider* et *obliger*, respectivement). Par conséquent, ils ne forment pas de prédicat complexe. Cela montre le moindre degré de grammaticalisation de ce mécanisme causatif, classé au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

Par ailleurs, nous pouvons constater que l'exemple (86, *demander à quelqu'un de + Vinf*) a un degré d'agentivité et de coercition plus élevé que l'exemple (87, *aider quelqu'un à + Vinf*). Il s'avère intéressant pour nous d'examiner le degré d'agentivité et de coercition des verbes causatifs appartenant à ce 4^{ème} palier.

D'après Gross et *al.* (2009 : 169-182), les verbes (V1) de la construction périphrastique peuvent être subdivisés en plusieurs catégories en fonction du degré d'agentivité et de coercition qu'ils expriment :

Degré d'agentivité et de coercition	Catégories	Exemples
Fort ↓ Faible	Obligation ³⁶	obliger quelqu'un à + Vinf, forcer qqn à + Vinf, contraindre qqn à + Vinf, <i>etc.</i>
	Ordre	ordonner à qqn de + Vinf, commander à qqn de + Vinf, enjoindre à qqn de + Vinf, <i>etc.</i>
	Requête	demander à qqn de + Vinf
	Incitation	inciter qqn à + Vinf, inviter qqn à + Vinf, encourager qqn à + Vinf, pousser qqn à + Vinf, <i>etc.</i>
	Coup de pouce	aider qqn à + Vinf

Tableau 4. Classement des périphrases causatives selon leur degré d'agentivité et de coercition (Gross et al., 2009 : 169-182)

Les auteurs précisent que les verbes d'*incitation* expriment « une invitation à agir », alors que les verbes de *coup de pouce* « contribuent à la réalisation d'une action » (Gross et al., 2009 : 173 et 180). Ils font également remarquer que le verbe *encourager à* s'associe plutôt avec des arguments positifs. Tandis que le verbe *pousser à* introduit le plus souvent des arguments négatifs.

En bref, les structures présentées ici sont moins compactes sur le plan morpho-syntaxique et, de ce fait, appartenant au 4^{ème} palier de l'échelle de Dixon (2000).

Pour résumer, dans les sections (1.3.1-1.3.4), nous avons présenté les quatre mécanismes causatifs, classés dans l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000), à savoir du plus compact au moins compact, 1^{er} palier lexical (L : *causer, provoquer, entraîner, etc.*) ; 2^{ème} palier morphologique (M : *simplifier, moderniser, etc.*) ; 3^{ème} palier Prédicat Complexe (PC : *faire + Vinf*), ainsi que le 4^{ème} palier Périphrases causatives moins grammaticalisées (P : V1 causatif + V2).

³⁶ Gross et al. (2009 : 171) précisent que « contrairement aux prédicats d'ordre, les prédicats d'obligation [...] ne laissent pas le choix d'obtempérer ou non ».

Après avoir présenté ce classement des mécanismes causatifs en quatre paliers, proposé par le typologue australien Dixon (2000), il nous semble important de revenir plus en détail au phénomène de la concurrence entre la forme verbale causativée ($V_{\text{intransitif}} + \text{un actant} = V_{\text{transitif}}$ de sens causatif : *les gens sortent de chez eux vs ils sortent les gens de chez eux*), appartenant au 1^{er} palier de l'échelle et le prédicat complexe *faire + Vinf*, forme moins compacte, classée au 3^{ème} palier de cette échelle.

Dans la section qui suit, nous allons analyser ce phénomène de concurrence entre ces deux formes en nous appuyant sur l'approche fonctionnelle qui permet d'étudier « l'interaction entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs du langage et leur interdépendance vis-à-vis de sa fonction de communication » (Novakova, 2015 : 25).

1.3.5 Le phénomène de la concurrence entre les verbes causatifs et la construction factitive *faire + Vinf* : analyse fonctionnelle

Le phénomène de la concurrence entre un verbe causatif lexical (un verbe intransitif transitivisé qui acquiert un sens causal) et la construction factitive *faire + Vinf* est analysé, pour certains linguistes, comme étant une *influence de l'anglais* ou comme des *variations dialectales* (Tesnière, 1959) ; pour d'autres, comme étant une *évolution historique* (Vaugelas, 1647 ; Gougenheim, 1929) et pour d'autres encore, comme relevant de *visées pragmatico-énonciatives* (Ruwet, 1972 ; Babby, 1993). Ces explications privilégient certains aspects au détriment d'autres. En effet, ce phénomène soulève plusieurs questions, comme l'indique Novakova (2006 : 116) :

- Ces deux formes sont-elles identiques sur le plan syntaxique ?
- Sont-elles des synonymes ? Si oui, s'agit-il d'une synonymie totale ou partielle ?
- Quels sont les verbes lexicaux qui se prêtent (plus ou moins) facilement à la transitivation causative ?
- Pour quel(s) but(s), la transitivation causative est-elle utilisée ?

Pour répondre à ces questions, nous allons analyser ces deux constructions à l'aide de l'approche fonctionnelle. Cette dernière permet de mieux cerner non seulement les ressemblances mais aussi les différences entre ces deux formes sur les plans syntaxique, sémantique et discursif (voir aussi Novakova, 2006 et 2010).

1.3.5.1 Analyse syntaxique

L'analyse syntaxique permet d'examiner la configuration actantielle des deux formes verbales en concurrence. Regardons de plus près les exemples de Ruwet (1972, 139-140) :

(90) La voiture **sort**.

(91) Delphine **sort** la voiture du garage.

(92) Delphine **fait sortir** la voiture du garage.

Du point de vue syntaxique, la valence verbale des exemples (91 et 92) augmente d'un actant par rapport à la phrase de départ (90). Autrement dit, il y a ajout d'un nouvel actant (d'un actant à deux actants). En comparant les exemples (91 et 92), la configuration actantielle (deux actants) et la structure syntaxique (SVO) sont identiques. D'ailleurs, Touratier (2001 : 135) fait remarquer que : « la transitivation causative est un phénomène purement syntaxique qui n'a nullement besoin d'un morphème spécifique, comme l'auxiliaire *faire*, pour dégager une [...] valeur factitive ». Cette analyse exclusivement syntaxique ne suffit donc pas à mettre en avant la différence entre ces deux formes verbales (*sortir la voiture vs faire sortir la voiture*).

Étant donné l'identique structure syntaxique des deux formes verbales, se pose la question de savoir en quoi consiste la divergence entre ces deux procédés. Est-ce qu'il y a une nuance de sens entre eux ou bien il s'agit d'une redondance lexicale ? Pour essayer d'y répondre, nous allons proposer quelques analyses plus approfondies, en nous basant notamment sur les travaux de Novakova (2006 et 2010). Ces analyses prennent en compte trois principaux paramètres d'ordre sémantique.

1.3.5.2 Analyse sémantique

Cette section s'organise autour des trois principaux paramètres sémantiques pour l'analyse de la concurrence entre le verbe causativé et le prédicat complexe *faire* + *Vinf*. Il s'agit de la manipulation directe/indirecte, du degré d'agentivité du sujet et de l'objet et enfin de la nature sémantique du verbe.

A. La manipulation directe/indirecte

En ce qui concerne *la construction transitive (sortir la voiture)*, elle relève du trait sémantique de la manipulation directe. En effet, c'est le référent du sujet qui réalise le procès. Alors que *la construction factitive (faire sortir la voiture)* peut impliquer le trait de la manipulation directe mais aussi celui de la manipulation indirecte. Plus précisément, l'exemple (92) ci-dessus peut être interprété comme suit : soit c'est Delphine qui sort la voiture du garage (la manipulation directe), soit c'est un tiers (actant non instancié) qui sort la voiture du garage (la manipulation indirecte). Cet actant non instancié est appelé par Tesnière (1959) un « actant à marquant zéro ».

La distinction entre la manipulation (la causation) directe/indirecte est abordée par plusieurs linguistes tels que Ruwet (1972), Shibatani (1976), Babby (1993), Dixon (2000), Morgenstern (2005). Pour cette dernière, le sens de la construction factitive *faire* + *Vinf* n'est pas aussi transparent à travers la structure syntaxique³⁷. Martin (2003), quant à elle, montre qu'un verbe causatif lexical peut aussi annoncer une causation indirecte :

(93) J'ai tué Georges en lui injectant un poison très lent. (Martin, 2003 : 105)

Dans cet exemple, ce n'est pas le référent du *je* qui a directement tué Georges, mais le poison qu'il lui a injecté. Inversement, la construction factitive peut également impliquer la causation directe :

³⁷ « Le sémantisme complexe des constructions causatives n'est pas entièrement prévisible à partir de leur structure, il ne suffit pas seulement de regarder la forme, et il faut savoir s'il existe une variante lexicale avant d'évaluer une structure causative » (Morgenstern, 2005 : 3).

(94) J'**ai fait fondre** le beurre en le triturant avec les doigts. (Martin, 2003 : 105)

(94a) J'**ai fondu** le beurre en le triturant avec les doigts.

Dans l'exemple (94), c'est bien le référent du *je* qui fait en sorte que le beurre soit fondu. Sans ambiguïté, cet exemple n'implique pas le trait de la manipulation indirecte (un tiers qui réalise le procès). L'exemple (94) peut donc être paraphrasé avec le verbe transitif *fondre* (voir exemple 94a). Cela relève d'ailleurs du phénomène de la « transitivity sémantique » (Desclés & Guentchéva, 1998 : 13-18). Nous allons y revenir un peu plus loin dans cette section.

Prenons maintenant un exemple extrait de notre corpus afin de mieux expliciter ces deux notions de manipulation directe/indirecte :

(95) Une fille : Tu veux mettre le feu à la maison ? (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Ed : Je **fais cuire** le dindon.

Une fille : Enlève-le de là. Je te le dis.

Ed : Me dis pas [*sic*] comment **cuire** un dindon. Je sais comment **cuire** un dindon.

Dans cet exemple, comme le montre le contexte, c'est bien Ed qui cuit le dindon. Il s'agit donc de la causation directe de la construction factitive. Dans ce cas, cette dernière est substituable avec le verbe transitif *cuire*. Mel'čuk et al. (1984-1992) font remarquer que les « cooking verbs », par exemple, *brûler/faire brûler, flamber/faire flamber, cuire/faire cuire, bouillir/faire bouillir, etc.*, constituent des synonymes absolus (ou quasi-absolus). Plus généralement, ces cas peuvent être reliés au phénomène de « la lexicalisation des formes causatives », comme par exemple, *faire apprendre/enseigner, faire savoir/annoncer, faire vivre/entretenir, faire voir/montrez, faire mourir/tuer, etc.* Cela montre une cohésion de la construction factitive non seulement sur le plan syntaxique, mais aussi sur le plan sémantique. Tout comme le souligne Novakova (2010 : 466) :

« La fusion des prédicats [*faire* + *Vinf*] entraîne logiquement un renforcement de sa cohésion sur son plan sémantique, ce qui fait que ces constructions sont perçues comme une entité lexicale unique ».

Dans la sous-section suivante, nous allons aborder le deuxième paramètre sémantique : le degré d'agentivité du sujet et de l'objet.

B. Le degré d'agentivité du sujet et de l'objet

Les notions d'agentivité et de contrôle permettent de mieux appréhender le rôle sémantique de l'agent-causateur. Ce dernier, analysé comme nouvel actant ajouté à la structure causative, contrôle et participe activement au procès. Comme le soulignent Creissels (1995 : 286) et Dixon (2000 : 30) :

« Le référent du sujet a une participation active au procès. Souvent, il représente l'initiateur du procès qui contrôle plus ou moins l'intervention des autres protagonistes » (Creissels, 1995 : 286).

« A causative construction involves the specification of an additional argument, a causer, onto a basic clause. A causer refers to someone or something [...] that initiates or controls the activity » (Dixon, 2000 : 30).

Dans le cas de la transitivation causative, lorsque le référent de l'objet (le causataire) est un animé, il a une faible capacité agentive, voire quasi-nulle, comme des exemples du type *sortir l'ivrogne du bar*, *descendre un homme menotté d'une voiture* ou *démissionner le ministre* (Novakova, 2006 : 120). Prenons les exemples (96 et 97) issus de notre corpus d'étude pour l'illustrer :

(96) On peut **sortir** un gamin de la jungle. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(97) Une gamine qui **a sorti** un homme blessé du caniveau [...]. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

La construction transitive à objet humain (voir exemple 96 : *une gamine* ; voir exemple 97 : *un homme blessé*) attribue au procès une nuance sémantique d'implication plus directe de la part de l'agent-causateur. En général, le référent de l'objet ne peut pas s'opposer à ce que lui impose le sujet agentif. En outre, ces deux exemples (de la construction transitive) impliquent le trait de la manipulation directe. Il nous paraît donc logique que le premier actant (l'agent-causateur) agisse sur le deuxième actant (le patient-causataire).

En revanche, dans certains cas de figure, comme le souligne Novakova (2006 : 120) : « le référent de l'objet n'est pas dénué d'agentivité, de capacité ou de volonté d'agir ». Dans l'exemple (98) ci-dessous, le contexte montre clairement que les filles ont la volonté d'agir (*auraient bien aimé*) :

(98) Ça manquait pas [*sic*], les filles qui *auraient bien aimé* qu'il les **rentre** du bal. (Larjavaara, 2000 : 175, cité par Novakova, 2006 : 120)

Ce cas pourrait être relié à ce que Givón (1980) appelle « metaphoric extension of the agentivity », lorsque le référent du sujet peut être non animé et qu'il se comporte comme agent. L'exemple (99) ci-dessous, issu de notre corpus, sert à illustrer ce phénomène :

(99) Votre haleine **renverserait** le pont. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Comme nous pouvons le voir ici, le substantif *vosre haleine*, non animé, fonctionne comme un agent-causateur du procès.

Jusqu'ici, nous avons examiné le degré d'agentivité du sujet et de l'objet des verbes lexicaux causativés. En ce qui concerne la construction factitive *faire + Vinf*, comme indiqué plus haut, Desclés & Guentchéva (1998 : 12) font remarquer que la factitivité et la transitivité ont des rapports analogues sur le plan syntaxique. En revanche, sur le plan sémantique, la factitivité et la transitivité se différencient par

certaines aspects. De ce fait, les auteurs proposent trois schèmes distincts (Desclés & Guentchéva, 1998 : 18-19) :

1. La causalité (le sujet n'a pas de véritable capacité de contrôle mais renvoie à une classe d'événements ou de processus) :

(100) La tempête **fait découvrir** aux enfants la force de la nature. (Desclés & Guentchéva, 1998 : 18-19)

2. La transitivité (implique toujours un agent et un patient, le sujet a une capacité agentive, le second actant est analysé comme patient) :

(101) Jean **fait craquer** une allumette. (Desclés & Guentchéva, 1998 : 18-19)

3. La factitivité qui implique trois participants : un agent-causateur (agent principal) qui, ayant le contrôle sur le procès, exerce un rôle d'instigateur ; un agent-causataire (agent secondaire) doté d'un certain pouvoir agentif qui lui permet d'exécuter ou non le processus voulu par l'agent principal ; un patient affecté par le processus :

(102) Paul **fait découvrir** la mer à ses enfants. (Desclés & Guentchéva, 1998 : 18-19)

En bref, nous constatons qu'il existe plusieurs paramètres qui doivent être pris en considération pour mieux appréhender le sémantisme de la construction factitive. Notons ici que, comme le montre l'étude de Givón (1980), plus la construction est compacte, plus l'agentivité et le contrôle sont forts.

Dans la sous-section qui suit, nous allons aborder le troisième paramètre sémantique : la nature sémantique du verbe.

C. La nature sémantique du verbe

Lorsque certains verbes intransitifs sont employés transitivement, ils peuvent véhiculer un sens causatif. Il s'agit donc ici de « la transitivation causative » (voir Chapitre I, Section 1.3.4.1.1). Plusieurs travaux (voir Jespersen, 1954 ; Hopper & Thompson, 1980 ; Novakova, 2015, entre autres) montrent une prédominance des verbes de *mouvement* (« move class verbs » chez Jespersen, 1954 : 332, par exemple, *descendre, entrer, monter, rentrer, sortir, etc.*) et des verbes de *changement d'état* (« change class verbs » chez Jespersen, 1954 : 332, par exemple, *bouillir, cuire, démissionner, durcir, suicider, etc.*), qui disposent de ce double usage. Quelques exemples tirés de notre corpus d'étude servent à illustrer cela :

(103) Sandy, attends. Tu vas juste **paniquer** les gens. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(104) **Entre** ton chien et ton fiancé. (*ibid.*)

(105) M. Stegman, **rentrez** votre petit garçon à l'intérieur ! (*ibid.*)

(106) Vous **monterez** mes bagages plus tard. (*ibid.*)

(107) C'est le temps de **bouillir** le porc. (*ibid.*)

(108) On **a sorti** une fille de la rivière. (*ibid.*)

Une question se pose : *pourquoi les verbes de mouvement et ceux de changement d'état se prêtent plus facilement à l'emploi transitif ?* Selon l'étude de Perlmutter (1978), les verbes intransitifs peuvent être subdivisés en deux sous-ensembles, à savoir *les verbes inaccusatifs* (*open, close, break, run, burn*) et *les verbes inergatifs* (*play, speak, work, smile, cry*). Les premiers impliquent un changement d'état et l'action atteint le sujet. Tandis que les seconds correspondent à une activité et l'action part du sujet. En raison de la valence instable des verbes inaccusatifs, ces derniers se prêtent plus facilement à l'emploi transitif causatif (« la transitivation causative ») que les verbes inergatifs. Ces derniers ont recours à la périphrase pour exprimer le sens causal :

(109a) The candle **burns** at both ends. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(109b) You can't **burn** the candle at both ends. (*ibid.*)

(110a) The baby **cries** day and night. (*ibid.*)

(110b) *Something **cries** the baby.

(110c) Something **make** the baby **cry**.

Néanmoins, ce phénomène est loin d'être universel. Plus précisément, certains verbes de mouvement et de changement d'état en anglais peuvent être utilisés transitivement, par exemple, *trip, dissolve, walk, explode, melt, burn, work, shake, sink, etc.* (voir Jespersen, 1954 : 319-354). Mais ce n'est pas toujours le cas en français :

(111) I can't **run** my dogs any more today. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

(111a) *Je ne peux plus **courir** mes chiens aujourd'hui.³⁸

(111b) Je ne peux plus **faire courir** mes chiens aujourd'hui.

Comme nous pouvons le voir en (111b), la construction *faire + Vinf* est la seule forme possible en français pour traduire le sens causatif véhiculé par le verbe dans l'exemple anglais (111). En effet, certains verbes en français, par exemple, *courir, marcher, travailler, couler, etc.* ne sont pas transitivables. Il apparaît ainsi que l'anglais rend plus facilement transitifs les verbes intransitifs. Une explication de Halliday (2004 : 288) pourrait éclaircir cela :

« But this aspect of English — its transitivity system — is particularly unstable in the contemporary language, having been put under great pressure by the need for the language continually to adapt itself to a rapidly changing environment, and by the increasing functional demands that have been made on it ever since Chaucer's time ».

L'auteur souligne que le système de transitivité en anglais est particulièrement instable dans la langue contemporaine. L'anglais s'adapte par nécessité à un environnement en rapide évolution. Ce phénomène pourrait également être expliqué par le fait que l'anglais ne dispose pas de verbes pronominaux (voir Lazard, 1994a : 155 ; Novakova, 2006 : 121).

³⁸ Il s'agit de notre traduction pour les exemples (111a) et (111b).

Comme nous l'avons évoqué, l'analyse purement syntaxique ne suffit pas à mettre en avant les différences entre la construction factitive et la transitivation causative. L'analyse sémantique nous a permis donc de définir les restrictions de sélection lexicales qui permettent de mieux analyser ce cas de concurrence. Or, conformément à l'analyse fonctionnelle, l'ajout d'un paramètre discursif permettrait d'encore mieux appréhender les divergences entre ces deux formes.

1.3.5.3 Analyse discursive

Le 3^{ème} et dernier paramètre à prendre en compte dans l'analyse fonctionnelle des cas de concurrences entre les verbes causativés et le prédicat complexe *faire + Vinf* est le *paramètre discursif*. Il complète d'ailleurs les analyses syntaxique et sémantique présentées *supra*.

Sur le plan discursif, Krötsch & Oesterreicher (2003) considèrent la construction transitive (verbe intransitif + un nouvel actant = verbe transitif causatif) comme un moyen plus économique et plus stratégique pour exprimer la causalité dans la langue courante. Ce choix du verbe transitivé causatif est intentionnel et s'opère dans un objectif pragmatique bien précis. L'emploi de ces formes transitivées, perçu comme déviant, est donc plus accrocheur, par exemple, dans la publicité (voir Novakova, 2015 : 138). Il s'agit aussi d'un « raccourci syntagmatique » (Krötsch & Oesterreicher, 2003). Ces auteurs soulignent également que la transitivation causative est « une forme très subtile qui passe la plupart du temps inaperçue » (*ibid.* : 120-121). Elle correspond à des visées pragmatico-énonciatives, comme « la rapidité, l'expressivité ou le principe de l'économie dans la communication » (Novakova, 2010 : 470). Rappelons aussi, comme l'indique Sauvageot (1962 : 129), que :

« La faculté de transitiver tout verbe intransitif ou celle d'employer sans complément d'objet tout verbe, même transitif, ne peut qu'alléger la tâche des usagers et faciliter la concision dans l'expression, donc augmenter la quantité d'information transmise par l'élocution ».

En bref, le paramètre discursif vient compléter l'analyse complexe du phénomène de concurrence linguistique, étudiée dans cette section. Nous avons examiné ici la construction factitive *faire + Vinf* en la contrastant avec la construction transitive (verbe intransitif + un nouvel actant = verbe transitif causatif) sur les plans syntaxique, sémantique et discursif. Cette analyse fonctionnelle nous a permis de mieux appréhender, non seulement les convergences et les divergences de ces deux constructions causatives, mais aussi leur fonctionnement. Rappelons que :

- Sur le plan syntaxique, la valence verbale (le nombre d'actants) de ces deux constructions causatives est identique.
- Sur le plan sémantique, les trois paramètres sémantiques, à savoir *la manipulation directe/indirecte, le degré de l'agentivité du sujet et de l'objet* ainsi que *la nature sémantique du verbe*, nous permettent de mieux cerner les similitudes et les différences entre la construction factitive *faire + Vinf* et la construction transitive.
- Sur le plan discursif, le choix de ces deux constructions dépend des objectifs pragmatico-énonciatifs en fonction des situations de communication.

En résumé, dans cette section, nous avons tout d'abord étudié la typologie du lexique causatif français d'après Nazarenko (2000) (1.3.1). La section (1.3.2) a été consacrée à la comparaison entre les verbes causatifs et les verbes supports de causation. Dans la section (1.3.3) a été examinée la typologie des mécanismes causatifs selon l'*Échelle de compacité (Scale of compactness)*, proposée par le typologue australien Dixon (2000). Ensuite, a été abordée la description linguistique des quatre paliers figurant dans cette *Échelle de compacité*, à savoir du plus compact au moins compact, le 1^{er} palier lexical (L), le 2^{ème} palier morphologique (M), le 3^{ème} palier : prédicat complexe (CP, *complex predicate*) ainsi que le 4^{ème} palier : construction périphrastique moins grammaticalisée (P). Enfin, nous avons essayé d'éclaircir dans la section (1.3.5) les ressemblances et les différences entre les deux formes verbales (verbes causatifs et factitif) à travers l'approche fonctionnelle.

Synthèse générale

À la lumière des définitions et des critères définitoires présentés dans ce chapitre, nous avons pu établir que la causativité renvoie aux moyens linguistiques dont disposent les langues pour les exprimer ; la causalité, quant à elle, correspond à une relation de cause à effet. Cette relation est caractérisée par trois aspects fondamentaux :

1. La causalité est une relation entre deux situations. La situation A précède et produit la situation B.
2. La causalité est une relation interprétée qui met en relief deux situations ayant un décalage temporel : une cause précède son effet.
3. La relation causale est « le fruit d'une interprétation » (Jackiewicz, 1998 ; Gross & Nazarenko, 2004 : 15) qui dépend de la perception de l'énonciateur.

Ensuite, nous avons étudié de près les caractéristiques des constructions et des verbes causatifs, en nous appuyant notamment sur les travaux de Nazarenko (2000) et ceux de Dixon (2000). Plus concrètement, Nazarenko (2000) distingue 3 groupes de prédicats causatifs en fonction de trois aspects, à savoir la cause, l'effet et le processus de causation :

1. Les verbes qui mettent l'accent sur le processus de causation : *causer, inciter, occasionner, provoquer, susciter, etc.*
2. Les verbes qui caractérisent l'effet produit : *annuler, augmenter, créer, diminuer, renforcer, etc.*
3. La construction factitive *faire + Vinf* et la construction permissive *laisser + Vinf*.

Dixon (2000), quant à lui, classe, dans son *Échelle de compacité*, le lexique causatif en quatre paliers selon des critères morpho-syntaxiques : le mécanisme lexical (L), le mécanisme morphologique (M), le prédicat complexe (*complex predicate* : CP) ainsi que la construction périphrastique moins grammaticalisée (P). Par la suite, nous avons examiné les caractéristiques et les fonctionnements de chaque mécanisme. Par ailleurs,

cette échelle nous sera très utile pour nos analyses linguistiques du lexique causatif français et chinois. Nous y reviendrons.

Dans le chapitre suivant, nous allons examiner les moyens d'expression de la cause en chinois à l'aide de l'approche diachronique.



Chapitre II.

Moyens d'expression de la cause en chinois : approche diachronique

Sommaire

2.1 La causativité en chinois archaïque

2.2 La causativité en chinois médiéval

2.3 Description linguistique des mécanismes causatifs chinois selon l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000)

Synthèse générale

Dans les sections précédentes, nous avons abordé la définition du terme de « causalité » et aussi les quatre mécanismes causatifs du français (voir l'*Échelle de compacité* de Dixon, 2000, présentée *supra*). Rappelons que la causalité est définie comme étant une relation de *cause à effet* entre le « causing event » et le « caused event » (Shibatani, 1976 : 1).

Dans ce chapitre, nous allons examiner l'évolution des moyens d'expression de la cause en chinois en adoptant l'approche diachronique. Cette dernière nous permet de mieux appréhender non seulement la causativité en chinois moderne et contemporain, mais aussi son évolution.

Plusieurs études montrent que le chinois a subi un changement typologique. Plus précisément, il s'agit du passage de la langue synthétique vers la langue analytique (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Packard, 1998 ; Wei, 2003 ; Peyraube, 2004 ; Xu, 2006 ; Basciano, 2010, 2011, 2013, entre autres). Autrement dit, pendant la période de la dynastie Hàn (漢朝 *Hàn cháo*, 206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) jusqu'au 10^{ème} siècle s'est déroulé le processus de « disyllabification du lexique », c'est-à-dire que le lexique chinois de deux syllabes devient plus nombreux que le lexique monosyllabique. D'ailleurs, Packard (2000 : 256) précise que le processus de « disyllabification du lexique » avait déjà commencé pendant la dynastie Zhōu (周朝 *Zhōu cháo*, 1122-256 av. J.-C.).

Notons ici qu'en chinois moderne et contemporain, certains moyens d'expression de la cause ne sont plus utilisés. D'autres émergent, comme les verbes causatifs composés³⁹, dans le but de compenser le manque de ces moyens d'expression.

Avant de retracer l'évolution des moyens d'expression de la cause en chinois dans le temps, quelques précisions concernant la périodisation linguistique nous semblent nécessaires. Nous nous basons sur la périodisation du chinois proposée par Djamouri (2011 : 984-995) :

chinois archaïque	chinois médiéval	chinois contemporain et moderne
chinois pré-archaïque : 14 ^{ème} s.-11 ^{ème} s. av. J.-C.	chinois pré-médiéval : 1 ^{er} s. av. J.-C.-1 ^{er} s. apr. J.-C.	chinois pré-moderne : 13 ^{ème} -14 ^{ème} s.
chinois haut-archaïque : 10 ^{ème} s.-6 ^{ème} s. av. J.-C.	chinois haut-médiéval : 2 ^{ème} -6 ^{ème} s.	chinois moderne : 15 ^{ème} -milieu 19 ^{ème} s.
chinois bas-archaïque : 5 ^{ème} s.-2 ^{ème} s. av. J.-C.	chinois bas-médiéval : 7 ^{ème} -13 ^{ème} s.	chinois contemporain : milieu 19 ^{ème} -aujourd'hui.

Tableau 5. La périodisation du chinois

2.1 La causativité en chinois archaïque

En chinois archaïque, les moyens pour exprimer la relation de cause à conséquence sont divers. Dans cette partie, nous allons analyser les moyens morphologiques (2.1.1.1), les moyens lexicaux (2.1.1.2) ainsi que les moyens syntaxiques (2.1.1.3). Notons ici que les moyens morphologiques et lexicaux étaient le plus souvent sollicités.

³⁹ Ce sont des unités polylexicales comme 弄破 *nòng pò* (casser), 弄哭 *nòng kū* (faire pleurer), 搖醒 *yáoxǐng* (réveiller qqn en le secouant), etc. qui sont composés de deux verbes. Nous y reviendrons plus en détail plus loin.

2.1.1 Moyens morphologiques

Dans cette section, nous allons examiner deux affixes qui attribuaient le sens causatif aux verbes en chinois archaïque, à savoir le préfixe *s- (2.1.1.1) et l'infixe *-r- (2.1.1.2). Nous analyserons également le phénomène de l'alternance de la semi-voyelle « yod » [j] dans la sous-section (2.1.1.3).

2.1.1.1 Préfixe *s-

Certains linguistes considèrent que ce préfixe *s- avait une fonction consistant à attribuer un sens causatif à des verbes non causatifs (voir Mei, 1989, 2012 ; Schuessler, 2007 : 52 ; Lapolla, 2017 : 29). D'autres l'analysent comme un élément qui servait à augmenter la valence verbale (voir Sagart & Baxter, 2012 : 31) : « [...] we think of *s- as an increaser of verb valency (including transitivity and causative functions) [...] ». Il s'agit dans les deux cas des verbes causatifs préfixés en *s-. D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné *supra*, seuls les verbes causatifs peuvent augmenter la valence verbale (voir Gross, 1989). Notons ici que l'emploi causatif du préfixe *s- existait encore en chinois médiéval, mais n'existe plus en chinois moderne et contemporain. Prenons maintenant quelques verbes à titre d'exemple :

Verbes en chinois ⁴⁰	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(112a) 順	*djəns	shùn	obéir, se soumettre
(112b) 馴	*sdjən	xún	apprivoiser, dompter
(113a) 亡	*maŋ	wáng	mourir, perdre
(113b) 喪	*s-m ^f aŋ-s	sàng	faire mourir, faire perdre
(114a) 悟 / 寤	*ŋ ^f a-s	wù	se réveiller
(114b) 蘇	*s-ŋ ^f a	sū	réveiller
(115a) 食	*m-l »k	shí	manger
(115b) 食 / 飼	*s-m-l »k-s	sì	alimenter, nourrir

⁴⁰ L'exemple (112) est tiré de Mei (2012 : 9). Les exemples (113-116) sont empruntés à Baxter & Sagart (2014). L'exemple (117) est issu de Lapolla (2017 : 29).

(116a) 視	*gijʔ-s	shì	regarder, voir
(116b) 示	*s-gijʔ-s	shì	montrer, faire voir
(117a) 滅	*mjiet	miè	se détériorer, s'éteindre
(117b) 威	*smjiet	xuè	détruire, éteindre

Dans les exemples en (a), les verbes n'ont pas de sens causal, tandis que dans les exemples en (b), avec le préfixe *s-, les verbes deviennent causatifs. Selon le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC), le verbe 食 *shí* (sans le préfixe *s-), défini comme 吃、吃飯 (*manger*), n'est pas causatif. À l'opposé, le verbe 食 *sì* (avec le préfixe *s-) encode un sens causal (拿食物給人或牲畜吃, *donner de la nourriture à des personnes ou à des animaux*⁴¹). Pour les cas (116a et 116b), la signification du verbe archaïque 視 *shì* (sans le préfixe) est 看 *kàn*、見 *jiàn* (*regarder, voir*). Ce verbe est donc non causatif. Tandis que le verbe 示 *shì* (avec le préfixe *s-) au sémantisme 把事物顯現予人 (*montrer des choses aux gens*⁴², selon CBDIC), est causatif.

2.1.1.2 Infixe *-r-

Selon Pulleyblank (1973 : 118), l'infixe *-r- a aussi une fonction causative (voir cas 118 et 119). Nous empruntons le système de reconstruction de la prononciation en chinois archaïque à Baxter & Sagart (1997 : 62).

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(118a) 至	*tjit-s	zhì	arriver
(118b) 致	*t-r-jit-s	zhì	faire que qqn/qqch arrive
(119a) 出	*thjut	chū	sortir (intransitif)
(119b) 黜	*th-r-jut	chù	expulser, renvoyer

⁴¹ Notre traduction

⁴² Notre traduction

Contrairement à Pulleyblank (1973), Baxter & Sagart (1997 : 62-64) affirment que l'infixe *-r- est tout sauf causatif. C'est un marqueur du nombre (pluriel ou collectif pour les substantifs, voir exemple 120), de l'aspect itératif ou duratif (pour les verbes d'action, voir exemple 121) et de l'intensité (pour les verbes d'état ou des adjectifs⁴³, voir exemple 122).

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(120a) 齊	*n-tl'ij	qí	égal, en ordre
(120b) 儕	*n-tl'- <u>r</u> -ij	chái	classe, catégorie (collectif)
(121a) 貫	*kons	guàn	traverser
(121b) 貫 / 慣	*k- <u>r</u> -ons	guàn	accoutumer, habituer (itératif)
(122a) 闇 / 暗	*?im(?) <u>-s</u>	àn	noir
(122b) 黯	*?- <u>r</u> -im?	àn	noir foncé, profond (intensif)

2.1.1.3 Alternance de la semi-voyelle « yod » [j]

Le phénomène de l'alternance de la semi-voyelle appelée « yod » [j] a été signalé par Karlgren (1915 et 1933) et il remarque que l'ajout du son « yod » [j] entraînait la décausativisation du verbe.

Prenons maintenant quelques exemples parus dans Baxter & Sagart (1997 : 61-62) :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(123a) 納 / 內	*nup	nà	faire entrer
(123b) 入	*n- <u>j</u> -up	rù	entrer
(124a) 篋	*met	miè	détruire, annihiler
(124b) 滅	*m- <u>j</u> -et	miè	se détériorer, s'éteindre

⁴³ Nous précisons la définition du terme d'« adjectif » en chinois plus loin.

Dans les exemples (123a et 124a), les verbes encodent un sens causatif, tandis que dans les exemples (123b et 124b), possédant le son « yod » [j], les verbes sont dépourvus du sens causatif. Constatons ici que la forme dite « complexe » (avec le son « yod » [j], voir exemples 123b et 124b) est non causative. Tandis que la forme dite « simple » (sans le son « yod » [j], voir exemples 123a et 124a) est causative. À l'encontre de cela, les formes « complexes » (avec le préfixe *s- ou l'infixe *-r-) disposent du sens causatif. Alors que les formes « simples » (sans le préfixe *s- ou l'infixe *-r-) ne le possèdent pas.

Par ailleurs, l'emploi des moyens morphologiques a disparu pendant la période de la dynastie Hàn (漢朝 *Hàn cháo*, 206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.). Examinons maintenant les verbes lexicaux utilisés pour exprimer la relation de *cause à effet* en chinois archaïque.

2.1.2 Moyens lexicaux

Les moyens lexicaux utilisés pour exprimer la causalité en chinois archaïque consistent dans des verbes dénominatifs, désadjectivaux et intransitifs. En d'autres termes, le chinois archaïque pouvait employer des substantifs, des adjectifs et des verbes intransitifs comme verbes transitifs causatifs (voir Pulleyblank 1995 ; Xu, 2006 ; Huang, 2008-2009, entre autres). Examinons maintenant les exemples ci-dessous :

(125)	故	君子	問	人	之	寒，
	<i>gù</i>	<i>jūnzǐ</i>	<i>wèn</i>	<i>rén</i>	<i>zhī</i>	<i>hán,</i>
	Donc	prince sage	demander	gens	subN	froid,
	則	衣	之；	問	人	之
	<i>zé</i>	<i>yī</i>	<i>zhī</i> ；	<i>wèn</i>	<i>rén</i>	<i>zhī</i>
	alors	habiller	pronom (gens)；	demander	gens	subN
	則	食	之；	稱	人	之
	<i>zé</i>	<i>sì</i>	<i>zhī</i> ；	<i>chēng</i>	<i>rén</i>	<i>zhī</i>
	alors	nourrir ⁴⁴	pronom (gens)；	complimenter	gens	subN
	美，	則	爵	之。		
	<i>měi,</i>	<i>zé</i>	jué	<i>zhī.</i>		
	qualité,	alors	anoblir	pronom (gens)		

(禮記 *Lǐ Jì*, *Livre des rites*, 表記 *Biǎo Jì*, *Modèle de vertu*, cité par Huang, 2008-2009 : 3)

Ainsi, quand il interroge sur ceux qui souffrent du froid, il leur donne des vêtements. Quand il interroge sur ceux qui ont faim, il leur donne à manger. Quand il fait l'éloge d'un homme, il lui donne une charge. (Couvreur, 1950, T2 : 191)

Dans cet exemple, les substantifs 衣 *yī* (*les vêtements*) et 爵 *jué* (*les degrés de noblesse*) sont employés comme des verbes transitifs causatifs. En d'autres termes, ils ont respectivement le sens de *donner des vêtements à qqn*, *habiller qqn* (衣 *yì*⁴⁵ : 穿, 覆蓋⁴⁶) et de *conférer un rang à qqn*, *anoblir qqn* (爵 *jué* : 封給人爵位⁴⁷). Dans

⁴⁴ Le verbe transitif causatif 食 *sì* (*nourrir qqn*) était préfixé (*s-) à partir du verbe intransitif 食 *shí* (*manger*). Ce préfixe (*s-) encodait le sens causal en chinois archaïque. Pour plus de détails, voir Section 2.1.1.1 plus haut.

⁴⁵ Lorsque le substantif 衣 *yī* (*les vêtements*) est employé comme verbe, il y a un changement de prononciation. C'est-à-dire que le verbe 衣 *yì* (*habiller qqn*) se prononce *yì* (au quatrième ton) au lieu de *yī* (au premier ton).

⁴⁶ Cette définition est empruntée au dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC), à l'adresse suivante <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi?ccd=nqs0AR&o=e0&sec=sec1&op=v&view=0-2>.

⁴⁷ Cette définition est issue du dictionnaire CBDIC, à l'adresse suivante <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi?ccd=vqk2AT&o=e0&sec=sec1&op=v&view=1-1>.

l'exemple (126) ci-dessous, l'adjectif⁴⁸ 大 *dà* signifiant *grand, important, fort* est employé comme un verbe transitif causatif. Ce dernier attribue à l'énoncé le sens de *rendre qqn ou qqch plus grand, plus important et plus fort*.

(126)	此	匹夫	之	勇，	敵	一
	<i>cǐ</i>	<i>pǐfū</i>	<i>zhī</i>	<i>yǒng,</i>	<i>dí</i>	<i>yī</i>
	Ce	homme vulgaire	subN	bravoure,	attaquer	une
	人	者	也。	王	請	大
	<i>rén</i>	<i>zhě</i>	<i>yě.</i>	<i>Wáng</i>	<i>qǐng</i>	<i>dà</i>
	personne	personne	PF	Roi	prier	<u>grandir, élargir</u>

(孟子 *Mèngzǐ*, 梁惠王下 *Liáng Huì wáng xià*, cité par Pulleyblank 1995 : 25)

C'est la bravoure d'un homme vulgaire qui s'attaque à un particulier. Prince, que votre courage soit vraiment grand. (Couvreur, s.d. : 20)

Comme dit précédemment, certains verbes intransitifs disposaient d'un emploi transitif causatif en chinois archaïque, comme le précise Pulleyblank (1995 : 26) :

« Intransitives verbs resemble adjectives in that, in general, they can be made transitive in a causative sense by transferring the subject to the object position and supplying another subject as agent ».

Cela relève du phénomène de la transitivation causative des verbes intransitifs. Analysons deux exemples :

⁴⁸ Basciano (2010 : 115-116) fait remarquer que la catégorie grammaticale de l'adjectif existait en chinois archaïque et existe également en chinois moderne : « We assume that the adjectival class existed in Old Chinese, just as in Mandarin Chinese, [...] ». Nous y reviendrons plus loin.

(127)	秦	戰勝	魏，	走	孟卯。
	<i>Qín</i>	<i>zhànshèng</i>	<i>Wèi,</i>	<u><i>zǒu</i></u>	<i>Mèng Mǎo.</i>
	<i>Qín</i>	conquérir	<i>Wèi,</i>	<u><i>partir</i></u>	<i>Mèng Mǎo</i>

The state of *Qín* attacked and beat *Wèi*, making *Mèng Mǎo* run away.⁴⁹

(戰國縱橫家書 *Zhànguó zònghéng jiā shū*, cité par Xu, 2006 : 119)

Le verbe 走 *zǒu* (*partir*)⁵⁰, à l'origine un verbe intransitif, est utilisé transitivement avec un sens causatif dans cet exemple. Le sujet destitué 孟卯 *Mèng Mǎo* devient objet du procès. L'actant 秦 *Qín* (le Royaume *Qín*) prend la place du sujet. La valence verbale augmente de 1 à 2 actants. Prenons un autre exemple pour mieux illustrer cela :

(128)	主君	何	為	亡	邯鄲	以
	<i>zhǔjūn</i>	<i>hé</i>	<i>wèi</i>	<u><i>wáng</i></u>	<i>Hándān</i>	<i>yǐ</i>
	Majesté	quel	raison	<u><i>détruire</i></u>	<i>Hándān</i>	pour
	敝	魏	氏[...]			
	<i>bì</i>	<i>Wèi</i>	<i>shì [...]</i>			
	éliminer	<i>Wèi</i>	clan [...]			

Why does His Majesty want to sacrifice *Hándān* in order to hurt the State of *Wèi* [...].⁵¹

(戰國縱橫家書 *Zhànguó zònghéng jiā shū*, cité par Xu, 2006 : 120)

À l'origine, le verbe 亡 *wáng*, intransitif, signifie *mourir*, *perdre*. Il est utilisé comme verbe transitif causatif dans l'exemple (128) ayant le sens de *faire mourir*, *détruire*. Le substantif 邯鄲 *Hándān*, sujet destitué, devient objet dans la phrase. Le nouvel actant 主君 *zhǔjūn* (*Sa Majesté*) prend la place du sujet. La valence verbale augmente de 1 à 2 actants.

⁴⁹ Par rapport à cette traduction en anglais tirée de Xu (2006 : 119), nous en proposons une en français comme suit : *La conquête du royaume Wèi par le royaume Qín a fait partir Mèng Mǎo.*

⁵⁰ Basciano (2010 : 116) souligne que les verbes de mouvement (*motion verbs*) tels que 來 *lái* (*venir*) ; 生 *shēng* (*donner naissance à*) ; 行 *xíng* (*marcher*) ; 起 *qǐ* (*lever*) peuvent être employés comme verbes causatifs en chinois archaïque. À ce sujet, voir aussi Yakhontov (1986).

⁵¹ Par rapport à cette traduction en anglais tirée de Xu (2006 : 120), nous en proposons une en français : *Pour quelle raison Sa Majesté veut-elle détruire Hándān pour éliminer le Royaume de Wèi [...].*

Comme mentionné, les moyens morphologiques ont disparu pendant la période de la dynastie Han. En cette même période, l'emploi des moyens lexicaux pour exprimer la causalité devenait désuet.

La section qui suit sera consacrée aux moyens lexico-syntaxiques. En d'autres termes, nous allons analyser les verbes causatifs formant une périphrase causative avec un autre verbe non causatif en chinois archaïque. Notons ici que l'emploi de certains moyens syntaxiques pour exprimer la relation de *cause à effet* demeure valable en chinois moderne et contemporain.

2.1.3 Moyens lexico-syntaxiques

En ce qui concerne les moyens lexico-syntaxiques d'expression de la cause utilisés en chinois archaïque, il s'agit surtout de verbes causatifs tels que 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 令 *lìng* (*faire...que*). Ces derniers formaient, avec un autre verbe, la structure suivante : « N1 + 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) / 令 *lìng* (*faire...que*) + (N2)+ V2 ». Selon Chappell & Peyraube (2006 : 977), l'usage causatif de ces deux verbes était déjà attesté dans l'ouvrage 詩經 *Shījīng* (*Livre des Odes*) dans lequel ont été répertoriés des poèmes datant du 10^{ème} - 5^{ème} s. av. J.-C. En allant du chinois médiéval jusqu'à nos jours, les deux verbes 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 令 *lìng* (*faire...que*) sont toujours employés dans une périphrase causative pour exprimer la causalité. Par exemple,

(129)	為	游士	八十	人， [...]
	<i>wéi</i>	<i>yóushì</i>	<i>bāshí</i>	<i>rén, [...]</i> ,
	Organiser	rhéteur itinérant	quatre-vingts	personne, [...]
	使	周游	于	四
	<i>shǐ</i>	<i>zhōuyóu</i>	<i>yú</i>	<i>sì</i>
	faire en sorte que	voyager	à	quatre
				direction, [...]

(國語 *Guóyǔ*, *Discours des royaumes*, 齊語 *Qíyǔ*, *Discours du Qí*, cité par Chappell & Peyraube, 2006 : 977)

[...] vous dépêchez aux quatre coins de l'empire quatre-vingt rhéteurs itinérants, [...], ils feront le tour des principautés, [...]. (Lévi et *al.*, 2005 : 113)

Dans cet exemple, le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le V2 non causatif 周游 *zhōuyóu* (*voyager*) forment une périphrase causative. Notons ici que, dans le contexte, le COD, 80 rhéteurs itinérants, du V1 causatif est omis⁵².

Dans l'exemple (130) suivant, la première partie de la phrase peut être considérée comme la cause (*leur départ et leur retour*). Le pronom 我 *wǒ* (*je*) est à la fois le COD du V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le sujet du V2 non causatif 心疚 *xīnjiù* (*avoir des remords*).

(130)	既	往	既	來，
	<i>jì</i>	<i>wǎng</i>	<i>jì</i>	<i>lái,</i>
	Encore	départ	encore	retour,
	使	我	心疚。	(詩經 <i>Shījīng</i> , <i>Livre des Odes</i>)
	<u><i>shǐ</i></u>	<i>wǒ</i>	<u><i>xīnjiù</i></u> .	
	<u>faire en sorte que</u>	je	<u>avoir des remords</u>	

Quand je les vois aller et venir ainsi, mon cœur est saisi de douleur. (Couvreur, 1966 : 238)

Comme mentionné précédemment, les moyens morphologiques ont disparu autour de la dynastie Hàn (漢朝 *Hàn cháo*, 206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.). Pendant cette période de transition, coexistaient les moyens lexicaux et syntaxiques. Au fil du temps, les premiers devenaient désuets, tandis que les seconds sont toujours utilisés en chinois moderne et contemporain. Analysons maintenant les exemples (131) et (132) cités par Xu (2006 : 122) :

⁵² Voir aussi la traduction littérale de Lévi et *al.* (2005 : 116) : « **faites** / [les] / tout autour / **voyager** / dans / les quatre régions ».

(131) 若 為 小 而 崇，
 ruò wéi xiǎo ér suì,
 Si être petit et en cachette,
 以 怒 大 國， [...]。
 yǐ nù dà guó, [...].
 de ce fait enrager grand pays, [...]

If a small state acts secretly and enrages a big state, [...].⁵³

(國語 *Guóyǔ*, *Discours des royaumes*, 魯語上 *Lǔyǔ shàng*, *Discours du Lǔ 1*)

(132) [...] 使 君 盛 怒， [...]。
 [...] shǐ jūn shèng nù, [...].
 [...] faire en sorte que Majesté très enrager, [...]

[Our ruler] makes Your Majesty boil with rage.⁵⁴

(國語 *Guóyǔ*, *Discours des royaumes*, 魯語上 *Lǔyǔ shàng*, *Discours du Lǔ 1*)

Dans l'exemple (131), le verbe 怒 *nù* (*enrager*), étant à l'origine intransitif, est employé comme verbe transitif causatif. Alors que dans l'exemple (132), le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le V2 non causatif 怒 *nù* (*enrager*) forment une périphrase causative (« N1 + V1 causatif + N2 + V2 »).

Dans cette section, nous avons examiné les trois principaux moyens d'expression de la cause en chinois archaïque, à savoir les moyens morphologiques (par affixation), lexicaux et syntaxiques. Les premiers ont disparu en chinois médiéval. D'autres moyens se sont développés en chinois médiéval, par exemple, le contraste tonal, l'alternance voisée/non voisée et la construction résultative : « V + complément résultatif (CR) ». Parmi les moyens mentionnés ci-dessus, il y a seulement la périphrase causative et la construction résultative qui sont toujours utilisées pour exprimer la relation de *cause à effet* en chinois moderne et contemporain. Dans les sections qui suivent, nous allons examiner la causativité en chinois médiéval.

⁵³ Par rapport à cette traduction en anglais, issue de Xu (2006 : 122), nous en proposons une en français comme suit : *Si le petit État agit en cachette, cela enragera le grand État.*

⁵⁴ Cette traduction en anglais est tirée de Xu (2006 : 122). Nous proposons une version de traduction en français : *Notre souverain fait enrager Votre Majesté.*

2.2 La causativité en chinois médiéval

La causativité en chinois médiéval s'exprime par le contraste tonal (2.2.1), par l'alternance voisée/non voisée (2.2.2) et par la construction résultative : « V + complément résultatif (CR) » (2.2.3). Notons ici que la périphrase causative : « N1 + V1 causatif + N2 + V2 » existait toujours en chinois médiéval⁵⁵.

2.2.1 Contraste tonal

Le contraste tonal consiste dans le changement du ton de la voyelle. Le système des quatre tons s'est développé en chinois médiéval (voir Pulleyblank, 1995 : 6). Les quatre tons sont 平聲 *píngshēng* (*level tone*), 上聲 *shàngshēng* (*rising tone*), 去聲 *qùshēng* (*departing tone*) et 入聲 *rùshēng* (*entering tone*), correspondant aux quatre tons en chinois contemporain (voir Pulleyblank, 1995 ; Schuessler, 2007 ; Basciano, 2010, 2015, entre autres). Selon Schuessler (2007 : 38-48), le phénomène du contraste tonal en chinois médiéval avait un lien avec la suffixation (*-s ou *-h) en chinois archaïque. Prenons les exemples suivants, issus de Schuessler (2007 : 40), pour l'illustrer :

Verbes en chinois	Reconstruction de la prononciation en chinois archaïque	Reconstruction de la prononciation en chinois médiéval ⁵⁶	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(133a) 飲	*q(r)[u]mʔ	ʔim ^B	yǐn	boire
(133b) 飲	*q(r)[əə]mʔ- <u>g</u>	ʔim ^C	yìn	donner du liquide à quelqu'un ou à des animaux ⁵⁷

⁵⁵ Comme nous avons déjà analysé la périphrase causative : « N1 + V1 causatif + N2 + V2 » plus haut, nous ne l'aborderons pas de nouveau ici.

⁵⁶ Selon Schuessler (2007 : 40), le ton B, correspondant au ton 上聲 *shàngshēng* (*rising tone*), marque la valence verbale décroissante ; tandis que le ton C, renvoyant au ton 去聲 *qùshēng* (*departing tone*), indique la valence verbale croissante.

⁵⁷ Il s'agit de notre traduction de la définition du CBDIC : « 將流質的食品給人或動物喝。 »

(134a) 聞	*mu[n]	mun	wén	entendre
(134b) 問	*C.mu[n]- <u>ŋ</u>	mun ^C	wèn	se renseigner, demander

Comme déjà souligné, la formation des mots par affixation a disparu en chinois médiéval. C'est aussi à ce moment-là que s'est développé le système de tons. Pour marquer la prononciation en chinois archaïque (voir exemple 133b et 134b), le changement de ton (au ton C du chinois médiéval = au quatrième ton du chinois contemporain) a été utilisé en chinois médiéval. Les exemples (133a et 134a, formes non suffixées) se prononcent respectivement *yǐn* (au troisième ton) et *wén* (au deuxième ton). Alors que les exemples (133b et 134b, formes suffixées) se prononcent tous les deux au quatrième ton, respectivement *yìn* et *wèn*. D'ailleurs, Schuessler (2007 : 38-48) fait remarquer que le quatrième ton (去聲 *qùshēng*, *departing tone*) en chinois médiéval formait des verbes transitifs et causatifs, et augmentait la valence verbale. Examinons maintenant les exemples (135-137), empruntés à Basciano (2010 : 125), qui existent toujours en chinois contemporain :

(135a) 買 *mǎi* : acheter (au troisième ton)

(135b) 賣 *mài* : vendre (au quatrième ton)

(136a) 好 *hǎo* : être bon, être bien (au troisième ton)

(136b) 好 *hào* : aimer (au quatrième ton)

(137a) 磨 *mó* : frotter (au deuxième ton)

(137b) 磨 *mò* : broyer, moudre (au quatrième ton)

Passons maintenant à la section suivante consacrée à l'alternance voisée/non voisée.

2.2.2 Alternance voisée/non voisée

Il s'agit ici de l'alternance voisée/non voisée de la première consonne (清濁別義 *qīng zhuó bié yì*). Cela attribuait le sens causatif aux verbes en chinois médiéval. Analysons les exemples (138, 139 et 140) suivants, tirés de Schuessler (2007 : 154, 304 et 605) :

Verbes en chinois	Prononciation en chinois médiéval	Transcription contemporaine en pinyin	Équivalents en français
(138a) 敗	pas	bài	être vaincu, perdre
(138b) 敗	bas	bài	battre, vaincre
(139a) 見	kèn	jiàn	voir
(139b) 見 / 現	gèn	xiàn	devenir visible, apparaître
(140a) 長	ḍaŋ	cháng	être long, être grand
(140b) 長	ṭaŋ	zhǎng	grandir

À ce stade, la causalité était toujours exprimée à travers des moyens morphologiques, même s'il ne s'agissait pas de l'affixation. Ces deux moyens d'expression de la cause (le contraste tonal et l'alternance voisée/non voisée) ont complètement disparu à la fin du 10^{ème} siècle. Cela s'est produit au moment où le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique, comme le fait remarquer Mei (1991 : 240) : « L'alternance voisée/non voisée disparaît. Alors, la construction « V + complément » fait son apparition »⁵⁸.

Dans la section qui suit, nous allons examiner la construction résultative. Cette dernière, née après la disparition des moyens morphologiques, est toujours présente en chinois contemporain.

⁵⁸ Il s'agit de notre traduction du texte original : « 清濁別義告退，而動補結構方滋。 »

2.2.3 Construction résultative

La construction résultative s'est développée pour combler le manque de moyens d'expression de la cause en chinois médiéval. Cette construction a été déjà attestée pendant la période de la dynastie Qín (秦朝 *Qín cháo*, 221-207 av. J.-C.). Notons ici que cette construction est apparue à cause du processus de « disyllabification du lexique » qui avait déjà commencé lors de la dynastie Zhōu (周朝 *Zhōu cháo*, 1122-256 av. J.-C.). Basciano (2013 : 63) montre qu'il y a une corrélation entre la disparition des moyens lexicaux et morphologiques et l'apparition de la construction résultative : « This phenomenon [la naissance de la construction résultative] seems to correlate with the disappearance of other causative means, as e.g. lexical causatives and the voiced/voiceless alternation ».

Le terme de « construction résultative » est, comme le soulignent Cheng et al. (1997 : 200) : « a general term encompassing different types of verb compounds, which include causative verb compounds ». Autrement dit, se distinguent deux structures de construction résultative, disposant d'un sens causal, à savoir la construction résultative séparable (*separable resultative structure*, Shi, 2002 : 48, cité par Basciano, 2010 : 126) (2.2.3.1) et le verbe composé résultatif (*resultative compound*) (2.2.3.2).

2.2.3.1 Construction résultative séparable

Il s'agit, dans cette sous-section, de présenter la structure « V1 + N + complément résultatif (CR) », dans laquelle le CR pouvait être un adjectif ou un verbe intransitif. Notons ici que le V1 et le CR, étant dans une relation d'action-résultat, pouvaient être séparés, soit par le patient du V1, soit par le modifieur du second constituant (CR). Examinons l'exemple (140) :

(141) 喚 江郎 覺 !
huàn Jiāng-Láng jué !
Appeler Jiāng-Láng être réveillé, se réveiller

Call Jiāng-Láng awake.⁵⁹

(世說新語 *Shì shuō xīnyǔ*, 假譎 *Jiǎ jué*, 425 apr. J.-C., cité par Shi, 2002 : 49)

Dans cet exemple, l'action est exprimée par le V1 喚 *huàn* (*appeler*). Le résultat du V1 est exprimé par le CR 覺 *jué* (*être réveillé, se réveiller*). Ces deux éléments établissent un lien d'action-résultat. Nous pouvons considérer *quelqu'un appelle Jiāng-Láng* comme la cause et *Jiāng-Láng se réveille/est réveillé* comme la conséquence/le résultat de l'action. Remarquons ici que cette construction ne fait pas partie de la périphrase causative déjà analysée plus haut. En effet, cette dernière est composée d'un verbe causatif (使 *shǐ*, *faire en sorte que* / 令 *lìng*, *faire...que*) et d'un autre (V2).

Basciano (2010 : 129) souligne qu'à l'origine, le V1 et le CR, établissant une relation d'action-résultat, étaient indépendants l'un de l'autre. La partie exprimant l'action (*quelqu'un appelle Jiāng-Láng*) et celle exprimant le résultat (*Jiāng-Láng se réveille/est réveillé*) pouvaient être perçues comme deux phrases indépendantes. Au fur et à mesure, la distinction de deux phrases s'est estompée. Le CR devenait dépendant du V1 jusqu'à la fusion des deux constituants. En effet, il s'agit du verbe composé résultatif que nous allons analyser dans la section suivante, en empruntant le schéma de Hopper & Traugott (1993 : 169) pour illustrer la fusion de V1 et de CR :

Parataxis (la parataxe) → hypotaxis (l'hypotaxe) → dependence (la dépendance)

⁵⁹ Par rapport à cette traduction en anglais tirée de Shi (2002 : 49), nous en proposons une en français comme suit : *Appelez Jiāng-Láng pour le réveiller.*

2.2.3.2 Verbe composé résultatif : « V + complément résultatif (CR) »

Comme mentionné précédemment, le verbe composé résultatif (*resultative compound*) est constitué d'un V1 et d'un complément résultatif (CR), qui fonctionne comme un prédicat unique. Notons ici que l'action est toujours exprimée par le V1 dont le résultat causé est exprimé par le CR (un V2 ou un adjectif). Cette construction composée de deux éléments inséparables, « V + CR », peut introduire un substantif. Cela montre le plus haut degré de fusion entre le V1 et le CR (voir Basciano, 2010 : 129).

Dans l'article de Mei (1991), l'auteur étudie les deux constructions résultatives : « V + 殺 *shā* (V + tuer) » et « V + 死 *sǐ* (V + mourir) » dans des textes écrits pendant la période de la dynastie Hàn (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.). La différence entre ces deux constructions consiste dans le fait que la première était employée comme un verbe transitif (voir exemple 141), alors que la seconde était utilisée comme un verbe intransitif (voir exemple 142). Prenons les exemples (142) et (143), cités par Mei (1991 : 240) :

(142)	暮	寒，	臥	岸	下	百	餘
	<i>mù</i>	<i>hán,</i>	<i>wò</i>	<i>àn</i>	<i>xià</i>	<i>bǎi</i>	<i>yú</i>
	crépuscule	froid,	coucher	rive	en dessous	cent	plus
	人，	岸	崩，	盡	壓	殺	
	<i>rén,</i>	<i>àn</i>	<i>bēng,</i>	<i>jìn</i>	<u><i>yā</i></u>	<u><i>shā</i></u>	
	personne,	rive	effondrement,	totale	<u>appuyer</u>	<u>tuer (CR)</u>	
	臥	者，	[...]				
	<i>wò</i>	<i>zhě,</i>	[...].				
	couché	personne,	[...]				

(史記 *Shǐjì*, *Mémoires du Grand Historien*, 外戚世家 *Wàiqī shìjiā*, *Dix-neuvième maison : Les femmes d'empereurs*)

Une fois qu'il faisait froid, il s'était couché avec une centaine d'autres hommes au pied d'un escarpement ; l'escarpement s'éboula et tua en les écrasant ceux qui étaient couchés là [...]. (il = le frère aîné de l'impératrice douairière Dòu) (Chavannes, 1969, T6 : 19-20)

(143)	卧	炭	下	百	餘	人，
	wò	tàn	xià	bǎi	yú	rén,
	Coucher	charbon	en dessous	cent	plus	personne,
	炭	崩	盡	壓	死，	[...]。
	tàn	bēng	jìn	yā	sǐ,	[...].
	charbon	effondrement	totalemt	appuyer	mourir(CR),	[...]

(論衡 *Lùnhéng*, 吉驗 *Jíyàn*)

[...] il s'était blotti avec une centaine d'autres journaliers contre un bûcher ; un effondrement se produisit, tuant sur le coup toutes les personnes présentes, [...]. (il = le petit frère de l'impératrice douairière Dòu) (Kalinowski, 2011 : 121)

Notons ici que la construction résultative transitive dispose obligatoirement d'un V2 transitif comme CR (voir exemple 142). Inversement, la construction résultative intransitive possède nécessairement un V2 intransitif comme CR (voir exemple 143).

Pour résumer, dans cette section, nous avons examiné les moyens d'expression de la cause en chinois archaïque et médiéval à travers une approche diachronique. Cette dernière nous a permis de mieux appréhender l'évolution syntaxique et sémantique de ces moyens. Plusieurs travaux de recherche (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Packard, 1998 ; Wei, 2003 ; Peyraube, 2004 ; Xu, 2006 ; Basciano 2010, 2011, 2013, entre autres) montrent que le chinois a subi un changement typologique en passant d'une langue synthétique vers une langue analytique. En chinois archaïque, la relation de *cause à effet* était exprimée par des moyens lexicaux, morphologiques et syntaxiques. Nous avons vu que les moyens lexicaux, correspondant au 1^{er} palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000) sont des verbes intransitifs, des substantifs ainsi que des adjectifs employés comme verbes transitifs causatifs (la transitivation causative). Quant aux moyens morphologiques (classés au 2^{ème} palier), il s'agit des verbes préfixés par *s- ou infixés par *-r-. Ces formes affixées disposaient d'un sens causal en chinois archaïque. Le phénomène de l'alternance de la semi-voyelle « yod » [j] a été également abordé. L'ajout du son « yod » [j] entraînait une décausativisation du verbe, la forme dite simple (sans le son « yod » [j]) portait le sens causatif, tandis que la forme dite complexe (avec le son « yod » [j]) n'encodait pas de sens causatif. Pour

ce qui est des moyens syntaxiques, la périphrase causative « N1 + 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) / 令 *lìng* (*faire...que*) + (N2) + V2 » (classée au 4^{ème} palier) était utilisée pour exprimer la causalité en chinois archaïque. Remarquons ici que cette construction existait en chinois médiéval et existe toujours en chinois moderne et contemporain.

Au fil du temps, l'emploi des moyens morphologiques (par affixation) a disparu et l'usage des moyens lexicaux devenait désuet en chinois médiéval. Pour combler ce manque, d'autres stratégies se sont développées. Par exemple, le contraste tonal, l'alternance voisée/non voisée et la construction résultative. Le contraste tonal et l'alternance voisée/non voisée faisaient partie des moyens morphologiques, même s'il ne s'agissait pas d'affixation. Quant à la construction résultative, elle a fait son apparition vers la fin du 10^{ème} siècle. C'est aussi à ce moment que le chinois est passé d'une langue synthétique à une langue analytique. D'ailleurs, la construction résultative « V + complément résultatif (verbe, substantif, adjectif) » est toujours utilisée en chinois moderne et contemporain pour exprimer la causalité.

Comme souligné, la périphrase causative « N1 + 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) / 令 *lìng* (*faire...que*) + (N2) + V2 » et la construction résultative « V + CR » sont toujours employées jusqu'à nos jours pour exprimer la causalité. D'autres stratégies se sont aussi développées telles que les verbes supports de causation (*causative light verbs* : 弄 *nòng*, *effectuer*, 搞 *gǎo*, *faire*, 加 *jiā*, *augmenter*, *ajouter* ainsi que 打 *dǎ*, *frapper*), les verbes suffixés en 化 *huà* et d'autres verbes causatifs formant une périphrase causative avec un V2.

Dans les sections qui suivent, nous allons examiner les moyens d'expression de la cause employés en chinois moderne et contemporain. Nous les classerons en fonction de leur compacité morpho-syntaxique dans l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000) : le 1^{er} palier lexical (L), le 2^{ème} palier morphologique (M), le 3^{ème} palier - prédicat complexe (CP, *complex predicate*) ainsi que le 4^{ème} palier - périphrase causative moins grammaticalisée (P).

2.3 Description linguistique des mécanismes causatifs chinois selon l'Échelle de compacité (*Scale of compactness*, Dixon, 2000)

Nous avons abordé la description linguistique des quatre mécanismes causatifs français (section 1.3.4 *supra*) et l'évolution syntaxique et sémantique des moyens exprimant la causalité en chinois archaïque et médiéval (sections 2.1 et 2.2). Cette présente section (2.3) sera consacrée aux descriptions linguistiques des moyens traduisant la relation de *cause à effet* en chinois moderne et contemporain, catégorisés dans les quatre mécanismes causatifs, à savoir la description linguistique des verbes lexicaux causatifs chinois (2.3.1), la description linguistique des verbes morphologiques causatifs chinois avec le suffixe 化 *huà* (2.3.2), la description linguistique du prédicat complexe chinois : « V support de causation + V2 » (2.3.3) et enfin la description linguistique de la construction périphrastique chinoise : « V1 causatif + V2 » (2.3.4).

2.3.1 Description linguistique des verbes lexicaux causatifs chinois

Deux types de verbes lexicaux causatifs chinois vont être examinés :

- Le premier type dit « canonique » comme 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*), 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), 引發 *yǐnfā* (*déclencher*), 導致 *dǎozhì* (*conduire à*), 產生 *chǎnshēng* (*produire, donner naissance à*) et 帶來 *dàilái* (*amener à*).
- Le second type dit « composé » (*compound verbs*), plus précisément, la construction résultative « V + complément résultatif (CR) » (壓死 *yāsǐ*, *appuyer + mourir (CR)*). Comme souligné précédemment, le V1 et le CR ont fusionné et sont considérés comme une seule unité lexicale.

Les verbes lexicaux causatifs chinois, dits canoniques, expriment la relation de *cause à effet* entre deux événements, comme l'illustre le schéma syntaxique de Gross et al. (2009 : 49)⁶⁰ :

⁶⁰ Pour plus de détails concernant ce schéma syntaxique, voir Section 1.1 plus haut.

(Évén 1) opérateur causatif (Évén 2)

dont *Évén 1* est la cause du procès, tandis que *Évén 2* en est l'effet. Afin de mieux l'interpréter, prenons les exemples (144 et 145), issus de notre corpus d'étude :

(144) 如果 补贴 对 其他 国家 的 利益 造成
Rúguǒ bǔtiē duì qítā guójiā de lìyì zàochéng
 Si aide pour autre pays subN intérêt **causer**
 「负面 影响」。(Sketch Engine, MultiUN)⁶¹
“fùmiàn yǐngxiǎng”.
 “négatif effet”

Si elles **causaient** des « effets défavorables » pour les intérêts d'autres pays.
 (Sketch Engine, MultiUN)

(145) 与 保安 部队 的 冲突
yǔ bǎo'ān bùduì de chōngtú
 Avec sécurité équipe subN affrontement
导致 1 人 死亡 和 4 人
dǎozhì yì rén sǐwáng hé sì rén
provoquer un personne mort et quatre personne
 受 伤。(Sketch Engine, MultiUN)
shòu shāng.
 subir blessure

Les affrontements avec la sécurité **auraient provoqué** un mort et quatre blessés. (Sketch Engine, MultiUN)

Dans ces deux exemples, la cause (exemple 144 : 补贴 *bǔtiē*, les aides ; exemple 145 : 与保安部队的冲突 *yǔ bǎo'ān bùduì de chōngtú*, les affrontements avec la sécurité) entraîne, en quelque sorte, l'effet (exemple 144 : 负面影响 *fùmiàn yǐngxiǎng*, effets défavorables ; exemple 145 : 1 人死亡和 4 人受伤 *yì rén sǐwáng hé sì rén shòushāng*,

⁶¹ Notre corpus d'étude parallèle et bilingue est issu de *Sketch Engine*. Voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus* pour plus de détails.

un mort et quatre blessés). La relation de *cause à effet* est donc exprimée par ces verbes, respectivement, 造成 *zàochéng* (*causer*) et 导致 *dǎozhì* (*provoquer*).

Les constructions résultatives « V1 + complément résultatif (CR) »⁶², quant à elles, mettent en exergue la relation entre l'action et le résultat. Ces deux éléments (V1 + CR) forment un seul verbe, dont l'action est exprimée par le verbe (V1) et le résultat (l'effet) de l'action est exprimé par le complément résultatif (CR, un verbe ou un adjectif). L'exemple (146) est tiré de Basciano (2013 : 64) :

(146) 大 雪 壓 斷 了 樹 枝。
 dà xuě yā duàn le shùzhī.
 Grand neige appuyer casser (CR) PERF branche d'arbre

La neige abondante a cassé la branche d'arbre (en pesant dessus).⁶³

Selon Chen (2008), certains verbes ont une très grande souplesse pour former des constructions résultatives chinoises. Autrement dit, le même V1 peut se combiner avec divers V2 (CR), par exemple, 踢/破 *tī / pò* (*donner un coup de pied + casser*), 踢/開 *tī / kāi* (*donner un coup de pied + ouvrir*), 踢/倒 *tī / dǎo* (*donner un coup de pied + renverser*)⁶⁴. Pareillement, le même V2 (CR) peut se combiner avec différents V1 tels que 写/累 *xiě / lèi* (*écrire + fatiguer*), 看/累 *kàn / lèi* (*regarder, lire + fatiguer*), 玩/累 *wán / lèi* (*s'amuser + fatiguer*)⁶⁵. En effet, quasiment tous les verbes inergatifs⁶⁶ peuvent prendre la place de V1. En revanche, une contrainte sémantique s'impose pour le V2 (CR) : ce doit être un verbe inaccusatif⁶⁷ qui dénote un changement d'état. L'inversion de V1 et V2 des exemples susmentionnés n'est donc

⁶² Les constructions résultatives sont aussi appelées *verb-complement constructions* (voir Zhu, 1980 ; Huang, 2006) ou *constructions à pivot étroites* (voir Lemaréchal & Xiao, 2017 et 2018). Pour Xu (2008 : 7), le complément résultatif est considéré comme un élément satellite associé à un verbe principal pour exprimer le parcours du mouvement de ce dernier. À ce sujet, voir aussi Talmy (2000 : 213-288).

⁶³ Notre traduction

⁶⁴ Ces exemples sont empruntés à Basciano (2010 : 287).

⁶⁵ Ces exemples sont issus de Basciano (*ibid.*).

⁶⁶ Les verbes *inergatifs* correspondent à une activité, l'action part du sujet.

⁶⁷ Les verbes *inaccusatifs* engagent un changement d'état, l'action vise ou atteint le sujet.

pas possible (*倒/踢 *dǎo / tī* : renverser + donner un coup de pied ; *累/写 *lèi / xiě* : fatiguer + écrire).

Chen (2008) a proposé une liste de verbes qui ne peuvent pas être utilisés à la place du V2. Voici un extrait de cette liste (*ibid.* : 39) :

Classes sémantiques	Exemples
Verbes d'action	滑 <i>huá</i> , glisser ; 飄 <i>piāo</i> , flotter, 轉 <i>zhuǎn</i> , tourner ; 滾 <i>gǔn</i> , rouler ; 爬 <i>pá</i> , grimper ; 跳 <i>tiào</i> , sauter ; 吃 <i>chī</i> , manger ; 喝 <i>hē</i> , boire ; 唱 <i>chàng</i> , chanter ; 買 <i>mǎi</i> , acheter ; 說 <i>shuō</i> , parler, dire ; 切 <i>qiē</i> , couper ; 推 <i>tuī</i> , pousser, etc.
Verbes d'émotion	愛 <i>ài</i> , aimer ; 恨 <i>hèn</i> , détester, etc.
Verbes de posture (posture verbs)	躺 <i>tǎng</i> , s'allonger ; 坐 <i>zuò</i> , s'asseoir ; 蹲 <i>dūn</i> , s'accroupir, 站 <i>zhàn</i> , être debout, etc.
Verbes signifiant « fermer » ou « stopper »	關 <i>guān</i> , éteindre, fermer ; 閉 <i>bì</i> , fermer ; 停 <i>tíng</i> , arrêter, stopper ; 止 <i>zhǐ</i> , arrêter, stopper, etc.

Tableau 6. Liste de verbes ne pouvant pas être V2 au sein d'une construction résultative chinoise « V1 + CR (V2) »

Par ailleurs, les constructions résultatives disposent de deux types de structures : la forme transitive « N1 + V1 + CR + N2 » et la forme intransitive « N1 + V1 + CR ». Mais cette dernière ne possède pas de sens causal. En effet, comme l'ont signalé Simpson (1983) et Levin & Rappaport Hovav (1995, voir la théorie de *Direct Object Restriction*), le sujet effectue l'action (V1) dont l'effet (CR) est réalisé sur l'objet. Prenons l'exemple (147) suivant, issu de Basciano (2010 : 278) :

- (147) 我 累 死 了。
wǒ lèi sǐ le.
 Je être fatigué mourir (CR) PERF
 Je suis mort de fatigue.⁶⁸

⁶⁸ Notre traduction

Dans cet exemple, le sujet effectue en quelque sorte l'action dont l'effet revient sur lui-même. Pour Simpson (1983), l'effet (死 *sǐ*, mourir, CR) est réalisé sur un *fake (reflexive) object*⁶⁹ (*ibid.*) qui est en co-référence avec le sujet. En d'autres termes, c'est le sujet qui éprouve la fatigue et qui est mort de fatigue. Par conséquent, le lien de *cause à effet* n'existe pas dans cet énoncé.

Quant aux constructions résultatives du type transitif « N1 + V1 + CR + N2 », elles relèvent de la théorie de *Direct Object Restriction* (Levin & Rappaport Hovav, 1995). C'est-à-dire que le sujet effectue l'action (V1) dont l'effet (CR) est réalisé sur l'objet. D'ailleurs, le verbe (V1) dans la construction résultative « V1 + complément résultatif (CR) » n'a pas subi de processus de grammaticalisation. En d'autres termes, il fonctionne comme un verbe à sens plein, non pas comme un verbe à sens grammatical⁷⁰. Afin d'illustrer les constructions résultatives du type transitif « N1 + V1 + CR + N2 », prenons les exemples (148, 148a, 149 et 149a)⁷¹ de Basciano (2010 : 276 et 2013 : 64) :

(148) 李四 醒 了。
Lǐsì xǐng le.
 Lǐsì se réveiller PERF

Lǐsì est réveillé.

(148a) 张三 摇 醒 了 李四。
Zhāngsān yáo xǐng le Lǐsì.
 Zhāngsān secouer (V1) réveiller (CR) PERF Lǐsì

Zhāngsān a réveillé Lǐsì en le secouant.

⁶⁹ Un *fake (reflexive) object* n'est pas un objet proprement dit. Il est co-référent du sujet : « the 'fake object' is a syntactic device which allows resultative phrase to be predicated of the subject, since the resultative phrase is predicated of the 'fake object', which is coreferential with the subject » (Basciano, 2010 : 267).

⁷⁰ Un verbe à sens plein se vide sémantiquement et devient un verbe support. Nous y reviendrons.

⁷¹ Il s'agit de notre traduction en français pour les exemples (148, 148a, 149 et 149a).

(149)	樹枝	斷	了。
	<i>shùzhī</i>	<u><i>duàn</i></u>	<i>le.</i>
	Branche d'arbre	<u>casser</u>	PERF

Une branche d'arbre est cassée.

(149a)	大	風	刮	斷	了	樹枝。
	<i>dà</i>	<i>fēng</i>	<u><i>guā</i></u>	<u><i>duàn</i></u>	<i>le</i>	<i>shùzhī.</i>
	Grand vent	<u>souffler (V1)</u>	<u>casser (CR)</u>	PERF	branche d'arbre	

Le grand vent a cassé la branche d'arbre (en soufflant).

Dans les exemples (148 et 149), les verbes, respectivement, 醒 *xǐng* (*se réveiller*) ; 斷 *duàn* (*casser*), en tant que verbes de changement d'état, sont intransitifs et monovalents. Tandis que, dans les exemples (148a et 149a), les verbes composés, respectivement, 搖/醒 *yáo / xǐng*, *secouer (V1) + se réveiller* ; 刮/斷 *guā / duàn*, *souffler (V1) + casser*, sont transitifs et bivalents. Les verbes 醒 *xǐng* (*se réveiller*) et 斷 *duàn* (*casser*) fonctionnent comme un complément résultatif dans les exemples (148a et 149a), qui servent à exprimer le résultat causé par les V1 (respectivement, 搖 *yáo*, *secouer* et 刮 *guā*, *souffler*). Le verbe, précisant l'action qui entraîne un résultat est constitutif de la construction résultative. Sur le plan syntaxique, il n'y a qu'un seul actant dans les exemples (148 et 149), respectivement, 李四 *Lǐsì* et 樹枝 *shùzhī* (*branche d'arbre*). Alors que, dans les exemples (148a et 149a), un nouvel actant est ajouté, respectivement, 張三 *Zhāngsān* et 大風 *dà fēng* (*grand vent*). Ainsi, la valence verbale augmente de 1 à 2 actants. D'ailleurs, le nouvel actant prend la place du sujet et le sujet destitué devient objet. Sur le plan sémantique, dans les exemples (148a et 149a), le nouvel actant devient agent-causateur. Alors que le sujet destitué devient patient-causataire. Les deux composants (V1 + CR) « are in a causal relation » (Basciano, 2010 : 275). Notons ici que, dans les exemples (148a et 149a), le sujet peut être animé (張三 *Zhāngsān*) ou inanimé (大風 *dà fēng*, *grand vent*)⁷².

⁷² Goldberg (1995 : 193) souligne que, dans les constructions résultatives en anglais, le sujet ne peut pas être inanimé. L'auteure appelle ce phénomène « *Animate Instigator Constraint* ». Par exemple, **The hammer pounded the metal flat* (*ibid.*) ou **The feather tickled her silly* (*ibid.*) sont agrammaticales. Tandis que dans les constructions résultatives en chinois, le sujet peut être animé (voir exemple 147a) et inanimé (voir exemple 148a), comme le fait remarquer Chen (2008 : 32) : « Mandarin, in contrast, allows not only animate but also inanimate instigators [...] ».

Cela n'entraîne pas de changement sur l'interprétation causale des énoncés.

Dans cette section, nous avons examiné les verbes lexicaux causatifs comme 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*), 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), 導致 *dǎozhì* (*conduire à*), *etc.* qui mettent en évidence la relation de *cause à effet* et aussi les *compound verbs* (verbes composés) qui fonctionnent comme une seule unité verbale. Il s'agit donc des constructions résultatives du type transitif « N1 + V1 + CR + N2 ».

Dans la section qui suit, nous allons analyser les verbes morphologiques formés avec le suffixe 化 *huà*.

2.3.2 Description linguistique des verbes morphologiques causatifs chinois avec le suffixe 化 *huà*

Nous allons aborder le suffixe 化 *huà* qui forme, avec des substantifs ou des adjectifs⁷³, des verbes morphologiques causatifs en chinois. Ce moyen d'expression de la cause est classé au 2^{ème} palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

Selon Zhang (2002), la forme « X 化 *huà* » peut être divisée en quatre catégories. Remarquons ici qu'il ne s'agit pas de verbes causatifs en chinois pour les troisième et quatrième catégories :

1. Des verbes transitifs (ne pouvant pas être employés avec des modificateurs de degré) : 美化 *měihuà*, *embellir* ; 强化 *qiánghuà*, *renforcer*.
2. Des verbes intransitifs (ne pouvant pas être employés avec des modificateurs de degré) : 恶化 *èhuà*, *aggraver* ; 老化 *lǎohuà*, *vieillir*.
3. Des adjectifs : 女性化 *nǚxìnghuà*, *féminin* ; 多样化 *duōyànguhuà*, *divers*.
4. Des substantifs : 全球化 *quánqiúhuà*, *mondialisation* ; 工业化 *gōngyèhuà*, *industrialisation*.

En revanche, Yun & Jun (1989) ne considèrent pas que la forme « X 化 *huà* » peut être catégorisée en tant que substantif. En effet, en fonction du contexte, certaines formes « X 化 *huà* » peuvent être perçues comme un adjectif (voir exemple 150) ou un substantif (voir exemple 151).

⁷³ Certains linguistes (Li & Thompson, 1981 ; Hengeveld, 1992 ; Tang, 1998, entre autres) considèrent que les adjectifs font partie de la classe grammaticale verbale. D'autres (Lü, & Rao, 1981 ; Arcodia, 2014, entre autres) montrent que la classe grammaticale adjectivale est indépendante et qu'elle englobe au moins deux sous-classes, à savoir « adjectifs prédicatifs » (*predicative adjectives, verb-like adjectives*) et « adjectifs non-prédicatifs » (*non-predicative adjectives, non-verb-like adjectives*). Voir aussi Arcodia (2014).

(150) 发达 和 工业化 国家 是 玻利维亚
fādá hé gōngyèhuà guójiā shì Bōlīwéiyǎ
 Développé et industrialisé pays être Bolivie
 产品 的 潜在 市场。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
chǎnpǐn de qiánzài shìchǎng.
 produit subN potentiel marché

Les pays développés et industrialisés représentent des marchés potentiels pour les produits boliviens. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(151) 大会[...] 认识 到 工业化
Dàhuì [...] rènshì dào gōngyèhuà
 L'Assemblée générale [...] connaître CR industrialisation
 对 非洲 持续 增长 和 加速
duì Fēizhōu chíxù zēngzhǎng hé jiāsù
 envers Afrique continu croissance et accéléré
 发展 的 重要性。 (*Sketch Engine, UN*)
fāzhǎn de zhòngyàoxìng.
 développement subN importance

L'Assemblée générale [...] a conscience de l'importance que revêt l'industrialisation pour la croissance durable et le développement accéléré de l'Afrique. (*Sketch Engine, UN*)

Ce dont nous pouvons être certains, c'est que le verbe 化 *huà*, qui avait à l'origine le sens de *changer, transformer*, a subi une grammaticalisation. En d'autres termes, il devient sémantiquement vide et fonctionne comme un suffixe verbal.

D'après Zhang & Song (2007), les verbes suffixés en 化 *huà* disposent du sens de *faire en sorte que quelque chose/quelqu'un devienne...*⁷⁴. Les auteurs précisent que les verbes suffixés en 化 *huà* relient la cause (le causateur), le patient (le causataire) et l'effet. Prenons les exemples issus de cet article (2007) :

⁷⁴ « “化”尾动词具有“使……变化”[...]的语法特点，[...]。 » (Zhang & Song, 2007) (Une des particularités des verbes suffixés en 化 *huà* est qu'ils ont un sens de « faire en sorte que ... devienne... ».)

(152) 这 部 电 影 丑 化
 zhè bù diànyǐng chǒuhuà
 Ce CL film laid + huà, enlaidir, détériorer
 了 他 的 形 象。 (Zhang & Song, 2007 : 105)
 le tā de xíngxiàng.
 PERF il subN image
 Ce film a détérioré son image (d'une personne).⁷⁵

(153) 市 政 府 简 化 办 事
 shìzhèngfǔ jiǎnhuà bànshì
 Hôtel de ville simple + huà, simplifier traiter des dossiers
 手 续。 (Zhang & Song, 2007 : 105)
 shǒuxù.
 procédure
 L'Hôtel de ville simplifie la procédure du traitement des dossiers.

Dans les exemples (152 et 153), les sujets, respectivement, 这部电影 *zhè bù diànyǐng* (*ce film*) et 市政府 *shìzhèngfǔ* (*l'Hôtel de ville*) sont considérés comme des causes du procès. Alors que les objets, respectivement, 他的形象 *tā de xíngxiàng* (*son image*) et 办事手续 *bànshì shǒuxù* (*la procédure du traitement des dossiers*) sont vus comme des patients qui reçoivent l'effet produit. Ce dernier est exprimé à travers les verbes suffixés en 化 *huà* (respectivement, 丑化 *chǒuhuà*, *enlaidir, détériorer* ; 简化 *jiǎnhuà*, *simplifier*).

D'autre part, comme nous l'avons signalé plus haut, les verbes suffixés en 化 *huà* possèdent le sens de *faire en sorte que quelque chose/quelqu'un devienne...* (使.....变化 *shǐ.....biànhuà*). Nous pouvons donc paraphraser les exemples (152 et 153) en (152a et 153a) :

⁷⁵ Il s'agit de notre traduction en français dans les exemples (152, 152a, 153 et 153a).

(152a)	这	部	电影	使	他	的
	<i>zhè</i>	<i>bù</i>	<i>diànyǐng</i>	<i>shǐ</i>	<i>tā</i>	<i>de</i>
	Ce	CL	film	<u>faire en sorte que</u>	il	subN
	形象	变	丑	了。	(Zhang & Song, 2007 : 106)	
	<i>xíngxiàng</i>	<i>biàn</i>	<i>chǒu</i>	<i>le.</i>		
	image	<u>devenir</u>	<u>laid</u>	PM		

Ce film **fait en sorte que** son image **devienne enlaidie**.

(153a)	市政府	使	办事
	<i>shìzhèngfǔ</i>	<i>shǐ</i>	<i>bànshì</i>
	L'Hôtel de ville	<u>faire en sorte que</u>	traiter des dossiers
	手续	变	简单
	<i>shǒuxù</i>	<i>biàn</i>	<i>jiǎndān</i>
	procédure	<u>devenir</u>	<u>simple</u>
			PM

L'Hôtel de ville **fait en sorte que** la procédure du traitement des dossiers **devienne simple**.

Dans les deux exemples (152a et 153a), le sens global des phrases n'a pas changé. En d'autres termes, le lien de *cause à effet* est identique à celui des exemples (152 et 153). En revanche, sur le plan syntaxique, la structure devient moins compacte. En effet, les exemples (152 et 153) ont un seul verbe causatif et les exemples (152a et 153a) en ont deux (使 *shǐ* V1 causatif, *faire en sorte que* + 变 *biàn* V2, *devenir*)⁷⁶.

Maintenant, nous allons expliquer la fusion de deux prédicats, qui forment un prédicat complexe en chinois.

⁷⁶ La construction « V1 causatif + V2 » est classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Nous y reviendrons plus loin dans ce chapitre.

2.3.3 Description linguistique du prédicat unique chinois : « V support de causation + V2/adj. »

Nous allons analyser la construction « V support de causation + V2/adj. » sur les plans syntaxique et sémantique. Ensuite, nous aborderons la tendance à la fusion des deux prédicats, où les deux éléments (V support et V2/adj.) sont considérés et fonctionnent comme un seul verbe.

Comme nous l'avons déjà souligné, un verbe support (*light verb*) est à la base un verbe à sens plein, qui se vide sémantiquement et devient un verbe fonctionnel. Ledit verbe a en effet subi le processus de grammaticalisation (voir Lamiroy, 1999, « la désémantisation » et « la décatégorisation syntaxique » et Peyraube, 2000). En chinois moderne et contemporain, les verbes supports se combinent souvent avec des verbes de changement d'état de façon à former la construction « V support de causation + V2/adj. ».

Donc, il s'agit dans cette section des verbes supports chinois comme 弄 *nòng* (*effectuer*) et 搞 *gǎo* (*faire*) (2.3.3.1), 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) (2.3.3.2) ainsi que 打 *dǎ* (*frapper*)⁷⁷ (2.3.3.3). Notons ici qu'ils ont un sens général et abstrait, qu'ils n'explicitent pas une action, une origine ni une manière particulières, comme le indique Basciano (2010 : 197) :

« Mandarin Chinese has a few phonetically realized light verb [...], i.e. verbs that have a general and abstract semantic content [...]. These verbs often do not represent a particular action, origin or manner [...] ».

Examinons maintenant les verbes supports 弄 *nòng* (*effectuer*) et 搞 *gǎo* (*faire*).

⁷⁷ Le verbe 打 *dǎ* (*frapper*) est polysémique. Son sens général est *faire, effectuer*.

2.3.3.1 Les verbes supports 弄 *nòng* (effectuer) et 搞 *gǎo* (faire)

Dans l'exemple (154a), l'adjectif prédicatif 坏 *huài* (mauvais) est intransitif et monovalent :

(154a)	妈	的	车	坏	了。
	<i>mā</i>	<i>de</i>	<i>chē</i>	<u><i>huài</i></u>	<i>le.</i>
	Mère	subN	voiture	<u>être en panne</u>	PERF

La voiture de ma mère (est) en panne.⁷⁸

Lorsque cet adjectif prédicatif s'associe à un verbe support de causation (voir exemple 154b ci-dessous : 弄 *nòng*), ils deviennent un seul verbe composé, qui est transitif et bivalent. Cela entraîne l'ajout d'un nouvel actant (有人 *yǒu rén*, *quelqu'un, un tel*), qui devient agent-causateur. En effet, c'est bien ce nouvel actant qui effectue l'action. La valence verbale augmente donc d'un à deux actants. Le sujet destitué devient patient-causataire (妈的车 *mā de chē*, *la voiture de ma mère*). Ce cas pourrait être rattaché au phénomène de la transitivation causative. Notons ici que le suffixe verbal 了 *le* suit le verbe composé (V support + V2 adjectival). Cela dit, ces derniers sont considérés comme une seule unité verbale.

(154b)	我	不	想	有	人		
	<i>wǒ</i>	<i>bù</i>	<i>xiǎng</i>	<i>yǒu</i>	<i>rén</i>		
	Je	NÉG	vouloir	avoir	personne		
	弄	坏	了	妈	的	车。	
	<u><i>nòng</i></u>	<u><i>huài</i></u>	<i>le</i>	<i>mā</i>	<i>de</i>	<i>chē.</i>	
	<u>V support</u>	<u>mauvais (V2)</u>	PERF	mère	subN	voiture	(Sketch Engine, OpenSubtitles2011)

Je voulais pas [*sic*] que quelqu'un saccage la voiture de ma mère. (Sketch Engine, OpenSubtitles2011)

Un autre exemple peut mieux illustrer la structure « V support + V2/adj. » en chinois. Dans l'exemple (155a), le verbe 垮 *kuǎ* (ruiner) est monovalent et intransitif.

⁷⁸ Notre traduction

Le sujet est 工廠 *gōngchǎng* (*usine*). Alors que, dans l'exemple (155b), le verbe se combine avec un V support 搞 *gǎo* (*faire*). Un nouvel actant est ajouté en tant que sujet 張三 *Zhāng Sān*, qui prend la place de l'agent-causateur. Le sujet destitué 工廠 *gōngchǎng* (*usine*) devient par conséquent objet et prend la place du patient-causataire. Notons ici que, dans l'exemple (155b), le suffixe verbal 了 *le* n'est pas intercalé entre le V1 et le V2, mais il suit ces derniers.

(155a) 工廠 垮 了。 (Lin, 2001 : 48-49)
gōngchǎng *kuǎ* *le*.
 Usine *ruiner* PERF
 L'usine **(est) ruinée**.⁷⁹

(155b) 張三 搞 垮 了 工廠。 (*ibid.*)
Zhāng Sān *gǎo* *kuǎ* *le* *gōngchǎng*.
Zhāng Sān **V support** **ruiner (V2)** PERF usine
Zhāng Sān **a ruiné** l'usine.

2.3.3.2 Le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*)

Il est également intéressant d'examiner la structure « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + V2/adj. » qui fonctionne comme un verbe composé donnant un sens causatif à l'énoncé en chinois moderne et contemporain. Le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) intensifie le sens de l'adjectif. Comme l'a expliqué Basciano (2010 : 138) :

« [...] i.e. 加 *jiā* 'add, increase', which seems to form the transitive version [...] more precisely of those involving an increase in the property denoted by the adjective ».

Steffen-Chung (2006 : 195-199) a déjà mis en évidence ce phénomène dans des verbes tels que 加深 *jiāshēn* (*ajouter + profond, approfondir, aggraver*), 加寬

⁷⁹ Il s'agit de notre traduction en français dans les exemples (155a et 155b).

jiākuān (ajouter + large, élargir), 加快 *jiākuài* (ajouter + rapide, accélérer), 加大 *jiādà* (ajouter + grand, agrandir), 加重 *jiāzhòng* (ajouter + lourd, important, alourdir, aggraver), 加熱 *jiārè* (ajouter + chaud, réchauffer), etc. L'exemple (156), issu de notre corpus d'étude, illustre la structure « V support 加 *jiā* (augmenter, ajouter) + adj. » :

(156)	它们	将	加重
	<i>tāmen</i>	<i>jiāng</i>	<u>jiāzhòng</u>
	Ils	probablement	<u>V support + lourd, important</u>
	不平衡	现象。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
	<i>bù pínghéng</i>	<i>xiànxiàng.</i>	
	NÉG équilibre	phénomène	

Ils ne feraient que **renforcer** les déséquilibres. (*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le verbe support 加 *jiā*, qui n'a pas de sens spécifique en soi, se combine avec l'adjectif 重 *zhòng* (lourd). La combinaison des deux acquiert un sens causatif (*rendre la situation plus importante, plus sérieuse*). Ces deux éléments (le verbe support 加 *jiā* et l'adjectif 重 *zhòng*, *lourd*) fonctionnent comme un seul verbe transitif de changement d'état exprimant la causalité présente dans la phrase. Prenons un autre exemple issu de Basciano (2013 : 68) :

(157)	司機	聽	後	突然
	<i>sījī</i>	<i>tīng</i>	<i>hòu</i>	<i>túrán</i>
	Conducteur	entendre	après	soudainement
	加快	速度。		
	<u>jiākuài</u>	<i>sùdù.</i>		
	<u>V support + rapide</u>	vitesse		

Après avoir entendu, le conducteur **accélère** soudainement.⁸⁰

Dans l'exemple (157), le verbe support 加 *jiā* s'associe avec l'adjectif 快 *kuài* (*rapide*). Ils fonctionnent comme un seul verbe causatif transitif de changement d'état, qui a le sens d'*accélérer*.

⁸⁰ Notre traduction

2.3.3.3 Le verbe support 打 *dǎ* (*frapper*)

Il s'avère incontournable pour nous d'analyser le verbe support 打 *dǎ* qui signifie à l'origine *frapper*. Certains linguistes (voir Wang, 1943 : 142 ; Zhu, 2003, entre autres) le considèrent comme un marqueur de verbe (動詞的記號 *dòngcí de jìhào*) ou un préfixe verbal (動詞前綴 *dòngcí qiánzhuì*) lorsqu'il est utilisé dans la construction « 打 *dǎ* + V2 » ; en effet, le mot 打 *dǎ* y perd son sens originel et précède le V2 en se combinant avec lui. Pour autant, nous l'analyserons comme un verbe support dans ce travail de recherche, car « it [打 *dǎ*] is clearly verbal in nature » (Steffen-Chung, 2006 : 159). Avant d'examiner la construction « 打 *dǎ* (V1) + V2 » dans laquelle le V1 est employé comme un verbe support, nous allons effectuer une brève présentation concernant le développement du verbe 打 *dǎ*.

À l'époque des dynasties Hàn orientaux (東漢 *Dōng Hàn*, 25-220 A. D.) le verbe 打 *dǎ* avait le sens de *frapper avec la main ou un instrument*. Puis à l'époque de la dynastie Táng (唐朝 *Táng cháo*, 618-907 A. D.), le verbe est devenu non seulement plus fréquent dans l'usage mais aussi plus souple et se combinait avec d'autres éléments lexicaux, par exemple, 打魚 *dǎyú* (litt. *frapper poisson*) qui veut dire *pêcher* ; 打水 *dǎshuǐ* (litt. *frapper eau*) qui avait le sens de *chercher de l'eau, puiser*. Plus tard, le verbe 打 *dǎ* a développé un autre sens : *créer, fabriquer*, comme 打牆 *dǎqiáng* (litt. *frapper mur*) qui signifiait *construire un mur*⁸¹. Pendant les époques des dynasties Sòng (宋朝 *Sòng cháo*, 960-1279) et Yuán (元朝 *Yuán cháo*, 1279-1368), le verbe 打 *dǎ* pouvait introduire des noms abstraits tels que 打話 *dǎhuà* (litt. *frapper parole*) dont le verbe est quasi l'équivalent du verbe causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*). Cette structure « V + N » possède, par conséquent, le sens de *faire parler, provoquer une discussion*. Notons ici qu'à ces époques, le verbe 打 *dǎ* était déjà employé comme un verbe de sens causatif. Le verbe 打 *dǎ* a donc acquis une extension sémantique. Il peut fonctionner également comme un verbe support qui sert à opérer une verbalisation des substantifs (transfert catégoriel substantif → verbe, voir exemple 158). Au fur et à mesure, le verbe 打 *dǎ* commence à précéder des éléments adjectivaux. Prenons les exemples (159-161) tirés de Zhu (2003 : 472) :

⁸¹ Cet usage du verbe 打 *dǎ*, en tant que verbe d'action + un substantif concret, est encore présent en chinois moderne et contemporain.

(158) 電話 *diànhuà* (N. *téléphone*) vs 打電話 *dǎ diànhuà* (V. *téléphoner*)

(Basciano, 2013 : 74)

(159) 打 硬
dǎ yìng
Frapper (V support) dur → *durcir*

(160) 打 軟
dǎ ruǎn
Frapper (V support) doux → *adoucir*

(161) 打 強
dǎ qiáng
Frapper (V support) solide → *renforcer*

Mais cette construction « 打 *dǎ* + adj. » (voir exemples 159-161) reste marginale en termes de fréquence en chinois moderne.

Depuis les dynasties Sòng (宋朝 *Sòng cháo*, 960-1279) et Yuán (元朝 *Yuán cháo*, 1279-1368) jusqu'aux Míng (明朝 *Míng cháo*, 1368-1644), le verbe 打 *dǎ*, en tant que verbe support, est utilisé plus fréquemment en combinaison avec un verbe, comme l'illustrent les exemples (162-164) issus de Zhu (2003 : 473) :

(162) 打 招
dǎ zhāo
Frapper (V support) recruter → *recruter*

(163) 打 折⁸²
dǎ zhé
Frapper (V support) casser → *casser*

⁸² En chinois moderne et contemporain, ce terme peut signifier « faire une réduction sur le prix ».

(164) 打	看
<i>dǎ</i>	<i>kàn</i>
<u>Frapper (V support)</u>	regarder → <i>regarder, voir.</i>

Le sémantisme du verbe 打 *dǎ* s'est graduellement développé du sens concret (*frapper*) vers un sens abstrait, jusqu'à ce qu'il devienne « un marqueur ou un préfixe verbal » (Wang, 1943 : 142). Il s'agit en fait de la grammaticalisation du verbe, qui est d'ailleurs terminée, comme l'a expliqué Qiu (2008 : 81) :

« [...] le sémantisme d'une unité lexicale est progressivement généralisé, utilisé dans des sens de plus en plus larges. Cela entraîne une transformation sémantique d'abord concrète puis abstraite. Au fur et à mesure, cette unité lexicale tendrait à devenir un marqueur ou un affixe »⁸³.

Plus précisément, « la grammaticalisation [...] est unidirectionnelle. On va du lexique (mot plein) au grammatical (mot vide) » (Peyraube, 2002 : 51). Prenons les exemples (166 et 167) issus de notre corpus afin de mieux appréhender la structure « 打 *dǎ* (V1) + V2 » :

(165) 我	在	用餐室	兩	次	打翻
<i>wǒ</i>	<i>zài</i>	<i>yòngcānshì</i>	<i>liǎn</i>	<i>cì</i>	<u>dǎfān</u>
Je	dans	réfectoire	deux	fois	<u>V support + renverser</u>

牛奶。 (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)
niúǎi.

lait

J'**ai renversé** du lait deux fois dans le réfectoire.⁸⁴ (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

⁸³ Il s'agit de notre traduction du texte original : « [...]詞彙的語義逐漸泛化，範疇逐漸擴大，由此使得本來具體的詞彙意義逐漸轉為抽象，甚至虛化成某種事物的「標記」（或「詞綴」）。 » (Qiu, 2008 : 81).

⁸⁴ Le sens causatif du verbe *renverser* est moins explicite. En revanche, il signifie, selon le dictionnaire de l'*Académie française* (en ligne), « mettre à bas, faire tomber une chose, une personne ».

Dans cet exemple, le verbe 打 *dǎ*, suivi du verbe 翻 *fān* (*renverser*), fonctionne comme un verbe support de causation ; en effet, il n'a pas le sens de *frapper*. Autrement dit, il est vide sémantiquement. Si nous comparons avec l'exemple (166) qui suit, la structure « 打 *dǎ* (V1) + V2 » (打死 *dǎsǐ*, *frapper* + *mourir*) est perçue comme une construction résultative⁸⁵. En d'autres termes, le verbe 打 *dǎ* (V1) signifie *frapper avec la main ou un instrument*. Cela est d'ailleurs précisé dans le contexte par 用棍棒 *yòng gùnbàng* (*utiliser bâton*). Sans le contexte, il est difficile de distinguer ces deux constructions, notamment lorsque le verbe 打 *dǎ* prend la place de V1, comme le souligne Basciano (2013 : 69) : « when 打 *dǎ* appears as the V1 of V-V compounds, it is often ambiguous between being a full verb, forming a resultative compound, or a light verb ».

(166)	我	怀疑	是	你	用	棍棒
	wǒ	huáiyí	shì	nǐ	yòng	gùnbàng
	Je	soupçonner	être	tu	utiliser	bâton
	打死			了	一	个
	<u>dǎsǐ</u>			le	yī	ge
	<u>frapper (V1) + mourir (CR)</u>			PERF	un	CL
						vieux
						personne

(Sketch Engine, OpenSubtitles2011)

Je pense que vous matraquez un pauvre vieillard à mort. (Sketch Engine, OpenSubtitles2011)

Nous avons analysé dans cette section les constructions « V1 + V2 » dont V1 est considéré comme un verbe support de causation tels que les verbes 弄 *nòng* (*effectuer*), 搞 *gǎo* (*faire*), 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) ainsi que 打 *dǎ* (*frapper*). Ces verbes ont tous subi le processus de grammaticalisation. Autrement dit, c'est la désémentation et la décatégorisation syntaxique. Prenons les exemples (167 et 168) issus de Basciano (2013 : 82) de façon à mieux appréhender cette structure⁸⁶ :

⁸⁵ La construction résultative « V1 + V2 (CR) » est définie par le fait que le V1 est à sens plein et que le V2 fonctionne comme un complément résultatif. Pour plus de détails, voir Section 2.1 plus haut.

⁸⁶ Il s'agit de notre traduction en français dans les exemples (167 et 168).

(167)	窗子	破	了。
	<i>chuāngzi</i>	<u>pò</u>	<i>le.</i>
	Fenêtre	<u>casser</u>	PERF

La fenêtre est cassée.

(168)	我	弄破	了	窗子。
	<i>wǒ</i>	<u>nòngpò</u>	<i>le</i>	<i>chuāngzi.</i>
	Je	<u>V support + casser (V2)</u>	PERF	fenêtre

J'ai cassé la fenêtre.

Sur le plan syntaxique, il y a un ajout d'un nouvel actant (我 *wǒ*, *je*) dans l'exemple (168). De ce fait, la valence verbale augmente d'un actant à deux actants. Par la suite, le sujet destitué devient l'objet (窗子 *chuāngzi*, *fenêtre*). Sur le plan sémantique, le nouvel actant est l'agent-causateur du procès. Tandis que l'agent destitué en est le patient-causataire.

Par ailleurs, le verbe 破 *pò* (*casser*) est à l'origine intransitif et monovalent. En revanche, lorsqu'il est associé avec le verbe support de causation 弄 *nòng*, ces deux éléments forment un seul verbe composé transitif et bivalent (« 弄破 *nòngpò*, V support + casser (V2) »). Plus précisément, l'ajout d'un verbe support de causation entraîne une transitivation et une causativisation des verbes de changement d'état. Rappelons qu'en chinois moderne et contemporain, les V2 sont souvent des verbes de changement d'état. Il s'agit donc du phénomène de *causative-inchoative alternation* (Hsieh & Hsieh, 2011 ; Basciano, 2013), dont le principe est de rendre les verbes intransitifs, transitifs et causatifs.

Jusqu'à présent, peu de travaux analysent la construction « V support de causation + V2/adj. » en chinois comme un prédicat complexe. Néanmoins, de notre point de vue, elle se rapproche du prédicat complexe français *faire + Vinf* aux niveaux syntaxique, sémantique et du fonctionnement. En effet, le V support chinois peut être considéré comme un auxiliaire causatif, qui a d'ailleurs un apport sémantique faible. Sur le plan sémantique, les constructions française et chinoise ont un agent-causateur et un patient-causataire qui mettent en évidence le lien de *cause à effet*. Sur le plan syntaxique, en comparant avec la forme dite canonique, il y a un ajout d'un nouvel

actant dans les constructions française et chinoise, et la valence verbale augmente d'un actant à deux actants. Pour mieux appréhender leurs ressemblances, nous allons examiner l'exemple (169). Cela nous permettra de mettre en évidence la tendance à la fusion des deux prédicats.

(169)	我 [...]	可能	碰巧	还	把
	wǒ [...]	kěnéng	pèngqiǎo	hái	bǎ
	Je [...]	peut-être	par coïncidence	encore	MO
	心跳	弄停	了。	(Sketch Engine, OpenSubtitles2011)	
	xīntiào	<u>nòng tíng</u>	le.		
	cœur	<u>V support + arrêter</u>	PERF		
	J' ai peut-être aussi arrêté son cœur. (Sketch Engine, OpenSubtitles2011)				

En chinois moderne et contemporain, la structure syntaxique dite « canonique » est la suivante : Sujet + Verbe + Objet (SVO). Les adverbiaux précèdent le verbe. Dans l'exemple (169), les adverbiaux (可能 *kěnéng*, *peut-être* ; 碰巧 *pèngqiǎo*, *par coïncidence*) sont placés devant le verbe composé (弄停 *nòng tíng*, *V support + arrêter*). Ce dernier est suivi du suffixe verbal 了 *le*. Quant à l'objet du verbe, étant thématique et introduit par le marqueur 把 *bǎ*, il précède le verbe⁸⁷. Ce dernier doit être complexe ou modifié, comme l'ont fait remarquer Li & Thompson (1974 : 209) :

« If the verb is morphologically complex or modified, the *ba* construction is usually preferred and often the only acceptable form ».

Selon cette analyse, nous pouvons conclure que rien ne peut être intercalé entre les deux prédicats (ni les adverbiaux, ni les suffixes verbaux, ni l'objet antéposé). L'un des deux prédicats ne peut être effacé dans aucun cas de figure ; en effet, la

⁸⁷ Certains linguistes (voir Frei, 1956-57 ; Iljic, 1987, entre autres) montrent que le syntagme nominal introduit par le marqueur 把 *bǎ* est « thématique ». D'ailleurs, Iljic (1987 : 250) souligne que : « *ba* présente toujours le nom qu'il introduit comme quelque chose de donné, c'est-à-dire de posé dans le contexte ; à la limite, qu'on pose même au moyen de *ba* ». Pour plus de détails concernant l'emploi du marqueur 把 *bǎ*, voir Wang (1943 : 82-87 ; 1984 : 116-123 ; 1985 : 124-131), Peyraube (1994), Lazard (1994b), Chen (2015 : 40-46).

construction « V support + V2/adj. » peut être considérée comme un seul verbe complexe et composé.

Pour résumer, dans cette section, nous avons d'abord étudié la construction « V support de causation + V2/adj. », dont le V support ne précise pas la façon dont le procès se déroule car il n'encode pas de sens spécifique, mais causatif (voir Basciano, 2013 : 82). Nous avons ensuite examiné les quatre verbes supports les plus utilisés en chinois contemporain. Pour mémoire, les verbes supports 弄 *nòng* (*effectuer*), 搞 *gǎo* (*faire*) (2.2.3.1), 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) (2.2.3.2) ainsi que 打 *dǎ* (*frapper*) (2.2.3.3). Nous avons enfin montré que la construction « V1 support de causation + V2/adj. » peut être analysée comme prédicat complexe sur les plans syntaxique et sémantique.

La section suivante sera consacrée à la description linguistique de la construction périphrastique chinoise : « V1 causatif + V2 », classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

2.3.4 Description linguistique de la construction périphrastique chinoise : « V1 causatif + V2 »

Nous allons examiner ici les périphrases causatives chinoises du type « N1 + V1 (+ N2) + V2 (+ N3) » : V1 est un verbe causatif et V2 est un verbe lexical. Certains chercheurs (voir Hu, 2017 : 189-193) appellent cette structure « construction à pivot », dans laquelle V1 représente le *verbe matrice causatif* et V2 le *verbe enchâssé*. Cette construction est d'ailleurs très utilisée pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain. Nous allons, dans cette partie, analyser quelques verbes causatifs qui forment une « construction à pivot » avec un autre verbe de sens non causatif en chinois.

Les verbes causatifs les plus fréquemment utilisés en tant que V1 dans des périphrases causatives chinoises sont : 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), 令 *lìng* (*faire...que*),

教 jiào (*faire en sorte que*), 叫 jiào (*causer, provoquer*) ainsi que 讓 ràng (*laisser*)⁸⁸. L'emploi causatif des trois premiers verbes (使 shǐ, *faire en sorte que*, 令 lìng, *faire...que* et 教 jiào, *faire en sorte que*) est attesté en chinois archaïque. L'emploi causatif du verbe 叫 jiào (*causer, provoquer*) qui a, d'ailleurs, le sens de *crier, appeler*, est apparu en chinois médiéval. Le verbe (讓 ràng, *laisser*) est utilisé comme verbe causatif en chinois moderne.

Selon Steffen-Chung (2006 : 174), les verbes 叫 jiào (*causer, provoquer*) et 讓 ràng (*laisser*) sont plus souvent utilisés dans un registre de langue familier, alors que le verbe 使 shǐ (*faire en sorte que*) peut être employé aussi bien dans la langue écrite qu'à l'oral. Ces verbes causatifs forment la structure : « N1 + V1 causatif (+ N2) + V2 (+ N3) », classée au 4^{ème} palier de l'Échelle de compacité (Dixon, 2000). Chang (2005 et 2006a) fait remarquer que ces cinq verbes causatifs chinois susmentionnés (mis en gras) ont tous subi le processus de grammaticalisation.

• Le verbe 使 shǐ avait le sens de *déléguer, envoyer* (派遣 pàiqiǎn) et le sens d'*utiliser, employer* (使用 shǐyòng). L'usage causatif de ce verbe a été déjà attesté avant la dynastie Qín (秦朝 Qín cháo, 221-206 av. J.-C.). Notons ici que, contrairement au sens d'*utiliser* du verbe 使 shǐ, le sens de *déléguer, envoyer* de ce verbe a disparu en chinois moderne. Prenons les exemples (170 et 171) pour l'illustrer :

(170)	石勇	已	自	先	
	Shíyǒng	yǐ	zì	xiān	
	Général-de-pierre	déjà	soi-même	préalablement	
	使	人	上	山	去
	shǐ	rén	shàng	shān	qù
	envoyer	gens	monter	montagne	aller
					annoncer, [...]

(水滸傳, 第四十六回, *Au bord de l'eau, Épisode 46*)⁸⁹

Le Général-de-pierre **avait** préalablement **envoyé** des gens annoncer leur arrivée, [...]. (Dars, 1995 : 14)

⁸⁸ La forme simplifiée du verbe 讓 ràng (*laisser*) est 让.

⁸⁹ Le roman 水滸傳 Shuǐhǔ zhuàn (*Au bord de l'eau*) a été réalisé entre la fin de la dynastie Yuán (元朝 Yuán cháo, 1271-1368) et le début de la dynastie Míng (明朝 Míng cháo, 1368-1644).

Dans cet exemple, le verbe 使 *shǐ* est employé dans le sens d'*envoyer quelqu'un quelque part*, qui n'a pas de sens causatif. Tandis que dans l'exemple (171), le verbe 使 *shǐ* (V1, *faire en sorte que*) est utilisé comme un verbe causatif qui forme la construction périphrastique avec le verbe 丢失 *diūshī* (V2, *perdre*). Notons ici que cette construction chinoise est traduite en français par le verbe causatif *occasionner*.

(171)	关闭	HTML 模式	将		使(V1)
	<i>guānbì</i>	<i>HTML móshì</i>	<i>jiāng</i>		<u>shǐ</u>
	Désactiver	HTML mode	probablement		<u>faire en sorte que</u>
	信件	中	的	一些	格式
	<i>xìnjiàn</i>	<i>zhōng</i>	<i>de</i>	<i>yīxiē</i>	<i>géshì</i>
	courriel	dedans	subN	certain	mise en page
					<u>perdre</u>

(*Sketch Engine, KDE4*)

Désactiver le mode HTML **occasionnera** la perte de la mise en page. (*Sketch Engine, KDE4*)

Par ailleurs, selon Chappell (1991 : 564), le verbe causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) ne forme de périphrases causatives qu'avec des verbes de perception, d'état et d'événement, mais pas avec des verbes d'action :

« Periphrastic causatives formed with *shǐ* 'cause', for example, may only occur with stative and experienter verbs and some event verbs in their predicate but not with action verbs. The *shǐ* causative encodes thereby, inadvertent or agentless causation of an event ».

Autrement dit, cette linguiste considère ces deux points comme une conséquence de la grammaticalisation du verbe 使 *shǐ*. Chang (2005 : 122 ; 2006b : 337) partage aussi ce point de vue :

« [...] 1. Le V2 n'est plus un verbe d'action, cela entraîne le verbe 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) vers la grammaticalisation ; 2. Le N1 n'est plus autonome, cela provoque la grammaticalisation du verbe. Nous considérons ces deux points comme une conséquence de la grammaticalisation plutôt que sa condition »⁹⁰.

En revanche, Xu (2003 : 233) affirme que ces deux points⁹¹ sont des principaux facteurs de la grammaticalisation du verbe 使 *shǐ*.

• Le verbe 令 *lìng* (*faire...que*) avait à l'origine le sens de *donner tel ordre, ordonner* en chinois archaïque. À cette même période, ce verbe a acquis le sens causatif qui a été beaucoup utilisé jusqu'à la dynastie Qīng (清朝 *Qīng cháo*, 1644-1912). Puis il est devenu moins fréquent dans des périphrases causatives que les autres verbes causatifs en chinois moderne⁹². Dans l'exemple (172) ci-dessous, la périphrase causative « N1 + 令 *lìng* (*faire...que*, V1) + N2 + 担忧 *dānyōu* (*s'inquiéter*, V2) » est traduite en français par le verbe causatif *susciter*. Le N1 en tant que cause du procès (人权状况 *rénquán zhuàngkuàng*, *la situation du droit de l'homme*) est le sujet du V1, et le N2 (人 *rén*, *les gens*) en tant qu'objet du V1 est à la fois l'agent du V2 et le patient du V1 causatif.

⁹⁰ Il s'agit de notre traduction du texte original : « [...] 一、第二組動詞不再是動作動詞，帶領「使」走上虛化；二、主語自主性消失，造成「使」字完全虛化。我們認為這兩項皆是虛化之果，而非虛化的條件。 » (Chang, 2006b : 337).

⁹¹ 1. Le V2 dans la structure « N1 + V1 (+ N2) + V2 (+ N3) » ne peut pas être un verbe d'action.

2. L'absence de l'agentivité du N1

⁹² Voir Chang (2005).

(172)	人权	状况	仍然	令(V1)	人
	<i>rénquán</i>	<i>zhuàngkuàng</i>	<i>réngrán</i>	<u>lìng</u>	<i>rén</i>
	Droit de l'homme	situation	tout de même	<u>faire...que</u>	gens
	十分	担忧(V2) 。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)			
	<i>shífēn</i>	<u>dānyōu.</u>			
	extrêmement	<u>s'inquiéter</u>			

La situation sur le plan des droits de l'homme a continué de **susciter** de graves préoccupations. (*Sketch Engine, MultiUN*)

• Le verbe 教 *jiào* (*faire en sorte que*) avait à l'origine le sens d'*enseigner* (教導 *jiàodǎo*). Le sens causatif de ce verbe a été attesté, pour certains linguistes (voir 太田辰夫 Ōta Tatsuo, 2003 : 223), en chinois archaïque, alors que, pour d'autres, en chinois pré-médiéval (Feng, 2000 : 617, cité par Chang, 2006a : 144 ; Chappell & Peyraube, 2006 : 978). Prenons l'exemple suivant, issu de Hu (2017 : 202), pour illustrer la périphrase causative formée avec le V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) :

(173)	張三	教	李四	明天	去	學校。
	<i>Zhāngsān</i>	<u>jiào</u>	<i>Lǐsì</i>	<i>míngtiān</i>	<u>qù</u>	<i>xuéxiào.</i>
	<i>Zhāngsān</i>	<u>faire en sorte que</u>	<i>Lǐsì</i>	demain	<u>aller</u>	école
	<i>Zhāngsān</i> <u>demande à Lǐsì d'aller</u> à l'école demain.					

Dans cet exemple, la périphrase causative chinoise « V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) + V2 (去 *qù*, *aller*) » est traduite en français par la structure similaire *demander à qqn de + Vinf.* Par ailleurs, cette dernière, déjà examinée dans la section (1.3.4.4) du chapitre I, fait aussi l'objet de notre étude contrastive. Nous y reviendrons dans le chapitre IV.

• Le verbe 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) semble ne pas être dérivé du verbe 教 *jiào* (*faire en sorte que*), comme le soulignent Chang (2005 et 2006a) et Chappell & Peyraube (2006). Nous partageons d'ailleurs ce point de vue, à l'opposé de 太田辰夫 Ōta Tatsuo (2003). En effet, *primo*, l'emploi causatif du verbe 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) est apparu en chinois médiéval. *Secundo*, le verbe en question avait à l'origine le sens de *crier, appeler*, non pas le sens d'*enseigner* (教 *jiào*). *Tertio*, le terme 教 *jiào* fonctionnait comme un marqueur du passif pendant la dynastie Táng (唐

朝 Táng cháo, 618-907) (voir Chappell & Peyraube, 2006 : 979). Prenons l'exemple suivant, tiré de Hu (2017 : 190), pour illustrer l'emploi causatif de ce V1 叫 jiào (*causer, provoquer*) dans une structure périphrastique :

(174)	張三	叫	李四	回答	問題。
	Zhāngsān	<u>jiào</u>	Lǐsì	<u>huídá</u>	wèntí.
	Zhāngsān	<u>causer, provoquer</u>	Lǐsì	<u>répondre</u>	question

Zhāngsān a fait répondre Lǐsì aux questions.

Ici, le verbe 叫 jiào (*causer, provoquer*), utilisé comme verbe causatif, forme une périphrase causative avec le V2 回答 huídá (*répondre*). L'agent-causateur (張三 Zhāngsān) cause, provoque en sorte que le patient-causataire (李四 Lǐsì) réponde aux questions. Celui-ci est aussi analysé comme agent du V2 dans le procès. D'autre part, Hu (2017 : 190) a traduit en français la phrase chinoise par la construction factitive *faire + Vinf* que nous avons examinée plus haut dans la section (1.3.4.3) du chapitre I.

- Le verbe 讓 ràng (*laisser*) avait à l'origine le sens de *reprocher, céder par courtoisie*⁹³. L'emploi causatif de ce verbe est apparu en chinois moderne. Dans certains cas de figure, les verbes 讓 ràng (*laisser*) et 叫 jiào (*causer, provoquer*) forment une construction périphrastique causative qui ont en même temps un sens passif⁹⁴, comme le souligne Steffen-Chung (2006 : 174) : « note the use of 叫 jiào and 讓 ràng as both causative-making and passive-making verbs ». Ceci dit, la causalité peut être exprimée à travers la voix passive. L'auteure précise d'ailleurs la relation passive-causative comme suit : « A causes something **to be done** (by B) » (*ibid.*, 175). Notons ici que les trois verbes 教 jiào (*faire en sorte que*), 叫 jiào (*causer, provoquer*) et 讓 ràng (*laisser*) peuvent fonctionner comme un marqueur du passif en chinois moderne et contemporain⁹⁵. Examinons maintenant l'exemple suivant :

⁹³ L'évolution sémantique du verbe 讓 ràng est schématisée comme suit : « céder par courtoisie → permission volontaire → permission involontaire → marqueur du passif et sens causatif » (Chāng, 2006a). Pour plus de détails, voir aussi Chen (2017).

⁹⁴ À ce sujet, voir aussi Weng (2007).

⁹⁵ « Only shǐ 使 'to send', 'to use' and lìng 令 'to command', attested as causatives as early as Archaic Chinese, did not develop a passive use, though they continue to function as causative verbs in contemporary Mandarin » (Chappell & Peyraube, 2006 : 981).

(175) 然而, [...] , 金融 危机 开始 让 人们
rán'ér, [...], jīnróng wéijī kāishǐ ràng rénmen
 Pourtant, [...], finance crise commencer **laisser** gens
 产生 疑问。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
chǎnshēng yíwèn.
produire interrogation
 [...], pourtant, la crise financière **a suscité** les premières interrogations.
 (*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, la construction périphrastique « V1 causatif 让 *ràng* (*laisser*) + V2 产生 *chǎnshēng* (*produire*) » est rendue en français par le verbe neutre⁹⁶ causatif *susciter*. Le N1 金融危机 *jīnróng wéijī* (*la crise financière*) est la cause du procès. Le N2 人们 *rénmen* (*les gens*) est à la fois patient du V1 causatif et agent du V2 产生 *chǎnshēng* (*produire*).

Par ailleurs, il existe aussi d'autres verbes qui servent à introduire la causalité en chinois moderne et contemporain, par exemple, 请 *qǐng* et 邀 *yāo* (*inviter*) dont le sens causal est mis en avant par une invitation polie, 促 *cù* qui a le sens d'*encourager quelqu'un à faire quelque chose*, 助 *zhù* dans le sens d'*aider quelqu'un à faire quelque chose* ainsi que 逼 *bī* qui veut dire *forcer quelqu'un à faire quelque chose*.

Dans l'exemple (176), le verbe causatif 邀请 *yāoqǐng* (*inviter*) forme une périphrase causative avec un autre verbe 使用 *shǐyòng* (*utiliser*). Le sujet du V1 : 大家 *dàjiā* (*tout le monde*) est l'agent-causateur du procès. Alors que le COD du V1 : 你 *nǐ* (*tu*), en tant qu'à la fois patient-causataire du V1 causatif et agent du V2, est intercalé entre ces deux verbes. Ce genre de construction est classé comme la moins compacte dans l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

⁹⁶ Pour plus de détails sur la dimension sémantique des verbes causatifs français, voir Chapitre I, Section 1.3.2 plus haut et voir aussi Chapitre III, Sections 3.3.1 et 3.3.2 plus loin.

(176)	大家	邀请(V1)	你	使用(V2)
	dàjiā	yāoqǐng	nǐ	shǐyòng
	Tout le monde	inviter	tu	utiliser
一	号	更衣室。	(Sketch Engine, OpenSubtitles2011)	
yī	hào	gēngyīshì.		
un	numéro	vestiaire		

Les membres vous **invitent à utiliser** le vestiaire numéro un. (Sketch Engine, OpenSubtitles2011)

Dans cette sous-section, nous avons analysé la construction périphrastique causative chinoise du type « N1 + V1 causatif (+ N2) + V2 (+ N3) » et examiné de manière diachronique l'évolution sémantique des cinq verbes causatifs. Rappelons ces verbes : 使 *shǐ* (faire en sorte que), 令 *lìng* (faire...que), 教 *jiào* (faire en sorte que), 叫 *jiào* (causer, provoquer) ainsi que 讓 *ràng* (laisser). Nous avons également étudié d'autres verbes causatifs, formant une périphrase causative en chinois moderne et contemporain.

Synthèse générale

Dans ce chapitre, nous avons examiné l'évolution de la causativité du chinois en nous basant sur l'approche diachronique. Plus concrètement, nous avons étudié les moyens d'expression de la cause du chinois en allant de la période archaïque jusqu'à nos jours. En chinois archaïque, les principaux moyens linguistiques pour exprimer la causalité étaient les moyens lexicaux, morphologiques (par affixation avec le préfixe *s- et l'infixe *-r-) et lexico-syntaxiques (les périphrases causatives). Au fil du temps, en chinois médiéval, certains moyens, par exemple, morphologiques, disparaissaient et d'autres émergeaient, comme le contraste tonal et la construction résultative. Par ailleurs, plusieurs recherches (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Packard, 1998 ; Wei, 2003 ; Peyraube, 2004 ; Xu, 2006, entre autres) ont démontré que le chinois a subi un changement typologique en passant d'une langue synthétique à une langue analytique. En revanche, l'emploi causatif de certains verbes tels que 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 令 *lìng* (*faire...que*), était déjà attesté en chinois archaïque et existent encore en chinois moderne et contemporain. Rappelons en outre que ces deux verbes causatifs formaient et forment toujours avec un V2 une structure périphrastique.

Dans l'objectif de mieux examiner les moyens linguistiques de la causalité du chinois moderne et contemporain, nous nous sommes appuyés sur l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000), présentée dans le chapitre I. Cette échelle nous a permis de mener des analyses plus approfondies concernant les quatre mécanismes causatifs du chinois, à savoir les verbes lexicaux, les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà*, la construction causative « V support de causation + V2/adj. » ainsi que les périphrases causatives. Par ailleurs, ces dernières constituent le moyen le plus employé pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain.

Dans le chapitre qui suit, nous allons présenter nos corpus d'étude et également aborder la méthodologie adoptée pour classer les verbes causatifs étudiés, collecter les occurrences ainsi que traiter les données.



Chapitre III.

Méthodologie et corpus

Sommaire

3.1 Le corpus *Sketch Engine* et l'architecture de la plateforme

3.2 Méthodologie de la constitution des corpus d'étude

3.3 Méthodologie d'élaboration des listes du lexique causatif français

3.4 Méthodologie d'extraction des occurrences

Synthèse générale

Dans ce chapitre, nous allons aborder la méthodologie que nous avons choisie pour nos objectifs de recherche et aussi les corpus sur lesquels nous avons travaillé. Rappelons que notre étude vise une analyse linguistique de corpus concernant le lexique causatif français et chinois en nous basant sur une approche contrastive. Plus précisément, nous observons les caractéristiques et le fonctionnement du lexique causatif français et chinois. Puis nous analysons les convergences et les divergences de ce dernier à l'aide de l'étude contrastive.

Nous commencerons par une présentation générale du corpus *Sketch Engine* et l'architecture de cette plateforme dans la section (3.1). Puis la section (3.2) sera consacrée à la méthodologie de la constitution des corpus d'étude. Dans la section (3.3), nous aborderons la méthodologie d'élaboration des listes du lexique causatif français. Enfin, la section (3.4) sera consacrée à la méthodologie d'extraction des occurrences.

3.1 Le corpus *Sketch Engine* et l'architecture de la plateforme

Sketch Engine est une plateforme qui offre environ 451 corpus, morpho-syntaxiquement étiquetés et annotés, en 87 langues différentes, y compris le français et le chinois. *Sketch Engine* a été fondée en 2003 et développée par l'équipe de Adam

Kilgarriff et Pavel Rychlý, dans le but d'améliorer l'enseignement-apprentissage des langues étrangères.

Par ailleurs, les corpus proposés dans cette plateforme sont constitués de textes authentiques. Cela fournit des données empiriques variées et attestées, qui nous permettent de décrire de manière authentique le lexique causatif français et chinois sur les plans syntaxique, sémantique et aussi discursif.

L'interface de *Sketch Engine* propose plusieurs fonctionnalités pour interroger des corpus monolingues et bilingues. Pour générer les occurrences d'un mot souhaité, six types de requête sont suggérés. Le premier type « simple » sert à extraire uniquement la forme du mot-pivot saisi, sans la différenciation de la catégorie grammaticale. Tandis que le deuxième type « lemme » permet de récupérer toutes les formes du mot-pivot. Remarquons par ailleurs que seule la forme canonique peut être acceptée dans « lemme ». Autrement dit, la requête du verbe *provoquaient* (à l'imparfait de la troisième personne du pluriel) dans « lemme » sera nulle ; en effet, la forme dite canonique du verbe est *provoquer* (à l'infinitif). Il est en outre possible de préciser la catégorie grammaticale (« Classes de mot ») dans le deuxième type de requête « lemme ».

Quant au troisième type de requête « locution », il consiste à effectuer des recherches sur une séquence de mots, exactement comme elle est saisie. Plus précisément, prenons la construction *causer des dégâts* à titre d'exemple. Le verbe *causer* restera toujours à l'infinitif et aucune insertion entre les mots n'est possible (par exemple, *causer considérablement des dégâts*).

En ce qui concerne le quatrième type de requête « mot », il ne génère que des occurrences du mot-pivot saisi. Ce type de requête se différencie du premier type « simple » par le fait qu'il est possible de préciser la catégorie grammaticale du mot-pivot. Cette précision permet de filtrer davantage les résultats. Prenons le mot *lever* en guise d'exemple. S'il est défini comme verbe dans la requête, nous n'obtiendrons que le verbe *lever* à l'infinitif comme résultats (voir exemple 177). S'il est défini comme substantif, nous aurons uniquement le nom *lever* au singulier comme résultats (voir

exemple 178). Notons aussi qu'un seul mot-pivot peut être saisi dans ce quatrième type de requête.

(177) Afin de **lever tous les doutes ou ambiguïtés** au sujet du différend lié au prétendu appui officiel de la candidature du Soudan, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(178) Il reste une heure avant **le lever du jour**. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Pour ce qui est du cinquième type de requête « caractère », il est principalement utilisé pour extraire des occurrences d'une séquence de caractères au sein d'un token. C'est-à-dire que la requête sur la séquence « aus » générera des résultats dont le mot-pivot contient cette dernière, comme *aussi, cause, hausse, exhaustif, etc.* Ce type de requête nous a été utile pour relever les verbes morphologiques chinois suffixés en 尗 *huà*. Nous y reviendrons plus loin.

Quant au sixième type de requête « CQL », qui désigne le « Corpus Query Language », il permet d'effectuer des recherches sur des structures relativement plus complexes au niveau syntaxique, par exemple, la construction factitive *faire + Vinf* et des périphrases causatives (*obliger quelqu'un à + Vinf, demander à quelqu'un de + Vinf*). Nous avons privilégié ce dernier type de requête pour notre étude. En effet, les recherches peuvent porter non seulement sur des mots ou des lemmes, mais aussi sur des « PoS tags »⁹⁷. Nous y reviendrons plus en détail dans la section suivante.

S'agissant d'autres fonctionnalités, comme « Liste de mots », « Word Sketch », « Thésaurus », « Différence de profils lexicaux », *etc.*, elles permettent également d'interroger les corpus sur les aspects linguistique et/ou statistique.

Concernant la fonctionnalité « Liste de mots », désignant toutes sortes de listes de fréquence, elle consiste à ranger, dans l'ordre décroissant de la fréquence, tous les

⁹⁷ « PoS tags » est l'abréviation des « Part-of-Speech targets » qui désignent les étiquettes morpho-syntaxiques.

mots d'un ou de plusieurs sous-corpus choisis. Cette fonctionnalité permet de créer des listes de fréquence sur un mot précis (par exemple, tous les mots contenant la séquence « -causer- », voir figure 2 ci-dessous), sur les étiquettes grammaticales (par exemple, N., V., Adj.) ainsi que sur des lemmes spécifiques (par exemple, toutes les unités lexicales contenant le morphème 化 *huà* : 简化 *jiǎnhuà*, *simple* + *huà*, *simplifier* ; 强化 *qiánghuà*, *fort* + *huà*, *renforcer*).

LISTE DE MOTS

mot (10 éléments | 10 018 fréquences totales)

Mot	↓ Fréquence ↑	Mot	↓ Fréquence ↑
1 causer	9 077 ***	11 causeras	27 ***
2 causerait	501 ***	12 causerons	19 ***
3 causera	445 ***	13 causeriez	16 ***
4 causeries	146 ***	14 causerions	7 ***
5 causeront	133 ***	15 causeries-débats	5 ***
6 causerie	74 ***	16 recauser	5 ***
7 causeraient	67 ***		
8 causerai	36 ***		
9 causerais	31 ***		
10 causeriez	27 ***		

Figure 2. Capture d'écran de la liste de fréquence des mots contenant la séquence « -causer- »

En ce qui concerne la fonctionnalité « Word Sketch », elle sert à montrer les collocatifs du mot-pivot. En d'autres termes, elle met en évidence le comportement syntaxique de ce dernier. Prenons le verbe *provoquer* en tant qu'exemple, la figure 3 ci-dessous illustre les collocatifs du verbe *provoquer* et leur lien syntaxique :

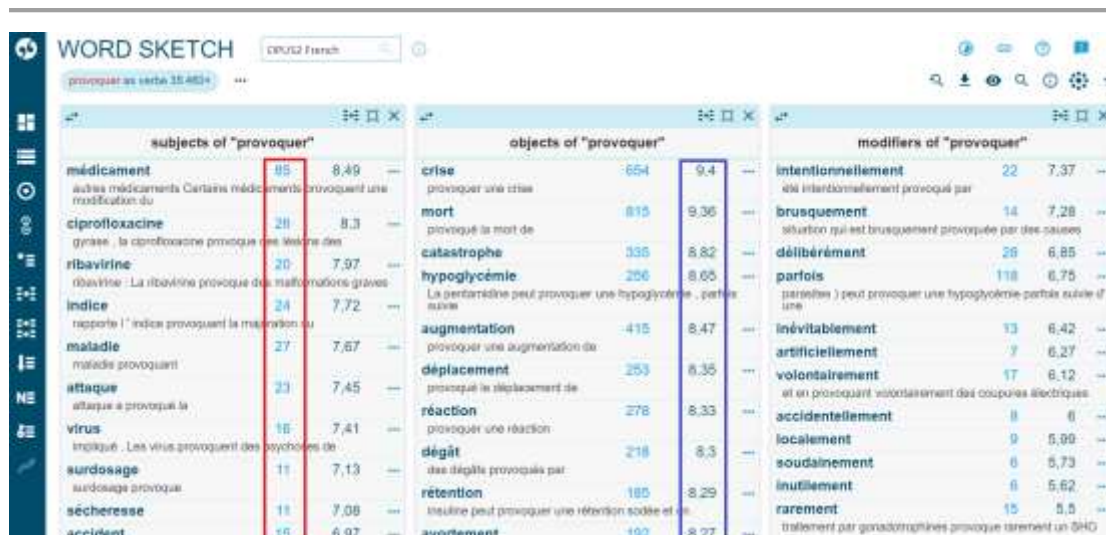


Figure 3. Capture d'écran d'un extrait de « Word Sketch » du verbe *provoquer*

Dans la figure 3, la colonne à gauche montre les sujets du verbe *provoquer* (« subjects of "provoquer" »). La colonne du milieu indique les compléments d'objet direct du verbe (« objects of "provoquer" »). La colonne à droite illustre les modifieurs du verbe en question (« modifiers of "provoquer" »).

Par ailleurs, la fréquence des collocatifs du verbe *provoquer* est aussi indiquée (entourée en rouge dans la figure 3). En outre, les collocatifs sont classés dans l'ordre décroissant d'un indice statistique de spécificité des cooccurrents des lexies (« LogDice »⁹⁸, entouré en bleu dans la figure 3).

En ce qui concerne la fonctionnalité « Thésaurus », elle consiste à établir une liste de synonymes du mot choisi. La significativité de la liste de synonymes dépend essentiellement de la taille du corpus interrogé. En d'autres termes, plus le corpus est volumineux, plus la significativité est élevée. La figure 4 suivante illustre un extrait de la liste de synonymes du verbe *occasionner* dans le corpus « OPUS 2 French ». Par ailleurs, les synonymes sont classés en fonction de leur « similarity score » et non pas de leur fréquence :

⁹⁸ L'indice « LogDice » est une valeur de significativité des cooccurrents des lexies, utilisée dans *Sketch Engine*. Pour plus de détails, voir Kilgarriff et al. (2014).

Word	Fréquence ↑	Similarity ↑	Word	Fréquence ↑	Similarity ↑
causer	51 562	0,272 ***	entraîner	78 235	0,182 ***
engendrer	12 363	0,264 ***	induire	8 443	0,173 ***
provoquer	35 490	0,225 ***	minimiser	3 779	0,189 ***
infliger	17 102	0,211 ***	prévenir	84 311	0,165 ***
aggraver	18 525	0,209 ***	éviter	97 808	0,165 ***
compenser	13 332	0,207 ***	résulter	70 418	0,163 ***
encourir	11 671	0,202 ***	susciter	26 106	0,183 ***
atténuer	20 146	0,192 ***	imputer	14 908	0,15 ***
subir	47 640	0,187 ***	déplorer	12 208	0,148 ***
générer	10 585	0,186 ***	constater	101 138	0,145 ***

Figure 4. Capture d'écran d'un extrait de « Thésaurus » du verbe *occasionner*

En outre, *Sketch Engine* propose un autre affichage de listes de synonymes, il s'agit du nuage de mots (voir figure 5). Ce dernier est une représentation visuelle qui consiste à mettre en évidence les synonymes les plus utilisés du verbe *occasionner* dans le corpus « OPUS 2 French » :

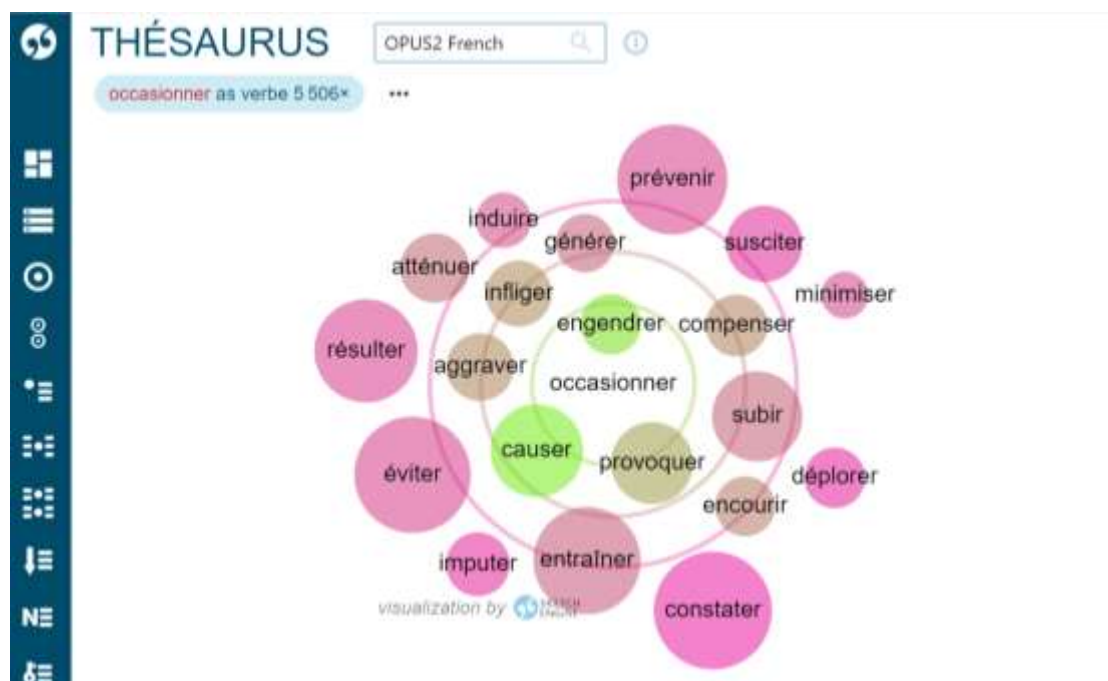


Figure 5. Capture d'écran de « Thésaurus » du verbe *occasionner* en nuage de mots

Ce nuage de mots est composé de trois cercles de différentes couleurs et des synonymes en pastilles colorées. Les cercles désignent le « similarity score »⁹⁹. Plus il est proche du centre, plus le score est élevé. Ceci dit, le score du cercle vert est plus élevé que celui du cercle rose. Par conséquent, le score des pastilles vertes est aussi plus élevé que celui des pastilles roses. Par ailleurs, au sein d'une même couleur, plus la pastille est grosse, plus le score est élevé, plus le synonyme est utilisé.

S'agissant de la fonctionnalité « Différence de profils lexicaux », elle consiste à comparer la relation entre deux lemmes choisis. Autrement dit, cette opération générera une comparaison de collocatifs de ces deux lemmes au sein d'un corpus. Prenons en guise d'exemple les verbes *occasionner* et *causer* :

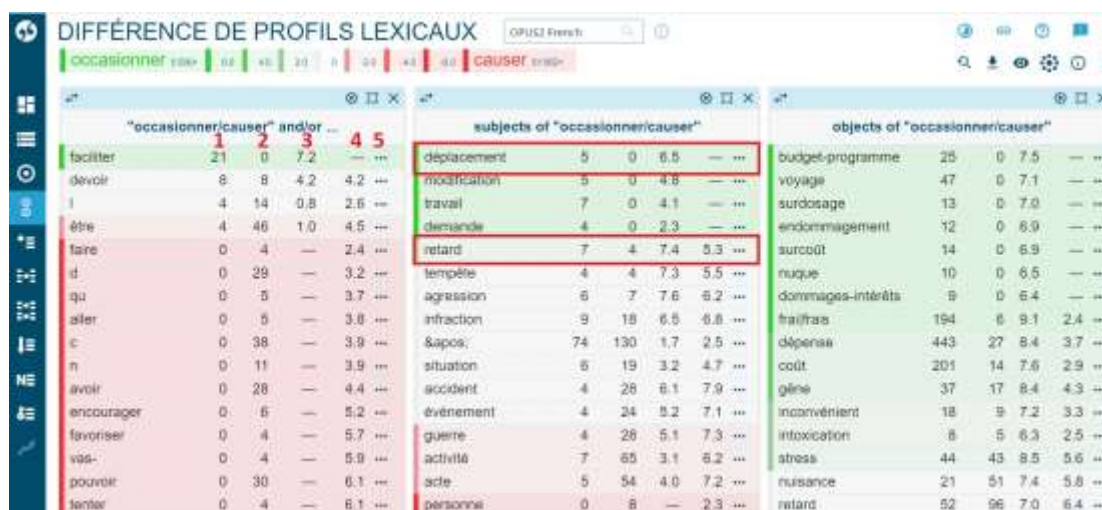


Figure 6. Capture d'écran de « Différence de profils lexicaux » des verbes *occasionner* et *causer*

Dans cette figure, la ligne N°1 désigne la fréquence du premier lemme *occasionner*. La ligne N°2 montre la fréquence du second lemme *causer*. Les lignes N°3 et N°4 représentent respectivement le score « LogDice » du premier lemme *occasionner* et celui du second lemme *causer*. Enfin dans la ligne N°5 sont proposées d'autres fonctionnalités, comme « Concordance » du premier lemme *occasionner* et son synonyme *faciliter*.

⁹⁹ Plus le « similarity score » est élevé, plus le sens du mot-pivot et de son synonyme est similaire. Pour plus de détails, voir Kilgarriff et al. (2014).

En ce qui concerne les couleurs utilisées dans la figure 6, la couleur verte représente le premier lemme *occasionner* et la couleur rouge renvoie au second lemme *causer*. L'intensité des couleurs correspond au score élevé (par exemple, *déplacement* + *occasionner*) ou au score faible (par exemple, *retard* + *occasionner*). Alors que la couleur grise veut dire que les scores des cooccurrences sont plus ou moins égaux. En effet, les couleurs servent à montrer l'attraction forte ou faible entre les mot-pivots et leur collocatifs.

En bref, dans cette section, nous avons présenté les principales fonctionnalités de la plateforme *Sketch Engine*. Rappelons les six types de requête « simple », « lemme », « locution », « mot », « caractère » et « CQL (Corpus Query Language) », et les quatre principales fonctionnalités : « Liste de mots », « Word Sketch », « Thésaurus » ainsi que « Différence de profils lexicaux ».

Dans la section suivante, nous allons préciser la méthodologie et les différentes étapes de la constitution de notre corpus. Nous aborderons également la méthodologie de la collecte d'occurrences.

3.2 Méthodologie de la constitution des corpus d'étude

Pour notre étude contrastive, nous avons utilisé 3 corpus, dont 2 corpus parallèles et 1 corpus de contrôle. Il s'agit respectivement des corpus « OPUS2 », « Jean-Christophe » et « GigaWord 2 ».

Le corpus « OPUS2 », contenant 40 langues différentes, est la deuxième version du corpus parallèle « OPUS », qui a été collecté et aligné (phrase par phrase) par l'équipe de Jörg Tiedemann, disponible sur le site : <http://opus.nlpl.eu/>. Ce qui nous intéresse pour notre étude contrastive dans ce corpus « OPUS2 » est le corpus parallèle « OPUS2 French-Chinese » (désormais, « OPUS2 FR-CH »). Il est composé de 5 sous-corpus : deux composés des manuels des logiciels (*KDE4* et *OpenOffice3*), un sous-corpus de sous-titres de films (*OpenSubtitles2011*) et deux contenant des

textes institutionnels (*UN* et *MultiUN*). Notons ici que les textes institutionnels (*UN* et *MultiUN*) sont issus de l'Organisation des Nations unies (désormais, *ONU*). La langue source de ces derniers textes est l'anglais. Les autres langues ne sont que des traductions de l'original anglais vers d'autres langues (par exemple, vers le français et vers le chinois). Le tableau 7 illustre les nombres de tokens et de mots (caractères) dans chaque sous-corpus susmentionné :

Sous-corpus	OPUS2 FR (tokens / mots)	OPUS2 CH (tokens / caractères)
KDE4	2575635 / 2064659	961146 / 781621
OpenOffice3	621069 / 497856	511425 / 415900
OpenSubtitles2011	236160661 / 189309210	9836066 / 7998865
UN	4164587 / 3338382	3287011 / 2673056
MultiUN	486277058 / 389805506	284679685 / 231506637
Total	729799010 / 585015613	299275333 / 243376079

Tableau 7. Nombres de tokens et de mots (caractères) des sous-corpus français et chinois

L'équipe de *Sketch Engine* a par la suite lemmatisé et étiqueté le corpus « OPUS2 » pour sa plateforme. La grammaire a aussi été créée à ce moment-là. Pour la lemmatisation et l'étiquetage du corpus « OPUS2 French », le logiciel « TreeTagger » (<http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>) et aussi leur étiquettes (French TreeTagger Part-of-Speech Tags) ont été employés. Pour le corpus « OPUS2 Chinese », l'équipe *Sketch Engine* a utilisé le logiciel de segmentation « Stanford Segmenter », disponible sur le site : <https://nlp.stanford.edu/software/segmenter.shtml>, basé sur le modèle standard de « Penn Chinese Treebank (3.0) ». D'ailleurs, l'étiquetage de ce corpus fait appel au logiciel « Stanford Log-linear Part-Of-Speech Tagger » et aux étiquettes « The Part-Of-Speech Tagging Guidelines for the Penn Chinese Treebank (3.0) ».

Quant au corpus « Jean-Christophe », il est constitué du roman *Jean-Christophe* de Romain Rolland (1866-1944), composé de dix tomes, publiés entre 1904 et 1912 et de deux versions de traduction en chinois, traduites par 傅雷 Fù Léi, publiées entre 1937 et 1953 : 约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*. Le tableau 8 illustre le nombre de mots français et de caractères chinois :

Corpus parallèle	Textes en français (mots)	Traduction en chinois (caractères)
Jean-Christophe	582696 (ponctuation exclue)	980087 (ponctuation incluse)

Tableau 8. Nombre de mots français et de caractères chinois dans le corpus « Jean-Christophe »

Ce corpus, aligné par 繆君 Miào Jūn de l'Université Sorbonne Nouvelle, est disponible sur le site *Alignoscope* (<http://miaojun.net/alignoscope/>)¹⁰⁰. Ce dernier, développé et concrétisé par Kim Gerdes, Maître de conférences en linguistique à Paris 3, est un outil textométrique destiné à l'exploitation des textes originaux et traduits. Cet outil permet également de visualiser graphiquement la répartition des formes recherchées dans l'ensemble des textes (originaux et traduits). L'affichage simultané des résultats dans les deux langues nous permet de récupérer plus facilement et plus efficacement les occurrences. Elles sont d'ailleurs affichées avec leur contexte, ce qui nous permet de mieux comprendre le sémantisme du lexique causatif.

D'un autre côté, dans l'objectif de vérifier les équivalents chinois récupérés dans les deux corpus parallèles susmentionnés et d'éviter d'éventuels biais liés à la traduction, nous avons également eu recours à un corpus monolingue chinois comme corpus de contrôle. Par manque de corpus parallèle chinois-français de grande taille et préalablement aligné, étiqueté et lemmatisé, nous avons opté pour le corpus « Chinese GigaWord 2 Corpus: Mainland, simplified » (désormais, « GigaWord 2 ») qui est disponible sur *Sketch Engine*. Ce corpus est composé de textes journalistiques publiés entre 1991 et 2002, issus de l'agence de presse 新华社 *Xīnhuáshè* (*Agence Chine nouvelle*). Le tableau 9 illustre les nombres de tokens et de caractères de ce corpus de contrôle :

Corpus de contrôle	Nombre de tokens	Nombre de caractères
GigaWord 2	250124230	205031379

Tableau 9. Nombres de tokens et de caractères du corpus de contrôle « GigaWord 2 »

¹⁰⁰ Ce corpus n'est pas ni lemmatisé, ni étiqueté.

S’agissant de la collecte des textes, elle a été effectuée en 2003 par David Graff et Ke Chen¹⁰¹. Ensuite, l’équipe de *Sketch Engine* a lemmatisé et étiqueté ces textes pour sa plateforme. D’ailleurs, la lemmatisation et l’étiquetage du corpus de contrôle « GigaWord 2 » ont été réalisés avec la même méthode que pour le corpus « OPUS2 Chinese », présentée plus haut.

Dans la section suivante, nous allons préciser les différentes étapes de la constitution de notre corpus d’étude dans *Sketch Engine*.

3.2.1 Sélection des corpus sur *Sketch Engine* et sur *Alignoscope*

Comme nous l’avons précisé, *Sketch Engine* dispose d’environ 451 corpus, en 87 langues différentes. Ce qui nous intéresse pour notre étude contrastive est le corpus parallèle « OPUS2 FR-CH ». Donc, dans un premier temps, nous chercherons directement le corpus « OPUS2 French » dans la case de recherche, comme le montre la figure 7 :

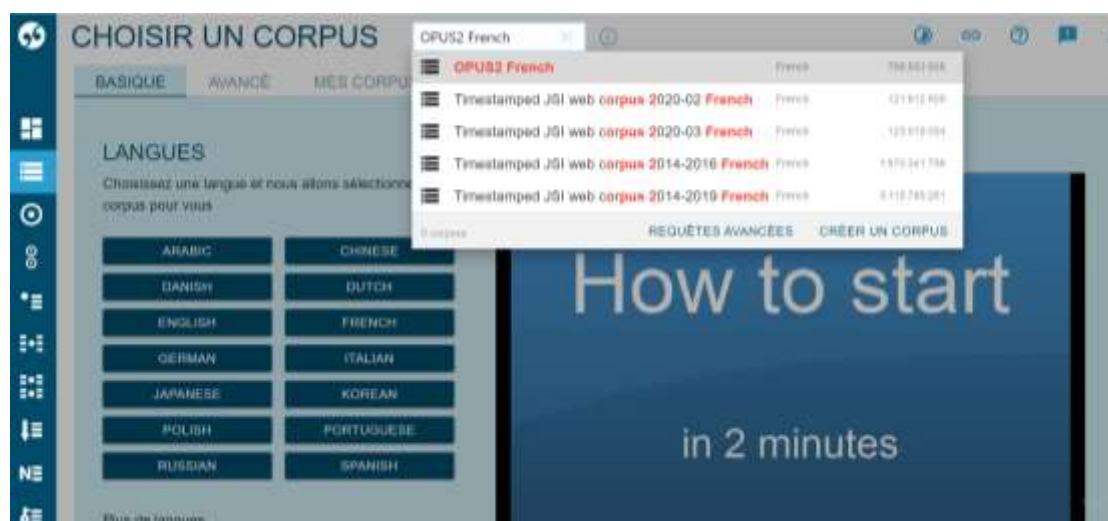


Figure 7. Capture d’écran de la sélection de corpus dans *Sketch Engine*

Une fois que le corpus « OPUS2 French » est sélectionné, la plateforme nous dirige vers le tableau de bord du corpus choisi :

¹⁰¹ Pour plus de détails, voir la page web de *Linguistic Data Consortium (LDC)* : <https://catalog.ldc.upenn.edu/LDC2003T09>.



Figure 8. Tableau de bord du corpus « OPUS2 French »

Pour extraire des occurrences dans le corpus parallèle français-chinois, il suffit de cliquer sur la touche « Concordance parallèle » (voir figure 8 ci-dessus) puis choisir le corpus « Chinese Simplified » dans le menu déroulant (voir figure 9 ci-dessous). Par ailleurs, c’est aussi sur cette interface que nous pouvons choisir le type de requête pour interroger le corpus sélectionné. Concernant la sélection du corpus de contrôle, il suffit de saisir dans la case de recherche « GigaWord 2 », comme le montre la figure 7 plus haut.



Figure 9. Capture d’écran de « Concordance parallèle »

Quant au corpus « Jean-Christophe », comme nous l'avons précisé, il est disponible sur le site *Alignoscope* (<http://miaojun.net/alignoscope/index.cgi>) :



Figure 10. Capture d'écran de l'interface d'*Alignoscope*

3.2.2 Atouts et limites des corpus d'étude

Exploitable et disponibles sur la plateforme *Sketch Engine* et sur le site *Alignoscope*, les deux corpus parallèles « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe », et le corpus de contrôle « GigaWord 2 » représentent quelques avantages et aussi quelques limites. Ils sont liés à l'objet de notre étude et, également, à la nature des sources des corpus.

L'avantage de nos corpus, c'est qu'ils sont composés de textes authentiques, non-fabriqués, qui nous offrent des exemples attestés, comme l'a précisé Rawoens (2008 : 972) :

« Un des avantages manifestes est que les corpus mettent à disposition [...] une grande quantité de données de langue authentique, [...] permettent d'effectuer la recherche linguistique d'une façon beaucoup plus objective [...] ».

En ce qui concerne le genre textuel de nos corpus, il est relativement varié. Plus précisément, le corpus parallèle « OPUS2 FR-CH » est constitué de textes institutionnels de l'ONU (*UN* et *MultiUN*), de textes de manuels des logiciels (*KDE4* et *OpenOffice3*) ainsi que de sous-titres de films (*OpenSubtitles2011*). Alors que le corpus parallèle « Jean-Christophe » est composé de textes littéraires. La diversité du

genre textuel de nos corpus nous offre un choix plus important de lexique causatif français et nous fournit des équivalents chinois plus variés.

Un autre avantage de nos corpus bilingues est qu'ils sont parallèles. Cela nous permet d'établir des équivalents fonctionnels chinois du lexique causatif français. En revanche, les textes du corpus « OPUS2 FR-CH » proviennent de l'anglais. C'est-à-dire que les textes en français et en chinois (langues cibles) sont traduits de l'anglais (langue source). Il ne s'agit donc pas de textes écrits à l'origine en français puis traduits en chinois, ni inversement. Par contre, nous avons aussi exploité le corpus littéraire « Jean-Christophe ». L'avantage de ce dernier réside dans le fait qu'il est composé de textes rédigés à l'origine en français et de ses traductions en chinois. Néanmoins, la taille de ce corpus est moins importante que celle du corpus « OPUS2 FR-CH ».

D'autre part, la langue des textes traduits contient toujours de « belles infidèles » (Mounin, 2006). L'auteur évoque quatre aspects. Sur le plan **sémantique**, il est parfois impossible de traduire un terme ou une expression dans une autre langue. Du point de vue **syntactique**, l'ordre et le rythme de la phrase ne pourraient pas être traduits à l'identique, notamment pour les langues relativement éloignées (par exemple, l'anglais et le chinois ; le français et le chinois). Au niveau de la **phonétique**, le son dont un mot est composé a peut-être une signification particulière qui n'existe pas dans la langue cible. Enfin, du point de vue **stylistique**, les métaphores, les allégories et d'autres procédés de style ne pourraient pas être exprimés dans la langue cible. En plus, la diversité et la variété du style d'écriture, et le choix du lexique peuvent varier d'un auteur (d'un traducteur) à l'autre. La meilleure façon de procéder est de comparer en même temps plusieurs versions de traductions dans le but de réduire ce genre de biais. Cependant, cela demeure difficile pour des textes institutionnels de l'ONU, des manuels de logiciels et des sous-titres des films.

Afin de réduire les biais liés à la traduction, nous avons décidé de recourir à un corpus de contrôle. Il s'agit du corpus « GigaWord 2 ». L'atout de ce corpus est qu'il est composé de textes journalistiques, rédigés à l'origine en chinois. En plus, ce corpus de contrôle est exploitable sur *Sketch Engine*. Par ailleurs, le genre textuel de ce corpus complète celui des corpus « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe ». En

revanche, comme précisé plus haut, à défaut de corpus parallèle chinois-français, nous avons choisi un corpus monolingue chinois en tant que corpus de contrôle.

La méthodologie d'élaboration des listes du lexique causatif français sera abordée dans la section qui suit.

3.3 Méthodologie d'élaboration des listes du lexique causatif français

Dans cette section, nous allons aborder l'élaboration des listes du lexique causatif français. Plus précisément, la façon dont nous avons sélectionné le lexique causatif français pour notre étude contrastive. Par ailleurs, le corpus nous offre un nombre relativement important de constructions et de verbes causatifs. Cependant, certains sont beaucoup plus fréquents que d'autres.

Étant donné la différence de taille entre nos corpus d'étude¹⁰², nous avons fixé la fréquence d'occurrences à 1000 pour le corpus de travail « OPUS2 FR-CH » et celui de contrôle « GigaWord 2 », et la fréquence d'occurrences à 5 pour le corpus « Jean-Christophe ». Autrement dit, nous n'avons retenu que les constructions et les verbes causatifs qui ont au moins 1000 occurrences dans les deux corpus « OPUS2 FR-CH » et « GigaWord 2 » et ceux qui ont au moins 5 occurrences dans le corpus « Jean-Christophe ».

Puisque, dans cette thèse, nous étudions les quatre mécanismes causatifs de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000)¹⁰³, nous allons commencer par présenter l'élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH » dans la section (3.3.1). Ensuite, nous aborderons celle du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe » dans la section (3.3.2). Le français est la langue de départ de nos corpus de travail.

Par ailleurs, l'élaboration de la liste du lexique causatif chinois pour le corpus de contrôle « GigaWord 2 » se réalisera en fonction des résultats obtenus dans les deux corpus parallèles. Nous y reviendrons plus en détail.

¹⁰² Voir Section 3.2 plus haut

¹⁰³ Voir Chapitre I pour plus de détails

3.3.1 Élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH »

Notre liste du lexique causatif français a été inspirée par plusieurs travaux antérieurs portant sur la causalité¹⁰⁴. Nous avons listé par la suite 117 verbes causatifs lexicaux appartenant au 1^{er} palier de Dixon (2000). Puis, nous les avons soumis dans notre corpus d'étude sur *Sketch Engine* de manière à vérifier s'ils ont au moins 1000 occurrences. Suite à l'application de ce filtre, nous avons obtenu une liste de 33 candidats. Ensuite, nous avons classés ces 33 verbes en fonction de leur valeur sémantique (verbes neutres, aspectuels, d'intensité forte/faible), en nous appuyant notamment sur les recherches de Diwersy & François (2011) et sur la thèse de Bak Sienkiewicz (2016).

En ce qui concerne la liste des verbes causatifs appartenant au 2^{ème} palier morphologique (M) dans notre corpus parallèle « OPUS2 FR-CH », nous y avons tout d'abord relevé tous les verbes qui se terminent en *-iser* et en *-ifier* (y compris leurs formes conjuguées). Pour ce faire, nous avons utilisé la requête « CQL (Corpus Query Language) », en choisissant « lemme (minuscule) » dans le menu déroulant « Attribut par défaut » avec les deux grammaires suivantes : `[lemma="*.iser"&tag="V.*"]` (pour les verbes se terminant en *-iser*) et `[lemma="*.ifier"&tag="V.*"]` (pour les verbes se terminant en *-ifier*).

Mais nous avons ainsi obtenu des résultats qui contenaient trop de bruit, par exemple, *lisez*, *utiliser*. Par conséquent, nous avons fait afficher tous les verbes en *-iser* et en *-ifier* en cliquant sur la touche « Fréquence » (N°1, voir figure 11) puis sur la touche « Formes des mots » (N°2, voir figure 11).

¹⁰⁴ Nous nous appuyons notamment sur la thèse doctorale de Jackiewicz (1998) et celle de Bak Sienkiewicz (2016), et sur des travaux de Kordi (1988), de Nazarenko (2000), de Gross et al. (2009), de Diwersy & François (2011) ainsi que de Bak Sienkiewicz & Novakova (2013).



Figure 11. Capture d'écran de la création de la liste de fréquence des verbes en *-iser*

Cette opération nous a fourni une liste de fréquence (ordre décroissant) des verbes se terminant en *-iser* et toutes les formes conjuguées, comme le montre la figure 12 :

Word	Frequency ↓	Fréquence/million ↓
1 visant	137 205	143,4
2 organisé	33 980	35,5
3 organisée	33 840	35,4
4 utiliser	32 987	34,5
5 réalisés	32 604	34,1
6 réaliser	31 332	32,8
7 favoriser	29 777	31,1
8 spécialisées	27 790	29,1
9 visées	25 093	26,2
10 vise	23 691	24,8

Figure 12. Capture d'écran de l'extrait de la liste de fréquence des verbes en *-iser*

Ensuite, nous avons procédé au recueil des verbes à partir de cette liste de fréquence, en vérifiant l'étymologie et le sémantisme de chaque verbe morphologique à l'aide des dictionnaires du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL, en ligne) et du *Petit Robert* (2013). Cela nous a permis de savoir si les

verbes relevés sont construits par la suffixation en *-iser* ou en *-ifier* à partir d'un substantif ou d'un adjectif et s'ils portent également un sens causal. Par exemple, les verbes *valoriser* et *qualifier*, qui sont relativement récurrents dans notre corpus d'étude, ne sont pas construits par la suffixation. Rappelons que pour ce 2^{ème} palier, nous n'avons gardé que les verbes morphologiques ayant 1000 occurrences, chacun.

S'agissant de l'élaboration la liste de la construction factitive *faire + Vinf* (3^{ème} palier de Dixon, 2000), quelques précisions concernant la structure syntaxique de ce prédicat complexe nous semblent nécessaires dans le but de mieux expliquer la façon dont nous avons récupéré toutes les constructions factitives présentes dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».

Rappelons que rien ne peut être intercalé entre le verbe *faire* et le verbe à l'infinitif, hormis les quatre formes suivantes :

1. Le pronom réfléchi :

(179) Une chose qui **t'as fait te retourner** contre nous de façon si agressive ?
(*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

2. Les éléments facultatifs, supprimables (les adverbiaux) :

(180) Nous jugeons essentielle l'approche à plusieurs volets de la médiation qui **fait également intervenir** la société civile au Darfour. (*Sketch Engine, MultiUN*)

3. La négation :

(181) **Me fais pas regretter** [sic] de t'avoir intégrée. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

4. L'inversion du pronom personnel sujet (l'interrogation, voir exemple 182) et la forme impérative (voir exemple 183) :

(182) **Ferai-je pâmer** les renchérés ? (*Les grandes vacances*, Ambrière, 1946 : 158, cité par CNRTL¹⁰⁵).

(183) **Faites-nous savoir** quand vous avez besoin de nous. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Étant donné la complexité syntaxique de la construction factitive *faire* + *Vinf*, nous avons tout d'abord utilisé la fonctionnalité « Word Sketch » de manière à relever toutes les occurrences dans lesquelles figurent le verbe *faire* et ses formes conjuguées. Nous avons ensuite relevé toutes les combinaisons possibles du verbe *faire* et des verbes à l'infinitif, qui forment un prédicat complexe. Plus précisément, dans un premier temps, nous avons choisi le corpus concerné (« OPUS2 French »), puis cliqué sur la touche « Word Sketch » se trouvant dans la colonne bleue à gauche (N°1, voir figure 13 ci-dessous) :

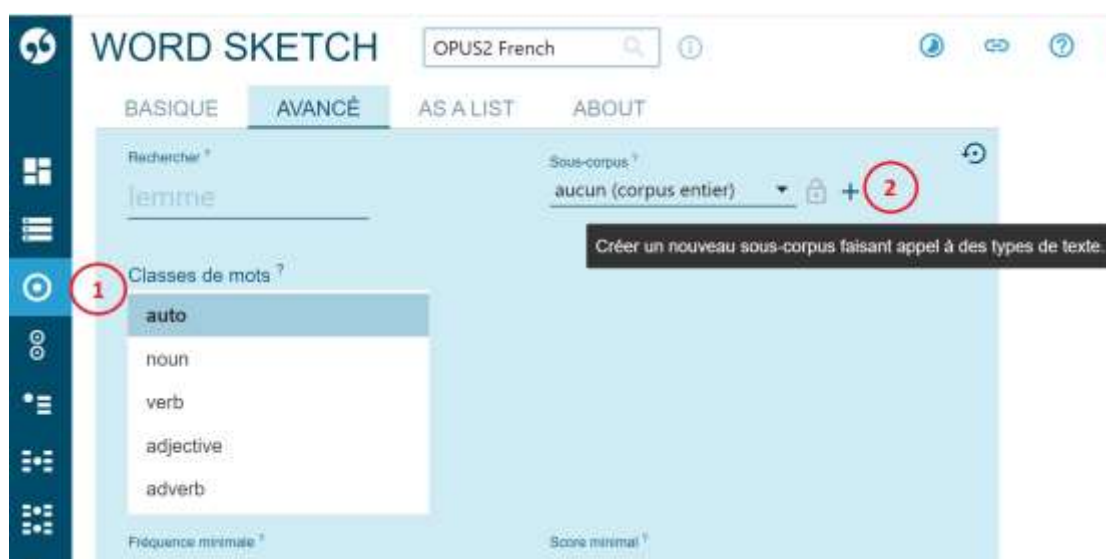


Figure 13. Capture d'écran de l'interface « Word Sketch »

Rappelons par ailleurs qu'il n'y a que 5 sous-corpus qui sont communs dans les corpus « OPUS French » et « OPUS Chinese ». De ce fait, nous avons créé un sous-ensemble de corpus¹⁰⁶ pour notre étude contrastive en cliquant sur le symbole « + » (N°2, voir figure 13 ci-dessus). Cette opération nous a dirigé vers l'interface

¹⁰⁵ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

¹⁰⁶ Nous avons intitulé ce sous-ensemble de corpus « OPUScommun ».

suivante (voir figure 14). Il suffit de sélectionner les corpus concernés, comme l'illustre la figure 14 :



Figure 14. Capture d'écran de la création du sous-corpus « OPUScommun »

En revenant sur l'interface de « Word Sketch », nous avons saisi le verbe *faire* dans la case « Rechercher », choisi « verb » dans le menu « Classes de mots » et également sélectionné, dans la case « Sous-corpus », le sous-corpus « OPUScommun », créé spécialement pour notre étude contrastive, comme l'illustre la figure 15 :

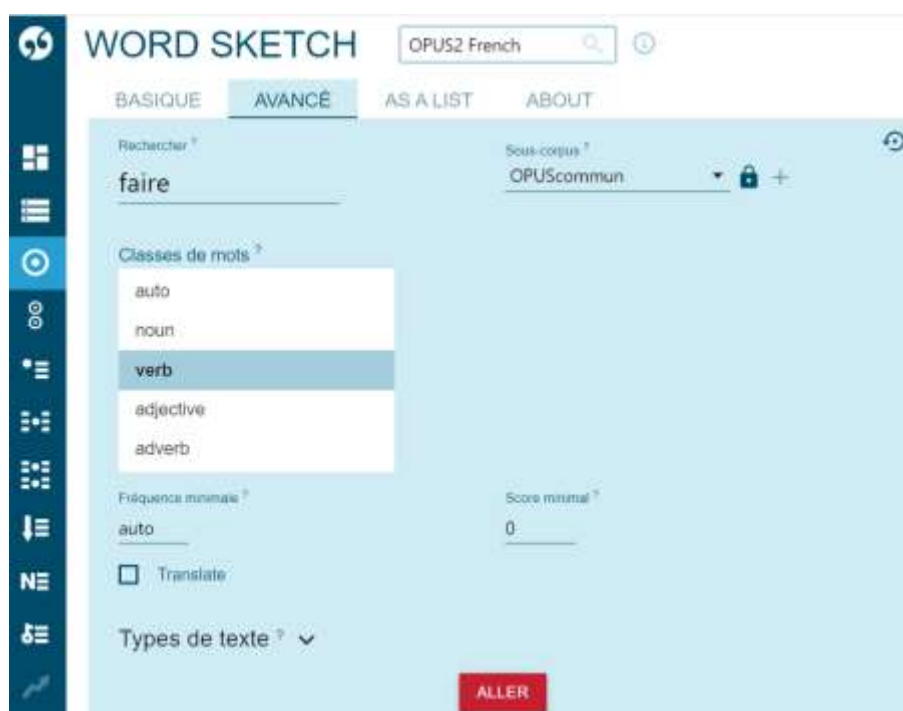


Figure 15. Capture d'écran de la requête du verbe *faire* dans « Word Sketch »

Les résultats de la requête sur le verbe *faire* dans « Word Sketch » sont classés en fonction de la relation syntaxique avec ce verbe, comme le montre la figure 16 :

subjects of "faire"	objects of "faire"	infinitive objects of "faire"
rapos; 20 066 9.48	face 48 148 10.95	observer 25 637 10.76
Président 4 106 9.38	déclaration 34 760 10.42	valoir 21 783 10.53
partie 4 676 9.12	preuve 22 653 9.89	connaître 20 210 10.41
auteur 2 677 8.76	partie 25 313 9.88	savoir 13 321 9.69
rapport 2 221 8.34	appel 22 371 9.86	apparaître 9 945 9.44
délégation 2 139 8.28	état 21 477 9.84	distribuer 9 343 9.37
déclaration 1 004 8.1	rapport 21 310 9.82	passer 10 106 9.36
gouvernement 1 813 7.89	confiance 16 314 9.43	respecter 9 216 9.32
observation 1 057 7.65	part 13 997 9.16	foutre 7 426 9.06
secrétariat 1 230 7.62	attention 13 841 9.16	remarquer 7 230 9
pays 1 334 7.56	peur 12 568 9.01	avancer 6 880 8.92
il 1 103 7.53	référence 10 962 8.87	sortir 6 652 8.82

Figure 16. Capture d'écran de l'extrait des résultats du verbe *faire* dans « Word Sketch »

Ce qui nous intéresse pour notre recherche de la construction factitive *faire + Vinf*, c'est la colonne à droite, intitulée « infinitive objects of "faire" ». Cette colonne nous fournit trois informations : les verbes, en tant que complétive infinitive, combinés avec le verbe *faire*, la fréquence de cooccurrences de « faire + un tel verbe à l'infinitif » ainsi que leur score (« LogDice »¹⁰⁷). Les complétives infinitives sont par ailleurs classées en fonction de ce dernier. L'indice « LogDice » est un score statistique qui mesure l'attraction entre deux mots. Théoriquement, quelle que soit la taille du corpus, le score maximal peut atteindre jusqu'à 14, qui signifie toutes les occurrences du mot A se produisent avec celles du mot B et vice-versa. En général, le score ne dépasse pas 10¹⁰⁸.

Pour connaître plus de verbes qui forment une construction factitive avec le verbe *faire*, il suffit tout d'abord de cliquer sur la touche « Concordance » (entourée en rouge, voir figure 16 ci-dessus). *Sketch Engine* nous a conduit par la suite à l'interface où figurent toutes les cooccurrences du prédicat complexe *faire + Vinf*, comme l'illustre la figure 17 :

¹⁰⁷ L'indice « LogDice » est une valeur de significativité des cooccurrences des lexies, utilisée dans *Sketch Engine*.

¹⁰⁸ Pour plus de détails, voir Rychlý (2008).



Figure 17. Capture d'écran de l'extrait des cooccurrences du prédicat complexe *faire + Vinf* et de la touche « Collocations »

Ensuite, il fallait cliquer sur la touche « Collocations » (entourée en rouge), comme le montre la figure 17. L'interface nous a mené ensuite au paramètre de la création de « Collocations » (voir figure 18 suivante). Par défaut, *Sketch Engine* affiche le maximum de collocatifs du mot-pivot cherché, donc le verbe *faire*. Il suffit de cliquer sur le bouton « ALLER » pour générer les candidats de collocation sous forme de liste.

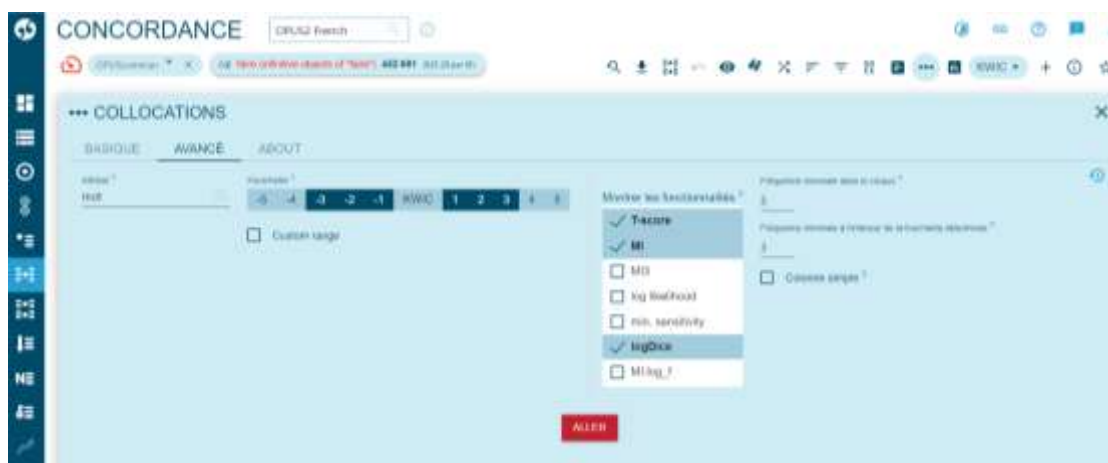


Figure 18. Capture d'écran du paramètre de « Collocations »

La liste de candidats de collocation est classée dans l'ordre décroissant de l'indice « LogDice » :



	Mot	Cooccurrences ⁹	Candidats ⁷	T-score	MI	+ LogDice	
1	observer	25 649	35 107	160,05	10,59	10,75	...
2	valoir	21 768	23 097	147,47	10,96	10,55	...
3	connaître	20 217	50 367	142,02	9,73	10,36	...
4	te	25 103	633 879	156,55	6,39	9,56	...
5	me	27 461	810 051	163,40	6,16	9,48	...
6	apparaître	9 918	13 206	99,53	10,63	9,45	...
7	savoir	13 513	203 214	115,42	7,13	9,40	...
8	distribuer	9 460	14 439	97,19	10,44	9,37	...
9	passer	10 185	80 083	100,55	8,07	9,29	...
10	respecter	9 355	49 408	96,48	8,64	9,25	...

Figure 19. Capture d'écran de l'extrait de la liste de candidats de collocation

Nous avons collecté, à cette étape-là, toutes les combinaisons possibles du prédicat complexe *faire + Vinf*. Notons par ailleurs que les verbes à l'infinitif figurant dans cette liste ne forment pas toujours un prédicat complexe avec le verbe *faire*. Par conséquent, nous avons entré ces combinaisons dans notre corpus parallèle « OPUS2 FR-CH » de façon à vérifier si leur fréquence minimale était égale à 1000.

Quant à la liste des périphrases causatives françaises (4^{ème} palier de Dixon, 2000), elle s'appuie principalement sur les travaux de Kordi (1988) et de Jackiewicz (1998), et sur ceux de Bak Sienkiewicz (2010 : 33) pour le classement des verbes causatifs et des constructions causatives. Nous en avons, par la suite, relevé 46 constructions causatives. Puis nous les avons soumises dans notre corpus d'étude sur *Sketch Engine* dans le but de retenir uniquement celles qui ont au moins 1000 occurrences. Nous avons retenu 12 constructions causatives répondant à ce dernier critère.

Pour récapituler, voici la liste du lexique causatif français retenu pour le corpus « OPUS2 FR-CH », réparti dans les différents paliers de l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*) de Dixon (2000) :

Premier palier : Mécanisme lexical (L) (33)	Dimension ¹⁰⁹	Exemples
	Neutre (8)	causer, créer, entraîner, générer, occasionner, provoquer, semer, susciter
	Causation négative (2)	endiguer, éradiquer
	Aspectuel inchoatif (3)	déclencher, engendrer, instaurer
	Aspectuel duratif (2)	perpétuer, prolonger
	Aspectuel terminatif (6)	combler, dissiper, écarter, éliminer, interrompre, réprimer
	Intensité forte (croissance graduelle) (9)	accentuer, accroître, aggraver, alimenter, amplifier, conforter, exacerber, renforcer, stimuler
	Intensité faible (décroissance graduelle) (3)	apaiser, atténuer, réduire
Deuxième palier : Mécanisme morphologique (M) (15)	-iser (11)	concrétiser, favoriser, harmoniser, institutionnaliser, marginaliser, moderniser, normaliser, optimiser, rationaliser, revitaliser, sensibiliser
	-ifier (4)	clarifier, diversifier, intensifier, simplifier
Troisième palier : Prédicat complexe (CP) (23)	faire + apparaître, appliquer, avancer, bénéficier, cesser, comprendre, connaître, disparaître, entendre, évoluer, figurer, intervenir, observer, participer, parvenir, passer, progresser, remarquer, respecter, savoir, sentir, tenir, valoir	
Quatrième palier : Périphrases causatives moins grammaticalisées (P) (9)	contribuer à + Vinf, demander à qqn de + Vinf, empêcher qqn de + Vinf, encourager qqn à + Vinf, inciter qqn à + Vinf, inviter qqn à + Vinf, obliger qqn à + Vinf, permettre à qqn de + Vinf, prier qqn de + Vinf	
4 mécanismes causatifs	80 verbes et constructions causatifs	

Tableau 10. Liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH »

Passons maintenant à l'élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe ».

¹⁰⁹ Ces dimensions sémantiques sont issues de la typologie des verbes causatifs proposée par Diwersy & François (2011), voir Chapitre I : *Approches de la causalité*, Section 1.3.2.

3.3.2 Élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe »

La liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe » a été inspirée par l'élaboration de la liste précédente. En d'autres termes, pour les verbes lexicaux appartenant au 1^{er} palier lexical (L), nous avons entré les 117 verbes causatifs, provenant de nombreux travaux antérieurs portant sur la causalité¹¹⁰, dans le corpus « Jean-Christophe » sur la plateforme *Alignoscope*. Pour ce faire, nous avons utilisé la grammaire suivante « provoqu.* ». Elle signifie tous les mots qui commencent par « provoqu- ». En même temps, le filtre de 5 occurrences minimum a été appliqué. Suite à cette opération, nous avons obtenu une liste de 18 candidats.

Ensuite, nous avons classé ces 18 verbes en fonction de leur valeur sémantique (verbes neutres, aspectuels, d'intensité forte/faible), en nous appuyant notamment sur les recherches de Diwersy & François (2011) qui classent les verbes causatifs en 10 sous-classes dont 4 majeures et 6 mineures et sur la thèse de Bak Sienkiewicz (2016) qui catégorise les verbes causatifs en 7 sous-classes.

En ce qui concerne la liste des verbes causatifs appartenant au 2^{ème} palier morphologique, nous avons repris les mêmes verbes morphologiques pour le corpus « OPUS2 FR-CH » (voir figure 12 plus haut : *la liste de fréquence des verbes en -iser*). Puis nous les avons entrés dans le corpus « Jean-Christophe » en employant la même grammaire que pour le 1^{er} palier (« idéal.is.* »), mais avec le critère de 5 occurrences minimales. Étant donné la taille relativement restreinte de ce corpus littéraire, le 2^{ème} palier morphologique y est absent.

Pour la construction factitive *faire* + *Vinf*, appartenant au 3^{ème} palier, nous avons cherché d'abord le verbe *faire* dans le corpus « Jean-Christophe » avec la grammaire suivante, rappelons par ailleurs que ce corpus n'est pas lemmatisé ni étiqueté :

faire|fait|faites|font|fais.*|fi.*|fi.*|fer.*|fass.*|fiss.*

¹¹⁰ Il s'agit ici des travaux susmentionnés dans la section (3.3.1) concernant l'élaboration de la liste du lexique causatif français pour le corpus « OPUS2 FR-CH ».

Cette grammaire renvoie à toutes les conjugaisons verbales du verbe *faire*. Notons ici que la séquence « fais.* » désigne des mots commençant par « fais- », la séquence « fer.* » représente les mots commençant par « fer- », *etc.* Par exemple, *faisons, faisiez, feraient, feront*. Néanmoins, les résultats contenaient trop de bruit, tels que *ma pauvre fille, ses mains fiévreuses, sa douce figure*. Nous avons donc décidé d'entrer toutes les conjugaisons verbales du verbe *faire* dans la case « contient » (voir N°1, figure 20 ci-dessous). C'est-à-dire que nous avons saisi la grammaire suivante :

faire|fais|fait|faisons|faites|font|faisant|faisais|faisait|faisions|faisiez|faisaient|fis|fit|fîmes|fîtes|firent|ferai|feras|fera|ferons|ferez|feront|ferais|ferait|ferions|feriez|feraient|fasse|fasses|fassions|fassiez|fassent|fisse|fisses|fit|fissions|fissiez|fissent

La figure 20 ci-dessous illustre les résultats de cette requête :



Figure 20. Capture d'écran de l'extrait du verbe *faire* et ses conjugaisons verbales dans le corpus « Jean-Christophe »

Dans cette figure, nous avons cliqué sur la touche « positive matches » (voir N°2) de manière à faire afficher les occurrences sous forme de tableau. Sachant que les textes dans *Alignoscope* n'ont pas été annotés syntaxiquement, nous avons par conséquent procédé à la collecte manuelle du prédicat complexe *faire + Vinf.*

Pour ce qui est de la liste des périphrases causatives françaises, elle a été principalement inspirée par les travaux de Kordi (1988) et de Jackiewicz (1998), et

ceux de Bak Sienkiewicz (2010 : 33) pour le classement des verbes causatifs et des constructions causatives. Nous avons, par conséquent, listé 46 constructions causatives. Puis nous les avons entrées dans le corpus « Jean-Christophe » sur le site *Alignoscope*, de manière à retenir uniquement celles qui ont au moins 5 occurrences. Nous avons retenu 16 périphrases causatives répondant à ce dernier critère.

Pour récapituler, voici la liste du lexique causatif français retenu pour le corpus « Jean-Christophe », réparti dans les différents paliers de l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*) de Dixon (2000) :

Premier palier :	Dimension	Exemples
Mécanisme lexical (L) (16)	Neutre (3)	causer, produire, provoquer
	Aspectuel inchoatif (1)	éveiller
	Aspectuel duratif (1)	prolonger
	Aspectuel terminatif (6)	anéantir, assouvir, calmer, écarter, effacer, interrompre
	Intensité forte (croissance graduelle) (4)	aiguiser, alimenter, augmenter, exciter
	Intensité faible (décroissance graduelle) (1)	réduire
Troisième palier : Prédicat complexe (CP) (41)	(se) faire + aimer, attendre, comprendre, connaître, craquer, crier, croire, dire, donner, enrager, entendre, entrer, jouer, marcher, oublier, paraître, parler, passer, payer, perdre, pleurer, prendre, remarquer, revivre, rire, rougir, sauter, sentir, sortir, souffrir, sourire, surgir, taire, tomber, trembler, tressaillir, trouver, valoir, venir, vivre, voir	
Quatrième palier : Périphrases causatives moins grammaticalisées (P) (15)	contraindre qqn à + Vinf, contribuer à + Vinf, défendre à qqn de + Vinf, demander à qqn de + Vinf, empêcher qqn de + Vinf, engager qqn à + Vinf, forcer qqn à + Vinf, inviter qqn à + Vinf, obliger qqn à + Vinf, ordonner à qqn de + Vinf, permettre à qqn de + Vinf, pousser qqn à + Vinf, prier qqn de + Vinf, proposer à qqn de + Vinf, supplier qqn de + Vinf	
4 mécanismes causatifs	72 verbes et constructions causatifs	

Tableau 11. Liste du lexique causatif français pour le corpus « Jean-Christophe »

En résumé, dans cette section, nous avons précisé la méthodologie de l'élaboration des deux listes du lexique causatif français pour les corpus « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe ». Rappelons ici que pour le premier corpus, le seuil minimal de fréquence a été fixé à 1000 occurrences et pour le second corpus, en raison de sa taille restreinte, le seuil minimal a été fixé à 5 occurrences.

Par ailleurs, à la suite des résultats obtenus dans les deux corpus parallèles bilingues, nous élaborerons la liste du lexique causatif chinois pour le corpus « GigaWord 2 » (corpus de contrôle). Nous y reviendrons dans le chapitre V.

Dans les sections qui suivent, nous allons aborder la méthodologie qui nous a permis de récupérer les occurrences dans ces deux corpus parallèles bilingues.

3.4 Méthodologie d'extraction des occurrences

Les corpus existant dans *Sketch Engine* sont tous étiquetés syntaxiquement. Cette annotation syntaxique offre à chaque lemme ou à chaque forme des informations précises, par exemple, la catégorie grammaticale (verbe, nom, adjectif, *etc.*). Comme l'a expliqué Habert (2005) :

« L'annotation consiste à ajouter de l'information (une interprétation stabilisée) aux données langagières : [...]. »

L'étiquetage syntaxique permet également de « découper des suites de mots, [de] leur affecter des étiquettes de constituants (groupe nominal, noyau verbal, *etc.*), et [d'] ajouter les relations fonctionnelles (sujet, objet, *etc.*), entre ces constituants » (Habert, 2005). Cela facilite l'identification des phénomènes linguistiques variés.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, chaque type de requête correspond à des objectifs de recherche bien précis. Pour notre étude contrastive concernant le lexique causatif français et chinois, nous avons combiné les types de requête dans le but d'éliminer au maximum le bruit et le silence. Notons aussi que,

dans le corpus « OPUS2 FR-CH », les verbes et les constructions causatifs français et chinois ont au moins 1000 occurrences, et dans le corpus « Jean-Christophe », les verbes et les constructions causatifs français ont au moins 5 occurrences. Nous allons donc préciser les façons dont nous avons extrait les occurrences du lexique causatif français et chinois.

Nous commencerons tout d'abord par l'extraction des occurrences des quatre mécanismes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH », à savoir le 1^{er} palier (L) : Mécanisme lexical (3.4.1), le 2^{ème} palier (M) : Mécanisme morphologique (3.4.2), le 3^{ème} palier (CP) : Prédicat complexe (3.4.3) ainsi que le 4^{ème} palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée (3.4.4).

Ensuite, nous présenterons les étapes de la collecte des occurrences dans le corpus « Jean-Christophe » sur le site *Alignoscope*, à savoir le 1^{er} palier (L) : Mécanisme lexical (3.4.5), le 3^{ème} palier (CP) : Prédicat complexe (3.4.6) ainsi que le 4^{ème} palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée (3.4.7). Rappelons par ailleurs que le 2^{ème} palier (M) : Mécanisme morphologique est absent dans ce corpus littéraire.

3.4.1 Requête pour le premier palier (L) : Mécanisme lexical dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Il s'agit dans ce palier des verbes causatifs comme *causer*, *éradiquer*, *dissiper*, *accentuer*, *atténuer*, etc. Deux types de requête sont possibles pour extraire les occurrences des verbes causatifs, appartenant à ce 1^{er} palier. Ce sont « lemme » et « CQL (Corpus Query Language) ». Il suffit d'entrer le verbe causatif à l'infinitif souhaité dans la case « lemme » dans « Type de requête » et de choisir ensuite « verbe » dans le menu déroulant « Classes de mots », comme l'illustre la figure 21 :

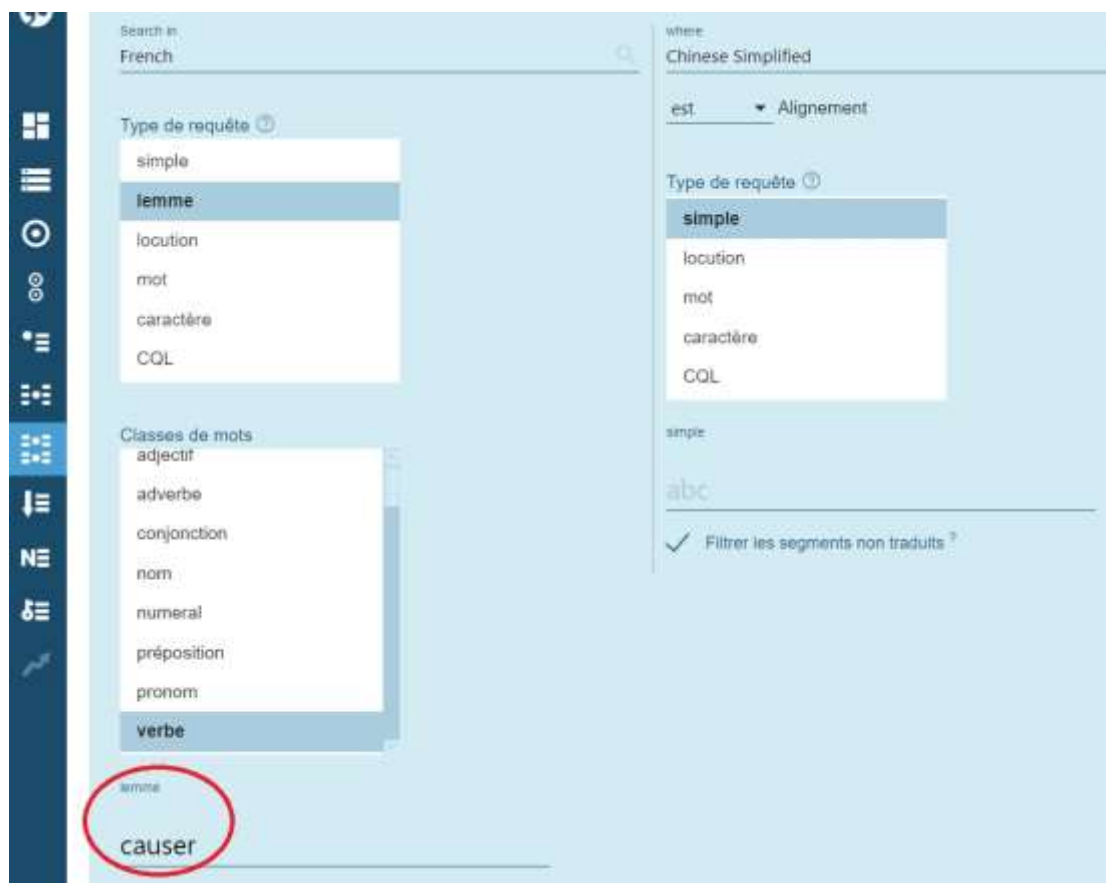


Figure 21. Capture d'écran du type de requête « lemme » : exemple de *causer*

Quant à la requête « CQL », elle est utilisée avec une grammaire spécifique, créée par *Sketch Engine*, destinée aux recherches des formes complexes aux niveaux grammatical ou lexical. De ce fait, nous avons entré la grammaire suivante `[lemma="causer"&tag="V.*"]` dans la case « CQL », en choisissant « lemme (minuscule) » dans le menu déroulant « Attribut par défaut », comme le montre la figure 22 :

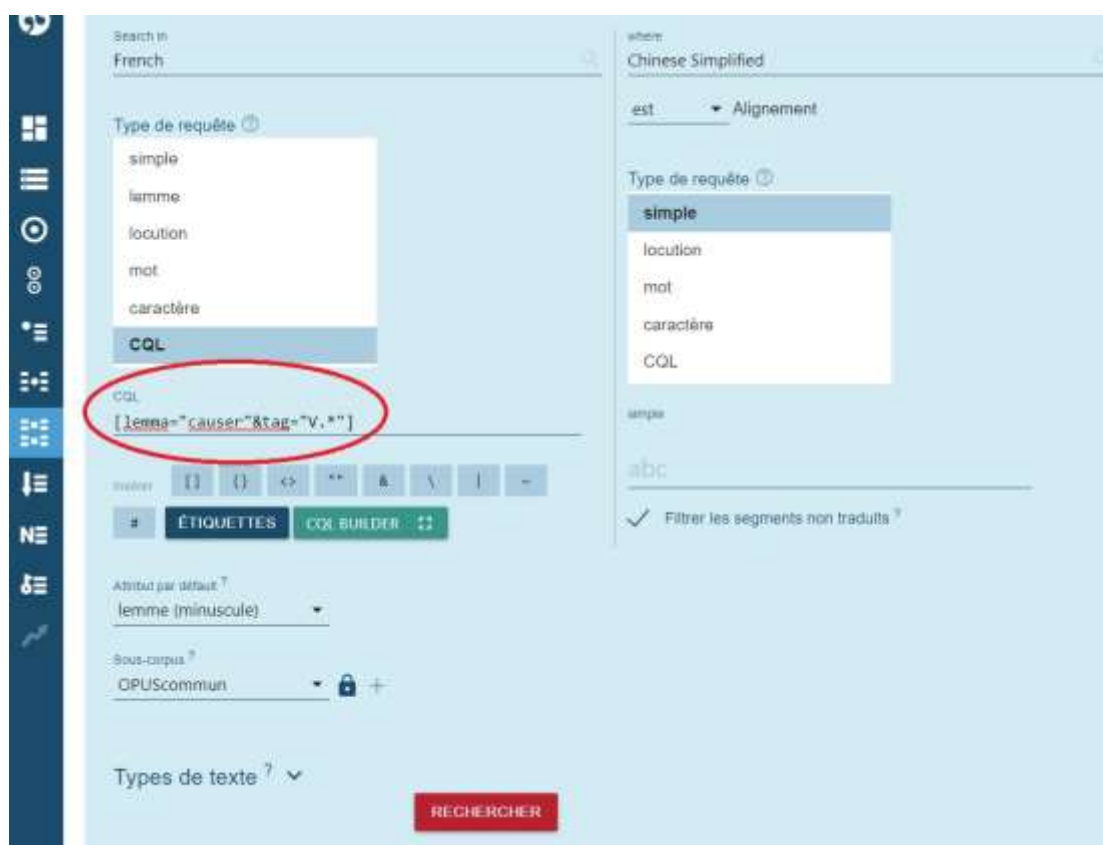


Figure 22. Capture d'écran du type de requête « CQL » : exemple de *causer*

Cette grammaire montre que le lemme cherché *causer* est étiqueté comme un verbe (« tag="V.*" »). Notons ici qu'aucun espace ne peut être accepté entre les crochets ([]). Par ailleurs, *Sketch Engine* est sensible aux formes en majuscule et en minuscule. Ainsi, l'attribut par défaut « lemme (minuscule) » sert à enlever cette distinction. Autrement dit, la requête porte sur les verbes écrits comme « **C**auser » et « **c**auser ».

Afin de générer des occurrences sous forme de concordances (voir figure 23 ci-dessous)¹¹¹, il suffit, soit de faire entrer sur le clavier, soit de cliquer sur le bouton « Rechercher ».

¹¹¹ Nous avons encadré les équivalents chinois en couleur rouge dans cette figure.



Figure 23. Capture d'écran de l'extrait des occurrences du verbe *causer*

L'exemple (184) illustre les résultats de l'extraction des occurrences :

(184) Les armes à sous-munitions enfin **causent** des dommages inacceptables aux populations civiles. (*Sketch Engine, MultiUN*)

武器 和 集束弹药 给 平民百姓 造成
 wǔqì hé jíshù dàn yào gěi píngmín bǎixìng zàochéng
 Armes et sous-munitions à civils **causer**

了 不 能 接受 的 伤害。
 le bù néng jiēshòu de shānghài.

PERF NÉG pouvoir accepter subN dommage (*Sketch Engine, MultiUN*)

3.4.2 Requête pour le deuxième palier (M) : Mécanisme morphologique dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Les verbes comme *concrétiser* et *intensifier*, suffixés à partir d'un substantif ou d'un adjectif, sont classés dans ce 2^{ème} palier (M) : Mécanisme morphologique.

Pour le recueil des données, nous pouvons utiliser la requête « lemme » en choisissant « verb » dans le menu déroulant de « Catégorie grammaticale (PoS) » ou bien la requête « CQL (Corpus Query Language) » avec la grammaire suivante : **[lemma="concrétiser"&tag="V.*"]**, en choisissant « lemme (minuscule) » dans le menu déroulant « Attribut par défaut ».

Néanmoins, nous avons remarqué la présence des verbes pronominaux, qui ne portent pas de sens causal, dans les occurrences obtenues. De ce fait, nous avons appliqué la grammaire suivante dans la requête « CQL », toujours associée à « lemme (minuscule) », dans le but d'éliminer les occurrences non-concernées :

**[lemma="me|te|se|nous|vous"] [lemma="être"&tag="V.*"] * [lemma="concrétise
r"&tag="V.*"]**

Cette grammaire permet deux types de résultats :

1. Les verbes pronominaux aux temps composés (par exemple, le passé composé) : s'est concrétisé(e)
2. Les verbes pronominaux aux temps simples (par exemple, le présent) : se concrétise

L'extrait (185) est un exemple des occurrences concernées, alors que l'extrait (186) est un exemple des occurrences non-concernées pour notre étude contrastive :

(185) Prenant note des trois études de l'expert indépendant sur le droit au développement et des démarches qu'il propose pour **concrétiser** ce droit, [...].

(*Sketch Engine, UN*)

注意	到	独立	专家	编写	的
zhùyì	dào	dúlì	zhuānjiā	biānxiě	de
faire attention	CR	indépendant	expert	rédiger	subN
三	份	发展权	问题	研究	报告
sān	fèn	fāzhǎnquán	wèntí	yánjiū	bàogào
trois	CL	droit au développement	problème	étude	rapport
和	他	提出	的	实现	发展权
hé	tā	tíchū	de	<u>shíxiàn</u>	fāzhǎnquán
et	il	proposer	subN	<u>effectuer</u>	droit au développement
的	可能	办法	，	[...]	。
de	kěnéng	bànfǎ	，	[...]	。
subN	possible	moyen	，	[...]	

(186) La communauté internationale attendait à juste titre que cette déclaration **se concrétise** et soit appliquée de manière transparente. (*Sketch Engine, MultiUN*)

国际	社会	理所当然	地	希望	这
guójì	shèhuì	lǐsuǒdāngrán	de	xīwàng	zhè
International	société	bien évidemment	subPR	espérer	ce
项	声明	将	得到	实现	，
xiàng	shēngmíng	jiāng	<u>dédào</u>	<u>shíxiàn</u>	，
CL	déclaration	MF	<u>obtenir</u>	<u>réalisation</u>	，
透明	方式	得到	执行	。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
tòumíng	fāngshì	dédào	zhíxíng	.	
transparent	moyen	obtenir	application		

Passons maintenant à la méthodologie de la collecte du prédicat complexe *faire* + *Vinf*.

3.4.3 Requête pour le troisième palier (CP) : Prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

En ce qui concerne le prédicat complexe, il s'agit de la construction factitive *faire* + *Vinf*. Pour la collecte des occurrences, nous avons utilisé la requête « CQL (Corpus Query Language) » dans l'interface « Chercher », avec la grammaire suivante :

[lemma="faire"] [tag="R.*"]* [lemma="me|te|se|nous|vous"]* [lemma="Verbe à l'infinitif en question"]

Cette grammaire illustre que quelques éléments peuvent être intercalés entre le premier lemme *faire* et le troisième lemme (le verbe à l'infinitif en question). Alors, la séquence « [tag="R.*"]* » renvoie aux adverbiaux dans *Sketch Engine*, qui représentent zéro ou plusieurs occurrences (ce qui est marqué par l'astérisque en dehors des crochets). La séquence « [lemma="me|te|se|nous|vous"]* » qui renvoie aux pronoms réfléchis du verbe à l'infinitif indique aussi zéro ou plusieurs occurrences (ce qui est marqué par l'astérisque en dehors des crochets). Cette grammaire nous a permis de collecter les occurrences du type *faire sentir* (voir exemple 187) et également celles du type *faire se sentir* (voir exemple 188) :

(187) Cette surabondance de travaux judiciaires **fera sentir** ses effets au niveau des ressources [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(188) Ça me **fait me sentir** bête. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Passons maintenant à la méthodologie de la collecte de la construction périphrastique causative.

3.4.4 Requête pour le quatrième palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

La périphrase causative est constituée d'un verbe causatif et d'un autre verbe lexical. En fonction du verbe causatif, la structure syntaxique varie. Deux types de verbes causatifs, qui forment une périphrase causative, ont été retenus pour notre recherche. Ils sont du type *inciter quelqu'un à + Vinf* (avec une seule préposition) et du type *permettre à quelqu'un de + Vinf* (avec deux prépositions).

Par ailleurs, étant donné la structure syntaxique relativement complexe, nous avons utilisé la requête « CQL (Corpus Query Language) » pour la collecte des données dans *Sketch Engine*.

Commençons par le recueil d'occurrences des verbes causatifs du type *inciter quelqu'un à + Vinf* (avec une préposition). Voici la grammaire que nous avons utilisée pour la collecte des données dans *Sketch Engine*. Notons ici que la séquence « [tag="R.*"]* » renvoie aux adverbiaux et que l'astérisque « * » (marqué en dehors des crochets) représente zéro ou plusieurs occurrences de la séquence qui le précède :

```
[lemma="me|te|le|la|l'|nous|vous|les"]*[lemma="avoir"]*[lemma="inciter"&tag="V.*"] [tag="R.*"]*[tag="N.*"]*[lemma="à"] [tag="V.*"]
```

Cette grammaire permet quelques types principaux de résultats :

1. Aux temps simples (présent, futur...) : *inciter + N. + à + Vinf*

(189) Quiconque qui, avec préméditation, **incite autrui à commettre** un crime sera puni comme s'il avait commis lui-même le crime. (*Sketch Engine, MultiUN*)

2. Les pronoms clitiques antéposés à la forme verbale, aux temps simples :
me/te/le/la/l'/nous/vous/les + inciter + à + Vinf

(190) Les relations avec les supermarchés ouvrent aux producteurs des débouchés en expansion et **les incitent à améliorer** la qualité et l'efficacité.
(*Sketch Engine, MultiUN*)

3. Aux temps composés (passé composé, plus-que-parfait...) : avoir + incité
(participe passé) + N. + à + Vinf

(191) Tu **as incité Oscar à écrire** ces « tribunes ». (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

4. Les pronoms clitiques antéposés à la forme verbale, aux temps composés :
me/te/le/la/l'/nous/vous/les + avoir + incité (participe passé) + à + Vinf

(192) Cette conviction **nous a incités à œuvrer** en faveur du renforcement de la Convention sur la protection physique des matières nucléaires, en coopération avec la communauté internationale. (*Sketch Engine, MultiUN*)

En ce qui concerne le recueil d'occurrences des verbes causatifs du type *permettre à quelqu'un de + Vinf* (avec deux prépositions), nous avons employé les deux grammaires suivantes dans la requête « CQL ». Rappelons ici que la séquence « [tag="R.*"]* » renvoie aux adverbiaux et que l'astérisque « * » (marqué en dehors des crochets) représente zéro ou plusieurs occurrences de la séquence qui le précède :

1. [lemma="me|te|lui|nous|vous|leur"] [lemma="avoir"]* [tag="R.*"]*
[lemma="permettre" & tag="V.*"] [tag="R.*"]* [lemma="de"] [tag="V.*"]
2. [lemma="avoir"]* [tag="R.*"]* [lemma="permettre" & tag="V.*"] [tag="R.*"]* [lemma="à"] [tag="N.*"] [lemma="de"] [tag="V.*"]

La première grammaire permet deux principaux types de résultats :

1. Les pronoms clitiques antéposés à la forme verbale, aux temps simples :
me/te/lui/nous/vous/leur + permettre + de + Vinf

(193) Le Fonds pour l'environnement, avec qui nous agissons, **nous permet de mettre en œuvre** le Plan stratégique de Bali. (*Sketch Engine, MultiUN*)

2. Les pronoms clitiques antéposés à la forme verbale, aux temps composés :
me/te/lui/nous/vous/leur + avoir + permis (participe passé) + de + Vinf

(194) Cela **nous a permis de faire peur** à nos ennemis, et de protéger notre tribu. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

La seconde grammaire permet également deux types principaux de résultats :

1. Aux temps simples (présent, futur...) : permettre + à + N. + de + Vinf

(195) Ce mécanisme de collaboration devrait **permettre à Habitat de continuer** à jouer son rôle normatif utilisant la compétence déjà disponible. (*Sketch Engine, MultiUN*)

2. Aux temps composés (passé composé, plus-que-parfait...) : avoir + permis (participe passé) + à + N. + de + Vinf

(196) Ce programme **a permis à ONU-Habitat de procéder** à de premières estimations du nombre de personnes vivant dans les taudis sur la base d'une analyse secondaire de 295 enquêtes démographiques et sanitaires et enquêtes en grappes à indicateurs multiples. (*Sketch Engine, MultiUN*)

Passons maintenant à la requête d'occurrences dans le corpus « Jean-Christophe ».

3.4.5 Requête pour le premier palier (L) : Mécanisme lexical dans le corpus « Jean-Christophe »

Comme signalé plus haut, les textes alignés dans *Alignoscope* ne sont pas lemmatisés. Plus précisément, si nous entrons le verbe *causer* dans la case « contient » (voir figure 24 ci-dessous), nous n’aurons que le verbe à l’infinitif comme résultats. Par conséquent, nous avons employé la grammaire proposée par *Alignoscope* : **caus.*** qui renvoie aux mots commençant par « caus- ». Nous avons aussi entré « causerie.* » dans la case « ne contient pas ». Cela permet d’exclure les substantifs *causerie* et *causeries*. La figure 24 ci-dessous illustre cette étape :

The screenshot shows the Alignoscope search interface. At the top, there are two input fields: 'contient' with the text 'caus.*' and 'ne contient pas' with the text 'causerie.*'. A search button labeled 'chercher' is positioned below these fields. Below the search bar, a progress bar shows statistics: 'tous les blocs : 7058', 'matches: 328', 'self-matches: 319', 'slight matches: 1008', 'positive matches: 324', and 'negative matches: 5'. Below the statistics, there are two search results displayed. Each result consists of a French text snippet and a Chinese translation. Result 1 is labeled '1 | ¶ N°43' and shows the text 'elle s'apaisa à cause du petit, et essaya de sourire. - j'ai eu tort de vous dire cela.' Result 2 is labeled '2 | ¶ N°92' and shows a longer text snippet: 'il est à la maison, assis par terre, les pieds dans ses mains. Il vient de décider que le paillason était un bateau, le carreau une rivière. il croirait se noyer en sortant du tapis. Il est surpris et un peu contrarié que les autres n'y fassent pas attention, en passant dans la chambre. il arrête sa mère par le pan de sa jupe : « tu vois bien que c'est l'eau ! il faut passer par le pont. » - le pont est une suite de rainures entre les losanges rouges. - sa mère passe, sans même l'écouter. il est vexé, à la façon d'un auteur dramatique qui voit le public causer pendant sa pièce.'

Figure 24. Capture d’écran de la requête dans le corpus « Jean-Christophe », exemple du verbe *causer*

Néanmoins, les résultats obtenus contenaient toujours du bruit tels que la locution prépositionnelle *à cause de*, le substantif *cause*, le verbe *causer* dans le sens de *discuter*, etc. Nous avons donc procédé à la désambiguïation sémantique en examinant manuellement toutes les occurrences. Nous avons répété les mêmes étapes pour les autres verbes causatifs lexicaux. Rappelons que les verbes lexicaux ont au moins 5 occurrences dans le corpus « Jean-Christophe ». L’exemple (195) ci-dessous illustre les occurrences collectées concernant ce 1^{er} palier lexical dans le corpus « Jean-Christophe » :

(197) Certaines cérémonies lui **causaient** une ferveur exaltée. (*Jean-Christophe*, Rolland)

有些	祭礼	特别	引起	他	的
yǒuxiē	jìlǐ	tèbié	yǐnqǐ	tā	de
Certain	cérémonie	particulièrement	entraîner	il	subN

热诚。(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)
rèchéng.
 ferveur

Rappelons ici que le 2^{ème} palier morphologique est absent dans ce corpus littéraire. Passons maintenant à la collecte du prédicat complexe.

3.4.6 Requête pour le troisième palier (CP) : Prédicat complexe dans le corpus « Jean-Christophe »

Pour ce qui est du prédicat complexe, il s'agit de la construction factitive *faire* + *Vinf*. Sachant que les textes dans *Alignoscope* ne sont pas lemmatisés, nous avons donc cherché directement toutes les formes verbales du verbe *faire* dans le corpus « Jean-Christophe » avec la grammaire suivante :

faire|fais|fait|faisons|faites|font|faisais|faisait|faisons|faisiez|faisaient|fis|fit|fîmes|fîtes|firent|ferai|feras|fera|ferons|ferrez|feront|ferais|ferait|ferions|feriez|feraient|fasse|fasses|fassions|fassiez|fassent|fisse|fisses|fît|fissions|fissiez|fissent

Ensuite, nous avons relevé manuellement toutes les constructions de *faire* + *Vinf* en éliminant les occurrences non pertinentes.

Donnons un exemple pour illustrer les occurrences relevées pour ce 3^{ème} palier : construction factitive *faire* + *Vinf* :

(198) Il **les fait causer** ensemble, et **danser ou se battre**. (*Jean-Christophe*, Rolland)

他	教	他们	一起	谈话，	跳舞
tā	<u>jiào</u>	tāmen	yīqǐ	<u>tánhuà</u> ,	<u>tiàowǔ</u>
Il	faire en sorte que	ils	ensemble	discuter,	danser
或是	打架。	(约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū</i> , Fù, trad.)			
huòshì	<u>dǎjià</u> .				
ou	se battre				

3.4.7 Requête pour le quatrième palier (P) : Construction périphrastique moins grammaticalisée dans le corpus « Jean-Christophe »

La construction périphrastique est composée d'un verbe causatif et d'un autre non causatif. Étant donné que les textes ne sont pas lemmatisés dans *Alignoscope*, nous avons eu recours à la grammaire suivante : **forc.*|forç.*** (exemple de *forcer qqn* à + *Vinf*). Cette grammaire permet de récupérer tous les mots qui commencent par « forc- » ou « forç- » tels que *force*, *força*, *forcerons*, etc. Ensuite, nous avons écarté manuellement les occurrences non pertinentes, comme le substantif *une/la force*. Rappelons que les structures périphrastiques dans le corpus « Jean-Christophe » ont au moins 5 occurrences.

Prenons l'exemple (199) pour illustrer les occurrences récupérées pour ce 4^{ème} palier (P) : périphrase causative :

(199) Il **le força à sortir** de la maison. (*Jean-Christophe*, Rolland)

他	硬	逼	着	克利斯朵夫	走	出
tā	yìng	<u>bī</u>	<u>zhe</u>	<u>Kèlīsīduǒfū</u>	<u>zǒu</u>	chū
Il	à tout prix	forcer DUR	Christophe	marcher	CR	
	屋子。	(约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū</i> , Fù, trad.)				
	wūzi.					
	maison					

Synthèse générale

Dans ce chapitre, nous avons, tout d'abord, présenté les plateformes *Sketch Engine* et *Alignoscope* qui hébergent nos corpus d'étude, à savoir les deux corpus parallèles bilingues de travail « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe », et le corpus monolingue de contrôle « GigaWord 2 ». Ces trois corpus sont de différents genres textuels, respectivement, institutionnel, littéraire et journalistique. Cette variété de genres textuels permet de collecter des occurrences dans de différents contextes. Par ailleurs, nous avons choisi le corpus monolingue chinois en tant que corpus de contrôle par le manque de corpus parallèle CH- FR de grande taille et exploitable. Ensuite, nous avons également expliqué les principales fonctionnalités sur *Sketch Engine*, notamment les types de requête pour le recueil des occurrences tels que « Lemme », « Corpus Query Language (CQL) » et celles sur *Alignoscope*, par exemple, les cases « contient » et « ne contient pas ». Puis nous avons explicité de manière détaillée l'élaboration des listes de candidats à étudier pour chaque mécanisme causatif dans les deux corpus parallèles¹¹². Rappelons ici que le seuil de fréquence a été fixé à 1000 occurrences pour le corpus « OPUS2 FR-CH » et à 5 occurrences pour le corpus « Jean-Christophe ». Après l'application de ce filtre, nous avons obtenu dans les deux corpus, respectivement, une liste de 80 et de 72 constructions et verbes causatifs à étudier. D'autre part, les spécificités morpho-syntaxiques de chaque mécanisme causatif ont été prises en compte pour l'extraction des données. Autrement dit, nous avons employé plusieurs combinaisons de grammaire selon les critères morpho-syntaxiques des mécanismes causatifs et les fonctionnalités proposées dans chaque plateforme. Cela nous a permis notamment d'éliminer les bruits résidant dans les corpus et de raffiner les résultats.

Dans le chapitre IV qui suit, nous allons procéder aux analyses des occurrences extraites des deux corpus parallèles susmentionnés en nous appuyant sur l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

¹¹² La liste de candidats à étudier pour le corpus de contrôle « GigaWord 2 » sera élaborée selon les résultats obtenus dans les deux corpus parallèles. Nous y reviendrons pour de plus amples détails dans le chapitre V.



Chapitre IV.

Résultats et analyses

Sommaire

4.1 Présentation statistique des données collectées

4.2 Analyses des données

4.2.1 Les verbes causatifs *lexicaux* français et leurs équivalents chinois

4.2.2 Les verbes causatifs *morphologiques* français et leurs équivalents chinois

4.2.3 Le prédicat complexe *faire + Vinf* et ses équivalents chinois

4.2.4 Les périphrases causatives françaises et leurs équivalents chinois

Synthèse générale

Nous allons analyser les moyens morpho-syntaxiques de la causalité en français et leurs équivalents chinois. Nous commencerons, dans la section (4.1), par une présentation statistique des données collectées dans nos corpus parallèles bilingues¹¹³. Puis nous examinerons, dans la section (4.2), les quatre mécanismes causatifs de l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000), rappelons, du plus compact au moins compact, *les verbes causatifs lexicaux*, *les verbes causatifs morphologiques*, *le prédicat complexe faire + Vinf* ainsi que *la construction périphrastique VI causatif + V2*. Suite aux analyses réalisées, nous établirons des éventails d'équivalents fonctionnels chinois du lexique causatif français à la fin de chaque sous-section.

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre III, par manque de corpus parallèle chinois-français de grande taille et exploitable, nous allons, dans le but de vérifier les résultats obtenus dans les deux corpus (« OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe »), utiliser un corpus monolingue chinois (« GigaWord 2 ») (chapitre V). Rappelons en outre que ce dernier est composé de textes du genre journalistique (voir Chapitre III).

¹¹³ Il s'agit en effet des deux corpus français → chinois : « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe ». Pour plus de détails, voir Section 3.2 : *Méthodologie de la constitution des corpus d'étude*.

4.1 Présentation statistique des données collectées

Cette partie sera subdivisée en deux sous-sections. Elles seront consacrées respectivement aux résultats statistiques des corpus « OPUS2 FR-CH » (4.1.1) et « Jean-Christophe » (4.1.2). Avant d’aborder les résultats statistiques, nous estimons nécessaire de rappeler le nombre global de verbes et constructions causatifs retenus dans chaque corpus :

Corpus	Nombre global de verbes et constructions causatifs retenus
« OPUS2 FR-CH »	80
« Jean-Christophe »	72

Tableau 12. Nombre de verbes et constructions causatifs retenus dans les deux corpus

4.1.1 Résultats statistiques du corpus « OPUS2 FR-CH »

La figure 25 illustre la répartition en nombre d’occurrences des 4 mécanismes causatifs français étudiés dans le corpus « OPUS2 FR-CH » :

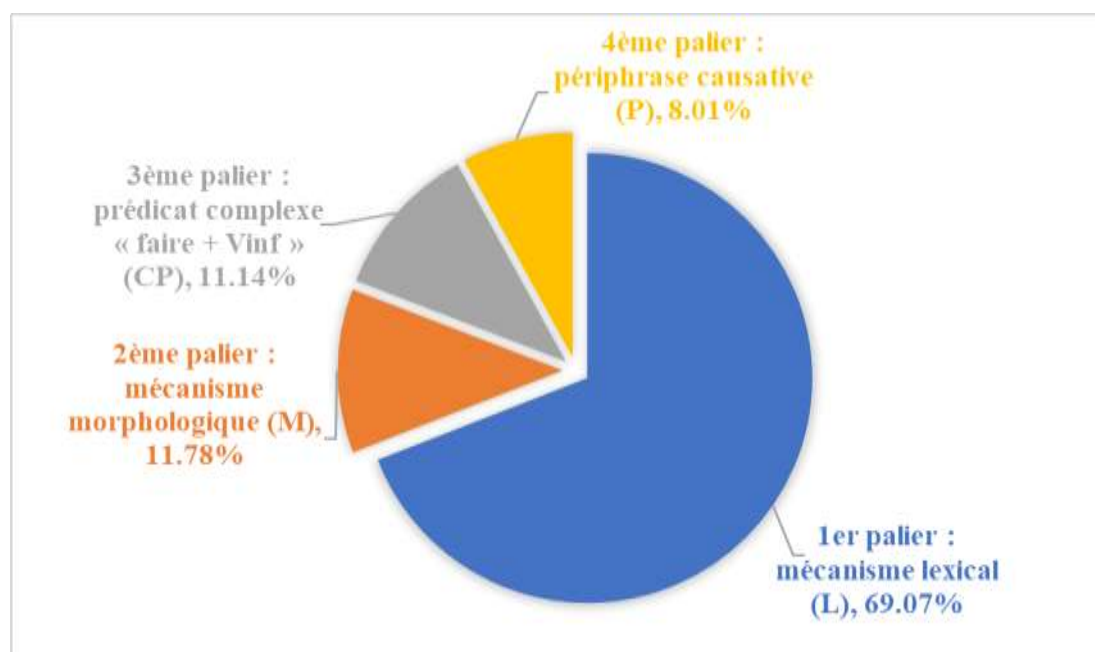


Figure 25. Répartition en nombre d’occurrences des 4 mécanismes causatifs français étudiés dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Dans cette figure, les verbes causatifs lexicaux, occupant environ 69% d'occurrences, arrivent en 1^{ère} position. Cela devrait être dû à la nature du corpus d'étude. Nous y reviendrons.

4.1.2 Résultats statistiques du corpus « Jean-Christophe »

La figure 26 montre la répartition en nombre d'occurrences des 3 mécanismes causatifs français dans le corpus « Jean-Christophe ». Notons ici que le mécanisme morphologique (2^{ème} palier) y est absent. Par ailleurs, comme nous l'avons précisé dans le chapitre III, ce corpus ayant à peine 583000 mots est beaucoup plus petit en termes de taille que le corpus « OPUS2 FR-CH » ayant environ 585 millions de mots :

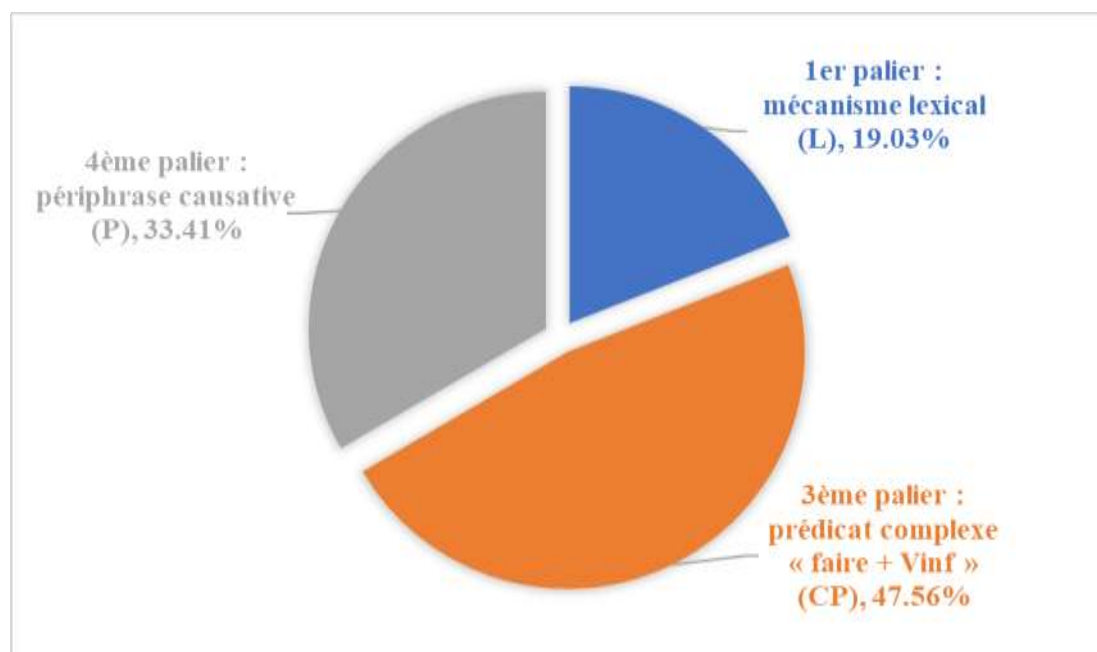


Figure 26. Répartition en nombre d'occurrences des 3 mécanismes causatifs français étudiés dans le corpus « Jean-Christophe »

Comme l'illustre cette figure 26, le prédicat complexe *faire + Vinf* (3^{ème} palier), totalisant à peu près 48% d'occurrences, est le moyen le plus sollicité dans le corpus « Jean-Christophe ». En revanche, le 2^{ème} palier morphologique est absent dans ce corpus.

Nous trouvons dans les deux corpus parallèles différents moyens pour exprimer la causalité. Plus précisément, dans le corpus « OPUS2 FR-CH », les verbes lexicaux (1^{er} palier) sont le mécanisme causatif le plus représenté. En revanche, dans le corpus « Jean-Christophe », c'est la construction factitive *faire + Vinf* (3^{ème} palier) qui est la plus fréquente comparée aux autres mécanismes de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000). Ce résultat peut être lié au genre textuel des textes constitutifs des deux corpus. Autrement dit, nous trouvons dans le corpus « OPUS2 FR-CH », constitué majoritairement de textes institutionnels de l'ONU, des structures plus compactes et plus concises au niveau morpho-syntaxique comparées au corpus littéraire « Jean-Christophe ». Le genre des textes constitutifs des deux corpus pourrait donc expliquer ce résultat. Une autre raison pourrait être le fait qu'une grande partie des textes de l'ONU ont l'anglais comme langue d'origine, ce qui pourrait avoir un impact sur le phénomène que nous analysons. Or, comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre III, nous avons été amenés à utiliser ce corpus, en l'absence d'autres corpus parallèles français-chinois de grande taille contenant des textes originaux français traduits en chinois.

Par ailleurs, dans le roman de Romain Rolland (1866-1944) « Jean-Christophe », nous trouvons un grand nombre d'emplois du prédicat complexe *faire + Vinf* car c'est le mécanisme causatif le plus utilisé en français. Est-ce que le genre littéraire privilégierait ces structures ? Une plus ample étude est nécessaire pour pouvoir répondre à cette question.

4.2 Analyses des données

Après avoir présenté les résultats statistiques, nous allons analyser les occurrences non seulement sur le plan syntaxique, mais aussi sur le plan sémantique. Comme précisé précédemment, nous étudierons les données déjà catégorisées en fonction de leur compacité morpho-syntaxique dans l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000). Nous commencerons, ainsi, par les analyses des verbes lexicaux causatifs (4.2.1). La section (4.2.2) sera consacrée aux analyses des morphèmes causatifs. Le prédicat complexe *faire + Vinf* sera examiné dans la section

(4.2.3). Enfin, la section (4.2.4) sera consacrée aux périphrases causatives moins grammaticalisées.

Les exemples cités ci-dessous sont issus de nos corpus d'étude : « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe ».

4.2.1 Les verbes causatifs *lexicaux* français et leurs équivalents chinois

Nous avons répertorié au total 33 verbes lexicaux français pour ce 1^{er} palier dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». Rappelons par ailleurs que ces verbes ont été sélectionnés dans une liste préétablie avec le critère de 1000 occurrences au minimum pour chaque verbe¹¹⁴.

Pour commencer, nous présentons les données statistiques pour les équivalents chinois des verbes lexicaux causatifs français, obtenus de ce même corpus.

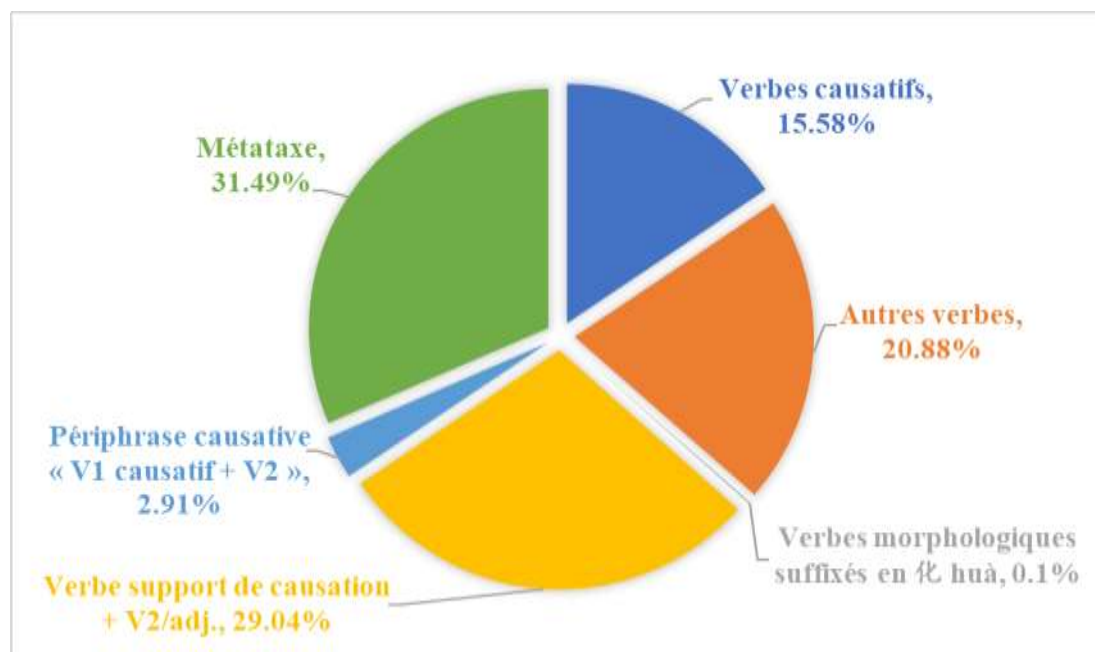


Figure 27. Fréquence des équivalents chinois des 33 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

¹¹⁴ Pour plus de détails concernant la méthodologie d'élaboration des listes de verbes à étudier, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

Cette figure 27 présente la répartition des équivalents chinois des 33 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». Dans environ 31% des cas, les traducteurs ont procédé à une restructuration de la phrase française en chinois (phénomène de métataxe¹¹⁵) et dans à peu près 29% des cas, ils ont choisi la construction « V support de causation + V2/adj. » comme équivalent traductionnel des verbes causatifs français. Dans presque 21% des cas, les verbes causatifs français sont traduits en chinois par des verbes qui ne véhiculent pas de sens causal en eux-mêmes (autres verbes) et dans à peu près 16% des cas, les verbes causatifs français sont rendus par des verbes causatifs chinois. Nous constatons par ailleurs que les deux autres mécanismes (la périphrase causative et les verbes morphologiques) sont statistiquement peu significatifs sur le plan des équivalences.

Regardons maintenant du côté du corpus « Jean-Christophe ». La figure 28 montre la fréquence des équivalents chinois des 16 verbes causatifs français¹¹⁶ répertoriés dans ce corpus :

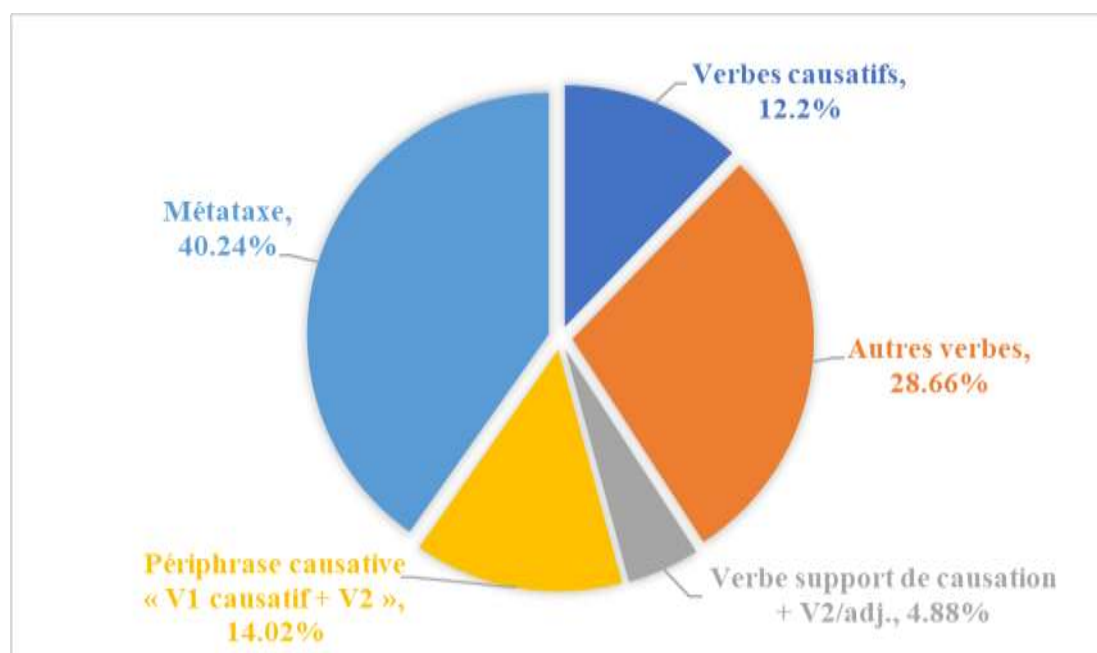


Figure 28. Fréquence des équivalents chinois des 16 verbes causatifs français dans le corpus « Jean-Christophe »

¹¹⁵ Il s'agit de la transformation phrastique. Ce procédé a été ajouté par Novakova (2015) comme 5^{ème} palier à l'échelle de Dixon (2000).

¹¹⁶ Cette liste de verbes causatifs a été élaborée à partir d'une liste préétablie avec le critère de 5 occurrences minimales. Pour plus de détails, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

Ici aussi, comme le montrent les données statistiques, c'est la restructuration de la phrase française en chinois (phénomène de métataxe) qui constitue l'équivalent traductionnel le plus important des verbes causatifs français (40% des cas). Dans à peu près 29% des cas, les verbes causatifs français sont rendus en chinois par des verbes ne véhiculant pas de sens causal. Dans 12% des cas, les verbes causatifs français sont traduits en chinois par des verbes causatifs. En revanche, comparé au premier corpus, sur le plan d'équivalence, les périphrases causatives sont plus représentées ici (14% des cas), tandis que les constructions « V support de causation + V2/adj. » sont moins sollicitées (à peine 5% des cas).

En bref, en comparant les figures 27 et 28, nous remarquons la nette prédominance des verbes lexicaux chinois (causatifs + autres verbes : 36,46% pour « OPUS2 FR-CH » et 40,86% pour « Jean-Christophe ») comme équivalents des verbes causatifs français dans les deux corpus.

Passons maintenant aux analyses qualitatives des verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes lexicaux.

L'observation des corpus a révélé le fait que certains verbes causatifs français ont été traduits en chinois par des verbes causatifs (4.2.1.1), tandis que d'autres ont comme équivalents des verbes ne véhiculant pas de sens causatif en chinois (4.2.1.2).

4.2.1.1 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur les 33 verbes causatifs français relevés, 15 ont pour équivalents des verbes causatifs chinois¹¹⁷ :

¹¹⁷ Nous avons écarté les 14 verbes ayant moins de 1% d'occurrences.

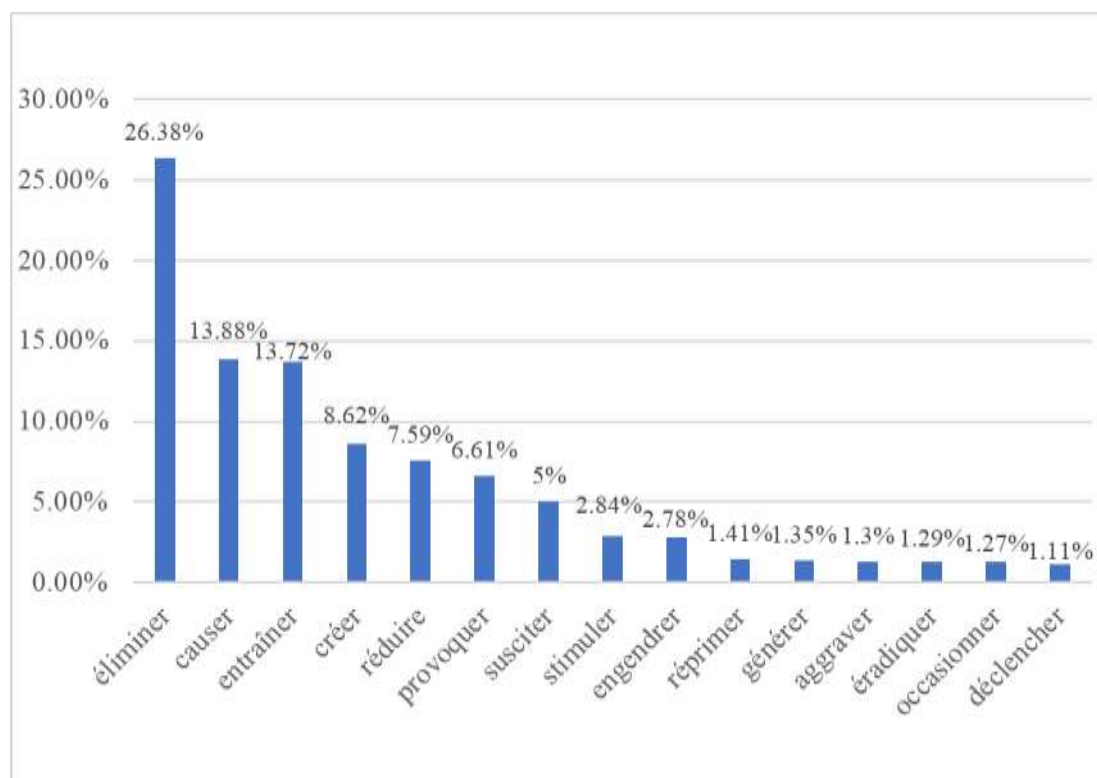


Figure 29. Fréquence des 15 verbes causatifs français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

L'observation de cette figure 29 montre que, hormis le verbe d'aspect terminatif *éliminer*, les verbes causatifs neutres (*causer*, *entraîner*, *créer*, *provoquer* et *susciter*)¹¹⁸ sont aussi les plus souvent traduits en chinois par des verbes causatifs. La figure 30 illustre les 11 verbes causatifs chinois relevés¹¹⁹ pour rendre le sens des 15 verbes causatifs français répertoriés dans la figure 29 :

¹¹⁸ Pour le classement sémantique des verbes causatifs, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

¹¹⁹ Nous avons exclu 4 verbes chinois comme équivalent ayant moins de 1% d'occurrences.

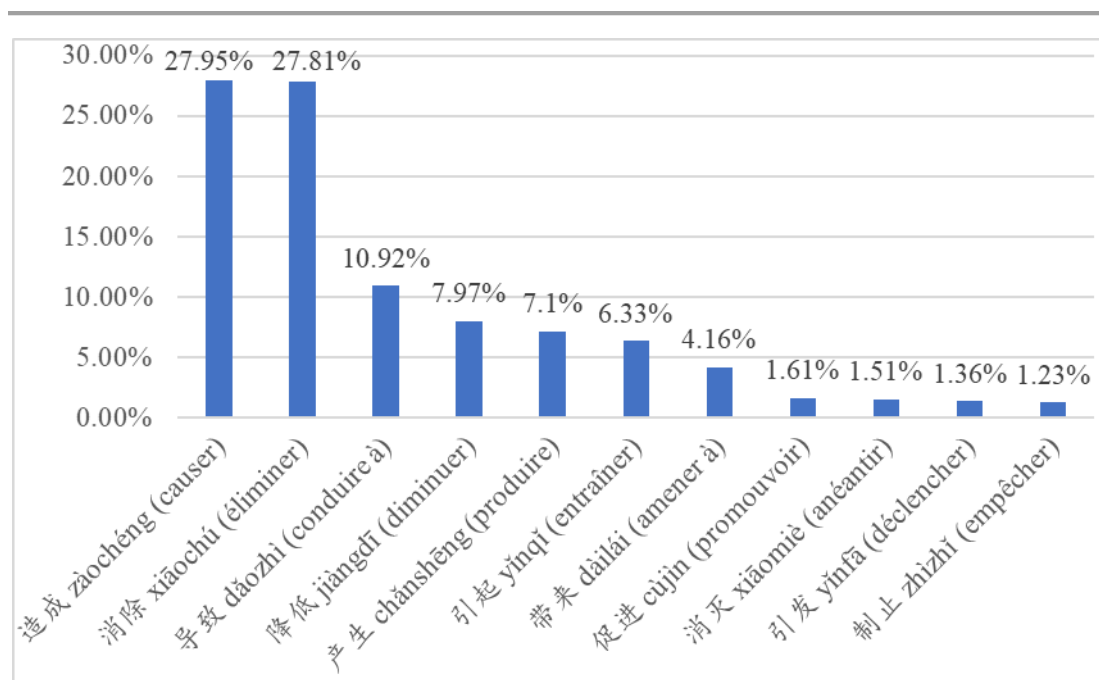


Figure 30. Fréquence des 11 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 15 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

D'après cette figure, les 15 verbes causatifs français susmentionnés sont rendus en chinois dans environ 39% des cas par les deux verbes causatifs prototypiques 造成 zàochéng (*causer, provoquer*) et 导致 dǎozhì (*conduire à*) dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». Remarquons en outre que ces 15 verbes français ont, dans presque 28% des cas, les verbes 造成 zàochéng (*causer, provoquer*) et 消除 xiāochú (*éliminer*) comme équivalents chinois.

Par ailleurs, comme nous pouvons le voir dans la figure 29 ci-dessus, le verbe aspectuel terminatif *éliminer* est particulièrement récurrent par rapport à d'autres verbes causatifs. Nous avons remarqué que les combinaisons *éliminer* + *nom* ont souvent une connotation positive, par exemple, *éliminer* + *pauvreté*, *éliminer* + *terrorisme*, *éliminer* + *discrimination*. Cette constatation pourrait s'expliquer par le genre textuel du corpus institutionnel. En effet, l'ONU a, entre autres, pour objectif de maintenir la paix et la sécurité internationale et de protéger des droits de l'homme. Nous détaillerons davantage ce constat avec des exemples plus loin.

En ce qui concerne les résultats statistiques dans le corpus « Jean-Christophe »¹²⁰, nous avons relevé au total 5 verbes causatifs français traduits par des verbes causatifs chinois :

Verbes causatifs français	Fréquence absolue en nombre d'occurrences	Équivalents chinois correspondants
causer	4	引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>entraîner</i>) 3 ¹²¹ 造成 <i>zàochéng</i> (<i>causer, provoquer</i>) 1
éveiller	4	引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>entraîner</i>) 4
exciter	1	引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>entraîner</i>) 1
produire	1	产生 <i>chǎnshēng</i> (<i>produire, donner naissance à</i>) 1
provoquer	1	引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>entraîner</i>) 1

Tableau 13. Fréquence des 5 verbes causatifs français et leurs équivalents chinois correspondants

En observant ce tableau, nous avons remarqué que le verbe *causer* est le plus fréquent ayant des verbes causatifs comme équivalents chinois dans les deux corpus d'étude. Quant à l'équivalent le plus utilisé, le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) arrive en tête dans « OPUS2 FR-CH » mais il est employé une seule fois dans « Jean-Christophe ». Dans ce dernier corpus, c'est le verbe 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*) qui est l'équivalent le plus utilisé des verbes causatifs français.

Par ailleurs, rappelons que les verbes causatifs ont été classés dans le chapitre III : *Méthodologie et corpus*, sections (3.3.1) et (3.3.2) en différentes classes sémantiques. Nos analyses sont ici organisées selon ces classes :

- verbes neutres (*causer, provoquer*),
- verbes aspectuels (*déclencher, perpétuer*),
- verbes d'intensité forte/faible (*aggraver, exciter*).

Un autre paramètre que nous intégrons systématiquement à l'analyse de ces verbes, c'est la polarité (positive et négative) de leurs actants. Cette analyse portant sur la

¹²⁰ Rappelons que le corpus « Jean-Christophe » est beaucoup moins volumineux que le corpus « OPUS2 FR-CH » (583000 mots vs 585 millions de mots). Les constructions et verbes causatifs étudiés y sont moins nombreux.

¹²¹ Nombre d'équivalents chinois relevés

combinatoire lexico-syntaxique¹²² des verbes causatifs permet de mieux rendre compte de leur fonctionnement et de leur signification en contexte, comme l'ont explicité Gross et *al.* (2009 : 24) : « un prédicat est identifié par la nature sémantique de ses arguments. La prise en compte de ces derniers permet de déterminer sa signification ». En effet, cela relève du phénomène de la « prosodie sémantique »¹²³. Ainsi, la polarité des actants est aussi influencée par leur environnement contextuel, comme l'a souligné Sinclair (1991 : 121) : « many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment ». Le linguiste Louw (1993 : 157) définit ce phénomène comme « a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates ». En d'autres termes, lorsqu'une unité lexicale s'associe avec des collocatifs dont la connotation est négative, cette combinatoire lexicale¹²⁴ a par conséquent une prosodie sémantique négative. Ainsi, la dimension sémantique des verbes causatifs est conditionnée non seulement par leur nature, mais aussi par le contexte dans lequel ils apparaissent.

Commençons par l'examen des verbes causatifs **neutres** français et leurs équivalents chinois :

A. Les verbes causatifs neutres

Comme souligné dans le chapitre I, section (1.3.1), les verbes causatifs neutres disposent du sens causal en eux-mêmes. Ils sont considérés comme un opérateur causatif qui sert à relier *Éven1* (la cause) et *Éven2* (l'effet ou la conséquence)¹²⁵.

Par ailleurs, dans cette sous-section, nous allons analyser non seulement les verbes causatifs neutres français avec leurs équivalents chinois (造成 *zàochéng*, *causer, provoquer* ; 导致 *dǎozhì*, *conduire à* ; 产生 *chǎnshēng*, *produire, donner*

¹²² La combinatoire lexico-syntaxique renvoie à la structure actancielle des mots (voir Novakova & Tutin, 2019 : 5-17).

¹²³ Ce terme est traduit de l'anglais « semantic prosody » (Louw, 1993 : 157).

¹²⁴ La combinatoire lexicale correspond aux cooccurrences lexicales (les collocations) et aux relations lexicales paradigmatiques. Pour plus de détails, voir Novakova & Tutin (2019 : 5-17).

¹²⁵ Pour plus de détails, voir Chapitre I : *Approches de la causalité*.

naissance à ; 引起 *yǐnqǐ*, entraîner et 帶來 *dàilái*, amener à)¹²⁶, mais aussi la polarité de leurs actants (sujet et complément). En effet, comme nous l'avons précisé, l'étude sur la combinatoire syntaxique et lexicale nous offre une analyse plus fine des verbes causatifs neutres français.

Examinons maintenant les exemples suivants :

(200) Lorsque survient un événement lié à une activité dangereuse qui **cause** [...] un dommage transfrontière, [...]. (*Sketch Engine, UN*)

发生	涉及	危险	活动	的	事件
<i>fāshēng</i>	<i>shèjí</i>	<i>wéixiǎn</i>	<i>huódòng</i>	<i>de</i>	<i>shìjiàn</i>
Survenir	concerner	dangereux	activité	subN	événement
时，	如果	活动	造成		[...]跨
<i>shí,</i>	<i>rúguǒ</i>	<i>huódòng</i>	<u>zàochéng</u>		[...] <i>kuà</i>
moment,	si	activité	<u>causer, provoquer</u>		[...] franchir
界	损害， [...]				(<i>Sketch Engine, UN</i>)
<i>jiè</i>	<i>sǔnhài, [...]</i>				
frontière	dommage [...]				

Dans cet exemple, le verbe *causer*, un des verbes causatifs prototypiques, est rendu en chinois par le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), qui est d'ailleurs l'équivalent le plus sollicité pour rendre les verbes causatifs français. Par ailleurs, le lien de *cause à effet* dans cet exemple est explicite ; en effet, nous pouvons considérer le syntagme nominal *un événement lié à une activité dangereuse* (危险活动的事件 *wéixiǎn huódòng de shìjiàn*) comme cause du procès (Éven1) et le syntagme nominal *un dommage transfrontière* (跨界损害 *kuà jiè sǔnhài*) comme la conséquence (Éven2). S'agissant de la polarité de l'actant sujet-cause, les substantifs *événement* (事件 *shìjiàn*) et *activité* (活动 *huódòng*) sont à l'origine de polarité neutre. Néanmoins, la polarité de l'adjectif épithète du nom *activité* : *dangereuse* (危险 *wéixiǎn*) fait basculer les deux noms neutres dans la polarité négative. Quant à la polarité de l'actant qui renvoie à la conséquence, le nom *dommage* (损害 *sǔnhài*) est d'emblée

¹²⁶ Il s'agit ici, dans l'ordre décroissant de fréquence, des 5 équivalents chinois les plus fréquents des verbes causatifs français neutres.

négatif. Il y a donc ici une polarité concordante ou convergente entre les actants (sujet et complément) du verbe causatif neutre *causer*. Nous pourrions souligner encore une fois ici le rôle que joue la combinatoire lexicale et syntaxique pour l'analyse de la prosodie sémantique véhiculée par les verbes causatifs neutres¹²⁷. Nous pourrions observer le rôle des associations lexicales au sein des actants du verbe neutre *entraîner* à travers l'exemple (201) :

(201) Constatant que l'environnement mondial ne cesse de se détériorer, ce qui **entraîne** des conséquences négatives pour la réalisation du droit à l'alimentation, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

注意	到	全球	环境	持续
<i>zhùyì</i>	<i>dào</i>	<i>quánqiú</i>	<i>huánjìng</i>	<i>chíxù</i>
Constater	CR	monde	environnement	continuer
退化，	对	实现	食物	权
<i>tuihuà,</i>	<i>duì</i>	<i>shíxiàn</i>	<i>shíwù</i>	<i>quán</i>
se détériorer,	envers	exécuter	alimentation	droit
造成		不利	影响， [...]	
<u>zàochéng</u>		<i>búli</i>	<i>yǐngxiǎng, [...]</i>	
<u>causer, provoquer</u>		négatif	influence [...]	

Dans cet exemple, le verbe causatif neutre *entraîner*¹²⁸ est aussi rendu en chinois par le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), un des verbes causatifs prototypiques chinois. L'événement1-cause : *l'environnement mondial ne cesse de se détériorer* (全球环境持续退化 *quánqiú huánjìng chíxù tuìhuà*) est considéré comme un fait négatif. En revanche, l'événement2-effet : *des conséquences* (影响 *yǐngxiǎng, influence*) de polarité neutre hors contexte s'associe ici avec l'adjectif *négatives* (不利 *búli*) et bascule donc vers la polarité négative.

¹²⁷ Pour la valeur sémantique des verbes causatifs, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*, Section 3.3.1.

¹²⁸ Le verbe *entraîner* signifiant « produire, provoquer, avoir pour conséquence », est effectivement en usage causatif.

Ici, les exemples (200 et 201) peuvent être considérés comme des cas de « polarité convergente » entre les deux actants, qui renvoient à la cause et à la conséquence, reliés par un verbe causatif neutre. En revanche, dans d'autres exemples relevés dans nos corpus d'étude, le référent du sujet (la cause) et du complément (la conséquence) sont de polarité opposée. Il s'agit des cas de « polarité divergente »¹²⁹ :

(202) Elle peut **provoquer** une augmentation des disparités entre les pays et à l'intérieur des pays. (elle = la révolution des technologies de l'informatisation et de la communication) (*Sketch Engine, MultiUN*)

它	也	会	导致	国家	间	和	国家
tā	yě	huì	dǎozhì	guójiā	jiān	hé	guójiā
Cela	aussi	pouvoir	conduire à	pays	entre	et	pays
内	的	悬殊	进一步	扩大。			
nèi	de	xuánshū	jìnyībù	kuòdà.			
intérieur	subN	disparité	davantage	élargir	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)		

Dans l'exemple (202), nous pouvons constater que la relation de *cause à effet* est explicite. En effet, le pronom personnel *elle*, renvoyant au syntagme nominal *la révolution des technologies de l'informatisation et de la communication*, est considéré comme cause de la phrase. Le syntagme nominal *une augmentation des disparités* en est la conséquence. Elles sont reliées par le verbe causatif neutre *provoquer*. Ce verbe est traduit par le verbe causatif 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) qui arrive, en termes de fréquence, en 3^{ème} position (voir figure 30 plus haut).

Concernant la polarité des actants, le sujet-cause est considéré comme un fait positif. En revanche, hors contexte, le complément-effet (*une augmentation*) peut être considéré comme neutre. Cependant, il est suivi d'un complément du nom (*des disparités*). De ce fait, la polarité neutre du complément du verbe (la conséquence) bascule vers la polarité négative. Par ailleurs, les mêmes remarques valent aussi pour l'exemple suivant :

¹²⁹ Voir aussi à ce sujet Grutschus, Kern & Tutin (2013 : 91) et Novakova & Sorba (2014 : 77) qui parlent d'une « divergence de polarité » entre le pivot verbal et son complément pour les collocations d'émotions (du type *perdre l'estime*).

(203) Elle **avait provoqué** des remous dans le monde politique.

(Elle = une lettre de félicitations adressée par le Premier Ministre aux dirigeants des colonies) (*Sketch Engine, MultiUN*)

总理	的	这	封	信	引起
<i>zǒnglǐ</i>	<i>de</i>	<i>zhè</i>	<i>fēng</i>	<i>xìn</i>	<u>yǐnqǐ</u>
Premier Ministre	subN	ce	CL	lettre	<u>entraîner</u>
左翼	的	政治	骚动。		(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>zuǒyì</i>	<i>de</i>	<i>zhèngzhì</i>	<i>sāodòng.</i>		
(parti de) gauche	subN	politique	remous		

Dans cet exemple, l'opérateur causatif neutre *provoquer*, reliant la cause et l'effet, est rendu en chinois par le verbe causatif 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*). L'actant-cause, correspondant au pronom *elle*, est *une lettre de félicitations adressée par le Premier Ministre* (总理的这封信 *zǒnglǐ de zhè fēng xìn*, *la lettre adressée par le Premier Ministre*). Par ailleurs, le nom *une lettre*, étant à l'origine de polarité neutre, devient positif en s'associant avec son complément (*de félicitations*). En revanche, le nom *des remous*, revoyant à la conséquence du procès, est de polarité négative. Ici, en effet, il y a une divergence de polarité entre les deux actants.

Par ailleurs, la signification du verbe causatif *provoquer* est, selon CNRTL¹³⁰, « faire naître, être à l'origine de, susciter ». Elle ne suppose pas que la conséquence doive être un fait négatif. Cependant, comme le montrent les exemples (202 et 203) et aussi d'autres recherches (voir Gross et *al.*, 2009 : 28 ; Grutschus et *al.*, 2013 : 90, entre autres), ce verbe français a des cooccurrents nominaux désignant un événement négatif. Cependant, nous avons relevé des cas où le verbe *provoquer* introduit un fait positif :

¹³⁰ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

(204) Le règlement pacifique de ce conflit [...] sera capable de **provoquer** une chaîne de réactions pacifiques dans toutes les régions de conflit du monde.

(Sketch Engine, MultiUN)

和平	解决	这	一	冲突[...]	能够	在
<i>hépíng</i>	<i>jiějué</i>	<i>zhè</i>	<i>yī</i>	<i>chōngtú [...]</i>	<i>nénggòu</i>	<i>zài</i>
Paix	résoudre	ce	un	conflit [...]	pouvoir	dans
所有	世界	冲突	地区	产生		
<i>suǒyǒu</i>	<i>shìjiè</i>	<i>chōngtú</i>	<i>dìqū</i>	<i>chǎnshēng</i>		
chaque	monde	conflit	région	produire, donner naissance à		
和平	的	连锁	反应。			
<i>hépíng</i>	<i>de</i>	<i>liánsuǒ</i>	<i>fǎnyìng.</i>			
paix	subN	chaîne	réaction			

Dans cet exemple, le verbe neutre *provoquer* est rendu en chinois par le verbe 产生 *chǎnshēng* qui a le sens de *produire, donner naissance à*. Les deux actants du procès renvoient à des faits positifs. Remarquons en outre que l'adjectif épithète du nom *réactions* : *pacifiques* fait basculer la polarité neutre de la conséquence vers la polarité positive.

En résumé, dans cette partie, nous avons examiné les équivalents chinois des verbes causatifs neutres français. Nous avons également analysé la combinatoire lexicale et syntaxique des verbes français et chinois en termes de la polarité de la cause (actant sujet) et de la conséquence (actant complément). Par ailleurs, l'analyse de ces exemples montre que dans certains cas de figure, la cause et la conséquence peuvent être de la même polarité (cas de « polarité convergente », voir exemples 200, 201 et 204), tandis que dans d'autres, les deux actants peuvent être de la polarité opposée (cas de « polarité divergente », voir exemples 202 et 203). Le paramètre de polarité nous a paru important pour notre analyse, parce qu'il aide à mieux interpréter les énoncés. D'autre part, l'étude de la combinatoire lexicale des actants montre que leur polarité peut être conditionnée par leurs collocatifs, par exemple, l'adjectif (voir exemple 200 : *un événement lié à une activité dangereuse* ; exemple 201 : *des conséquences negatives* ; exemple 204 : *une chaîne de réactions pacifiques*) ou le complément du nom (voir exemple 202 : *une augmentation des disparités* ; exemple 203 : *une lettre de félicitations*).

B. Les verbes causatifs aspectuels

Dans cette partie, nous allons analyser les verbes causatifs aspectuels français et leurs équivalents chinois, par exemple, 消除 *xiāochú* (*éliminer*), 消灭 *xiāomiè* (*anéantir*), 制止 *zhìzhǐ* (*empêcher*), 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), 带来 *dàilái* (*amener à*) ainsi que 导致 *dǎozhì* (*conduire à*)¹³¹. Examinons les exemples suivants :

(205) Cela aidera à **instaurer** la stabilité au Kosovo. (cela = la priorité des minorités) (*Sketch Engine, MultiUN*)

这	将	有助于	给	科索沃	带来
<i>zhè</i>	<i>jiāng</i>	<i>yǒuzhùyú</i>	<i>gěi</i>	<i>Kēsuǒwò</i>	<i>dàilái</i>
Cela	MF	favorable	à	Kosovo	<u>amener à</u>

稳定。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
wěndìng.
 stabilité

Dans cet exemple, le verbe *instaurer*, c'est un verbe causatif d'aspect inchoatif (voir Chapitre III, Section 3.3.1). En effet, ce verbe signifie, d'après CNRTL, « fonder, établir avec l'idée d'une création première ». Néanmoins, Gross et *al.* (2009 : 132) soulignent que par rapport à d'autres verbes aspectuels inchoatifs qui mettent en avant le déclenchement d'un événement, « le verbe *instaurer* implique que l'état de choses mis en place est destiné à durer ». Notre exemple *instaurer la stabilité* confirme effectivement ce constat.

Concernant l'équivalent chinois du verbe français, il est rendu par le verbe 带来 *dàilái* (*amener à*) qui traduit non seulement le sens causatif, mais aussi l'aspect inchoatif du verbe *instaurer*.

Examinons maintenant un autre verbe d'aspect inchoatif qui met davantage l'accent sur le commencement d'un fait :

¹³¹ Ces équivalents chinois des verbes causatifs d'aspect français sont classés dans l'ordre décroissant de leur fréquence.

(206) La révolution des technologies de l'information **a engendré** une nouvelle économie du savoir, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

信息	技术	革命	造成	新
xìnxī	jìshù	gémìng	zàochéng	xīn
Information	technologie	révolution	causer, provoquer	nouveau
的	知识	经济, [...]		
de	zhīshì	jīngjì, [...]		
subN	connaissance	économie, [...]		

Dans cet exemple, le verbe causatif d'aspect inchoatif *engendrer* signifie « provoquer la genèse de [quelque chose] » (CNRTL). Pour ce qui est de son équivalent chinois, le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) est plutôt un verbe neutre. L'expression de l'aspect inchoatif que véhicule le verbe *engendrer* est compensé en chinois par le sens du complément de ce verbe et, plus précisément, de l'adjectif 新 *xīn* (*nouvelle*) en son sein : 造成新的知识经济 *zàochéng xīn de zhīshì jīngjì* (*causer, provoquer une nouvelle économie du savoir*). Le syntagme verbal peut être paraphrasé par *causer l'apparition d'une nouvelle chose* qui va d'ailleurs dans le même sens de la définition issue du CNRTL (*provoquer la genèse de [quelque chose]*).

Par ailleurs, l'aspect inchoatif véhiculé par les verbes causatifs français peut être traduit en chinois soit par le verbe (voir exemple 205), soit par d'autres éléments dans la phrase (voir exemple 206). En revanche, l'inchoativité des verbes causatifs français peut être effacée dans la traduction chinoise, comme le montre l'exemple (207) issu du corpus littéraire « Jean-Christophe » :

(207) Christophe fut dans les trances qu'un article nouveau n'**éveillât** la susceptibilité de Georges. (*Jean-Christophe, Rolland*)

克利斯朵夫	唯恐	再	有	什么	新
Kèlìsīduōfū	wéikǒng	zài	yǒu	shénme	xīn
Christophe	craindre	encore	avoir	quel	nouveau
的	文章	引起	乔治	猜疑。	
de	wénzhāng	yǐnqǐ	Qiáozhì	cāiyí.	
subN	article	entraîner	Georges	susceptibilité (约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlìsīduōfū</i> , Fù, trad.)	

Le verbe d'aspect inchoatif *éveiller* est traduit par le verbe causatif neutre 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*). Notons ici que l'aspect inchoatif du verbe français disparaît lors du passage vers le chinois. Il n'est rendu ni par le verbe chinois ni par d'autres éléments contextuels dans la phrase chinoise. Ce même constat vaut aussi pour l'exemple (208) :

(208) Cela **a déclenché** un cercle vicieux. (cela = les mesures destinées à réduire la dépendance envers les prêts extérieurs) (*Sketch Engine, MultiUN*)

这 种 做 法 导 致 一 种 恶 性 循 环 。
 zhè zhǒng zuòfǎ dǎozhì yī zhǒng èxìng xúnhuán.
 Ce CL façon de faire **conduire à** un CL vicieux cycle
 (*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans l'exemple (208), le verbe *déclencher*, catégorisé comme causatif inchoatif, correspond en chinois au verbe 导致 *dǎozhì* (*conduire à*). Celui-ci dispose du sens causatif mais n'exprime pas l'aspect inchoatif. D'ailleurs, l'inchoativité du verbe français n'est pas rendue dans le contexte non plus. Elle est donc effacée dans la traduction en chinois.

D'autre part, comme nous l'avons évoqué, l'étude portant sur la combinatoire lexicale en termes de polarité des deux actants (sujet-cause et complément-effet) permet de mieux saisir le sens des verbes causatifs en contexte. Ainsi, nous remarquons ici qu'il y a une convergence de polarité dans les exemples (205, 206 et 207). Plus précisément, comme nous pouvons le constater, la cause et la conséquence des énoncés (205 et 206) sont de polarité positive, tandis que, dans l'exemple (207), la cause renvoie au syntagme nominal *un article nouveau* désignant selon le contexte un article de critique adressé à Georges et la conséquence correspond au syntagme nominal *la susceptibilité de Georges*. Ils sont donc de polarité négative. En revanche, il y a une divergence de polarité dans l'exemple (208). Autrement dit, le pronom *cela*, cause du procès, désigne dans le contexte *les mesures destinées à réduire la dépendance envers les prêts extérieurs*. Ces mesures, supposées positives, ont un effet négatif : *un cercle vicieux*.

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué plus haut, le verbe causatif terminatif *éliminer* est très fréquent dans le corpus institutionnel de l'ONU. Nous avons remarqué que ce verbe français introduit souvent des référents objets directs de valeur négative tels que *la pauvreté*, *le terrorisme* et *la discrimination*, comme le montre l'exemple (209) :

(209) Les États doivent appliquer des stratégies qui **éliminent la pauvreté et le dénuement**, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

各 国 必须 执行 各 种 战略 以
gè guó bìxū zhíxíng gè zhǒng zhànliè yǐ
Chaque pays devoir appliquer tout sorte stratégie pour
消除 贫穷 和 匮乏, [...]。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
xiāochú pínqióng hé kuìfá, [...].
éliminer pauvreté et dénuement, [...]

Dans l'exemple, selon CNRTL, le verbe terminatif *éliminer* encodant le sens de *faire disparaître, supprimer*, est rendu en chinois par le verbe 消除 *xiāochú* (traduisible par *éliminer*)¹³² qui véhicule à la fois le sens causal et la valeur d'aspect terminatif (voir le *Dictionnaire du chinois contemporain*, 2005 : 1492). Par ailleurs, le verbe *éliminer* s'associe avec deux noms de nature négative, respectivement *la pauvreté* (贫穷 *pínqióng*) et *le dénuement* (匮乏 *kuìfá*), dont l'association est positive.

En bref, jusqu'ici, nous avons examiné les verbes causatifs d'aspect inchoatif et terminatif français et leurs équivalents chinois. En effet, comme précisé précédemment, les verbes causatifs duratifs sont très peu fréquents. Donnons un exemple avec le verbe duratif *perpétuer* :

¹³² La traduction en français du verbe 消除 *xiāochú* est empruntée au *Dictionnaire Ricci Chinois-Français* (利氏漢法辭典 *Lì shì hàn fǎ cídiǎn*, 2014 : 1478).

(210) Ces facteurs pouvant **perpétuer** le cycle de la pauvreté de génération en génération. (Ces facteurs = la souffrance de malnutrition, le manque d’instruction et les maladies) (*Sketch Engine, UN*)

这	些	因	素	可		导	致	贫	穷
zhè	xiē	yīn	sù	kě		dǎo	zhì	pín	qióng
Ce	PL	facteurs		pouvoir		conduire à		pauvreté	
代代相传				的	问题	永久化。			(<i>Sketch Engine, UN</i>)
dài	dài	xiāng	chuán	de	wèntí	yǒng	jiǔ	huà	.
génération en génération				subN	problème	perpétuation			

Dans l’exemple (210), le verbe *perpétuer* véhicule, selon CNRTL, le sens de « faire durer indéfiniment ou très longtemps ». Il est rendu en chinois par le verbe causatif 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) qui n’encode pas l’aspect duratif. Toutefois, ce dernier est exprimé par le substantif 永久化 *yǒngjiǔhuà* qui est traduisible en français par *perpétuation*.

En ce qui concerne les actants, le sujet est le substantif *ces facteurs* désignant selon le contexte *la souffrance de malnutrition, le manque d’instruction et les maladies* et l’objet est le syntagme nominal *le cycle de la pauvreté*. Les deux actants correspondant à la cause et à la conséquence sont des faits négatifs.

Dans cette sous-section, nous avons analysé les verbes causatifs aspectuels inchoatifs, duratifs et terminatifs, ainsi que leurs équivalents chinois. Nous avons constaté que ces derniers rendent le sens causatif général des verbes français mais non pas toujours leur valeur aspectuelle. En revanche, elle se retrouve souvent dans les éléments contextuels (voir exemples 205, 206 et 210) ou est effacée dans la phrase chinoise (voir exemples 207 et 208). Par ailleurs, comme pour les verbes causatifs neutres analysés plus haut, les verbes causatifs aspectuels peuvent également véhiculer des actants de polarité positive ou négative.

C. Les verbes causatifs d'intensité

Comme nous l'avons précisé dans le chapitre I, les verbes intensifs expriment l'idée de croissance/décroissance d'un fait et se focalisent davantage sur l'effet produit (voir aussi Nazarenko, 2000 : 138). Dans cette partie, nous allons analyser les verbes causatifs d'intensité ayant comme équivalents les 5 verbes causatifs chinois les plus fréquents, classés dans l'ordre décroissant de fréquence, 降低 *jiàngdī* (*diminuer*), 促进 *cùjìn* (*promouvoir*), 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), 刺激 *cìjī* (*stimuler*), ainsi que 推动 *tuīdòng* (*pousser*).

Remarquons en outre que la classe des verbes causatifs d'intensité est la moins représentée dans les corpus par rapport à la classe des verbes neutres et à celle des verbes aspectuels.

Examinons maintenant quelques exemples des verbes causatifs d'intensité forte et faible et leurs équivalents chinois :

(211) Elles **stimulent** le progrès scientifique, [...]. (elles = les nouvelles technologies) (*Sketch Engine, MultiUN*)

这 些 技术 促进 科学 进步, [...].

zhè xiē jìshù cùjìn kēxué jìnbù, [...].

Ce PL technologie **promouvoir** science progrès, [...]

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le verbe *stimuler* signifiant, selon CNRTL, « rendre plus actif, intensifier » est catégorisé dans la classe des verbes causatifs d'intensité forte (voir Chapitre III, Section 3.3.1). Ce verbe français est rendu en chinois par le verbe 促进 *cùjìn* (*promouvoir*)¹³³ qui véhicule le sens causatif mais non pas la valeur sémantique d'intensité forte.

En ce qui concerne les actants, l'actant sujet, comme cause, est le pronom *elles* qui renvoie dans le contexte au syntagme nominal *les nouvelles technologies* (这些技术

¹³³ La traduction en français du verbe 促进 *cùjìn* est empruntée au *Dictionnaire Ricci Chinois-Français* (利氏漢法辭典 *Lì shì hàn fǎ cídiǎn*, 2014 : 243).

zhè xiē jìshù, ces technologies) et l'actant objet, qui réfère à la conséquence, est le syntagme nominal *le progrès scientifique* (科学进步 *kēxué jìnbù*, progrès scientifique). En effet, la polarité de ces deux actants est positive, donc concordante. La convergence de polarité entre les deux actants est aussi observée dans l'exemple suivant :

(212) [...] notant que la crise financière **a aggravé** le fardeau du service de la dette de nombreux pays en développement, [...]. (*Sketch Engine, UN*)

[...]注意	到	金融	危机	导致	许多
[...] zhùyì	dào	jīnróng	wéijī	dǎozhì	xǔduō
[...] noter	CR	finance	crise	conduire à	nombreux
发展中国家[...]			的	偿	债
fāzhǎn zhōng guójiā [...]			de	cháng	zhài fùdān
pays en voie de développement [...]	subN	rembourser	dette	charge	
更	为	沉重。			
gèng	wéi	chénzhòng.			
davantage	devenir	lourd			

Dans cet exemple, le verbe *aggraver* est rendu en chinois par verbe neutre : 导致 *dǎozhì* (*conduire à*). D'autre part, selon le dictionnaire *Le Robert* (en ligne), ce verbe français a le sens de « rendre plus grave, plus intense ». Il véhicule en effet un sens causatif doublé d'une valeur sémantique d'intensité forte de croissance. En revanche, cette dernière n'est pas exprimée par l'équivalent chinois. Elle est traduite par un élément contextuel. Il s'agit d'un syntagme adjectival : 更为沉重 *gèng wéi chénzhòng* (*davantage lourd*).

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué, l'étude de l'environnement des verbes causatifs permet d'analyser de manière plus détaillée leur fonctionnement et leur signification en contexte. Ici, ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la polarité des actants, qui renvoient au sujet-cause et au complément-effet. Comme nous pouvons le constater dans l'exemple (212), la cause et la conséquence du procès correspondent à un fait de polarité négative.

Malgré la faible présence des verbes intensifs de croissance, nous allons examiner un exemple issu du corpus littéraire « Jean-Christophe » :

(213) Il était [...] indifférent à tout ce qui **avait excité** autrefois son enthousiasme ou sa haine. (*Jean-Christophe*, Rolland)

[...]而	对于	从前	引起	他	热情	或
[...]ér	duìyú	cóngqián	yǐnqǐ	tā	rèqíng	huò
[...] pourtant	envers	avant	entraîner	il	enthousiasme	ou
厌恶	的	东西	漠不关心	了。		
yànwù	de	dōngxī	mòbùguānxīn	le.		
dégoût	subN	chose	indifférent	PM	(约翰·克利斯朵夫	
					Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū,	Fù, trad.)

Le verbe causatif d'intensité forte *exciter* a, selon CNRTL¹³⁴, le sens de « accroître, renforcer l'intensité d'un phénomène, augmenter l'activité d'un processus physique, moral ou mental ». Dans l'exemple (213), ce verbe est traduit en chinois par le verbe causatif neutre 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*). Le verbe français peut s'associer avec des substantifs de polarité positive (*son enthousiasme*) et négative (*sa haine*).

Par ailleurs, en chinois, le nom 东西 *dōngxī* (*chose*) est de polarité neutre. Néanmoins, il est qualifié par deux autres substantifs chinois : 热情 *rèqíng* (*enthousiasme*) et 厌恶 *yànwù* (*dégoût*). Leur combinaison avec le nom 东西 *dōngxī* (*chose*) fait basculer son initiale polarité neutre vers la polarité, respectivement, positive et négative.

Jusqu'ici, nous avons analysé les verbes causatifs d'intensité forte. Examinons maintenant un exemple de verbe d'intensité faible et son équivalent chinois :

(214) La sécheresse [...] **a réduit** la sécurité alimentaire, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

干旱 [...]	降低	粮食	保障 [...]
gānhàn [...]	jiàngdī	liángshí	bǎozhàng [...].
Sécheresse [...]	diminuer	aliment	garantie [...]
			(Sketch Engine, MultiUN)

¹³⁴ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

Le verbe d'intensité décroissante *réduire* correspond en chinois au verbe 降低 *jiàngdī* (traduisible par *diminuer*) qui exprime, de manière concomitante, le sens causatif et la valeur d'intensité faible (décroissance graduelle). D'autre part, le verbe *réduire* s'associe avec le syntagme nominal *la sécurité alimentaire*, qui est neutre. Néanmoins, l'association du verbe et du complément rend la polarité de ce dernier négative (*réduire la sécurité alimentaire*), ce qui est aussi le cas de la cause (*la sécheresse*).

En résumé, cette section (4.2.1.1) a été réservée aux analyses des verbes causatifs français ayant comme équivalents des verbes causatifs chinois. D'ailleurs, les verbes causatifs français ont été examinés selon leurs types sémantiques : les classes neutre, aspectuelle et d'intensité.

Par ailleurs, les actants, qui correspondent à la cause et à la conséquence, ont été également étudiés. Comme nous l'avons précisé plus haut, le sens et l'emploi des verbes causatifs dépendent de leur environnement contextuel. Cela relève en effet du phénomène de la « prosodie sémantique ». L'observation de la structure lexicale des actants a montré que la polarité du nom est conditionnée par ses collocatifs (des adjectivaux, des compléments).

D'un autre côté, comme nous l'avons constaté, Hoey (2005) et Gross et *al.* (2009) soulignent que les verbes causatifs attirent préférentiellement des actants-compléments négatifs (voir exemple 200 : *causer un dommage transfrontière* ; exemple 201 : *entraîner des conséquences négatives* ; exemple 202 : *provoquer une augmentation des disparités*). Toutefois, dans nos corpus d'étude, les verbes causatifs introduisent également des actants positifs (voir exemple 204 : *provoquer une chaîne de réactions pacifiques* ; exemple 205 : *instaurer la stabilité* ; exemple 206 : *engendrer une nouvelle économie du savoir*). D'ailleurs, M. Bak Sienkiewicz (2016) l'a déjà fait remarquer dans sa thèse de doctorat reposant sur les combinaisons des verbes causatifs et des noms d'émotion. Ces derniers y sont classés dans trois champs lexicaux d'émotion : la surprise, la joie et la jalousie. L'auteure y cite des exemples de verbes causatifs associés à des noms d'émotion positifs : « susciter l'admiration (*ibid.* : 37), susciter DET enthousiasme (*ibid.* : 103), provoquer DET admiration (*ibid.* : 120), provoquer DET euphorie (*ibid.* : 194) ».

Passons maintenant aux analyses des verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes de sens non causatif.

4.2.1.2 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes de sens non causatif

Comme nous l'avons déjà évoqué, il existe des cas où le verbe causatif français est rendu en chinois par un verbe de sens non causatif. Ces cas constituent environ 21% dans le corpus « OPUS2 FR-CH » et 29% dans le corpus « Jean-Christophe » des occurrences dans les traductions. Par ailleurs, nous allons également examiner la structure lexicale des actants des verbes causatifs, car cela offrirait une analyse plus fine de ces derniers.

Examinons maintenant les verbes suivants classés en fonction de leur dimension sémantique, rappelons : les classes **neutre**, **aspectuelle** et **d'intensité**.

A. Les verbes causatifs neutres

Comme nous l'avons indiqué, le verbe causatif, en tant que noyau d'une phrase complexe, relie la cause et l'effet. Ici, étant donné que les verbes causatifs français sont rendus en chinois par des verbes de sens non causatif, nous mettrons en avant comment a été traduite la causalité véhiculée à travers ces verbes français.

(215) Ces actes de violence visaient avant tout à **semer** la terreur dans la population civile. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这	些	暴	力	行	为	的	主	要	目	的
zhè	xiē	bào	lì	xíng	wéi	de	zhǔ	yào	mù	dì
Ce	PL	violent	comportement	subN	principal	but				
是	在	平	民	中		传播		恐	怖	。
shì	zài	píng	mín	zhōng		chuán	bò	kǒng	bù	.
être	dans	population civile	intérieur ¹³⁵			diffuser		terreur		

(*Sketch Engine, MultiUN*)

¹³⁵ La structure « 在…中 zài…zhōng » est traduisible par *dans, dedans, à l'intérieur de*.

Dans cet exemple, le verbe causatif neutre *semer* est rendu en chinois par le verbe de sens non causatif 传播 *chuánbò* qui signifie *diffuser*. Le lien de causalité dans la phrase en chinois est moins perceptible ici que dans l'exemple suivant :

(216) J'ai déjà montré ici que la corruption, [...], **génère** la pauvreté. (*Sketch Engine, MultiUN*)

我	已	在	本	文	中	证	明	:
wǒ	yǐ	zài	běn	wén	zhōng	zhèng	míng	:
Je	déjà	dans	ce	texte	intérieur ¹³⁶	pr	ou	ver
腐败[...]			助	长	贫	困	。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
fǔbài [...]			zhùzhǎng		pínkùn.			
corruption [...]			aider		pauvreté			

Dans l'exemple (216), le verbe *générer*, analysé comme verbe causatif neutre, est rendu en chinois par un verbe de sens non causatif 助长 *zhùzhǎng* qui est traduisible par *aider*. En revanche, si nous considérons le nom 腐败 *fǔbài* (*la corruption*) comme la cause et le nom 贫困 *pínkùn* (*la pauvreté*) comme la conséquence, le lien de *cause à effet* est toujours présent dans la traduction en chinois.

D'un autre côté, comme les autres exemples analysés précédemment, les verbes causatifs neutres peuvent s'associer avec des actants positifs et négatifs. Ici, comme nous pouvons le constater, il y a une convergence de polarité dans les deux exemples. Plus précisément, les actants sont de polarité négative dans les deux exemples précités.

B. Les verbes causatifs aspectuels

Comme analysé plus haut, les équivalents causatifs chinois n'encodent pas systématiquement l'aspectualité des verbes causatifs d'aspect français. Elle peut être compensée ou effacée dans le contexte. Ainsi, nous allons examiner les moyens à travers lesquels le chinois traduit la causalité et l'aspectualité des verbes français.

¹³⁶ La structure « 在...中 *zài...zhōng* » est traduisible par *dans, dedans, à l'intérieur de*.

Par ailleurs, les verbes causatifs aspectuels peuvent se combiner avec des actants des trois polarités (neutre, positive, négative), comme nous l'avons déjà constaté précédemment. Le contexte influence souvent de manière importante la polarité. Afin de mieux illustrer cela, examinons les exemples suivants :

(217) La version de cette année **perpétue** la tradition qui est d'attaquer sans aucune objectivité un pays de la région [...]. (*Sketch Engine, UN*)

今年	的	文本	继续	片面	攻击
<i>jīnnián</i>	<i>de</i>	<i>wénběn</i>	<i>jìxù</i>	<i>piànmiàn</i>	<i>gōngjí</i>
Cette année	subN	texte	continuer	partiel	attaquer
该	地区	一	个	国家	的
				传统	, [...].
					(<i>Sketch Engine, UN</i>)
<i>gāi</i>	<i>dìqū</i>	<i>yī</i>	<i>gè</i>	<i>guójiā</i>	<i>de</i>
				<i>chuántǒng</i>	, [...].
ce	région	un	CL	pays	subN
				tradition	, [...]

(218) Malgré cela, le mouvement de rébellion **prolonge** la guerre. (*Sketch Engine, MultiUN*)

但是	苏丹	的	叛乱	运动	继续
<i>dànshì</i>	<i>Sūdān</i>	<i>de</i>	<i>pànluan</i>	<i>yùndòng</i>	<i>jìxù</i>
Mais	Soudan	subN	rébellion	mouvement	continuer
从事	战争				。
					(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>cóngshì</i>	<i>zhànzhēng</i>				.
faire	guerre				

Les deux verbes *perpétuer* (voir exemple 217) et *prolonger* (voir exemple 218) sont classés parmi les verbes causatifs phasiques duratifs (voir Chapitre III). En effet, ils peuvent être paraphrasés par *faire durer quelques choses dans le temps*. D'ailleurs, selon Gross et *al.* (2009 : 138), l'emploi causatif des verbes phasiques duratifs « opère sur des prédicats qu'on peut faire durer dans le temps au-delà d'une limite antérieurement fixée. [...], cet emploi implique cependant des événements qui sont sous la dépendance de la volonté humaine ». C'est le sens que nous retrouvons pour les deux verbes analysés ici, *prolonger* et *perpétuer*, qui sont rendus en chinois par le même verbe 继续 *jìxù* (*continuer*). Ce verbe chinois, qui conserve seulement l'aspect duratif des verbes français, n'encode pas de sens causal. Remarquons, par ailleurs,

que l'actant complément du verbe *perpétuer* : *la tradition* (voir exemple 217) est à la base de polarité neutre. Mais la proposition subordonnée relative introduite par *qui* fait basculer la polarité neutre de l'objet vers la polarité négative. Cela va dans le sens du phénomène de la « prosodie sémantique » : les verbes causatifs attirent plus souvent des actants négatifs (voir Hoey, 2005 ; Gross et al., 2009), comme le montre l'exemple (218 : *prolonger la guerre*). D'un autre côté, la différence entre les verbes causatifs *perpétuer* et *prolonger* est que ce dernier peut introduire un complément circonstanciel de temps :

(219) Ce délai peut **être prolongé de 5 jours** en cas de circonstances exceptionnelles dûment motivées. (*Sketch Engine, MultiUN*)

(219a) *Ce délai peut **être perpétué de 5 jours** en cas de circonstances exceptionnelles dûment motivées.

Ces deux exemples montrent que les verbes *perpétuer* et *prolonger* sont sémantiquement différents. Contrairement au verbe *prolonger* (voir exemple 219), le verbe *perpétuer* (voir exemple 219a) n'implique aucune limite temporelle précise qui indique la durée de la prolongation.

D'autre part, comme indiqué plus haut, l'actant-conséquence est de sens négatif. En revanche, la combinaison *verbe causatif phasique* + *complément négatif* peut devenir positive sous l'influence de l'environnement lexical. C'est le cas de l'exemple (220) issu du corpus littéraire « Jean-Christophe » :

(220) Il avait eu hâte d'**écarter** le souvenir des tristes années [...]. (*Jean-Christophe*, Rolland)

他	就	急于	丢开	那	些	悲惨	年代
<i>tā</i>	<i>jiù</i>	<i>jíyú</i>	<u>diūkāi</u>	<i>nà</i>	<i>xiē</i>	<i>bēicǎn</i>	<i>niándài</i>
Il	aussitôt	se précipiter	<u>jeter</u>	ce	PL	triste	année
的	回忆，	[...]	。	(约翰·克利斯朵夫	<i>Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū</i> ,	Fù,	trad.)
<i>de</i>	<i>huíyì</i> ,	[...]					
subN	souvenir,	[...]					

Dans cet exemple, le verbe *écarter* est classé parmi les verbes causatifs de phase terminative. Son objet *le souvenir*, étant neutre à la base, est influencé par le complément nominal de polarité négative : *des tristes années*. En revanche, la combinaison *écarter le souvenir des tristes années* devient positif. Le verbe français est traduit en chinois par le verbe 丢开 *diūkāi* (*jeter*) n'ayant pas de sens causal.

C. Les verbes causatifs d'intensité

Dans cette partie, nous allons examiner les verbes causatifs d'intensité forte (croissance graduelle) et faible (décroissance graduelle) ayant comme équivalents des verbes de sens non causatif en chinois. Comme nous l'avons constaté précédemment, l'intensité des verbes français peut être rendue soit par le verbe, soit par un élément contextuel en chinois. Ici, nous mettrons davantage l'accent sur les façons que le chinois utilise pour traduire la causalité et l'intensité forte/faible véhiculées à travers des verbes français. Étudions maintenant les exemples :

(221) [...] la communauté internationale doit **accroître** son aide, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

国际	社会	应	提供	更	多
<i>guójì</i>	<i>shèhuì</i>	<i>yīng</i>	<i>tígōng</i>	<i>gèng</i>	<i>duō</i>
International	communauté	devoir	fournir	davantage	nombreux

帮助, [...]。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
bāngzhù, [...].
 aide [...]

Dans cet exemple, le verbe *accroître* signifiant, selon le dictionnaire de l'Académie française en ligne, « agrandir, augmenter en étendue, en nombre, en intensité »¹³⁷, est catégorisé dans la classe des verbes causatifs d'intensité forte (voir Chapitre III). Ce verbe français est rendu en chinois par le verbe 提供 *tígōng* (*fournir*) n'ayant ni de sens causatif, ni de sens d'intensité. En revanche, la valeur d'intensité forte du verbe

¹³⁷ Cette définition est empruntée à l'adresse : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A0327>.

français est rendue en chinois par le syntagme adverbial 更多 *gèng duō* qui signifie *davantage nombreux*.

En ce qui concerne les actants, l'actant sujet *la communauté internationale* et l'actant objet *son aide* sont de polarité positive, donc concordante.

Analysons maintenant les verbes d'intensité faible :

(222) Plusieurs facteurs semblent **avoir atténué** les effets positifs de la croissance au cours de la période 2003-2005 : [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

有几个	因素	看来	冲淡	了
<i>yǒujǐge</i>	<i>yīnsù</i>	<i>kànlái</i>	<i>chōngdàn</i>	<i>le</i>
Quelque	facteur	sembler	<i>diluer</i>	PERF
2003-2005		年	期间	持续
<i>liǎngqiānlíngsān-liǎngqiānlíngwǔ</i>	<i>nián</i>	<i>qījiān</i>	<i>chíxù</i>	
2003-2005		année	période	continu
增长	的	积极	作用, [...]	。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>zēngzhǎng</i>	<i>de</i>	<i>jījí</i>	<i>zuòyòng, [...]</i>	
croissance	subN	positif	effet, [...]	

Le verbe d'intensité décroissante *atténuer* correspond en chinois au verbe 冲淡 *chōngdàn* (*diluer*) qui n'encode pas de sens causatif. Par contre, il exprime l'intensité faible du verbe français.

D'autre part, la cause *plusieurs facteurs* (有几个因素 *yǒujǐge yīnsù*, litt. *y avoir quelques facteurs*), qui renvoie dans le contexte aux *effets immédiats et cumulatifs des bouclages intensifiés*, est de polarité négative. En revanche, la conséquence du procès : *les effets* (作用 *zuòyòng*, *effets*) de polarité neutre hors contexte s'associe ici avec l'adjectif *positifs* (积极 *jījí*, *positif*) et bascule donc vers la polarité positive. Néanmoins, la combinaison *atténuer les effets positifs* devient négative.

Par ailleurs, les exemples (221 et 222) montrent que les verbes causatifs d'intensité peuvent introduire des actants positifs, tandis que l'exemple (223) suivant montre que ces verbes peuvent aussi introduire des actants à référents négatifs :

(223) Les autorités politiques ont fait appel au Collectif pour **apaiser** les tensions. (*Sketch Engine, MultiUN*)

政治	当局	呼吁	团体	缓和
zhèngzhì	dāngjú	hūyù	Tuántǐ	<u>huǎnhé</u>
Politique	autorité	appeler	Collectif	<u>soulager</u>
紧张	局势。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)			
jǐnzhāng	júshì.			
tendu	situation			

Dans l'exemple (223), le verbe *apaiser* est rendu en chinois par le verbe 缓和 *huǎnhé* (traduisible par *soulager*), qui n'a pas de sens causatif. En revanche, il encode l'intensité décroissante du verbe français. S'agissant de la polarité de l'actant objet (*les tensions*), elle est négative. Cependant, la combinaison des deux (*apaiser les tensions*) devient positive.

En bref, ici, nous avons analysé les verbes causatifs neutres, d'aspect et d'intensité qui sont rendus en chinois par des verbes ne véhiculant pas de sens causatif. Malgré cela, le lien de *cause à effet* est toujours présent dans la phrase chinoise. En outre, lors du passage du français vers le chinois, dans certains cas, le sens phasique ou intensif (fort/faible) peut être exprimé par des éléments adverbiaux (voir exemple 221). Dans d'autres cas, il est exprimé par le verbe (voir les exemples 217, 218 et 222).

Pour résumer, la section (4.2.1) a été consacrée aux analyses des verbes causatifs français traduits en chinois par des verbes causatifs (4.2.1.1) et des verbes non causatifs (4.2.1.2). Nous avons procédé aux analyses des données en fonction de type sémantique des verbes causatifs français (neutres, aspectuels et d'intensité forte/faible). À cela s'est rajoutée l'étude de la polarité des actants. Nous avons par conséquent constaté que les verbes causatifs peuvent introduire des compléments positifs (voir exemples 204-206) et négatif (voir exemples 200-203). Par ailleurs, l'observation sur la structure lexicale des actants nous a permis de déterminer la polarité. Nous avons également relevé des occurrences dans lesquelles l'actant objet

est à l'origine positif/négatif. Néanmoins, lorsqu'il est en combinaison avec le verbe, la polarité de l'association du verbe et de son complément bascule vers le sens opposé (voir exemples 220 - 222). En effet, l'environnement contextuel influence la polarité des verbes causatifs et leurs actants. Il s'agit du phénomène de la « prosodie sémantique », explicité précédemment.

Un autre équivalent traductionnel chinois fréquent des verbes causatifs français, c'est la construction « V support de causation + V2/adj. » que nous allons analyser dans la section suivante.

4.2.1.3 Les verbes causatifs français traduits en chinois par la construction « V support de causation + V2/adj. »

Il s'agit, dans cette section, des verbes supports de causation 打 *dǎ* (*frapper*), 弄 *nòng* (*effectuer*), 搞 *gǎo* (*faire*) et 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) qui forment un prédicat unique avec un V2 ou un adjectif prédicatif non causatif. D'ailleurs, comme nous l'avons décrit dans le chapitre II, les verbes supports de causation servent à transitiver et causativiser le V2 et l'adjectif qui les suivent (par exemple, V monovalent, intransitif 倒 *dǎo*, traduisible par *tomber* vs V bivalent, transitif 弄 *nòng* (*effectuer*) + 倒 *dǎo*, traduisible par *faire en sorte que quelque chose ou quelqu'un tombe*). Il s'agit du phénomène de la « causative-inchoative alternation » (Hsieh & Hsieh, 2011 ; Basciano, 2013). Par conséquent, la valence verbale du procès augmente. En effet, seules les constructions causatives permettent d'augmenter la valence verbale (voir Nazarenko, 2000 : 142). C'est la raison pour laquelle, dans notre étude, cette construction est analysée comme causative. Rappelons ici que les verbes supports de causation ont seulement un sens général et abstrait qui n'explicitent ni une action, ni une origine, ni une manière particulières (voir Chapitre II et Basciano, 2010 : 197).

Par ailleurs, notons que cette construction n'était pas apparue comme équivalent des verbes causatifs français dans le corpus littéraire restreint (« Jean-Christophe ») que nous avons utilisé dans notre mémoire de Master 2 (2017). Selon

nous, l'apparition de ce résultat est probablement liée à la taille du corpus utilisé. En effet, la construction chinoise « V support de causation + V2/adj. » constitue à elle seule près de 30% des équivalents des verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». En revanche, dans le corpus « Jean-Christophe », la construction n'est employée que 8 fois¹³⁸.

Examinons maintenant les 7 verbes causatifs français ayant pour équivalent la construction chinoise « V support de causation + V2/adj. »¹³⁹ dans le corpus « OPUS2 FR-CH » :

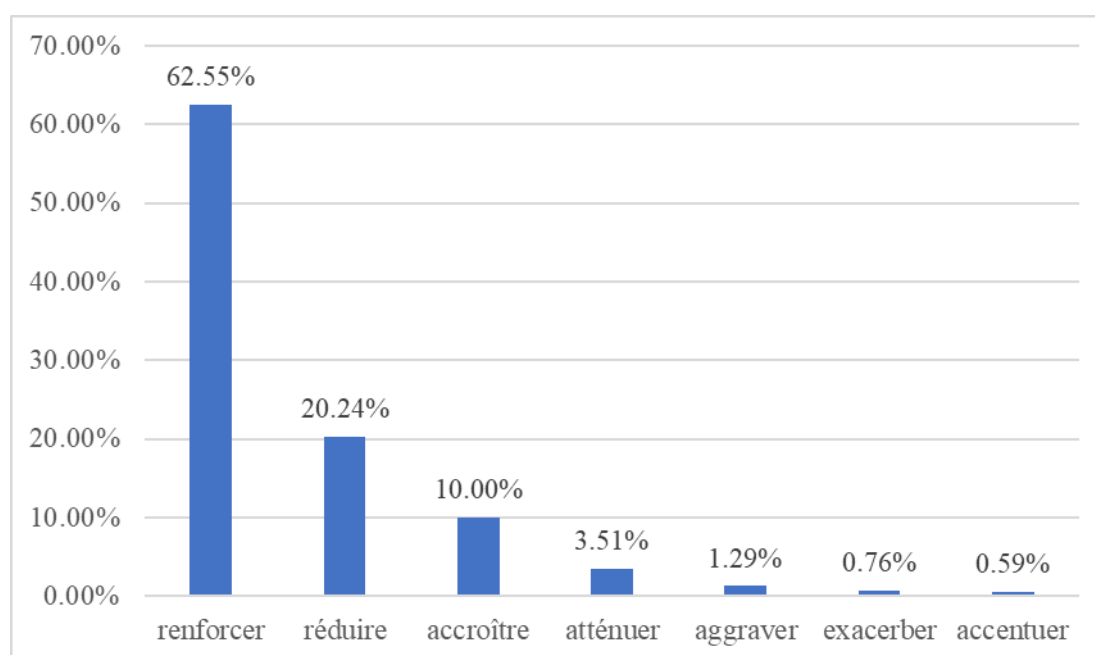


Figure 31. Fréquence des 8 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme nous pouvons le voir, dans presque 63% des cas, le verbe d'intensité forte (croissance graduelle) *renforcer* est rendu en chinois par la construction causative à verbe support dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». En comparant avec ce dernier, dans le corpus « Jean-Christophe », il n'y a qu'une seule occurrence. Il s'agit du verbe causatif d'intensité forte (croissance graduelle) : *augmenter*. Il a pour équivalent

¹³⁸ Rappelons que le corpus « OPUS2 FR-CH » est beaucoup plus volumineux que le corpus « Jean-Christophe » (voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*).

¹³⁹ Nous avons mis de côté les 7 verbes ayant moins de 0,5% d'occurrences.

chinois la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + adj. ». La figure 32 illustre les 3 types de construction causative à verbe support relevés pour rendre les 7 verbes causatifs français répertoriés dans la figure 31 :

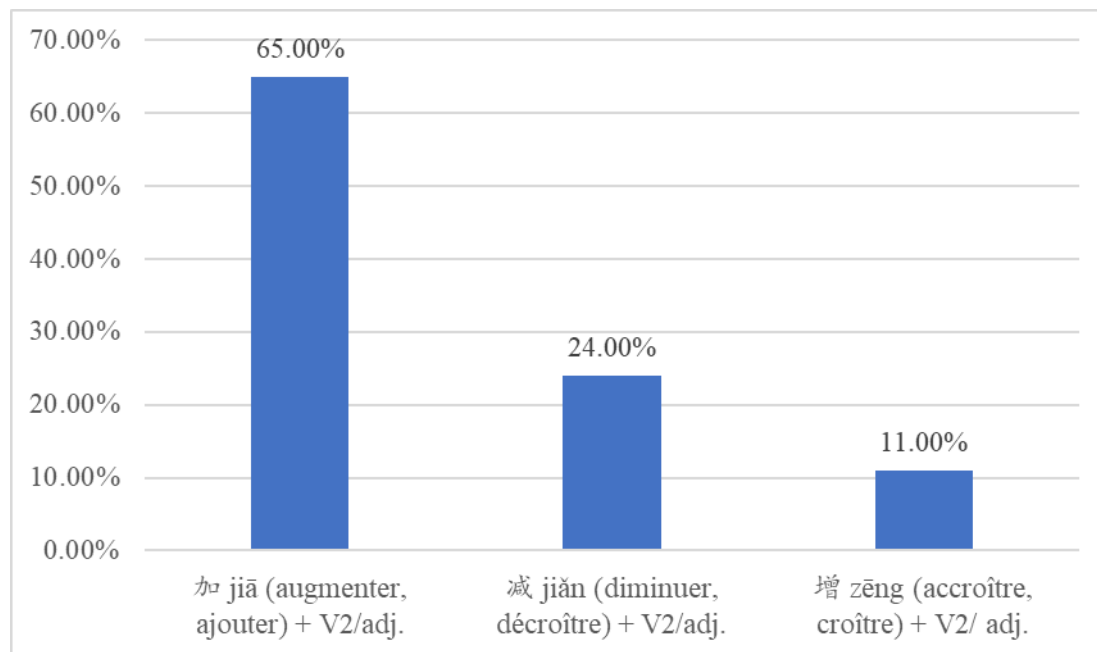


Figure 32. Fréquence des 3 types de construction causative « V support de causation + V2/adj. » utilisés comme équivalent chinois des 7 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme le montre cette figure, la construction causative formée avec le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) est employé dans 65% des cas pour rendre les verbes causatifs français. Nous avons remarqué que les verbes supports 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) et 增 *zēng* (*accroître, croître*) servent uniquement à traduire les 5 verbes causatifs français d'intensité forte (croissance graduelle : *renforcer, accroître, aggraver, exacerber* et *accentuer*), tandis que le verbe support 减 *jiǎn* (*diminuer, décroître*) est utilisé pour rendre les deux verbes causatifs français d'intensité faible (décroissance graduelle : *réduire* et *atténuer*). Cette constatation peut être expliquée par le fait que les verbes supports chinois 加 *jiā* et 增 *zēng*, ayant à l'origine le sens d'*augmenter, accroître*, servent à intensifier en quelque sorte le sémantisme du verbe ou de l'adjectif qu'il introduit¹⁴⁰. En revanche, le verbe support 减 *jiǎn*, signifiant initialement *diminuer, décroître*, diminue le sens du V2 ou de l'adjectif qui le suit.

¹⁴⁰ Basciano (2010 : 138) souligne que le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) intensifie le sémantisme de l'adjectif qui le suit. Pour plus de détails, voir Chapitre II.

Analysons maintenant les exemples suivants :

(224) L'action de ces employés¹⁴¹ donnera un exemple positif à la société et **renforcera** le sentiment de responsabilité collective. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这样	能	为	社会	树立	积极	的
zhèyàng	néng	wèi	shèhuì	shùlì	jījí	de
Ainsi	pouvoir	pour	société	fonder	positif	subN
榜样，	并	有助于	加强		集体	
bǎngyàng	bìng	yǒuzhùyú	jiāqiáng		jítǐ	
exemple,	et	favorable à	V support + fort (adj.) ¹⁴²		collectif	
责任感。						

(*Sketch Engine, MultiUN*)

zérèngǎn.

responsabilité

Dans cet exemple, le verbe causatif *renforcer* est rendu en chinois par la construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* (*fort*) » qui a le sens de *rendre plus fort*. Par ailleurs, la cause, *l'action de ces employés*, est perçue comme positive selon le contexte et aussi la première subordonnée (*l'action de ces employés donnera un exemple positif à la société*). Alors que la conséquence, *le sentiment de responsabilité collective*, est neutre. Néanmoins, l'ensemble de la phrase fait que la polarité neutre de l'actant complément bascule vers la polarité positive.

Par ailleurs, dans la traduction en chinois, le prédicat adjectival 强 *qiáng* (*fort*) est initialement monovalent et intransitif :

¹⁴¹ L'action de ces employés renvoie dans le contexte au fait d'inciter les employés du secteur public à faire du bénévolat (鼓励/公共/部门/的/工作人员/进行/志愿/活动).

¹⁴² Ce verbe est lexicalisé et répertorié dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 651). Néanmoins, pour certains linguistes (notamment Steffen-Chung, 2006 ; Basciano, 2013), il s'agit d'une construction causative à verbe support.

(224a) 集体	责任感	很	强。
<i>jítǐ</i>	<i>zérèngǎn</i>	<i>hěn</i>	<u>qiáng.</u>
Collectif	responsabilité	très ¹⁴³	<u>fort</u>

La responsabilité collective est très **forte**.¹⁴⁴

Dans l'exemple (224a), sur le plan syntaxique, il existe un seul actant : 集体责任感 *jítǐ zérèngǎn* (la responsabilité collective). Le sens de la phrase n'est pas causatif. Afin de mieux illustrer le phénomène de la « causative-inchoative alternation » qui consiste à transitiver et causativier les V2/adj. dans la construction « V support de causation + V2/adj. », nous allons simplifier l'exemple (224) en (224b) :

(224b) Inciter les employés du secteur public à faire du bénévolat **renforcera** le sentiment de responsabilité collective.

鼓励	公共	部门	的	工作人员	进行
<i>gǔlì</i>	<i>gōnggòng</i>	<i>bùmén</i>	<i>de</i>	<i>gōngzuò rényuán</i>	<i>jìnxíng</i>
Inciter public	secteur	subN	personnels	procéder	
志愿	活动	有助于	加强		
<i>zhìyuàn</i>	<i>huódòng</i>	<i>yǒuzhùyú</i>	<u>jiāqiáng</u>		
volontaire	activité	favorable à	<u>V support + fort (adj.)</u>		
集体	责任感。				
<i>jítǐ</i>	<i>zérèngǎn.</i>				
collectif	responsabilité				

Sur le plan syntaxique, à l'opposé de l'exemple (224a), dans l'exemple (224b), la valence verbale a augmenté. Plus précisément, suite à l'ajout du verbe support 加 *jiā* (augmenter, ajouter), un nouvel actant est ajouté au procès : 鼓励公共部门的工作人员进行志愿活动 *gǔlì gōnggòng bùmén de gōngzuò rényuán jìnxíng zhìyuàn huódòng* (inciter les employés du secteur public à faire du bénévolat). Ce dernier prend d'ailleurs la place du sujet. En revanche, le sujet destitué prend la place de l'objet. Par

¹⁴³ Lorsque l'adverbe 很 *hěn* (très) est utilisé avec des adjectifs à valeur qualificative qui fonctionnent comme noyau prédicatif, son sémantisme est, dans ce cas, atténué (voir Yang-Drocourt, 2007 : 287-288).

¹⁴⁴ Notre traduction

conséquent, la valence verbale augmente d'un à deux actants (224a → 224b). Par la suite, sur le plan sémantique, la construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* (*fort*) » acquiert un sens causatif et devient transitif. Par ailleurs, le nouveau sujet correspond à la cause et le sujet destitué à la conséquence du procès causal. Comme décrit précédemment, le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) intensifie en quelque sorte le sémantisme de l'adjectif ou du V2 qui le suit, tout comme le verbe support 增 *zēng* (*accroître, croître*) :

(225) La qualité de l'éducation est essentielle pour **accroître** la compétitivité participative de nos ressources humaines. (*Sketch Engine, MultiUN*)

教育	质量	是	增强	我	国
<i>jiàoyù</i>	<i>zhìliàng</i>	<i>shì</i>	<i>zēngqiáng</i>	<i>wǒ</i>	<i>guó</i>
Éducation	qualité	être	V support + fort (adj.) ¹⁴⁵	notre	pays
人力	资源	参与性	竞争力	的	主要
<i>rénlì</i>	<i>zīyuán</i>	<i>cānyùxìng</i>	<i>jìngzhēnglì</i>	<i>de</i>	<i>zhǔyào</i>
humain	ressource	participatif	compétitivité subN	principal	
因素。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)				
<i>yīnsù.</i>					
facteur					

Dans cet exemple, le verbe causatif d'intensité forte *accroître* est rendu en chinois par la construction « V support 增 *zēng* (*accroître, croître*) + fort (adj.) ». Cette structure, signifiant *rendre (plus) fort*, traduit à la fois le sens causatif et la valeur d'intensité du verbe français.

Examinons maintenant l'exemple suivant issu du corpus « Jean-Christophe » :

¹⁴⁵ Ce verbe est lexicalisé et répertorié dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 1705). En revanche, il est analysé comme une construction causative à verbe support dans cette thèse.

(226) La traduction d'un livre allemand, qu'un éditeur consentit à prendre,

augmenta ses ressources. (*Jean-Christophe*, Rolland)

她 翻译 的 一 册 德语 书 被

tā fānyì de yī cè déyǔ shū bèi

Elle traduire subN un CL allemand livre MP

出版家 接受 了, 更

chūbǎnjiā jiēshòu le, gèng

maison d'édition accepter PERF, davantage

加多 了 些 收入。

jiāduō le xiē shōurù.

V support + nombreux (adj.) PERF un peu revenu (约翰·克利

斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduǒfū*, Fù, trad.)

Dans l'exemple (226), le verbe *augmenter* est traduit en chinois par la construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 多 *duō* (*nombreux*) ». Comme indiqué plus haut, le prédicat adjectival 多 *duō* (*nombreux*) est initialement monovalent et intransitif :

(226a) 收入 更 多 了。

shōurù gèng **duō** le.

Revenu davantage **nombreux** PM

Le revenu est plus **important**.¹⁴⁶

Dans l'exemple (226a), il existe seulement un actant : 收入 *shōurù* (*le revenu*). Cette phrase ne possède pas de sens causal. En revanche, dans l'exemple (226), sur le plan syntaxique, l'ajout du verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) entraîne l'ajout d'un nouvel actant : 她翻译的一册德语书被出版家接受了 *tā fānyì de yī cè déyǔ shū bèi chūbǎnjiā jiēshòu le* (*le fait qu'un éditeur accepte sa traduction d'un livre allemand*). Ce dernier prend la place du sujet et le sujet destitué devient l'objet. Par la suite, la valence verbale augmente d'un à deux actants. Sur le plan sémantique, le verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) sert à transitiver et à causativiser le prédicat adjectival 多 *duō* (*nombreux*). Par conséquent, le verbe composé 加多 *jiāduō* devient

¹⁴⁶ Notre traduction

transitif et véhicule le sens causatif (加多/收入 *jiāduō / shōurù*, *V support + nombreux (adj.) / revenu*).

Le verbe causatif complexe 加多 *jiāduō* (traduisible par *augmenter, ajouter*) est composée du verbe support 加 *jiā* n'ayant pas de sens spécifique en soi et de l'adjectif 多 *duō* (*nombreux*). Ces deux éléments forment un prédicat unique. D'ailleurs, comme indiqué plus haut, le suffixe verbal 了 *le* n'est pas intercalé entre le verbe support et l'adjectif. Mais il suit le verbe causatif composé. De plus, l'adverbe 更 *gèng* (*davantage*) précède le verbe composé¹⁴⁷. Ces deux constats justifient le fait de pouvoir analyser cette construction comme un seul verbe. Par ailleurs, nous pouvons constater qu'il y a une convergence de polarité positive entre les référents des deux actants (sujet et complément) : *la traduction a été acceptée par un éditeur, les ressources augmentent*.

Jusqu'ici, nous avons examiné des cas où il y a une polarité positive concordante entre les actants. Dans l'exemple suivant, la polarité de la cause et de la conséquence est négative :

(227) La crise que le pays traverse **accentue** les problèmes liés au droit à l'éducation. (*Sketch Engine, MultiUN*)

该 国 经历 的 危机 加剧
gāi guó jīnglì de wéijī jiājù

Ce pays traverser subN crise **V support + grave (adj.)**¹⁴⁸

了 与 教育 权利 有关 的 问题。
le yǔ jiàoyù quánlì yǒuguān de wèntí.

PERF avec éducation droit concerner subN problème

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le verbe causatif intensif forte *accentuer* est rendu en chinois par le verbe composé 加剧 *jiājù* (*V support + grave (adj.)*), qui signifie *rendre plus grave*. Il traduit en effet la causalité et l'intensité forte du verbe français. Comme nous pouvons

¹⁴⁷ En chinois moderne et contemporain, les adverbiaux précèdent les verbes.

¹⁴⁸ Ce verbe est lexicalisé et répertorié dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 650).

le voir, il y a une polarité négative convergente entre la cause (*la crise que le pays traverse*) et l'effet (*les problèmes liés au droit à l'éducation*).

Prenons maintenant un exemple dans lequel le verbe causatif intensifs français est rendu en chinois par la construction « V support 减 *jiǎn* (*diminuer, décroître*) + V2/adj. » :

(228) Un traitement égal **réduit** les déséquilibres pouvant résulter de difficultés politiques, sociales et économiques. (*Sketch Engine, MultiUN*)

公平	处理	减少			可
<i>gōngpíng</i>	<i>chǔlǐ</i>	<i>jiǎnshǎo</i>			<i>kě</i>
Égal	traitement	V support + peu nombreux (adj.) ¹⁴⁹			pouvoir
造成	政治、	社会	及	经济	困难
<i>zàochéng</i>	<i>zhèngzhì,</i>	<i>shèhuì</i>	<i>jí</i>	<i>jīngjì</i>	<i>kùnnán</i>
causer	politique,	société	et	économie	difficulté
的	不	平衡。			(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>de</i>	<i>bù</i>	<i>pínghéng.</i>			
subN	NÉG	équilibre			

Dans cet exemple, le verbe *réduire*, signifiant, selon le dictionnaire *Le Petit Robert* en ligne, « limiter, restreindre, diminuer »¹⁵⁰, est classé comme verbe causatif intensif faible de décroissance graduelle dans notre étude (voir Chapitre III). Ce verbe français correspond en chinois à la construction « V support 减 *jiǎn* (*diminuer, décroître*) + 少 *shǎo*, *peu nombreux (adj.)* » qui encode le sens de *rendre moins nombreux, moins important*. Ainsi, cette structure à verbe support traduit non seulement le sens causatif du verbe français, mais aussi sa valeur d'intensité faible. D'autre part, comme nous pouvons le constater, il y a une convergence de polarité positive entre les deux actants. En effet, l'actant objet *les déséquilibres* est à la base négatif mais l'association *réduire les déséquilibres* devient positive.

¹⁴⁹ Ce verbe est entré dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 666).

¹⁵⁰ Cette définition est empruntée à l'adresse : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/reduire>.

En résumé, nous avons analysé les verbes causatifs français intensifs forts et faibles rendus en chinois par la construction causative à verbe support. Comme nous l'avons évoqué, les structures formées avec les verbes supports 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) et 增 *zēng* (*accroître, croître*) sont employées pour rendre les verbes causatifs français d'intensité forte, tandis que les structures formées avec le verbe support 减 *jiǎn* (*diminuer, décroître*) sont utilisées pour traduire les verbes causatifs d'intensité faible. Ce résultat pourrait s'expliquer par le sémantisme originel de chaque verbe support, comme nous l'avons évoqué précédemment. Cette constatation va par ailleurs dans le même sens que ce qu'a précisé Steffen-Chung (2006 : 196) : « the verb ['to add' 加 *jiā*, 'to increase' 增 *zēng*, 'to lessen, subtract' 减 *jiǎn*] can be likened to a 'plus' or 'minus' sign [...] that marks the direction of the change in intensity of the state ». D'autre part, la polarité de la cause et de la conséquence a aussi été examinée dans cette section. En outre, la construction « V support de causation + V2/adj. » est également employée pour traduire d'autres mécanismes causatifs français. Nous y reviendrons plus loin.

Examinons maintenant les verbes causatifs français traduits en chinois par une construction périphrastique moins grammaticalisée, classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000).

4.2.1.4 Les verbes causatifs français traduits en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 »

La construction périphrastique chinoise est composée d'un verbe causatif tels que 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), 让 *ràng* (*laisser*), 令 *lìng* (*faire...que*), etc., et d'un V2. Comme précisé dans le chapitre II, la forme canonique est la suivante : « N1 + V1 causatif + N2 + V2 (+ N3) ». À la différence de la construction « V support de causation + V2/adj. », la périphrase causative est moins compacte car la construction causative à verbe support fonctionne comme un seul prédicat. Or, dans la périphrase causative, le N2 est toujours inséré entre le V1 causatif et le V2. Elle est d'ailleurs classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle compacité* de Dixon (2000).

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur les 33 verbes causatifs français, 14 ont pour équivalent cette construction chinoise¹⁵¹ :

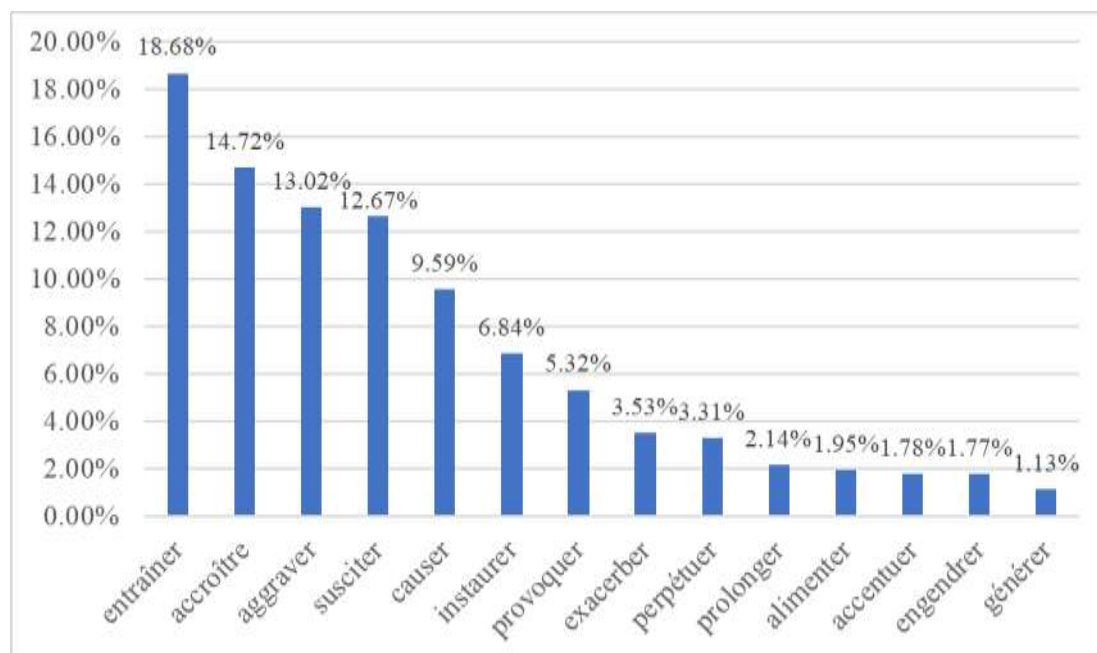


Figure 33. Fréquence des 14 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Selon cette figure, 3 types de verbes causatifs français se dégagent, à savoir **les verbes neutres** (*causer, provoquer*), **les verbes aspectuels** (inchoatifs : *instaurer, engendrer* ; duratifs : *perpétuer, prolonger*) ainsi que **les verbes d'intensité croissante** (*accroître, aggraver*).

En ce qui concerne les périphrases chinoises, six V1 causatifs sont utilisés. Notons ici que la construction périphrastique « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 » est la plus employée :

¹⁵¹ Nous avons écarté les 10 verbes causatifs ayant moins de 1% d'occurrences.

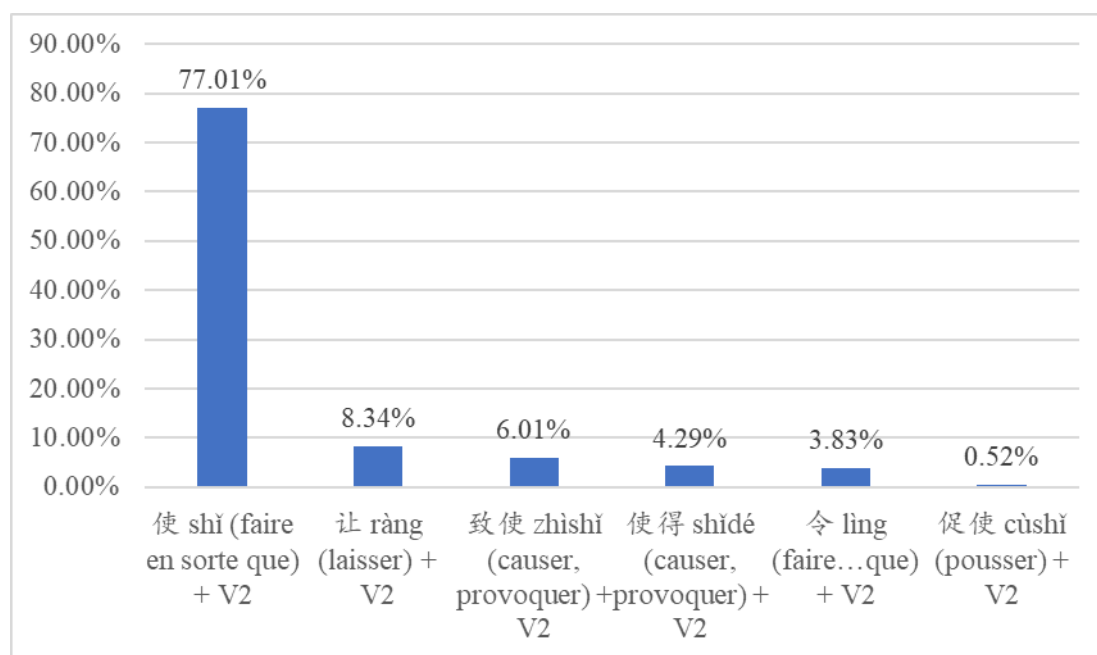


Figure 34. Fréquence des 6 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 14 verbes causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

En comparant avec le corpus « OPUS2 FR-CH », dans le corpus « Jean-Christophe », le verbe *causer* arrive en tête avec environ 57% des cas :

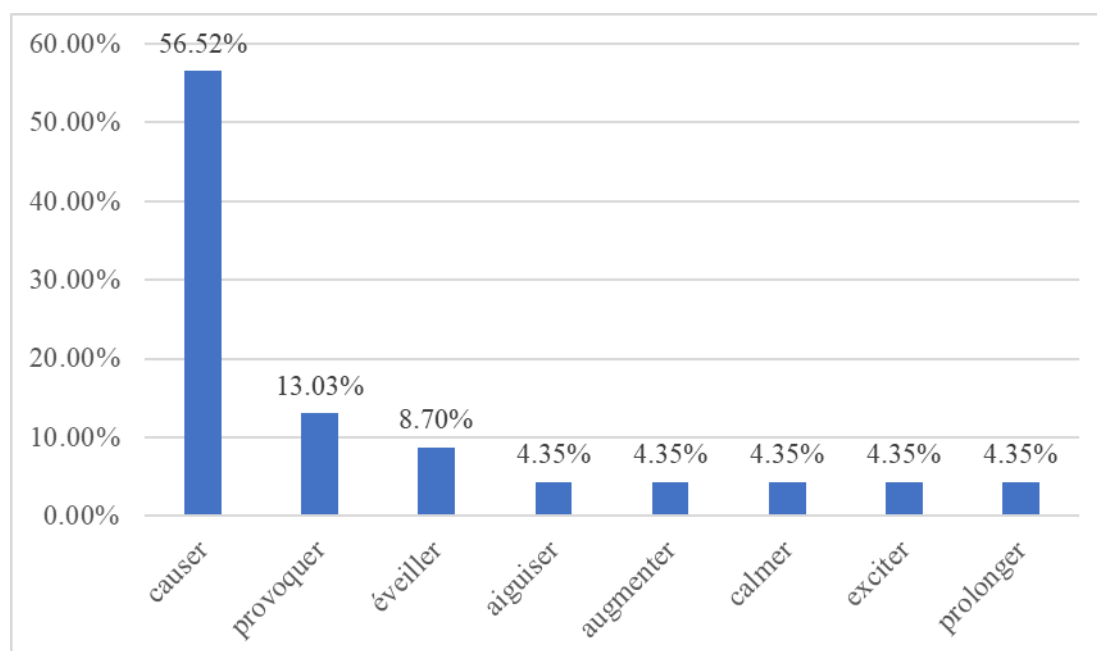


Figure 35. Fréquence des 8 verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe »

Comme le montre la figure 35, dans le corpus littéraire, deux types de verbes causatifs français se dégagent : **les verbes neutres** (*causer, provoquer*) et **les verbes d'intensité croissante** (*aiguiser, augmenter, exciter*). Concernant l'équivalent chinois, ces 8 verbes français sont tous traduits par la périphrase causative formée avec le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*). Remarquons en outre que cette structure périphrastique est la plus souvent utilisée pour traduire les verbes causatifs français dans nos corpus d'étude. Ce constat va dans le même sens que ce qu'a explicité Basciano (2013 : 61) : « in Contemporary Chinese the markers of causativity generally used in periphrastic constructions are: 使 *shǐ*, 叫 *jiào*, [...] ». Les autres structures périphrastiques telles que « 使得 *shǐde* (*causer, provoquer*)/致使 *zhìshǐ* (*causer, provoquer*)/令 *lìng* (*faire...que*) + V2 », ne sont davantage utilisées qu'à l'écrit (voir Chapitre II). Par ailleurs, le faible pourcentage de la périphrase causative « 令 *lìng* (*faire...que*) + V2 » peut s'expliquer par le fait qu'elle est moins employée en chinois moderne, comme précisé dans le chapitre II. Cette construction est 20 fois moins fréquente que la périphrase causative formée avec le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) dans le corpus « OPUS2 FR-CH » (voir figure 34) et est absente dans le corpus « Jean-Christophe ».

En fonction de la dimension sémantique des verbes causatifs français, les analyses s'organiseront en trois parties : les verbes *neutres*, *aspectuels* et *d'intensité* :

A. Les verbes causatifs neutres

La classe des verbes causatifs neutres, étant la plus représentée, nous l'illustrerons par les exemples qui suivent :

(229) Je ne veux plus **causer** d'autre mort. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

我	不	能	让	特洛伊人	为	我
wǒ	bù	néng	<u>ràng</u>	Tèluòyīrén	wèi	wǒ
Je	NÉG	pouvoir	<u>laisser</u>	Troyens	pour	moi
而	死	。 (<i>Sketch Engine, OpenSubtitles2011</i>)				
ér	<u>sǐ</u>					
alors	<u>mourir</u>					

Dans l'exemple (229), le syntagme verbal *causer d'autre mort* est rendu en chinois par la périphrase causative « 让 *ràng* (*laisser*, V1 causatif) + N1 + V2 » dans laquelle le N1 correspond à 特洛伊人 *Tèluòyīrén* (*Troyens*) et le V2 est 死 *sǐ* (*mourir*). Notons ici que le N1 est le patient du V1 causatif et aussi l'agent du V2.

Examinons un autre verbe neutre français rendu par la périphrase causative formée avec le V1 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) :

(230) L'accord **a entraîné** une amélioration sensible de la gestion du port.

(*Sketch Engine, MultiUN*)

该	协议	使	港口	的	管理	获得
<i>gāi</i>	<i>xiéyì</i>	<i>shǐ</i>	<i>gǎngkǒu</i>	<i>de</i>	<i>guǎnlǐ</i>	<i>huòdé</i>
Ce	accord	faire en sorte que	port	subN	gestion	obtenir

大大 改进。 (*Sketch Engine, MultiUN*)

dàdà gǎijìn.

grand¹⁵² amélioration

(230a) Cet accord **fait en sorte que** la gestion du port **obtienne** une grande amélioration.

En chinois, le verbe neutre *entraîner* est rendu par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + 获得 *huòdé* (*obtenir*, V2) ». Comme l'illustre la paraphrase (230a), sur le plan morpho-syntaxique, la périphrase causative chinoise, classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité*, est moins compacte que les verbes lexicaux, classé au 1^{er} palier. Ici, nous pouvons aussi constater que les deux actants, renvoyant à la cause et à l'effet du procès causal, correspondent à des faits positifs.

D'un autre côté, Chappell précise dans son article (1991 : 564) que le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) ne forme des périphrases causatives qu'avec des verbes de perception, d'événement ou d'état mais pas avec des verbes d'action :

¹⁵² Il s'agit ici d'un cas de duplication de l'adjectif.

« Periphrastic causatives formed with shǐ [使] "cause", [...], may only occur with stative and experiencer verbs and some event verbs [...] but not with action verbs ».

L'exemple suivant confirme ce constat :

(231) Ça va me **causer** des ennuis. (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

你	将		使		我	陷入	麻烦。
nǐ	jiāng		<u>shǐ</u>		wǒ	<u>xiànrù</u>	máfan.
Tu	MF		faire en sorte que		je	s'enfoncer	ennui

(*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

Dans cet exemple, le syntagme verbal *causer des ennuis* est rendu en chinois par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + N1 + V2 + N2 », dont le N1, correspondant au pronom personnel 我 *wǒ* (*je*), est le patient du V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le V2 est 陷入 *xiànrù* (*s'enfoncer*). Remarquons par ailleurs que, au sens propre, le V2 陷入 *xiànrù* (*s'enfoncer*) est un verbe de processus. Cependant, ici, *s'enfoncer dans l'ennui*, étant au sens figuré, renvoie à un état.

Examinons maintenant un exemple emprunté au corpus « Jean-Christophe » :

(232) Les souffrances des autres lui **causaient** une répulsion invincible. (*Jean-Christophe, Rolland*)

旁人	的	痛苦		使		她	感到
pángren	de	tòngkǔ		<u>shǐ</u>		tā	<u>gǎndào</u>
Autres gens	subN	souffrance		faire en sorte que		elle	ressentir
一	种	无	可	抑制		的	厌恶。
yī	zhǒng	wú	kě	yìzhì		de	yànwù.
un	CL	non	pouvoir	contenir		subN	répulsion (约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlīsīduōfū</i> , Fù, trad.)

Ici, cet exemple illustre de nouveau ce que souligne Chappell (1991 : 564). Le verbe *causer* est traduit en chinois par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*,

V1 causatif) + N1 + V2 + N2 », dont le V2 renvoyant au verbe 感到 *gǎndào* (*ressentir*) est un verbe de perception. Comme nous pouvons le voir, la polarité négative des actants est donc concordante.

Dans cette sous-section, nous avons examiné les verbes causatifs neutres français et les périphrases causatives formées avec les V1 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et 让 *ràng* (*laisser*). Rappelons en outre que la structure périphrastique formée avec le V1 causatif 让 *ràng* (*laisser*) est plus souvent utilisée dans un registre de langue plutôt familier et la périphrase causative causatif « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 » est la plus employée ici, comme nous l'avons précisé plus haut.

B. Les verbes causatifs aspectuels

Il s'agit ici des verbes causatifs aspectuels inchoatifs et duratifs qui impliquent, respectivement, le début et la durée du procès. Examinons les exemples suivants :

(233) Ces projets qui, on l'espère, **engendreront** une croissance économique sensible, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

希望	这	些	项目	能	使
<i>xīwàng</i>	<i>zhè</i>	<i>xiē</i>	<i>xiàngmù</i>	<i>néng</i>	<i>shǐ</i>
Espérer	ce	PL	projet	pouvoir	<u>faire en sorte que</u>
经济	明显		增长, [...].		(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>jīngjì</i>	<i>míngxiǎn</i>		<u>zēngzhǎng</u> , [...].		
économie	visible		<u>croître</u> , [...]		

Dans cet exemple, le verbe *engendrer*, classé comme un verbe causatif phasique inchoatif (voir Chapitre III), est rendu en chinois par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + N1 + V2 », dont le N1 est 经济 *jīngjì* (*économie*) et le V2 désigne 增长 *zēngzhǎng* (traduisible par *croître*) qui n'encode pas de sens causal. Remarquons par ailleurs que l'aspect inchoatif du verbe *engendrer* est effacé dans la traduction en chinois. En revanche, dans l'exemple (234) ci-dessous, l'aspect duratif du verbe causatif *perpétuer* est présent dans la traduction en chinois :

(234) Le fait d’éluder cette question ne fera que **perpétuer** les problèmes dans ce domaine. (*Sketch Engine, MultiUN*)

忽视	这	种	情况	只	会
<i>hūshì</i>	<i>zhè</i>	<i>zhǒng</i>	<i>qíngkuàng</i>	<i>zhǐ</i>	<i>huì</i>
Ignorer	ce	CL	situation	seulement	devoir
使	问题	持续	存在。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)	
<u>shǐ</u>	<i>wèntí</i>	<u>chíxù</u>	<u>cúnzài</u> .		
<u>faire en sorte que</u>	problème	<u>continuer</u>	<u>exister</u>		

Dans l’exemple (234), le verbe *perpétuer* correspond en chinois à la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + V2 ». Remarquons ici que le sens causatif du verbe français est rendu par le V1 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et son aspect duratif est traduit par le V2 持续 *chíxù* (*continuer*), suivi d’un autre verbe 存在 *cúnzài* (*exister*).

D’autre part, en comparant ces deux exemples, nous constatons que la cause positive/négative entraîne respectivement un effet positif/négatif. Ceci dit, entre ces deux actants, il existe une polarité convergente.

Ici, nous avons analysé des exemples dans lesquels les verbes causatifs aspectuels sont rendus en chinois par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + N1 + V2 (+N2) ». Nous avons aussi remarqué que l’aspect du verbe français peut être effacé dans la traduction en chinois (voir exemple 233). Il peut aussi être exprimé par le V2 (voir exemple 234).

C. Les verbes causatifs d’intensité

Comme évoqué, l’aspect inchoatif et duratif des verbes causatifs est souvent rendu par le V2 ou bien effacé dans la traduction en chinois. Ici, le sémantisme de l’intensité forte/faible des verbes causatifs peut être traduit par d’autres éléments ou omis de la phrase chinoise. Analysons maintenant les exemples :

(235) Il s'agit du droit à un processus qui **accroît** les capacités ou la liberté des individus d'améliorer leur bien-être. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这	种	进	程	使	个	人	有
zhè	zhǒng	jìn	chéng	<u>shǐ</u>	gè	rén	<u>yǒu</u>
Ce	CL	processus	faire en sorte que	individu	avoir		
更	大	的	能力	和	自	由	改善
gèng	dà	de	nénglì	hé	zìyóu		gǎishàn
davantage	grand	subN	capacité	et	liberté		améliorer
自己	的		福利。				(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
zìjǐ	de		fúli.				
soi-même	subN		bien-être				

Dans l'exemple (235), le verbe intensif fort *accroître* correspond en chinois à la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + N1 + V2 + N2 » dont le N1 renvoie à 个人 *gèrén* (*individu*), le V2 correspond à 有 *yǒu* (*avoir*) et le N2 désigne le syntagme nominal 更大的能力和自由 *gèng dà de nénglì hé zìyóu* (*plus de capacité et de liberté*). Notons en outre que les V1 causatif et V2 n'encodent pas le sémantisme de l'intensité forte du verbe français. Le chinois a par conséquent recours à un syntagme adjectival 更大 *gèng dà* (*davantage grand*). Les mêmes observations valent aussi pour l'exemple suivant :

(236) L'apparition de Christophe **augmenta** le tapage. (*Jean-Christophe, Rolland*)

克	利	斯	朵	夫	的	出	现	使	她	们	闹	哄
Kèlìsīduōfū	de	chūxiàn	<u>shǐ</u>	tāmen	<u>nàohōng</u>							
Christophe	subN	apparition	faire en sorte que	elles	agiter							
得	更		厉害									了。
dé	gèng		lihài									le.
subPT	davantage	fort		PM	(约翰·克利斯朵夫						
						Yuēhàn·Kèlìsīduōfū,	Fù,	trad.)				

Dans l'exemple (236), le syntagme verbal *augmenta le tapage* est traduit par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + N1 + V2 », dont le V2

est un verbe d'action 闹哄 *nàohōng* (*agiter*). Remarquons ici que l'intensité croissante du verbe causatif *augmenter* n'est pas traduite en chinois ni par le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), ni par le V2 闹哄 *nàohōng* (*agiter*). Pour rendre l'intensité forte du verbe français, le chinois fait appel à un complément de degré introduit par 得 *dé* : 更厉害 *gèng lìhài* (*d'avantage fort, encore plus fort*).

Dans les exemples (235 et 236), l'intensité forte des verbes français n'est pas rendue en chinois par les verbes causatif et non causatif. Mais elle est exprimée par d'autres éléments dans l'énoncé tels qu'un syntagme adjectival (voir exemple 235) et un complément de degré (voir exemple 236). Par ailleurs, l'intensité forte des verbes causatifs français peut être rendue dans le V2 ou effacée comme dans les exemples (237 et 238) :

(237) La productivité accrue en première instance **accroît** à terme la charge de la chambre d'appel. (*Sketch Engine, MultiUN*)

首先	提高	生产力	最后	会	使
<i>shǒuxiān</i>	<i>tígāo</i>	<i>shēngchǎnli</i>	<i>zuìhòu</i>	<i>huì</i>	<i>shǐ</i>
D'abord	élever	productivité	finalement	devoir	faire en sorte que
上诉分庭	的	工作	量		增加。
<i>shàngsù fēntíng</i>	<i>de</i>	<i>gōngzuò</i>	<i>liàng</i>		<i>zēngjiā</i> .
chambre d'appel	subN	travail	quantité		augmenter (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)

(238) En outre, la lenteur des informations **alimente** les critiques à l'égard de l'ONU. (*Sketch Engine, MultiUN*)

此外，	反应	缓慢	也	使
<i>cǐwài,</i>	<i>fǎnyìng</i>	<i>huǎnmàn</i>	<i>yě</i>	<i>shǐ</i>
En outre,	réaction	lent	aussi	faire en sorte que
联合国	受	到	批评。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>Liánhéguó</i>	<i>shòu</i>	<i>dào</i>	<i>pīpíng</i> .	
ONU	subir	CR	critique	

Dans ces deux exemples, les verbes causatifs d'intensité forte *accroître* et *alimenter* sont rendus en chinois par la construction périphrastique « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*, V1 causatif) + V2 ». Le V2 correspond respectivement au verbe 增加 *zēngjiā* (traduisible par *augmenter*) qui dispose du sens d'intensité forte et au verbe 受 *shòu* (*subir*) qui n'encode pas d'intensité croissante.

Par ailleurs, l'intensité faible des verbes causatifs français, elle aussi, peut être effacée :

(239) Ce simple document pourrait contribuer à **apaiser** les critiques. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这	份	简单	的	通知	可	有助于
<i>zhè</i>	<i>fèn</i>	<i>jiǎndān</i>	<i>de</i>	<i>tōngzhī</i>	<i>kě</i>	<i>yǒuzhùyú</i>
Ce	CL	simple	subN	annonce	pouvoir	favorable à
让	批评者	放心	◦ (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)			
<u>ràng</u>	<i>pīpíngzhě</i>	<u>fàngxīn</u>				
<u>laisser</u>	critique	<u>se rassurer</u>				

Dans cet exemple, le verbe d'intensité faible *apaiser* est traduit par la construction périphrastique « 让 *ràng* (*laisser*) + N1 + V2 » dans laquelle le N1 correspond à 批评者 *pīpíngzhě* (*critiques*) et le V2 est 放心 *fàngxīn* (*se rassurer*) qui n'a pas de sens causal. Notons ici que l'intensité faible n'a pas été non plus rendue dans la traduction en chinois.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le contexte influence de manière importante le sens des verbes causatifs. Ainsi, nous pouvons constater que dans les exemples (235 et 238), les deux actants convergent vers la même polarité, positive ou négative. Cependant, dans l'exemple (237), les deux actants divergent vers la polarité opposée. Ceci dit, une cause positive (*la productivité accrue en première instance*) peut aussi avoir une conséquence négative (*la charge de la chambre d'appel*).

Pour résumer, dans cette section, nous avons analysé les verbes causatifs français ayant comme équivalents chinois les périphrases causatives « V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*)/让 *ràng* (*laisser*) + V2 », classées au 4^{ème} palier de l'Échelle de compacité (Dixon, 2000). La construction « V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 » est plus fréquente que la construction « V1 causatif 让 *ràng* (*laisser*) + V2 ». Cette constatation confirme ce que nous avons mentionné dans le chapitre II : le V1 causatif 让 *ràng* (*laisser*) est plus souvent employé dans un registre de langue relativement familier que le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*). Celui-ci est davantage utilisé dans un registre plutôt formel. C'est en effet le cas des textes institutionnels de l'ONU. L'absence des autres V1 causatifs tels que 令 *lìng* (*faire...que*), 叫 *jiào* (*causer, provoquer*), 教 *jiào* (*faire en sorte que*), pourrait être liée au choix du lexique des traducteurs.

Analysons maintenant les verbes causatifs français ayant comme équivalents chinois une structure phrastique transformée. Elle correspond à une transformation syntaxique de la phrase de la langue source vers la langue cible.

4.2.1.5 Les verbes causatifs français traduits en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)

Lors de la traduction, les traducteurs tentent d'exprimer une même notion sémantique, dans notre cas, la causalité, mais en fonction des moyens linguistiques dont dispose chaque langue, ils ont parfois recours à des restructurations de la phrase. Il s'agit de transformations syntaxiques complexes (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Rappelons ici que les verbes causatifs français ayant comme équivalent chinois une structure phrastique transformée totalisent environ 27% d'occurrences dans les corpus « OPUS2 FR-CH » et 40% d'occurrences dans le corpus « Jean-Christophe ». Cet écart pourrait s'expliquer par le fait que, dans un corpus littéraire, les traducteurs font davantage preuve de créativité pour rendre le sens de la phrase française originale. Or, dans des textes institutionnels de l'ONU, les verbes lexicaux sont les plus sollicités afin d'avoir des textes plus condensés et précis.

Examinons maintenant les exemples suivants :

(240) L'absence d'une capacité durable au sein du Secrétariat pourrait diluer et **dissiper** l'efficacité des actions visant à mobiliser des ressources. (*Sketch Engine, MultiUN*)

如果 秘书处 没有 可 持续的 能力，
 rúguǒ Mìshūchù méi yǒu kě chíxù de nénglì,
 Si Secrétariat NÉG avoir pouvoir durer subN capacité,
 那么 调集 资源 的 有效 行动 将会
 nàme diàojí zīyuán de yǒuxiào xíngdòng jiānghuì
 alors mobiliser ressource subN efficace action devoir
 变得 分散 无力。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
biàn dé fēnsàn wú lì.
devenir subPT disperser sans force

Dans l'exemple (240), le verbe *dissiper* est en emploi causatif ; en effet, il a le sens de « faire disparaître en dispersant, en écartant ; faire s'évanouir » (CNRTL). Ce verbe véhicule également l'aspect phasique terminatif. L'actant objet de ce verbe est le substantif *efficacité* qui est de la polarité positive. L'association du verbe causatif *dissiper* avec un actant positif a comme résultat une prosodie sémantique négative. D'un autre côté, le syntagme verbal *dissiper l'efficacité des actions* est traduit en chinois par une structure syntaxique différente : 变得分散无力 *biàn dé fēnsàn wú lì* (*devenir dispersé et sans force*).

Par ailleurs, dans la phrase chinoise, le sens causatif est à peine perceptible. Néanmoins, si nous considérons la première partie de la phrase 如果秘书处没有可持续发展的能力 *rúguǒ mìshūchù méi yǒu kě chíxù de nénglì* (*si le Secrétariat ne disposait pas capacité durable*) comme cause et la seconde 那么调集资源的有效行动将会变得分散无力 *nàme diàojí zīyuán de yǒuxiào xíngdòng jiānghuì biàn dé fēnsàn wú lì* (*alors l'efficacité de la mobilisation des ressources deviendrait dispersée et sans force*) comme conséquence, la relation de *cause à conséquence* est mise en avant. Pour mieux mettre en évidence le lien de *cause à effet*, nous avons paraphrasé l'exemple (240) en (240a) avec la locution prépositive de cause *faute de* :

(240a) **Faute de** capacité durable du Secrétariat, l'efficacité de la mobilisation des ressources deviendrait dispersée et sans force.

Dans cette paraphrase de la traduction chinoise, la cause est introduite par un complément circonstanciel de cause et l'effet est introduit par la proposition principale.

Dans l'exemple (241), le syntagme verbal *aggraver la situation* est traduit en chinois par la structure 越...越... yuè... yuè... (*plus... plus...*). Cette structure véhicule une corrélation logique¹⁵³ exprimée comme cause. Nazarenko (2000 : 43) précise que « [...] la coïncidence temporelle donne lieu à interprétation causale, de même, le fait que deux faits soient corrélés par hasard semble difficilement acceptable et suscite une interprétation causale ».

(241) Le fait de nier ce qui est au cœur même du problème et de chercher à déguiser l'origine de ce dernier au moyen d'allégations fallacieuses ne fait qu'**aggraver** la situation. (*Sketch Engine, MultiUN*)

拒绝	接受	问题	的	症结	和	
jùjué	jiēshòu	wèntí	de	zhēngjié	hé	
Refuser	accepter	problème	subN	nœud	et	
试行	用	虚假的	指称	来	掩盖	其
shìxíng	yòng	xūjiǎ de	zhǐchēn	lái	yǎngài	qí
essayer	utiliser	faux	subN	prétexte	CD	cacher son
存在	的	理由	只	会	雪上加霜，	
cúnzài	de	lǐyóu	zhǐ	huì	xuěshàngjiāshuāng,	
exister	subN	raison	seulement	Vaux	empirer,	
越	弄	越	糟	。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)		
<u>yuè</u>	<u>nòng</u>	<u>yuè</u>	<u>zāo</u>			
plus	effectuer	plus	mauvais			

¹⁵³ « La corrélation logique présente deux situations ou événements comme apparaissant ou variant l'un en fonction de l'autre » (Nazarenko, 2000 : 44).

Pour mieux illustrer le lien de *cause à effet* entre deux événements, dans la paraphrase (241a) de la traduction en chinois, la première partie de la phrase (*plus on nie le problème*) peut être considérée comme cause et la seconde (*plus la situation s'aggrave*) comme effet du procès :

(241a) **Plus** on nie le problème, **plus** la situation s'aggrave.

Comme nous pouvons le constater, ces deux propositions entretiennent une relation de proportionnalité qui « suscite toujours une interprétation causale » (Nazarenko, 2000 : 44).

Dans l'exemple (242), le verbe *causer*, classé dans notre étude comme causatif neutre, attire un actant positif (*plaisir enfantin*). La combinaison *causer un plaisir enfantin* est traduite en chinois par un adjectif 高兴 *gāoxìng* (*content*) qualifié par un complément circonstanciel 象儿童一样 *xiàng értóng yīyàng* (*comme des enfants*). Remarquons ici que ni l'adjectif, ni le complément circonstanciel ne dispose de sens causal. En revanche, si nous prenons la première partie de la phrase chinoise 看了车上不同的设备 *kàn le chē shàng bù tóng de shèbèi* (*regarder les différents équipements dans le wagon*) comme cause et le syntagme adjectival 高兴得象儿童一样 *gāoxìng dé xiàng értóng yīyàng* (*content comme des enfants*) comme effet, le lien de *cause à effet* est davantage perceptible. La paraphrase (242a) illustre ce constat :

(242) Ils montèrent dans les wagons suisses, dont la disposition, nouvelle pour eux, leur **causa** un plaisir enfantin. (*Jean-Christophe, Rolland*)

他们	搭	上	瑞士	的	火车，	看
tāmen	dā	shàng	Ruìshì	de	huǒchē,	kàn
Ils	prendre	CD	Suisse	subN	train,	regarder
了	车	上	不	同	的	设备
le	chē	shàng	bù	tóng	de	shèbèi
PERF	wagon	dessus	non	pareil	subN	équipement
得	象	儿童	一样。			
<u>dé</u>	<u>xiàng</u>	<u>értóng</u>	<u>yīyàng</u> .			
<u>subPT</u>	<u>comme</u>	<u>enfant</u>	<u>pareil</u>			(约翰·克利斯朵夫
						Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū, Fù, trad.)

(242a) En regardant les différentes dispositions des wagons, ils sont contents comme des enfants.

Dans la paraphrase (242a) de la traduction en chinois, la cause est rendue par un gérondif en apposition (*en regardant les différentes dispositions des wagons*) et l'effet produit est exprimé dans la proposition principale (*ils sont contents comme des enfants*).

Dans l'exemple (243) suivant, le syntagme verbal *éveiller les soupçons* est traduit par une proposition 大家就开始猜疑了 *dàjiā jiù kāishǐ cāiyí le* (*tout le monde a alors commencé à douter*). Dans la phrase chinoise, la relation de *cause à effet* est introduite par la corrélation des deux propositions (la première comme cause, la seconde comme effet). De plus, ce lien causal est aussi marqué par l'adverbe 就 *jiù* (*alors*) qui a une connotation logique de cause (voir Saillard, 1998 : 397). Nous avons reformulé la phrase chinoise de l'exemple (243) en (243a) avec ledit adverbe pour mieux expliciter la causalité de l'énoncé.

Sur le plan sémantique, l'aspect phasique inchoatif du verbe causatif *éveiller* est traduit par un verbe modal chinois 开始 *kāishǐ* (*commencer*). Donc, l'aspectualité et la causalité de la phrase française sont bien présentes dans la traduction chinoise.

(243) Il avait suffi qu'Anna, deux dimanches de suite, s'abstînt de paraître à l'église, pour **éveiller** les soupçons. (*Jean-Christophe, Rolland*)

阿娜	接连	两	个	星期	日	不	在	教堂
<i>Ānà</i>	<i>jiēlián</i>	<i>liǎng</i>	<i>gè</i>	<i>xīngqīrì</i>	<i>bù</i>	<i>zài</i>	<i>jiàotáng</i>	
Anna	de suite	deux	CL	dimanche	NÉG	dans	église	
露面，	大家	就	开始	猜疑	了。			
<i>lòumiàn,</i>	<u><i>dàjiā</i></u>	<u><i>jiù</i></u>	<u><i>kāishǐ</i></u>	<u><i>cāiyí</i></u>	<u><i>le.</i></u>			
se montrer,	tout le monde	alors	commencer	douter	PM			

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduofu*, Fù, trad.)

(243a) Anna ne s'est pas montrée à l'église deux dimanches de suite, **alors**, tout le monde a commencé à douter.

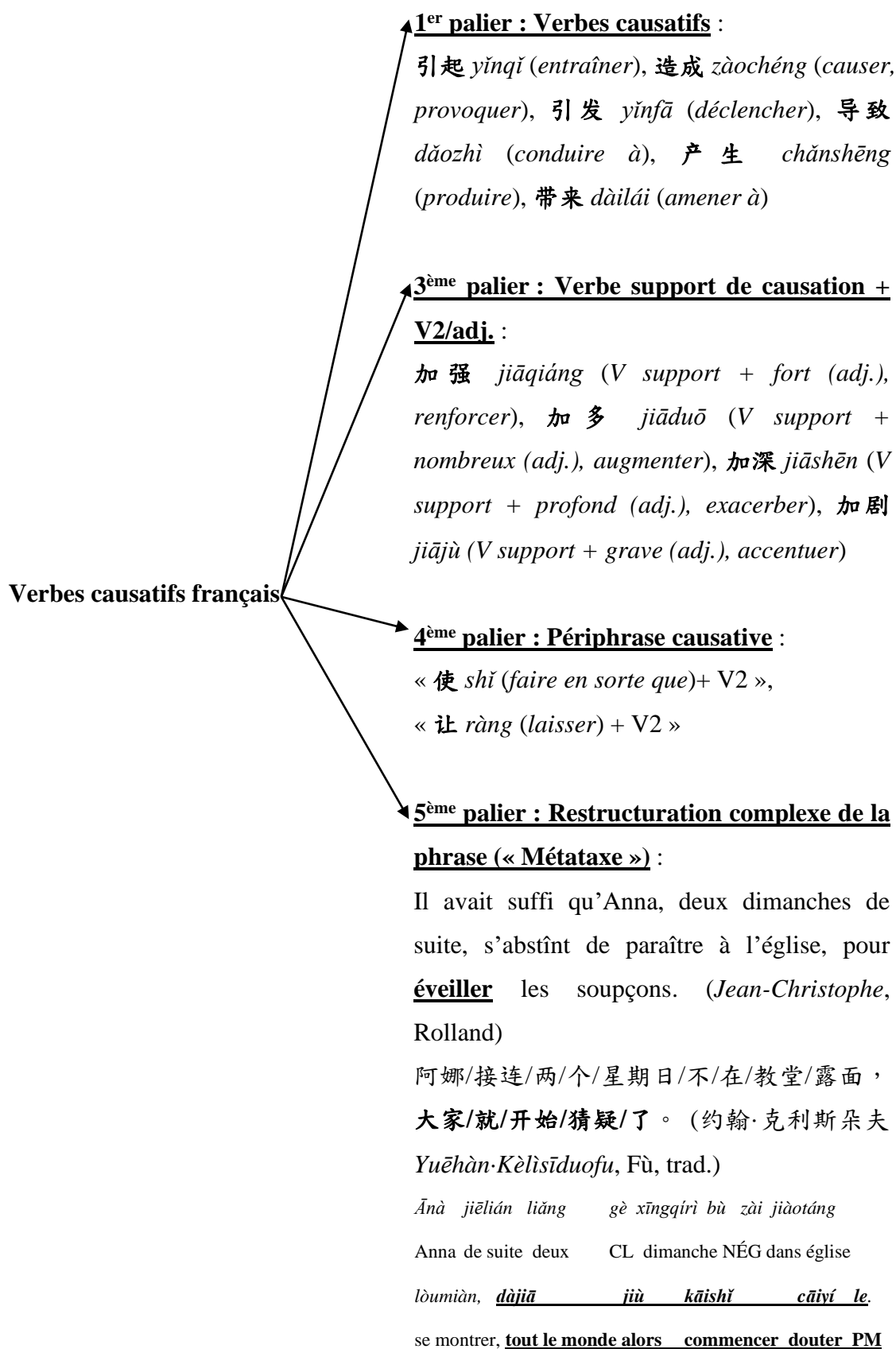
Dans la paraphrase (243a) de la traduction chinoise, la première partie de la phrase correspond à la cause et la seconde partie renvoie à la conséquence. L’adverbe *alors* sert à mettre en évidence la relation de *cause à effet* présente dans l’énoncé.

Pour résumer, dans cette section, nous avons examiné les verbes causatifs **lexicaux** français ayant comme équivalents chinois :

- des verbes causatifs (1^{er} palier : 引起 *yǐnqǐ*, *entraîner* ; 造成 *zàochéng*, *causer, provoquer* ; 导致 *dǎozhì*, *conduire à* ; 产生 *chǎnshēng*, *produire, donner naissance à*),
- la construction « V support de causation + V2/adj. » (3^{ème} palier : 加强 *jiāqiáng*, *V support + fort (adj.), renforcer* ; 加多 *jiāduō*, *V support + nombreux (adj.), augmenter* ; 加剧 *jiājù*, *V support + grave (adj.), accentuer* ; 增强 *zēngqiáng*, *V support + fort (adj.), renforcer* ; 减少 *jiǎnshǎo*, *V support + peu nombre (adj.), réduire*),
- la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » (4^{ème} palier : « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*)/ 让 *ràng* (*laisser*) + V2 »),
- la restructuration complexe de la phrase française vers le chinois (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Notons ici que le moyen morphologique (2^{ème} palier : les verbes suffixés en 化 *huà*) est (quasi) absent dans les deux corpus. Rappelons par ailleurs que la construction « V support de causation + V2/adj. » est formée de deux prédicats qui fonctionnent comme un verbe unique. Ceci dit, elle est plus compacte que les périphrases causatives au niveau morpho-syntaxique. La métataxe est considérée ici comme un 5^{ème} palier ajouté à l’échelle de Dixon (2000) (Novakova, 2015 : 113) qui est encore moins compact que les périphrases causatives.

Pour récapituler, voici un éventail des équivalents chinois des verbes causatifs français :



La section suivante sera consacrée à l'analyse des verbes causatifs morphologiques français (suffixés en *-iser* ou en *-ifier*) et leurs équivalents chinois.

4.2.2 Les verbes causatifs *morphologiques* français et leurs équivalents chinois

Comme indiqué dans la section (4.1) *Présentation statistique des données collectées* plus haut, les verbes morphologiques causatifs suffixés en *-iser* ou en *-ifier* totalisent environ 17% d'occurrences par rapport à l'ensemble des mécanismes causatifs étudiés dans le corpus « OPUS2 FR-CH » et sont absents dans le corpus « Jean-Christophe ». Rappelons ici que ces verbes morphologiques sont classés au 2^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000).

Examinons maintenant la fréquence des équivalents chinois des 15 verbes morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »¹⁵⁴ :

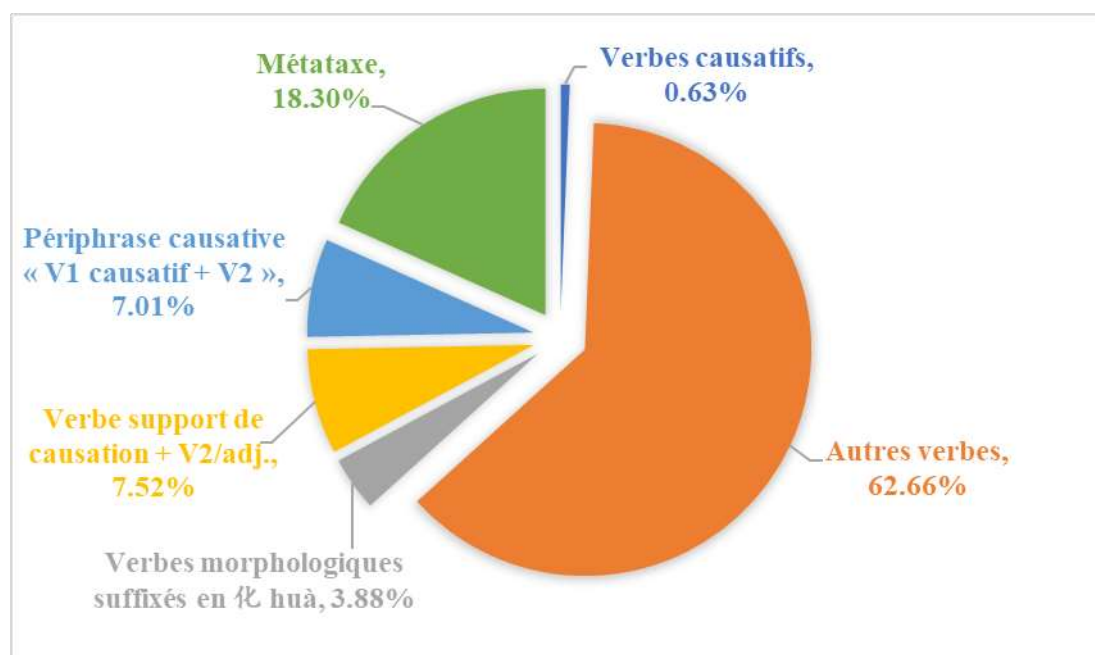


Figure 36. Fréquence des équivalents chinois des 15 verbes morphologiques causatifs français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme l'illustre la figure 36, les équivalents chinois des verbes morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH » correspondent aux moyens morpho-syntaxiques dont dispose le chinois pour exprimer le sens causatif et qui peuvent être

¹⁵⁴ Ces 15 verbes morphologiques dont 11 suffixés en *-iser* et 5 suffixés en *-ifier* renvoient aux verbes suivants : *concrétiser*, *favoriser*, *harmoniser*, *institutionnaliser*, *marginaliser*, *moderniser*, *normaliser*, *optimiser*, *rationaliser*, *revitaliser*, *sensibiliser*, *clarifier*, *diversifier*, *intensifier* ainsi que *simplifier*.

rangés selon les 5 paliers de l'*Échelle de compacité*. Les verbes lexicaux chinois (verbes causatifs + autres verbes) sont les plus fréquents pour traduire les verbes morphologiques français. Le fort pourcentage des verbes lexicaux chinois pourrait être expliqué par le genre textuel du corpus « OPUS2 FR-CH ». Ce corpus est composé principalement de textes institutionnels de l'ONU, qui ont davantage de constructions plus compactes, par exemple, le verbe, dans le but de rendre les textes plus concis et plus précis. Par ailleurs, l'absence de ce 2^{ème} palier morphologique dans le corpus « Jean-Christophe » pourrait être due à sa taille réduite.

Cette section s'organisera en deux sous-sections. Plus précisément, nous avons relevé des verbes lexicaux de sens causatif (4.2.2.1) et de sens non causatif (4.2.2.2) en chinois pour rendre les verbes causatifs morphologiques français.

4.2.2.1 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par des verbes causatifs

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur 15 verbes causatifs morphologiques étudiés, 5 ont pour équivalents des verbes causatifs chinois :

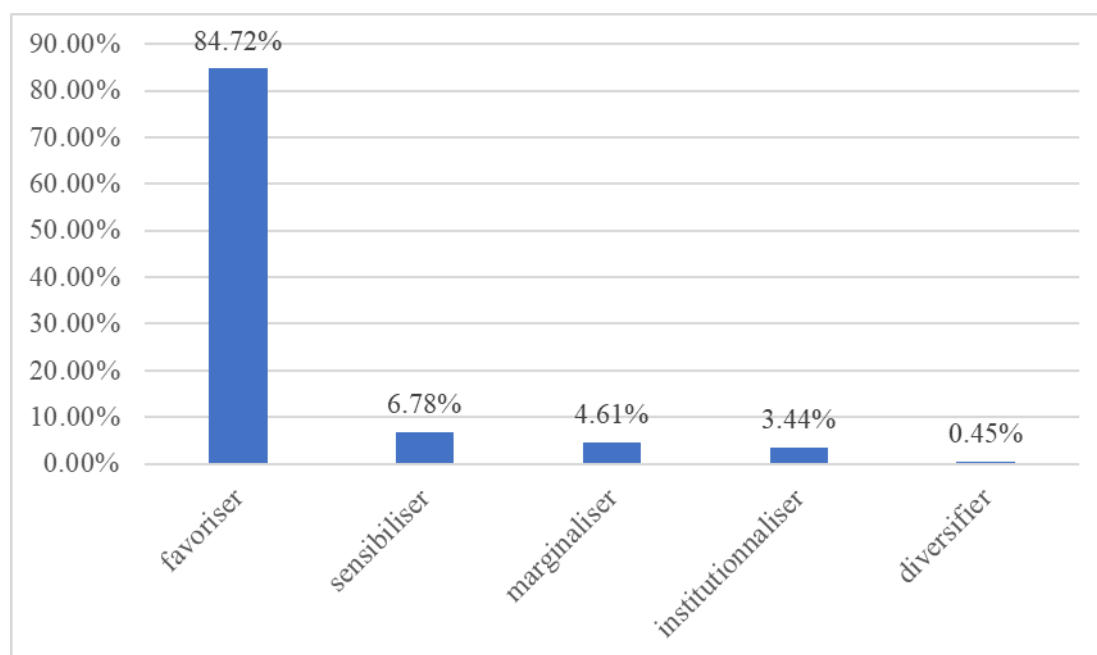


Figure 37. Fréquence des 5 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Cette figure illustre la prédominance du verbe *favoriser* qui occupe environ 85% d'occurrences dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». La figure 38 montre la fréquence des 6 équivalents chinois de ces 5 verbes causatifs morphologiques français :

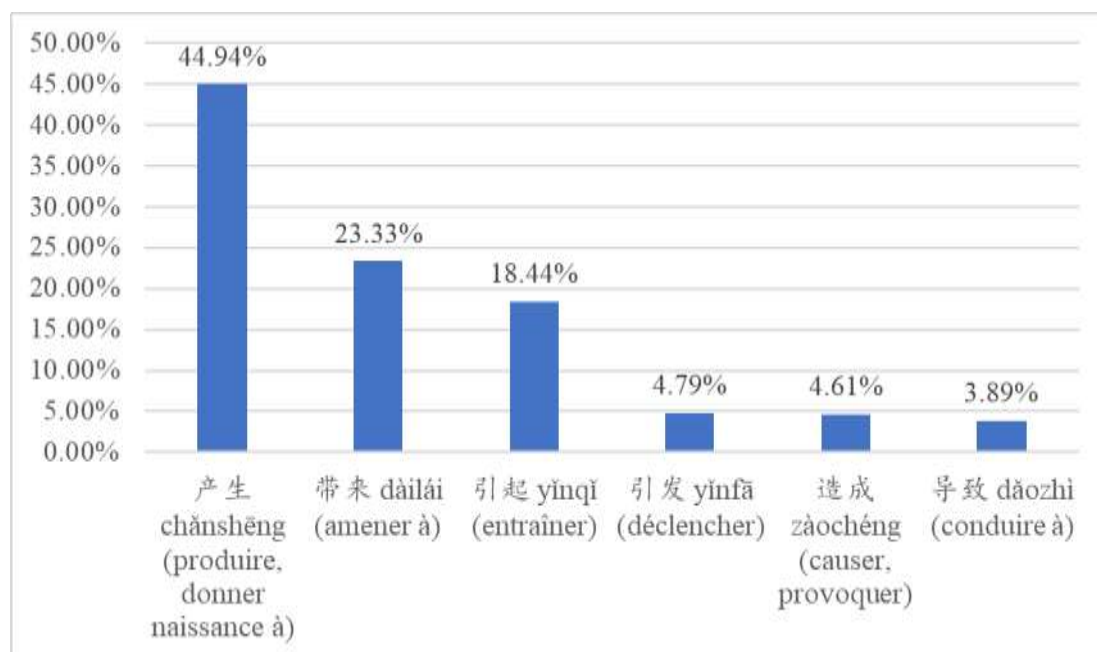


Figure 38. Fréquence des 6 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 5 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

L'observation qui ressort de cette figure est que l'équivalent causatif 产生 *chǎnshēng* (*produire, donner naissance à*) arrive, avec environ 45% des cas, en tête de classement par rapport aux deux verbes causatifs chinois par excellence 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) et 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) qui sont les moins employés ici en tant qu'équivalents des verbes morphologiques français.

Examinons maintenant quelques exemples :

(244) Le libre marché et les nouvelles technologies ont privilégié la concurrence et **ont favorisé** l'expansion transnationale de la banque et des finances. (*Sketch Engine, MultiUN*)

自由	市场	和	新	技术	有利于
<i>zìyóu</i>	<i>shìchǎng</i>	<i>hé</i>	<i>xīn</i>	<i>jìshù</i>	<i>yǒulìyú</i>
Libre	marché	et	nouveau	technologie	favorable à
竞争，	并	产生	了	银行	和
<i>jìngzhēng,</i>	<i>bìng</i>	<i>chǎnshēng</i>	<i>le</i>	<i>yínháng</i>	<i>hé</i>
concurrence,	et	produire	PERF	banque	et
跨国		扩展。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)		
<i>kuàguó</i>		<i>kuòzhǎn.</i>			
transnational		expansion			

Dans l'exemple (244), l'équivalent du verbe *favoriser* a été traduit en chinois par le verbe causatif 产生 *chǎnshēng* qui signifie *produire* ou *donner naissance à quelque chose*. Un autre équivalent de *favoriser* est le verbe 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) comme dans les exemples (245 et 246) suivants :

(245) Cette infrastructure [...] **favorisait** aussi le passage à des pratiques commerciales efficaces. (*Sketch Engine, MultiUN*)

全球	空间	数据	基础	设施[...]	导致
<i>quánqiú</i>	<i>kōngjiān</i>	<i>shùjù</i>	<i>jīchǔ</i>	<i>shèshī</i> [...]	<i>dǎozhì</i>
Global	espace	données	basic	installation [...]	conduire à
有效	的	商业	做法。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)	
<i>yǒuxiào</i>	<i>de</i>	<i>shāngyè</i>	<i>zuòfǎ</i> .		
efficace	subN	commerce	pratique		

(246) Cela ne fait qu'entraîner une frustration et une exclusion plus profondes, qui **favorisent** encore davantage l'instabilité. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这样	做	只	能	产生	更
<i>zhèyàng</i>	<i>zuò</i>	<i>zhǐ</i>	<i>néng</i>	<i>chǎnshēng</i>	<i>gèng</i>
Ainsi	faire	seulement	pouvoir	entraîner	davantage
深	的	挫折	和	被	排斥感，
<i>shēn</i>	<i>de</i>	<i>cuòzhé</i>	<i>hé</i>	<i>bèi</i>	<i>páichì</i>
profond	subN	frustration	et	MP	exclusion
那	只	能	导致	进一步	的
<i>nà</i>	<i>zhǐ</i>	<i>néng</i>	<i>dǎozhì</i>	<i>jìnyībù</i>	<i>de</i>
cela	seulement	pouvoir	conduire à	davantage	subN
不	稳定。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)			
<i>bù</i>	<i>wéndìng</i> .				
NÉG	stabilité				

Dans ces deux exemples, le verbe *favoriser* est rendu en chinois par le verbe causatif prototypique : 导致 *dǎozhì* (*conduire à*). S'agissant de la polarité des actants, dans l'exemple (245), selon le contexte, nous pouvons considérer que l'actant-cause désigne un fait positif qui a également un effet positif. En revanche, dans l'exemple (246), la cause et l'effet du procès, correspondant respectivement à *une frustration et une exclusion plus profondes* et *l'instabilité*, sont de polarité négative. Il y a en effet une convergence de polarité positive en (245) et négative en (246).

En bref, dans cette section, nous avons analysé les verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs, tels que 产生 *chǎnshēng* (*produire, donner naissance à*) et 导致 *dǎozhì* (*conduire à*). Nous avons aussi constaté que la polarité des actants peut être aussi bien positive que négative.

Passons maintenant aux analyses des verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes de sens non causatif.

4.2.2.2 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par des verbes de sens non causatif

Comme indiqué plus haut, nous trouvons, dans le corpus, des cas où les verbes causatifs morphologiques français ont pour équivalent des verbes de sens non causatif en chinois. Examinons l'exemple (247) :

(247) Le rapport [...] propose un certain nombre de recommandations utiles pour **moderniser** la gestion des opérations de paix [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

[...]报告	还	提出	了	若干	有益	的
[...] bàogào	hái	tíchū	le	ruògān	yǒuyì	de
[...] rapport	encore	mentionner	PERF	quelque	utile	subN
建议，	用以	改进	处理	和平	问题	的
jiànyì,	yòngyǐ	gǎijìn	chǔlǐ	héping wèntí	de	
conseil,	pour	rectifier ¹⁵⁵	gérer	paix	problème	subN
方法，	[...]					
fāngfǎ,	[...]					
façon,	[...]					

¹⁵⁵ Le verbe *rectifier* n'est pas un verbe causatif morphologique suffixé en *-ifier*. Il est dérivé du latin « *rectificare* qui signifie *redresser* » (CNRTL).

Sur le plan sémantique, le verbe *moderniser* dans l'exemple (247) a le sens de « rendre quelque chose plus moderne ». En comparant avec la traduction en chinois, le verbe non causatif chinois 改进 *gǎijìn* veut dire, selon le CBDIC¹⁵⁶, « 改正以求進步 » (*rectifier dans l'objectif de progresser*)¹⁵⁷.

(248) Étant donné que l'industrialisation engagée par les pays en développement, notamment pour **diversifier** leurs exportations. (*Sketch Engine, MultiUN*)

发展中	国家	的	工业化	除	其他
<i>fāzhǎn zhōng</i>	<i>guójiā</i>	<i>de</i>	<i>gōngyèhuà</i>	<i>chú</i>	<i>qítā</i>
En développement	pays	subN	industrialisation	sauf	autre
目标	以外，	旨	在	实现	出口
<i>mùbiāo</i>	<i>yǐwài,</i>	<i>zhǐ</i>	<i>zài</i>	<i>shíxiàn</i>	<i>chūkǒu</i>
objectif	extérieur ¹⁵⁸ ,	consister à	exécuter	exportation	
多样化。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)				
<i>duōyànghuà.</i>					
diversification					

Le verbe morphologique *diversifier* dans l'exemple (248) signifie, d'après CNRTL¹⁵⁹, « rendre divers » et est rendu en chinois par le verbe non causatif 实现 *shíxiàn* (traduisible par *exécuter*). Le sens causal du verbe causatif français n'est pas rendu par le verbe chinois. En revanche, le sens de *divers*, *plusieurs sortes* du verbe *diversifier* est traduit en chinois par le substantif 多样化 *duōyànghuà* (traduisible par *diversification*). En d'autres termes, le verbe causatif *diversifier* peut être traduit en chinois par 实现/多样化 *shíxiàn duōyànghuà* (*exécuter diversification*).

Pour résumer, dans cette section, nous avons étudié les verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes de sens causatif

¹⁵⁶ Il s'agit du dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC).

¹⁵⁷ Notre traduction

¹⁵⁸ La structure « 除...以外 *chú...yǐwài* » signifie *sauf, à part*.

¹⁵⁹ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

et de sens non causatifs. Par ailleurs, comme souligné, les verbes morphologiques sont absents dans le corpus « Jean-Christophe ».

La section suivante sera consacrée aux analyses des verbes causatifs morphologiques français traduits en chinois par des verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà*. Comme précisé dans le chapitre II, ils sont classés au 2^{ème} palier de l'Échelle de compacité de Dixon (2000).

4.2.2.3 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par des verbes morphologiques suffixés en 化 *huà*

Comme analysé dans la section (4.2.1) plus haut, les verbes causatifs lexicaux français n'ont quasiment pas comme équivalents chinois des verbes suffixés en 化 *huà* dans les deux corpus d'étude. Les verbes causatifs morphologiques français ont environ 4% d'équivalents des verbes suffixés en 化 *huà* dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». Rappelons en outre que le verbe 化 *huà*, qui signifiait à l'origine *changer*, *transformer*, a subi une grammaticalisation. Il devient sémantiquement vide et est décatégorisé pour devenir un suffixe verbal (voir Chapitre II).

Observons maintenant la figure suivante qui illustre la fréquence des 7 verbes morphologiques français ayant pour équivalent des verbes suffixés en 化 *huà* :

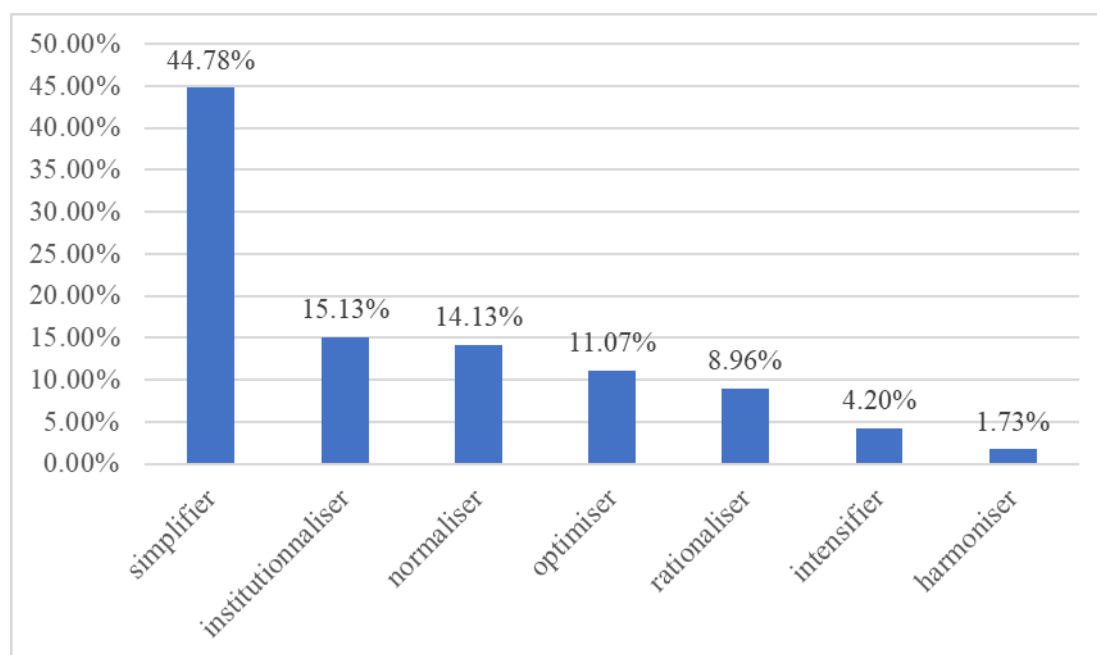


Figure 39. Fréquence des 7 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà* dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Dans cette figure, pour 85% des occurrences des 4 verbes morphologiques français les plus récurrents (*simplifier*, *institutionnaliser*, *normaliser* et *optimiser*), nous trouvons les équivalents morphologiques chinois, c'est-à-dire, des verbes chinois suffixés en 化 *huà* dans le corpus « OPUS2 FR-CH ». Analysons maintenant les exemples suivants :

(249) Vous pouvez utiliser cette fonction pour **optimiser** certains processus.

(*Sketch Engine, OpenOffice3*)

此 函数 可 用于 优化

cǐ hánshù kě yòngyú yōuhuà

Ce fonction pouvoir utiliser **optimal + huà, optimiser**

某 些 进程。(*Sketch Engine, OpenOffice3*)

mǒu xiē jìnchéng.

certain PL processus

Dans cet exemple, le verbe morphologique *optimiser* est dérivé de l'adjectif *optimal* et suffixé en *-iser*. Selon CNRTL¹⁶⁰, ce verbe a le sens de « rendre optimal, donner à quelque chose les meilleures conditions d'utilisation, de fonctionnement, de

¹⁶⁰ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

rendement, [...] ». Dans l'exemple cité, ce verbe utilisé dans un contexte informatique correspond tout à fait à cette définition. Quant à son équivalent chinois, le verbe français est traduit par 优化 *yōuhuà* qui est suffixé en 化 *huà* à partir de l'adjectif 优 *yōu* ayant la signification de « bon, supérieur »¹⁶¹. Autrement dit, l'équivalent chinois veut dire *rendre meilleure quelque chose* qui encode en effet le sens causatif.

Analysons maintenant un autre verbe causatif suffixé en *-ifier* :

(250) Il convient, à cet égard, de **simplifier** et d'améliorer les procédures administratives des visas. (*Sketch Engine, MultiUN*)

在 这 方面，	应该	简化	和
<i>zài zhè fāngmiàn,</i>	<i>yīnggāi</i>	<i>jiǎnhuà</i>	<i>hé</i>
À ce aspect,	devoir	simple + huà, simplifier	et
改进 签证 的 行政 程序。			
<i>gǎijìn qiānzhèng de xíngzhèng chéngxù.</i>			
améliorer visa subN administration		procédure	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)

Dans l'exemple (250), le verbe morphologique *simplifier* signifie « rendre plus simple, moins complexe » selon CNRTL. Ce verbe a donc un sens causatif. Son équivalent causatif chinois 简化 *jiǎnhuà* est défini dans le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan (CBDIC) comme « 化繁瑣為簡單 *huà fán suǒ wèi jiǎndān* » (*rendre simple ce qui est complexe*)¹⁶². Notons ici que ce verbe chinois est dérivé de l'adjectif 简 *jiǎn* (*simple, pas complexe*)¹⁶³ suffixé en 化 *huà*.

¹⁶¹ Il s'agit de notre traduction de la définition de l'adjectif 优 *yōu* dans le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC) : « 好的、上等的 *hǎo de, shàng děng de* » (consulté à l'adresse :

<http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi?ccd=ywgv2x&o=e0&sec=sec1&op=v&view=0-1>).

¹⁶² Notre traduction

¹⁶³ Il s'agit de notre traduction de la définition de l'adjectif 简 *jiǎn* dans le dictionnaire CBDIC : « 單純不繁瑣的 *dānchún bù fán suǒ de* » (consulté à l'adresse :

<http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi?ccd=L10d3L&o=e0&sec=sec1&op=v&view=1-1>).

Dans cette section, nous avons examiné les verbes causatifs morphologiques français traduits par les verbes causatifs morphologiques chinois. Rappelons ici que ces verbes sont tous classés au 2^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000). En français, les verbes sont suffixés en *-iser* ou en *-ifier* et en chinois, les verbes sont suffixés en 化 *huà*. Ces derniers, en tant qu'équivalents chinois des verbes morphologiques français, sont les moins employés par rapport à d'autres moyens d'expression de la causalité étudiés dans ce travail, par exemple, les verbes lexicaux, la construction « V support de causation + V2/adj. » et les périphrases causatives chinoises. À notre avis, la quasi-absence des verbes suffixés en 化 *huà* renvoie au fait que la formation de verbes avec ce suffixe ne devient productive qu'en 20^{ème} siècle, qui est relativement très récent (voir Wang, 1980). Par ailleurs, la classe grammaticale de certains termes suffixés en 化 *huà* reste parfois ambiguë (voir Baxter & Sagart, 1997). Souvent, il y a un flottement entre les classes verbale et nominale, par exemple, 世界化¹⁶⁴ *shìjièhuà* qui peut, en fonction du contexte, être traduit par *universaliser* et *universalisation*.

Dans la section qui suit, nous allons analyser les verbes causatifs morphologiques français et leurs équivalents chinois : la construction « V support de causation + V2/adj. ».

4.2.2.4 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par la construction « V support de causation + V2/adj. »

Cette construction chinoise peut aussi être utilisée pour traduire des verbes morphologiques causatifs français, en plus d'être comme nous l'avons vu, l'équivalent des verbes causatifs (voir Section 4.2.1.2 *supra*).

Comme présenté, dans le corpus « OPUS2 FR-CH », dans 7,5% des cas, les verbes causatifs morphologiques français sont traduits par cette construction.

¹⁶⁴ L'exemple est emprunté à Arcodia & Basciano (2012 : 94)

Voici la fréquence des verbes morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus « OPUS2 FR-CH » :

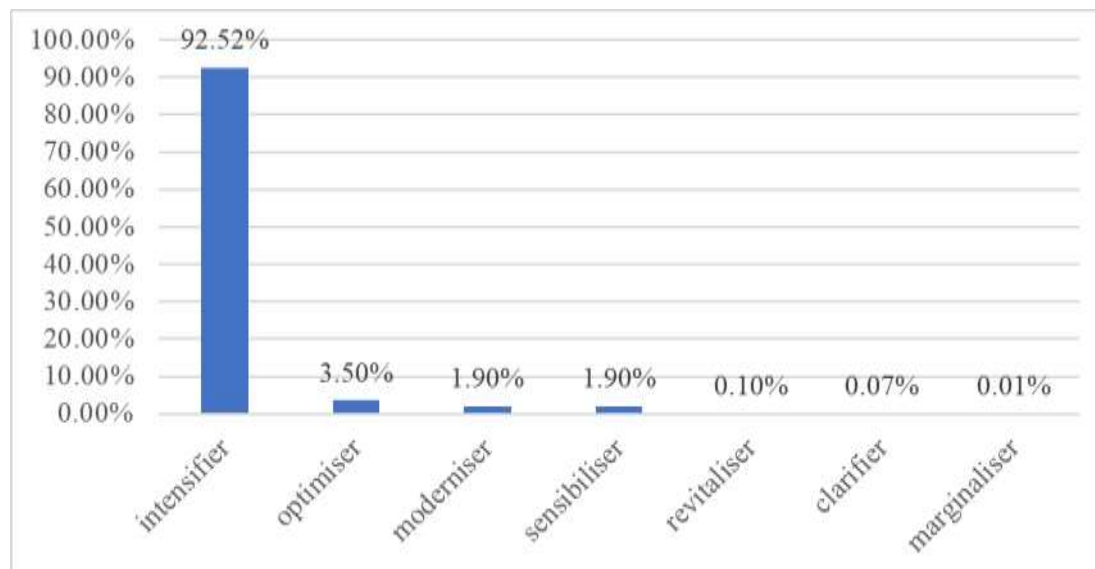


Figure 40. Fréquence des 7 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme le montre cette figure, la construction « V support de causation + V2/adj. » est principalement employée pour rendre le verbe *intensifier*. Rappelons les verbes supports de causation pouvant entrer dans cette construction sont : 打 *dǎ* (*frapper*), 弄 *nòng* (*effectuer*), 搞 *gǎo* (*faire*), 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*), 增 *zēng* (*accroître, croître*) ainsi que 减 *jiǎn* (*diminuer, décroître*). Observons maintenant la figure suivante :

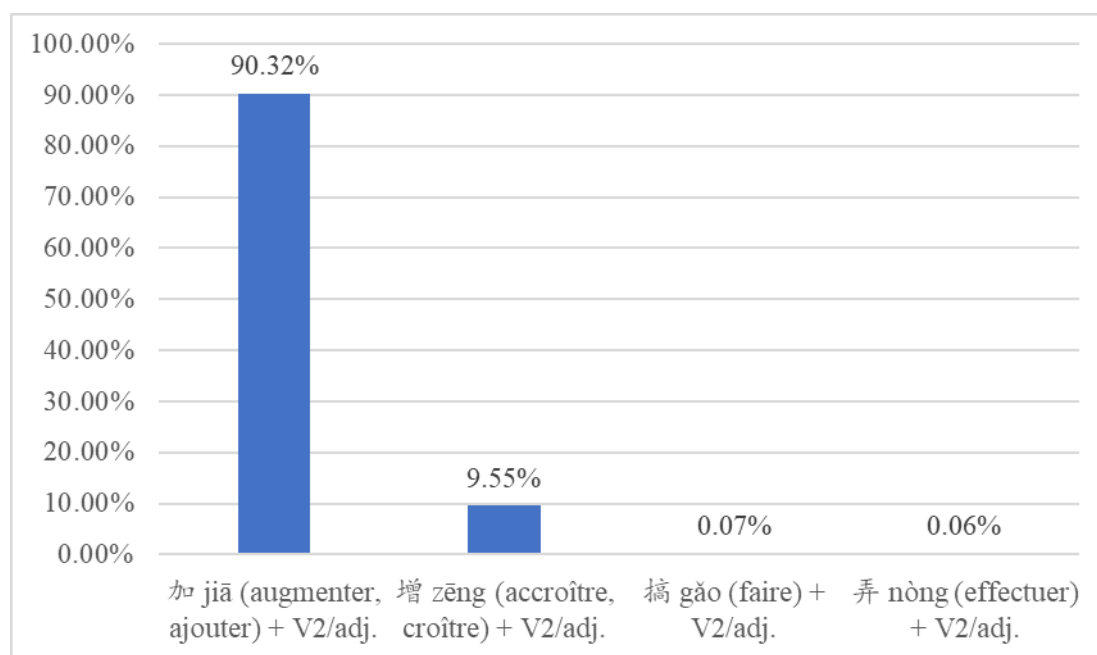


Figure 41. Fréquence des 4 constructions chinoises « V support de causation + V2/adj. » utilisées comme équivalents des 6 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

L'observation qui ressort de la figure 41 est que la construction « 加 jiā (*augmenter, ajouter*) + adj. » est fortement prédominante comme équivalent chinois des 7 verbes morphologiques français susmentionnés. En outre, parmi ces 7 verbes français, le verbe le plus fréquent *intensifier* a principalement cette construction comme équivalent. Cette constatation peut être expliquée par la nature du verbe. En d'autres termes, le verbe *intensifier* est suffixé en *-ifier* à partir de l'adjectif *intense* qui marque le caractère de l'intensité de quelques choses. D'un autre côté, le verbe support 加 jiā qui ayant initialement le sens de *augmenter, ajouter*, décrit « an increasing or decreasing in the degree or intensity of a particular state or quality » (Steffen-Chung, 2006 : 195). C'est pour cela que, selon nous, le verbe *intensifier* est traduit en chinois dans la majorité des cas par la construction « 加 jiā (*augmenter, ajouter*) + adj. »¹⁶⁵. Par ailleurs, comme nous l'avons explicité dans le chapitre II, le verbe support de causation sert à transitiver et à causativiser le V2/adj. qui le suit.

Passons maintenant aux analyses de quelques exemples :

¹⁶⁵ Basciano (2010 : 138) précise également que le verbe support de causation 加 jiā (*augmenter, ajouter*) intensifie le sémantisme de l'adjectif qui le suit (voir Chapitre II).

(251) [...] le Secrétaire général a décidé d'**intensifier** les efforts de formation dans ces domaines. (*Sketch Engine, MultiUN*)

秘书长	打算	在	这	些	领域
<i>Mìshūzhǎng</i>	<i>dǎsuàn</i>	<i>zài</i>	<i>zhè</i>	<i>xiē</i>	<i>lǐngyù</i>
Secrétaire général	compter	dans	ce	PL	domaine
加强	工作人员	的	培训	。	
<i>Jiāqiáng</i>	<i>gōngzuò rényuán</i>	<i>de</i>	<i>péixùn</i>		
<u>V support + fort (adj.)</u> ¹⁶⁶	personnel	subN	formation		(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)

Le verbe morphologique *intensifier* dans l'exemple (251) correspond en chinois à la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* (*fort*) » dans laquelle le verbe 加 *jiā* est un verbe support de causation. Rappelons ici que le verbe *intensifier* a uniquement comme équivalent chinois la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + adj. » qui est d'ailleurs la construction la plus employée pour rendre les verbes morphologiques français dans cette recherche. Quant à la traduction en chinois, comme souligné, le prédicat adjectival (强 *qiáng, fort*) est initialement intransitif et monovalent :

(251a) 工作人员	的	培训	很	强。
<i>gōngzuò rényuán</i>	<i>de</i>	<i>péixùn</i>	<i>hěn</i>	<i>qiáng</i> .
Personnel	subN	formation	très ¹⁶⁷	<u>fort, intense</u>

La formation des personnels est très **intense**.¹⁶⁸

Sur le plan syntaxique, dans l'exemple (251a), il n'existe qu'un seul actant (工作人员的培训 *gōngzuò rényuán de péixùn, les formations des effectifs*). Tandis que dans l'exemple (251), l'ajout du verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) entraîne

¹⁶⁶ Comme indiqué plus haut, ce verbe est lexicalisé et répertorié dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 651). Néanmoins, dans cette thèse (voir aussi Steffen-Chung, 2006 et Basciano, 2013), il s'agit d'une construction causative à verbe support.

¹⁶⁷ Comme nous l'avons déjà explicité, lorsque l'adverbe 很 *hěn* est employé avec des adjectifs à valeur qualificative qui sont considérés comme noyau prédicatif, son sémantisme est, dans ce cas, atténué (voir Yang-Drocourt, 2007 : 287-288).

¹⁶⁸ Notre traduction

l'arrivée d'un nouvel actant qui prend la place du sujet : 秘书长 *Mishūzhǎng* (*le Secrétaire général*). De ce fait, le sujet destitué devient l'objet du procès. La valence verbale augmente par conséquent d'un à deux actants. Sur le plan sémantique, l'énoncé (251) encode le sens causatif. En effet, la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* » a le sens de *rendre quelque chose plus forte, plus intense*. En outre, le nouvel actant est l'agent-causateur et le sujet destitué est le patient-causataire.

Examinons maintenant une autre occurrence du verbe *intensifier* ayant comme équivalent chinois la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + V2/adj. » (voir figure 41) :

(252) La situation géographique, la taille et la densité de Malte ne font qu'**intensifier** cette pression. (*Sketch Engine, MultiUN*)

马耳他	的	地理	位置、	面积	和
<i>Mǎ'ěrtā</i>	<i>de</i>	<i>dìlǐ</i>	<i>wèizhì,</i>	<i>miànjī</i>	<i>hé</i>
Malte	subN	géographie	localisation,	surface	et
人口	密度	进一步	加大		
<i>rénkǒu</i>	<i>mìdù</i>	<i>jìnyībù</i>	<i>jiādà</i>		
population	densité	davantage	V support + grand (adj.)		
了	这	种	压力。		(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>le</i>	<i>zhè</i>	<i>zhǒng</i>	<i>yālì.</i>		
PERF	ce	CL	pression		

Dans cet exemple, le verbe *intensifier* est rendu en chinois par la construction « V support de causation 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 大 *dà* (*grand*) ». Par ailleurs, le verbe adjectival 大 *dà* est à l'origine monovalent et intransitif, comme l'illustre l'exemple (252a) :

(252a) 压力	很	大。
<i>yālì</i>	<i>hěn</i>	<i>dà.</i>
Pression	très ¹⁶⁹	<u>grand</u>
La pression est très <u>grande</u> . ¹⁷⁰		

¹⁶⁹ Comme indiqué plus haut, l'adverbe 很 *hěn* n'a pas de sens de *très* ici.

¹⁷⁰ Notre traduction

L'ajout du verbe support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) en (252) entraîne l'ajout d'un nouvel actant qui devient le sujet du procès (actant 1-le sujet : 马耳他的地理位置、面积和人口密度 *Mǎ'ěrtā de dìlǐ wèizhì, miànjī hé rénkǒu mìdù jìnyībù*, *la situation géographique, la taille et la densité de Malte*). Le sujet destitué devient l'objet (actant 2-l'objet : 这种压力 *zhè zhǒng yālì*, *cette pression*). La valence verbale augmente par conséquent d'un à deux actants. La construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 大 *dà* » acquiert donc un sens causatif. Il s'agit en effet du phénomène de la « causative-inchoative alternation ».

D'un autre côté, cette construction est considérée comme un seul verbe. Cela se justifie par l'emplacement de l'adverbe et du suffixe verbal dans l'exemple (252). Plus précisément, l'adverbe 进一步 *jìnyībù* (*davantage*) est placé avant le verbe composé et le suffixe verbal 了 *le* le suit.

Analysons maintenant les verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalents les constructions « 搞 *gǎo* (*faire*) + V2/adj. » (voir exemple 253) et « 弄 *nòng* (*effectuer*) + V2/adj. » (voir exemple 254), répertoriées dans la figure 41 *supra* :

(253) Le Comité [...] et les sous-comités ont pu **revitaliser** les travaux de ces organes [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这	搞活	了	这	两个
<i>zhè</i>	<i>gǎohuó</i>	<i>le</i>	<i>zhè</i>	<i>liǎng ge</i>
Cela	V support + vivre (V2)	PERF	ce	deux CL
机构	的	工作[...]	◦ (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)	
<i>jīgòu</i>	<i>de</i>	<i>gōngzuò [...]</i>		
organisme	subN	travail [...]		

Dans cet exemple, le verbe causatif *revitaliser* signifie selon CNRTL¹⁷¹ « faire revivre, donner un nouveau souffle à une entreprise, un projet, une organisation ». Ce verbe est traduit en chinois par la construction « 搞 *gǎo* (*faire*) + 活 *huó* (*vivre*) ». Cette dernière n'a pas été analysée en tant qu'équivalent chinois jusqu'ici. Ainsi, en (253), le verbe 活 *huó* (*vivre*), intransitif et monovalent, utilisé avec le verbe support de

¹⁷¹ Le CNRTL est l'acronyme de *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

causation 搞 *gǎo* (*faire*), forme un prédicat unique qui est transitif et bivalent. Celui-ci attribue à la phrase le sens de *faire vivre quelque chose*. Remarquons en outre que le suffixe verbal 了 *le* suit le verbe composé « 搞 *gǎo* (*faire*) + 活 *huó* (*vivre*) ». Ce constat montre qu'il fonctionne comme une seule unité verbale.

(254) Vu que le Secrétariat doit **clarifier** la situation en ce qui concerne les incidences budgétaires des invitations supplémentaires. (*Sketch Engine, MultiUN*)

鉴于	秘书处	需要	弄清	增加	的
<i>jiànyú</i>	<i>Mìshūchù</i>	<i>xūyào</i>	<i>nòngqīng</i>	<i>zēngjiā</i>	<i>de</i>
Vu	Secrétariat	devoir	V support + clair (adj.)	augmenter	subN
邀请	所	涉	预算	问题。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
<i>yāoqǐng</i>	<i>suǒ</i>	<i>shè</i>	<i>yùsuàn</i>	<i>wèntí.</i>	
invitation	tout	concerner	budget	question	

Dans cet exemple, le verbe *clarifier* est rendu en chinois par la construction « 弄 *nòng* (*effectuer*) + 清 *qīng* (*clair*) », dans laquelle le verbe 弄 *nòng*, ayant le sens de *faire, effectuer*, est considéré aussi comme étant un verbe support. Quant au prédicat adjectival 清 *qīng* (*clair*), il est à l'origine monovalent et intransitif. En revanche, lorsqu'il est employé avec le verbe support 弄 *nòng* (*effectuer*), ces deux éléments forment un seul verbe composé qui est bivalent et transitif (voir exemple 254). Par la suite, il acquiert un sens causatif. En effet, la construction « 弄 *nòng* (*effectuer*) + 清 *qīng* (*clair*) » a la signification de *faire en sorte que quelque chose soit (plus) claire*.

Pour résumer, dans cette section, nous avons examiné les verbes morphologiques ayant comme équivalent chinois la construction « V support de causation + V2/adj. ». Rappelons ici que, parmi ces verbes, *intensifier* est le verbe le plus fréquent et l'équivalent « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + V2/adj. » est la construction la plus employée pour traduire les verbes morphologiques français. Par ailleurs, les verbes supports 弄 *nòng* (*effectuer*) et 搞 *gǎo* (*faire*) ont aussi été analysés. Rappelons ici que les verbes supports de causation étudiés dans cette thèse tels que 打 *dǎ*, *frapper* ; 弄 *nòng*, *effectuer* ; 搞 *gǎo*, *faire* ainsi que 加 *jiā*, *augmenter, ajouter*, servent à transitiver et à causativiser le V2 ou le prédicat adjectival qui les suivent.

L'ensemble de « V support de causation + V2/adj. » véhicule par conséquent un sens causatif. En outre, il fonctionne comme une seule unité verbale.

La section suivante sera réservée aux analyses des verbes morphologiques français ayant comme équivalent chinois des périphrases causatives.

4.2.2.5 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 »

La forme canonique de la construction périphrastique causative chinoise est la suivante : « N1 + V1 causatif + N2 + V2 (+ N3) » dont le V1 causatif peut être 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), 促使 *cùshǐ* (*pousser*), 使得 *shǐdé* (*causer, provoquer*), 让 *ràng* (*laisser*), 令 *lìng* (*faire...que*). Par ailleurs, ce dernier V1 令 *lìng* (*faire...que*) est absent en tant qu'équivalent chinois dans cette section. En effet, comme souligné dans le chapitre II, ce verbe est de moins en moins employé dans la construction périphrastique causative en chinois moderne et contemporain.

Remarquons en outre que la construction périphrastique composée de deux verbes « V1 causatif + V2 » est moins compacte que la construction « V support de causation + V2/adj. » examinée dans la section précédente et qui fonctionne comme un prédicat unique. En revanche, le N2 est toujours intercalé entre le V1 causatif et le V2 dans la périphrase causative. C'est la raison pour laquelle elle est classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

Observons maintenant la figure 42 qui illustre la fréquence des verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique dans le corpus « OPUS2 FR-CH »¹⁷² :

¹⁷² Comme nous l'avons précisé, le 2^{ème} palier morphologique est absent dans le corpus « Jean-Christophe ».

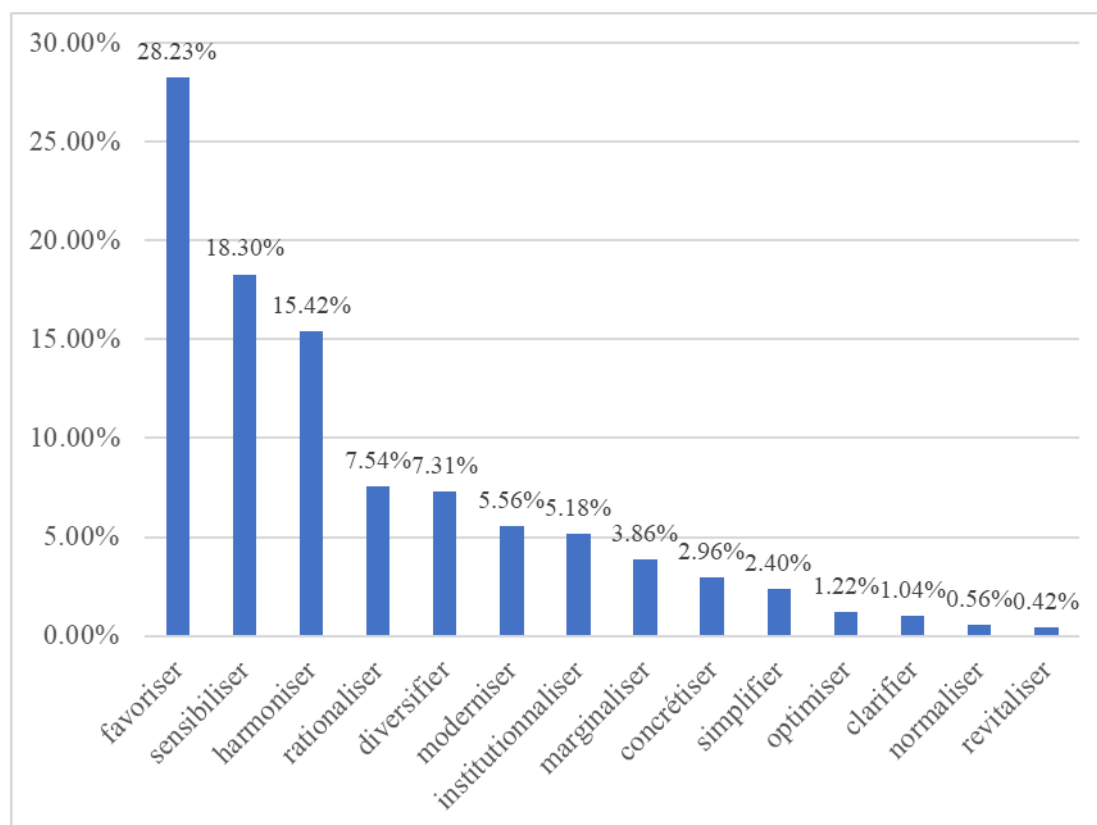


Figure 42. Fréquence des 14 verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Ce qui ressort de la figure 42 est le fait que les 3 verbes les plus fréquents *favoriser*, *sensibiliser* et *harmoniser* sont, dans 62% des cas, rendus en chinois par la construction périphrastique causative dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».

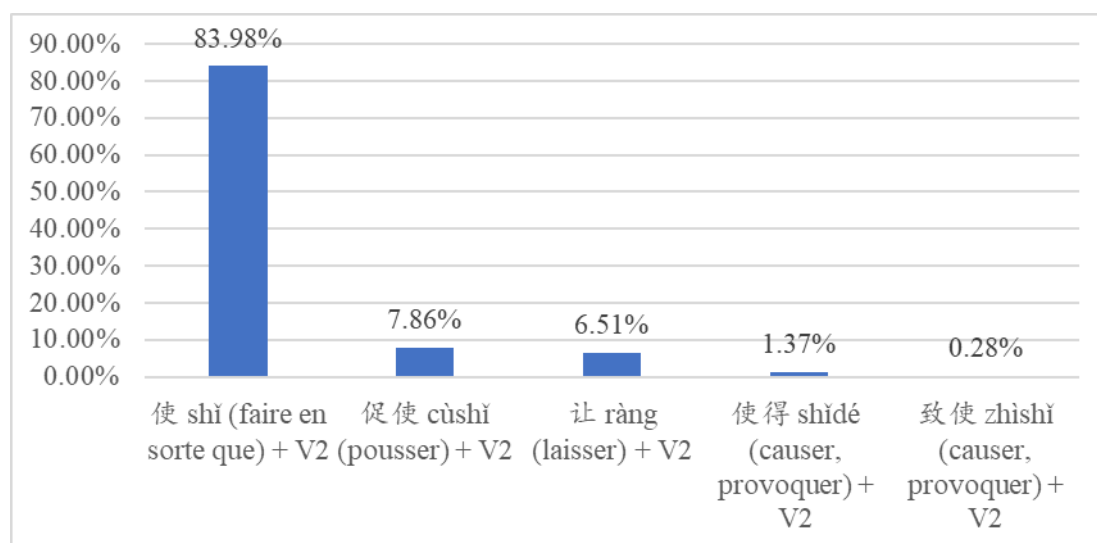


Figure 43. Fréquence des 5 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 14 verbes causatifs morphologiques français dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

La figure 43 montre que la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 » est, dans presque 84% des cas, l'équivalent des verbes morphologiques français. En revanche, les verbes français sont rendus en chinois par la périphrase causative « 让 *ràng* (*laisser*) + V2 » dans seulement 6,5% des cas. L'important écart entre ces deux structures périphrastiques peut s'expliquer par le fait que le verbe 让 *ràng* (*laisser*) est plus souvent employé dans un registre de langue relativement familier (voir Chapitre II et Steffen-Chung, 2006 : 174). Or, le corpus « OPUS2 FR-CH » est constitué principalement de textes institutionnels de l'ONU, rédigés dans un registre de langue standard, formel, voire soutenu. C'est aussi la raison pour laquelle le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) est le plus sollicité pour rendre les verbes causatifs morphologiques français.

Analysons maintenant les exemples suivants :

(255) Il a continué [...] à faire reculer la pauvreté et à **favoriser** l'autonomie des réfugiés. (II = l'Office de secours) (*Sketch Engine, MultiUN*)

方案	继续[...]	减轻	贫困	并	
<i>fāng'àn</i>	<i>jìxù</i> [...]	<i>jiǎnqīng</i>	<i>pínkùn</i>	<i>bìng</i>	
Projet	continuer [...]	réduire	pauvreté	et	
使	难民	扩	权	增	能。
<u>shǐ</u>	<i>nànmín</i>	<u>kuò</u>	<i>quán</i>	<u>zēng</u>	<i>néng</i> .
<u>faire en sorte que</u>	réfugié	<u>élargir</u>	droit	<u>augmenter</u>	capacité

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le syntagme verbal *favoriser l'autonomie des réfugiés* est traduit par la périphrase causative formée avec le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*). Remarquons ici que ce verbe est employé avec deux verbes non causatifs, respectivement, 扩 *kuò* (traduisible par *élargir*) et 增 *zēng* (traduisible par *augmenter*). La périphrase causative peut être schématisée comme suit : « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + N1 + V2 + N2 + V3 + N3 » dans laquelle le N1 renvoie au substantif 难民 *nànmín* (*réfugiés*), le N2 correspond au nom 权 *quán* (*droit*) et le N3 est le nom 能 *néng* (*capacité*). Notons ici que sur le plan sémantique le N1 难民 *nànmín* (*réfugiés*) est à la fois le patient du V1 causatif et l'agent des V2 et V3 non causatifs.

Examinons à titre d'exemple un autre énoncé ayant pour équivalent « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 » :

(256) Ce site [...] énumère tous les sites web des organismes des Nations Unies, ce qui **simplifie** l'accès du public à leurs pages d'accueil. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这个网址[...]列出联合国系统各
zhè ge wǎngzhǐ [...] liè chū Liánhéguó xìtǒng gè
 Ce CL site [...] lister CR ONU système chaque
 组织的 所有 网址， 使 公众
zǔzhī de suǒyǒu wǎngzhǐ, shǐ gōngzhòng
 organisation subN tout site, **faire en sorte que** public
 更容易 进入 各 组织的 网页。
gèng róngyì jìn rù gè zǔzhī de wǎngyè.
 plus facilement **entrer** CR chaque organisation subN page web
 (*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le syntagme verbal *simplifier l'accès du public à leurs pages d'accueil* est rendu en chinois par la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + N1 + V2 + N2 » dont le V2 est 进入 *jìn rù* (*entrer*). Par ailleurs, le sens de (*plus simple*) du verbe français est traduit par le adverbe 更容易 *gèng róngyì* (*plus facilement*), placé avant le V2.

Analysons maintenant les verbes morphologiques ayant comme équivalent les périphrases causatives « 促使 *cùshǐ* (*pousser*) + V2 » et « 让 *ràng* (*laisser*) + V2 ». Rappelons ici que ces deux constructions arrivent respectivement en 2^{ème} et en 3^{ème} place en termes de la fréquence d'équivalents (voir figure 43 *supra*).

(257) Pour améliorer le programme au gré de son expansion, il est essentiel d'en **moderniser** le système intégré de gestion. (*Sketch Engine, MultiUN*)

该	方案	在	增长	中	进行	改进
<i>gāi</i>	<i>fāng'àn</i>	<i>zài</i>	<i>zēngzhǎng</i>	<i>zhōng</i>	<i>jìnxíng</i>	<i>gǎijìn</i>
Ce	projet	dans	expansion	intérieur ¹⁷³	procéder	réforme
的	关键，	是	促使	管理	信息	
<i>de</i>	<i>guānjiàn,</i>	<i>shì</i>	<u>cùshǐ</u>	<i>guǎnlǐ</i>	<i>xìnxī</i>	
subN	noyau,	être	<u>pousser</u>	gestion	message	
系统	实现	现代化。				
<i>xìtǒng</i>	<u>shíxiàn</u>	<i>xiàndàihuà.</i>				
système	<u>exécuter</u>	modernisation				

Dans l'exemple (257), le syntagme verbal *moderniser le système intégré de gestion* est traduit par la construction périphrastique causative « 促使 *cùshǐ* (*pousser*) + N1+ V2 + N2 » dans laquelle le N1 correspond au 管理系统 *guǎnlǐ xìnxī xìtǒng* (*système de gestion de messages*), le V2 est 实现 *shíxiàn* (*exécuter*) et le N2 renvoie au substantif 现代化 *xiàndàihuà* (*modernisation*). Il est intéressant de souligner que le verbe *moderniser* ayant le sens de *rendre quelque chose (plus) moderne* est rendu en chinois par 促使管理系统实现现代化 *cùshǐ guǎnlǐ xìnxī xìtǒng shíxiàn xiàndàihuà* (*pousser à exécuter la modernisation*).

(258) La MINUSIL a pris des mesures pour **sensibiliser** son personnel au risque d'infection. (*Sketch Engine, MultiUN*)

联塞特派团	已	采取	措施，	让	其	人员
<i>Liánsāitèpàituán</i>	<i>yǐ</i>	<i>cǎiqǔ</i>	<i>cuòshī,</i>	<u>ràng</u>	<i>qí</i>	<i>rényuán</i>
La MINUSIL	déjà	prendre	mesure,	<u>laisser</u>	son	personnel
警惕	受	感染	的	风险。		
<u>jǐngtì</u>	<i>shòu</i>	<i>gǎnrǎn</i>	<i>de</i>	<i>fēngxiǎn.</i>		
<u>faire attention</u>	subir	infecter	subN	risque		

Le syntagme verbal *sensibiliser son personnel au risque d'infection* de l'exemple (258) est correspond en chinois à la périphrase causative « 让 *ràng* (*laisser*) + N1 + V2 +

¹⁷³ La structure « 在...中 *zài...zhōng* » est traduisible par *dans, dedans, à l'intérieur de*.

N2 ». Le N1 désigne 其人员 *qí rényuán* (*son personnel = le personnel de la MINUSIL*). Le V2 est 警惕 *jǐngtì* qui a le sens de *faire attention à quelque chose* dans cet exemple. Enfin le N2 受感染的风险 *shòu gǎnrǎn de fēngxiǎn* signifie *risque d'infection*.

Dans cette section, nous avons examiné les verbes morphologiques causatifs français et la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » comme équivalent. Nous avons constaté que la périphrase causative formée avec le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) est la plus employée. Cette constatation peut être expliquée, comme nous l'avons précisé dans le chapitre II, par le fait que ce V1 causatif est majoritairement utilisé dans un registre de langue formel et/ou soutenu. C'est bien le cas de notre corpus « OPUS2 FR-CH ».

La section qui suit sera consacrée aux analyses des verbes causatifs morphologiques français ayant comme équivalent chinois une restructuration complexe de la phrase.

4.2.2.6 Les verbes causatifs *morphologiques* français traduits en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)

Comme souligné dans le chapitre I, la métataxe est un 5^{ème} palier ajouté à l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000) (voir Novakova, 2002, 2010 et 2015). Ce palier est encore moins compact que les quatre autres examinés ci-dessus. La transformation structurelle complexe comme équivalent chinois des verbes morphologiques français correspondent environ à 18% des cas dans le corpus « OPUS2 FR-CH ».

Examinons maintenant les exemples suivants :

(259) Le nouveau gouvernement de transition bénéficie d'une légitimité tant nationale qu'internationale, mais les rebelles **ont intensifié les hostilités** depuis qu'il est entré en fonction. (*Sketch Engine, MultiUN*)

尽管	新	的	过渡	政府	在
<i>jǐnguǎn</i>	<i>xīn</i>	<i>de</i>	<i>guòdù</i>	<i>zhèngfǔ</i>	<i>zài</i>
Malgré	nouveau	subN	transition	gouvernement	dans
国	内	和	国际	上	具有合法性，
<i>guó</i>	<i>nèi</i>	<i>hé</i>	<i>guójì</i>	<i>shàng</i>	<i>jùyǒu héfǎxìng,</i>
pays	intérieur	et	international	dessus	avoir légitimité,
自	政府	上任	以来，	叛乱分子	的
<i>zì</i>	<i>zhèngfǔ</i>	<i>shàngrèn</i>	<i>yǐlái,</i>	<i>pànluànfēnzǐ</i>	<i>de</i>
depuis	gouvernement	entrer en fonction	depuis ¹⁷⁴ ,	rebelle	subN
敌对	活动	愈	演	愈	烈。
<i>dídùi</i>	<i>huódòng</i>	<u><i>yù</i></u>	<u><i>yǎn</i></u>	<u><i>yù</i></u>	<u><i>liè.</i></u>
opposition	activité	plus	développer	plus	intense

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Le syntagme verbal *intensifier les hostilités* dans l'exemple (259) est traduit en chinois par une structure qui met en exergue la corrélation logique exprimée comme cause. Il s'agit en effet de la structure 愈...愈... yù... yù... (*plus... plus...*). Nazarenko (2000) souligne que la corrélation logique est avant tout une relation entre deux événements qui apparaissent l'un en fonction de l'autre. En d'autres termes, l'apparition de l'événement 1 entraîne celle de l'événement 2. La relation de *cause à effet* est mise en avant par une structure corrélatrice en chinois correspondant en français à l'exemple (259a) :

(259a) **Plus** les rebelles mènent des activités antagonistes, **plus** les hostilités sont intenses.

Dans la paraphrase (259a), la première subordonnée (*plus les rebelles mènent des activités antagonistes*) peut être considérée comme cause du procès et la seconde (*plus les hostilités sont intenses*) en est la conséquence.

¹⁷⁴ L'expression « 自...以来 zì ...yǐlái » signifie *depuis*.

Dans l'exemple (260), le syntagme verbal *harmoniser une culture effritée* est traduit en chinois par un complément circonstanciel de but 为某种已趋支离破碎的文化 *wèi mǒu zhǒng yǐ qū zhīlípòsuì de wénhuà* (pour une certaine culture presque effritée)¹⁷⁵ suivi d'un syntagme verbal 创造凝聚力 *chuàngzào níngjùlì* (créer la cohésion). Remarquons par ailleurs que le verbe 创造 *chuàngzào*, traduisible par *créer*, ne dispose pas de sens causal.

(260) **Harmoniser une culture effritée** est un processus complexe de refonte structurelle [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

为	某	种	已	趋	支离破碎	的	文化
<i>wèi</i>	<i>mǒu</i>	<i>zhǒng</i>	<i>yǐ</i>	<i>qū</i>	<i>zhīlípòsuì</i>	<i>de</i>	<i>wénhuà</i>
Pour	certain	type	déjà	tendre à	effrité	subN	culture
创造	凝聚力	是	一	个	复杂	和	系统性
<i>chuàngzào</i>	<i>níngjùlì</i>	<i>shì</i>	<i>yī</i>	<i>ge</i>	<i>fùzá</i>	<i>hé</i>	<i>xìtǒngxìng</i>
créer	cohésion	être	un	CL	complexe	et	structurel
的	愈合	进程[...]	。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)				
<i>de</i>	<i>yùhé</i>	<i>jìnchéng</i>	[...].				
subN	fonte	processus	[...]				

En outre, comme l'a signalé Nazarenko (2000 : 120), l'expression du but peut introduire aussi la cause. Autrement dit, le syntagme nominal 某种已趋支离破碎的文化 *mǒu zhǒng yǐ qū zhīlípòsuì de wénhuà* (certaine culture presque effritée) peut être considéré comme la cause qui entraîne en quelque sorte l'apparition de la conséquence, qui est 创造凝聚力 *chuàngzào níngjùlì* (créer la cohésion). Pour mieux illustrer cela, l'équivalent de la restructuration de la phrase chinoise dans l'exemple (260) peut être rendu par la locution prépositionnelle de cause à cause *de* en (260a) :

(260a) **À cause d'**une certaine culture presque effritée, il faudrait créer la cohésion.

Ici, la cause est introduite par un complément circonstanciel de cause et l'effet est dans la proposition principale.

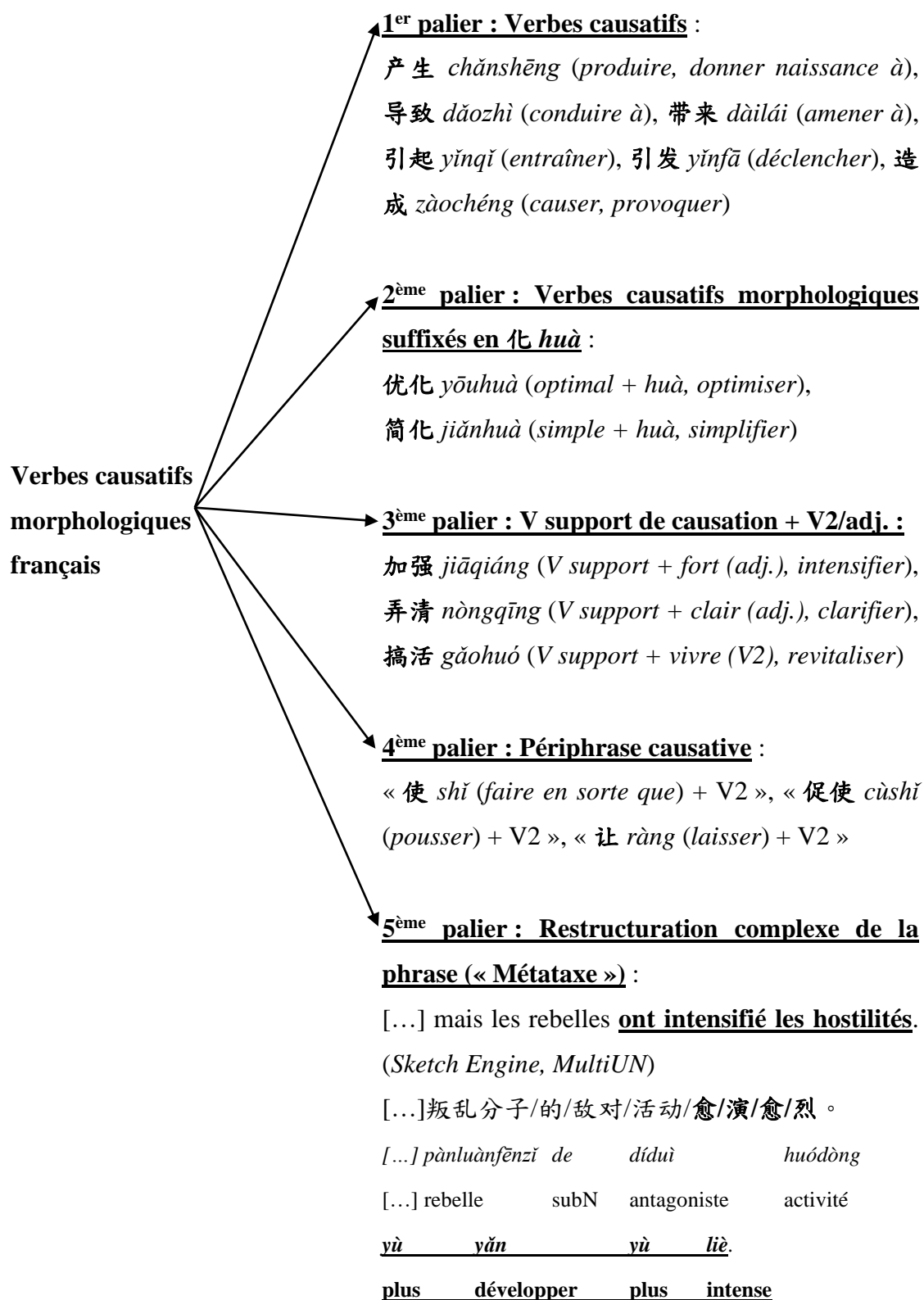
¹⁷⁵ Notre traduction

En résumé, dans cette section, nous avons examiné les verbes causatifs **morphologiques** français et leurs équivalents en chinois. Les résultats statistiques ont confirmé l'une de nos hypothèses formulées précédemment (voir p. 6). Plus concrètement, comme présenté dans cette section, comparés aux autres mécanismes relevés en tant qu'équivalents chinois, les verbes causatifs suffixés en 化 *huà* constituent le moyen le moins fréquent (avec 3,88% des cas) pour traduire le mécanisme causatif morphologique français. Ce résultat serait lié, à notre avis, à la formation récente des verbes suffixés en 化 *huà* (à partir du 20^{ème} siècle).

Récapitulons maintenant les équivalents chinois du mécanisme causatif morphologique français :

- des verbes causatifs (1^{er} palier : 产生 *chǎnshēng*, *produire*, *donner naissance* à ; 导致 *dǎozhì*, *conduire* à ; 带来 *dàilái*, *amener* à),
- des verbes morphologiques suffixés en 化 *huà* (2^{ème} palier : 优化 *yōuhuà*, *optimal* + *huà*, *optimiser* ; 简化 *jiǎnhuà*, *simple* + *huà*, *simplifier*),
- la construction « V support de causation + V2/adj. » (3^{ème} palier : 加强 *jiāqiáng*, *V support* + *fort (adj.)*, *intensifier* ; 搞活 *gǎohuó*, *V support* + *vivre (V2)*, *revitaliser* ; 弄清 *nòngqīng*, *V support* + *clair (adj.)*, *clarifier*),
- la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » (4^{ème} palier : 使 *shǐ*, *faire en sorte que* / 促使 *cùshǐ*, *pousser* + V2) et
- la restructuration complexe de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Afin de mieux illustrer les différents moyens qui existent en chinois pour rendre le sens des verbes causatifs morphologiques français, nous proposons un éventail d'équivalents fonctionnels et traductionnels comme suit :



La section suivante sera réservée aux analyses du prédicat complexe *faire + Vinf*, classé au 3^{ème} palier de l'Échelle de compacité (Dixon, 2000), et de ses équivalents chinois.

4.2.3 Le prédicat complexe *faire* + *Vinf* et ses équivalents chinois

Comme nous l'avons indiqué dans la section (4.1) plus haut, par rapport à d'autres mécanismes causatifs étudiés, la construction factitive *faire* + *Vinf* totalise à peine 11% d'occurrences dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH » et presque 48% d'occurrences dans le corpus littéraire « Jean-Christophe ». Cet important écart pourrait se justifier par le genre textuel du corpus. Ainsi, même si le prédicat complexe est le moyen prototypique pour exprimer la causalité en français, les verbes lexicaux causatifs sont toutefois les plus présents dans notre corpus institutionnel, comme nous l'avons précisé précédemment. Rappelons ici que le prédicat complexe est classé au 3^{ème} palier de *l'Échelle de compacité* (Dixon, 2000) (voir Chapitre I) selon des critères morfo-syntaxiques (du plus compact au moins compact).

Examinons maintenant la fréquence des équivalents chinois où *faire* est suivi de 23 verbes à l'infinitif différents en français relevés dans le corpus « OPUS2 FR-CH » :

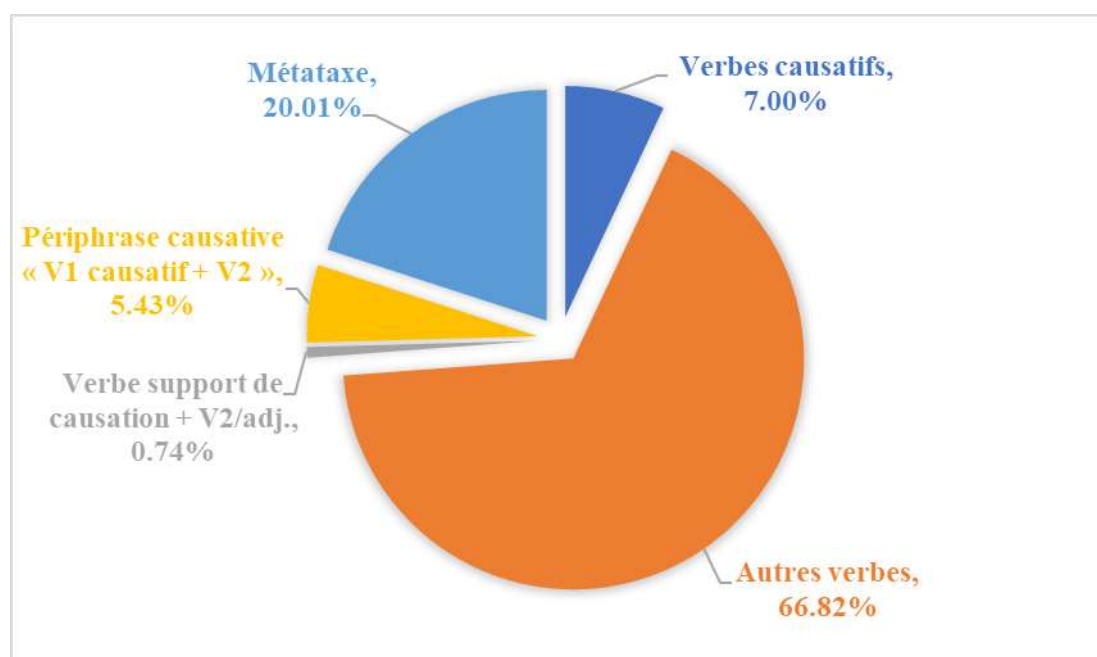


Figure 44. Fréquence des équivalents chinois de *faire* + *Vinf* dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Selon cette figure, comme nous pouvons le voir, la construction factitive est rendue en chinois dans à peu près 67% des cas par des verbes de sens non causatifs (autres verbes). Dans 20% des cas, les traducteurs ont procédé à une restructuration de la

phrase française en chinois (phénomène de métataxe) et dans 5,43% des cas, ils ont choisi la construction périphrastique comme équivalent du prédicat complexe *faire + Vinf*. En revanche, les verbes causatifs et la construction « V support de causation + V2/adj. » comme équivalent chinois sont relativement peu présents dans le corpus parallèle « OPUS 2 FR-CH ».

Regardons maintenant du côté du corpus « Jean-Christophe ». La figure 45 illustre la fréquence des équivalents chinois des 41 types de prédicat complexe (différents verbes à l’infinitif), correspondant à 410 occurrences, répertoriés dans ce même corpus :

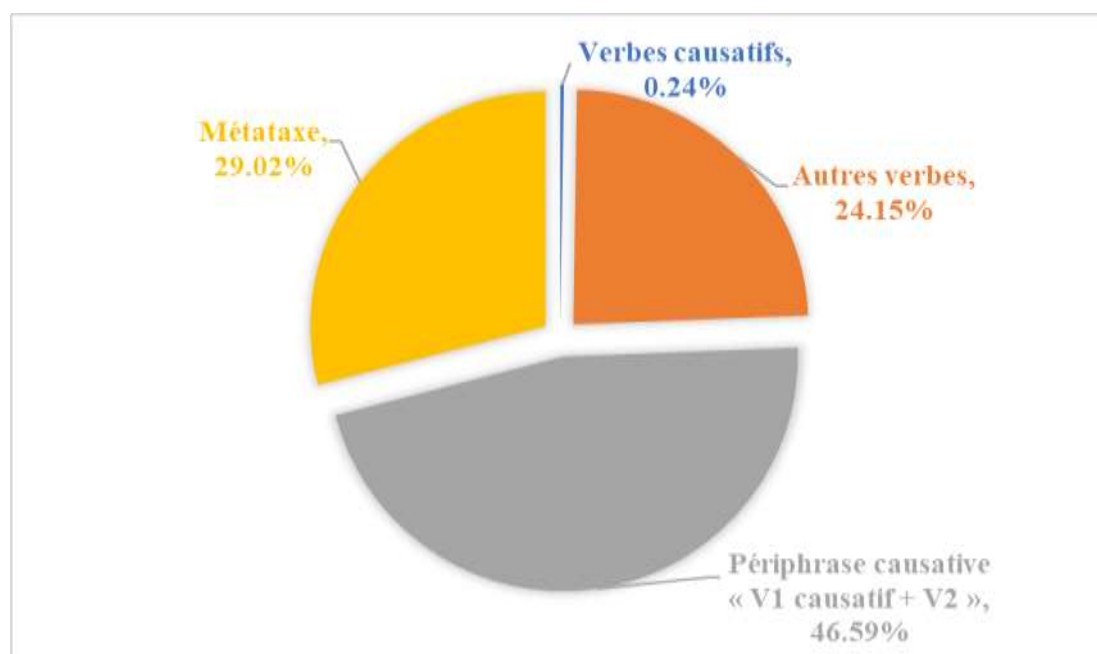


Figure 45. Fréquence des équivalents chinois de *faire + Vinf* dans le corpus « Jean-Christophe »

L’observation qui ressort de cette figure est que, dans environ 47% des cas, la construction factitive est rendue par une périphrase causative en chinois. Dans 29% des cas, le prédicat complexe *faire + Vinf* est rendu en chinois à l’aide d’une restructuration de la phrase française (phénomène de métataxe). Dans à peine 25% des cas, la construction *faire + Vinf* est traduite en chinois par des verbes ne véhiculant pas de sens causatif. En revanche, les verbes causatifs chinois ne représentent que 0,24% des cas sur le plan des équivalences.

En comparant ces deux figures, nous pouvons constater le fait que, dans le corpus « OPUS2 FR-CH », les verbes lexicaux, le mécanisme le plus compact, sont les plus sollicités pour rendre le sens du prédicat complexe, tandis que, dans le corpus « Jean-Christophe », c'est la construction périphrastique moins grammaticalisée qui arrive en tête de classement. Cette constatation pourrait s'expliquer, comme nous l'avons déjà évoqué, par les genres représentés dans nos corpus. C'est-à-dire que les structures plus concises sont privilégiées afin de rendre les textes plus précis et plus condensés dans les corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH ». Or, dans le corpus littéraire « Jean-Christophe », le traducteur a fait appel à la structure la plus utilisée en chinois moderne et contemporain, la construction périphrastique, pour traduire le prédicat complexe *faire + Vinf*. Une seconde explication à ce constat pourrait être liée à la forte tendance à la lexicalisation de certaines constructions causatives, qui, comme nous l'avons souligné dans le chapitre I, peuvent être perçues comme une seule entité lexicale¹⁷⁶, par exemple, *faire apparaître* → *montrer, expliciter* ; *faire comprendre* → *expliquer* ; *faire remarquer* → *indiquer, montrer* ; *faire savoir* → *annoncer* ; *faire voir* → *montrer*. Ainsi, les traducteurs auraient davantage tendance à rendre en chinois ces tournures par des verbes lexicaux. Notons par ailleurs que ces tournures causatives sont très fréquentes dans le corpus institutionnel. En revanche, dans le corpus littéraire, il existe plus de cas de prédicat complexe tels que *faire pleurer, faire rire, faire sentir, faire souffrir*, qui ont un moindre degré de lexicalisation et de grammaticalisation. En outre, ils sont, dans la majorité des cas, traduits par une construction périphrastique moins grammaticalisée, comme le montre la figure 45 ci-dessus. Nous y reviendrons plus loin.

Avant de procéder aux analyses de la construction factitive *faire + Vinf* et de ses équivalents chinois, il s'avère nécessaire, à nos yeux, de rappeler ici les quatre arguments synchroniques qui font de celle-ci un prédicat complexe¹⁷⁷ :

¹⁷⁶ À ce sujet, voir aussi Novakova (2010, 2015 entre autres).

¹⁷⁷ Pour plus de détails, voir Chapitre I.

1. Rien ne peut être intercalé entre *faire* et le verbe à l’infinitif, sauf les deux éléments suivants : le pronom réfléchi *se* et les éléments facultatifs, par exemple, les adverbiaux ;
2. La montée des clitiques : les clitiques de l’objet sont impérativement placés devant le verbe *faire*, non pas devant le verbe à l’infinitif ;
3. Le verbe à l’infinitif ne peut pas être effacé, ni isolé ;
4. L’inversion du pronom personnel sujet (forme interrogative) et la négation n’invalident pas la thèse du prédicat complexe.

Ces arguments synchroniques permettent de mener une analyse plus approfondie du prédicat complexe et de mieux appréhender son fonctionnement. Dans les sections qui suivent, nous allons analyser les équivalents chinois du prédicat complexe *faire* + *Vinf* en fonction de leur compacité morpho-syntaxique. Commençons donc par les verbes lexicaux de sens causatif (4.2.3.1) et de sens non causatif (4.2.3.2).

4.2.3.1 Le prédicat complexe *faire* + *Vinf* traduit en chinois par des verbes causatifs

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur 23 types de construction factitive relevés, 8 ont pour équivalents chinois des verbes causatifs¹⁷⁸ :

¹⁷⁸ Nous avons exclu les 5 types de construction *faire* + *Vinf* ayant moins de 1% d’occurrences.

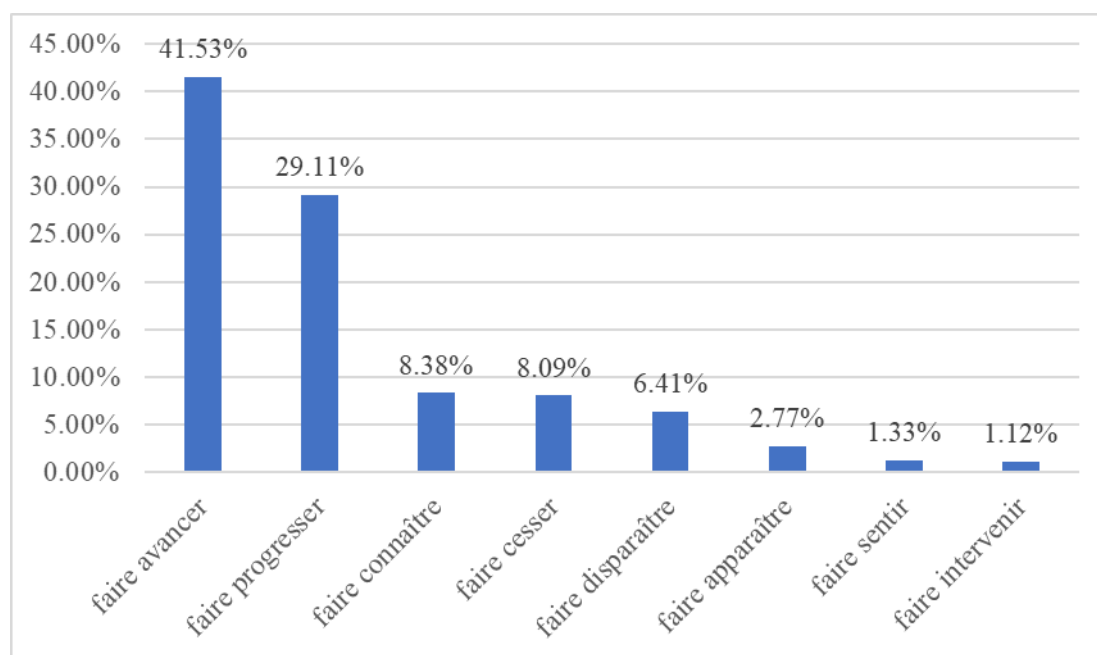


Figure 46. Fréquence des 8 types de prédicat complexe ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Cette figure 46 montre que c'est la construction *faire avancer* qui a été le plus souvent rendue en chinois par des verbes causatifs avec 41% des cas. La figure 47 illustre les 8 verbes causatifs chinois relevés pour rendre le sens des 8 types de construction factitive répertoriés dans la figure 46 :

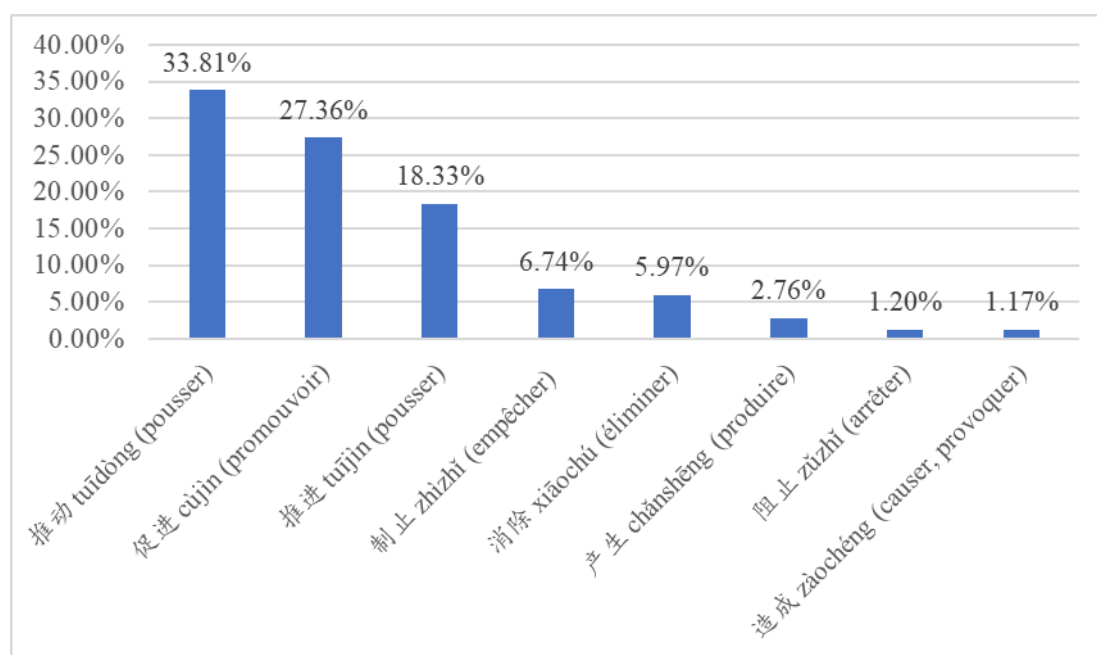


Figure 47. Fréquence des 8 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 8 types de prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Selon la figure 47¹⁷⁹, les 8 types de construction *faire* + *Vinf* sont rendus en chinois dans presque 80% des cas par les 3 verbes causatifs chinois classés dans l'ordre décroissant de fréquence : 推动 *tuīdòng* (*pousser*), 促进 *cùjìn* (*promouvoir*) et 推进 *tuījìn* (*pousser*). Par ailleurs, les verbes causatifs chinois prototypiques : 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) n'apparaît que dans 1,2% des cas et 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) ne dépasse pas la barre de 1%.

S'agissant du corpus « Jean-Christophe », un seul cas, celui de *faire remarquer*, a été traduit en chinois par le verbe causatif 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*).

Passons maintenant aux analyses des données :

(261) [...] un certain nombre d'initiatives au niveau des pays **ont fait avancer** l'action collective. (*Sketch Engine, MultiUN*)

[...]一些	国家	一	级	的	倡议	推动
[...] yīxiē	guójiā	yī	jí	de	chàngyì	tuīdòng
[...] certain	pays	premier	degré	subN	initiative	pousser
了	协作	行动。	(Sketch Engine, MultiUN)			
le	xiézuò	xíngdòng.				
PERF	collective	action				

Dans cet exemple, la cause et la conséquence du procès renvoient respectivement au sujet (*un certain nombre d'initiatives au niveau des pays* ; 一些国家一级的倡议 *yīxiē guójiā yī jí de chàngyì*, *certaines initiatives au niveau national*) et à l'objet (*l'action collective* ; 协作行动 *xiézuò xíngdòng*, *action collective*) dans les phrases en français et en chinois. Par ailleurs, sur le plan d'équivalence, la construction *faire avancer* est rendue en chinois par le verbe causatif 推动 *tuīdòng* qui a, selon le *Dictionnaire du chinois contemporain* (2005 : 1384), le sens de *faire en sorte que les choses avancent, le travail se développe*¹⁸⁰. Ce verbe chinois traduit le sens causal du prédicat

¹⁷⁹ Nous avons mis de côté les 7 verbes causatifs chinois ayant moins de 1% d'équivalences.

¹⁸⁰ Il s'agit de notre traduction de la définition « 使事物前进；使工作展开 *shǐ shìwù qiánjìn* ; *shǐ gōngzuò zhǎnkāi* » du 现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, *Dictionnaire du chinois contemporain* (2005 : 1384).

complexe en français. Cette constatation est aussi observée dans l'exemple suivant :

(262) [...] l'Union africaine **fera progresser** la cause de la paix et de la prospérité. (*Sketch Engine, MultiUN*)

[...]非洲 联盟 将 促进 和平 与

[...] Fēizhōu liánméng jiāng **cùjìn** hépíng yǔ

[...] Afrique union MF **promouvoir** paix et

繁荣 事业。 (*Sketch Engine, MultiUN*)

fánróng shìyè.

prospérité affaire

Ici, le sujet et l'objet du prédicat verbal dans les énoncés en français et en chinois correspondent respectivement à la cause et à l'effet produit du procès. La construction factitive *faire progresser* est rendue en chinois par le verbe causatif 促进 *cùjìn* qui signifie, selon le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC), *promouvoir le développement, faire des progrès*¹⁸¹. Ce verbe chinois est en effet l'équivalent du prédicat complexe français. Analysons maintenant d'autres types de prédicat complexe :

(263) La formule suivie jusqu'à présent **a fait apparaître** les problèmes suivants : [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

目前 的 做法 产生

mùqián de zuòfǎ **chǎnshēng**

Actuel subN façon de faire **produire, donner naissance à**

了 下列 问题 : [...]。 (*Sketch Engine, MultiUN*)

le xiàliè wèntí : [...].

PERF suivant problème : [...]

Dans cet exemple, le prédicat complexe *faire apparaître* est traduit en chinois par le verbe causatif 产生 *chǎnshēng* qui signifie *produire, donner naissance à* qui met en avant le lien de *cause à effet*. Ainsi, nous pouvons considérer le sujet comme cause du

¹⁸¹ Il s'agit de notre traduction de la définition « 促使發展、增進 » du CBDIC, consultée à <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi?ccd=uDRbSW&o=e0&sec=sec1&op=v&view=1-1>.

procès et l'objet comme conséquence. Ce même constat vaut aussi pour l'exemple suivant :

(264) Ces crises ont posé d'innombrables problèmes au Haut Commissariat et **ont fait apparaître** de nouvelles préoccupations. (*Sketch Engine, MultiUN*)
 这 些 危 机 对 难 民 署 带 来
 zhè xiē wēijī duì Nànmínshǔ dàilái
 Ce PL crise envers Haut Commissariat pour les réfugiés amener
 巨 大 的 挑 战 ， 并 造 成 新 问 题 。
 jùdà de tiǎozhàn, bìng zàochéng xīn wèntí.
 énorme subN défi, et **causer, provoquer** nouveau problème
 (*Sketch Engine, MultiUN*)

Ici, la factitive complexe *faire apparaître* est rendue en chinois par l'un des verbes causatifs prototypiques 造成 *zàochéng* qui a le sens de *causer, provoquer*. La relation de *cause à effet* est explicite ; en effet, le sujet *ces crises* est la cause du procès et l'objet *de nouvelles préoccupations* en est la conséquence.

Examinons maintenant la construction factitive et les verbes de sens non causatif comme équivalents.

4.2.3.2 Le prédicat complexe *faire + Vinf* traduit en chinois par des verbes de sens non causatif

Comme nous l'avons évoqué, le prédicat complexe a aussi pour équivalents chinois des verbes qui ne véhiculent pas de sens causal. Rappelons ici que, dans 67% des cas, le prédicat complexe a comme équivalents chinois des verbes de sens non causatif dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH » et dans 24% des cas pour le corpus littéraire « Jean-Christophe ». Cet important écart pourrait se justifier, comme nous l'avons précisé plus haut, par le type de prédicat complexe étudié dans notre recherche. C'est-à-dire qu'il existe plus de factitifs davantage lexicalisés dans le

corpus institutionnel que dans le corpus littéraire, et ce, sont perçues comme une unité lexicale unique. Ainsi, les traducteurs ont visiblement tendance à utiliser plus de verbes lexicaux comme équivalents chinois du prédicat complexe français.

Analysons maintenant quelques exemples de *faire + Vinf* rendus en chinois par des verbes de sens non causatif :

(265) Le Centre (des Nations Unies pour les établissements humains, Habitat) **a fait savoir** au BSCI (Bureau des Services de Contrôle Interne) qu'il approuvait entièrement cette recommandation et [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

人居	中心	通知	监督厅，	它	完全
<i>Rénjū</i>	<i>zhōngxīn</i>	<i>tōngzhī</i>	<i>Jiāndū tīng,</i>	<i>tā</i>	<i>wánquán</i>
Habitat	centre	<i>informer</i>	BSCI,	il	entièrement
接受	这	项	建议，	[...]。 (<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)	
<i>jiēshòu</i>	<i>zhè</i>	<i>xiàng</i>	<i>jiànyì,</i>	[...].	
accepter	ce	CL	conseil,	[...]	

Dans cet exemple, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre I, le prédicat complexe peut impliquer le trait de manipulation directe et/ou indirecte. Ici, dans le contexte, c'est le référent du sujet *le Centre*, agent-causateur, qui fait en sorte que le référent de l'objet *BSCI*, patient-causataire, réalise le procès (*savoir que le Centre approuve la recommandation*).

C'est en fait ce verbe 通知 *tōngzhī* (*informer*) que nous avons trouvé comme équivalent en chinois. Par ailleurs, le sens causal du *faire savoir* n'est pas traduit en chinois ni par le verbe, ni par d'autres éléments contextuels. Il est en effet effacé lors du passage du français vers le chinois. Cette constatation est aussi valable pour l'exemple suivant :

(266) J'avais besoin qu'on **me le fasse comprendre**, [...]. (le = de tous mes privilèges, Grayer est le plus grand) (*Sketch Engine, OpenSubtitles2011*)

我	非常	希望	有	人	能	告诉
wǒ	fēicháng	xīwàng	yǒu	rén	néng	<u>gàosù</u>
Je	extrêmement	espérer	avoir	personne	pouvoir	<u>dire</u>
我	这	点, [...]	。			
wǒ	zhè	diǎn, [...]				
moi	ce	point, [...]				

Ici, comme le montre l'exemple, sur le plan syntaxique, les clitiques (*me* et *le*) sont placés devant le factitif, et non pas devant le verbe à l'infinitif. Sur le plan sémantique, l'agent-causateur (le pronom *on*) fait en sorte que le patient-causataire (le COI *me*) réalise le procès (*comprendre le fait que Grayer est le plus grand*). D'autre part, la construction complexe *faire comprendre* est rendue en chinois par le verbe de sens non causatif 告诉 *gàosù* (*dire*). Notons ici que, comme précisé, la causalité véhiculant dans la phrase en français n'est pas traduite en chinois ni par le verbe, ni d'autres éléments dans le contexte. Le sens causatif est donc effacé. D'un autre côté, il existe des cas où la construction causative implique de manière univoque le trait sémantique de manipulation directe :

(267) Sa bourse était toujours ouverte ; [...] il trouvait moyen d'en **faire sortir** quelque obole. (*Jean-Christophe, Rolland*)

他	的	荷包	永远	打开	着 [...]	他
tā	de	hébāo	yǒngyuǎn	dǎkāi	zhe [...]	tā
Il	subN	bourse	toujours	être ouvert	DUR [...]	il
总	有	方法	掏	出	一些	来。
zǒng	yǒu	fāngfǎ	<u>tāo</u>	<u>chū</u>	yīxiē	<u>lái</u> .
toujours	avoir	moyen	<u>tirer</u>	<u>CD</u>	un peu	<u>CD</u>

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduōfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, comme nous pouvons le constater, c'est le premier actant (*il*) qui effectue l'action (*sortir quelque obole de sa bourse*). En effet, sur le plan sémantique, il n'y a qu'un seul agent (le référent du sujet *il*) qui contrôle et agit sur le patient

(l'objet *quelque obole*) n'ayant pas de capacité agentive (Desclés & Guentchéva, 1998 : 18). La construction causative implique par conséquent le trait de manipulation directe. Ainsi, l'énoncé peut être paraphrasé comme suit :

(267a) [...] il trouvait moyen d'en sortir quelque obole.

En comparant les exemples (267 et 267a), sur le plan actanciel, ils sont identiques (deux actants). Ils diffèrent sur le plan morphologique (présence ou absence de *faire*). Sur le plan sémantique, étant donné que c'est le seul agent du procès qui réalise l'action et qui agit sur le patient dont l'agentivité ici est nulle, le sens de la forme factitive (*faire sortir quelque obole*) et celui du verbe intransitif transitivé (*sortir quelque obole*) se rapprochent. Cela relève, en effet, du phénomène de *la transitivité sémantique* (voir Chapitre I et Desclés & Guentchéva, 1998 : 13-18).

Pour revenir à notre comparaison avec le chinois, le prédicat complexe *faire sortir* est traduit par le verbe directionnel complexe de sens non causatif 掏出来 *tāo chū lái*, composé d'un verbe (*tirer*) et de deux compléments directionnels (*sortir + venir*), qui signifie *tirer quelque chose de quelque part*. Dans la traduction en chinois, c'est bien l'agent-causateur (他 *tā*, *il*) qui effectue l'action et le patient renvoie dans le contexte à *quelque obole*.

Ici, nous avons examiné, sur les plans syntaxique et sémantique, des cas où le prédicat complexe est rendu en chinois par des verbes de sens causatif et non causatif. Passons maintenant aux analyses du prédicat complexe ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative moins grammaticalisée.

4.2.3.3 Le prédicat complexe *faire + Vinf* traduit en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée : « V1 causatif + V2 »

Dans nos corpus d'étude « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe », le factitif est rendu en chinois, respectivement, dans 5% et 47% des cas par la construction périphrastique moins grammaticalisée, classée au 4^{ème} palier de l'*Échelle de compacité* (Dixon, 2000). Cet important écart pourrait s'expliquer par le fait que le

traducteur du corpus littéraire aurait plus de possibilités et de créativité pour traduire le sens du prédicat complexe. Or, les traducteurs du corpus institutionnel auraient davantage tendance à employer des structures plus compactes tels que les verbes, pour rendre le sens de la construction factitive.

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur 23 types de prédicat complexe étudiés, 10 ont une périphrase causative chinoise comme équivalent¹⁸² :

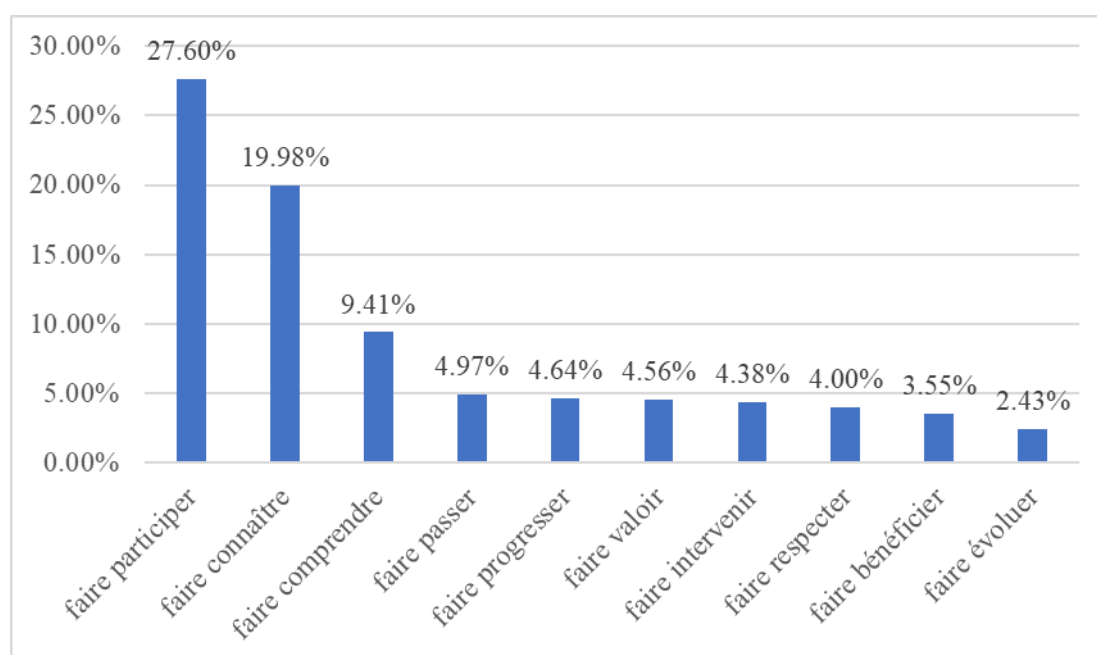


Figure 48. Fréquence des 10 types de prédicat complexe ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

L'observation qui ressort de cette figure montre les 5 factitifs les plus fréquents ayant pour équivalent la périphrase causative (moins grammaticalisée que le prédicat complexe) dans environ 68% des cas. La figure suivante illustre les 4 périphrases causatives chinoises comme équivalents des 10 factitifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH » :

¹⁸² Nous avons écarté les 11 factitives complexes ayant moins de 2% d'occurrences.

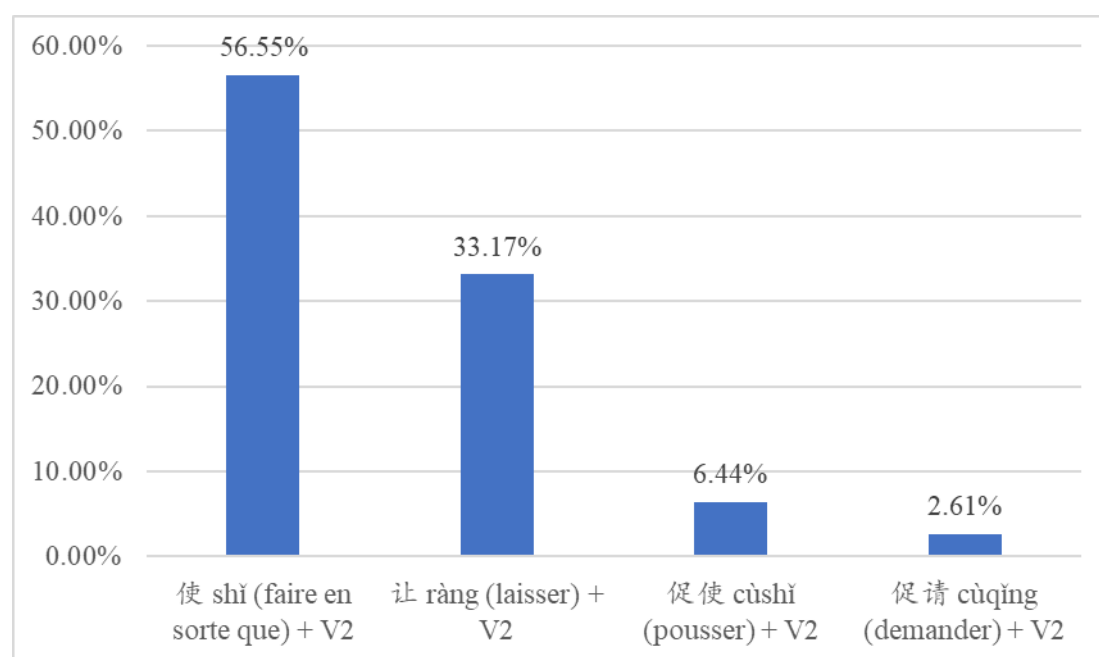


Figure 49. Fréquence des 4 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 10 types de prédicat complexe dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Selon cette figure¹⁸³, dans le corpus « OPUS2 FR-CH », les prédicats complexes sont rendus en chinois dans 57% des cas par la périphrase formée avec le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et dans 33% des cas par la périphrase formée avec le V1 causatif 让 *ràng* (*laisser*). Rappelons par ailleurs que ces deux constructions périphrastiques sont les plus utilisées en chinois moderne et contemporain, comme nous l'avons déjà souligné plus haut.

S'agissant du corpus littéraire « Jean-Christophe », sur 41 prédicats complexes relevés, 12 ont la construction périphrastique comme équivalent chinois¹⁸⁴ :

¹⁸³ Nous avons écarté les 4 constructions périphrastiques chinoises ayant moins de 1% d'occurrences.

¹⁸⁴ Nous avons écarté les 29 factitives complexes ayant moins de 3% d'occurrences.

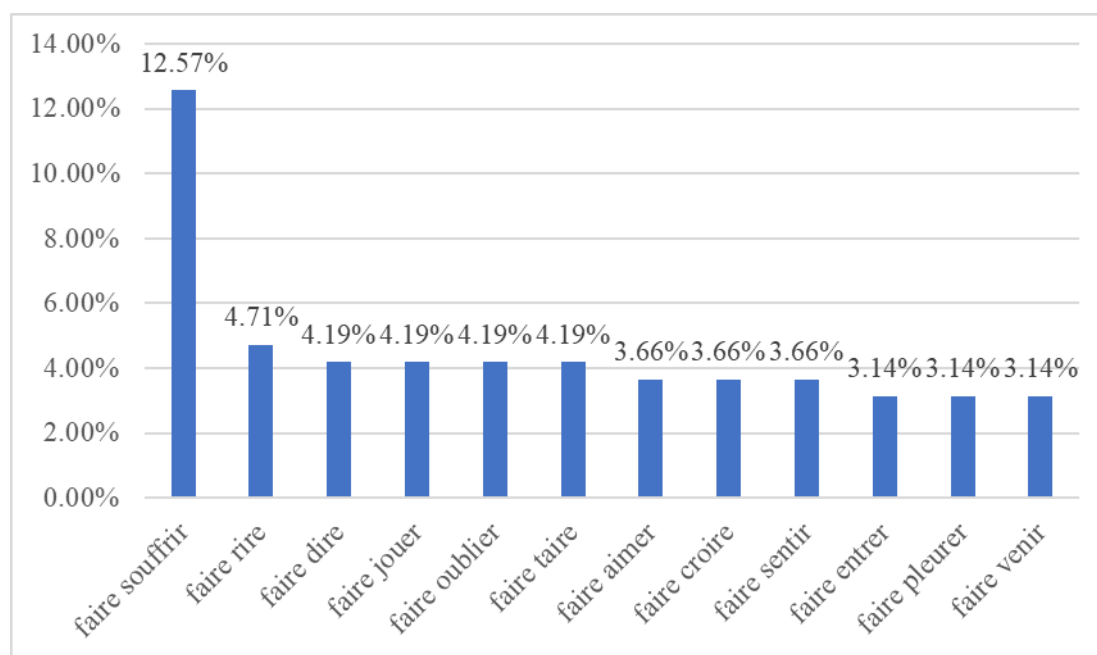


Figure 50. Fréquence des 12 types de prédicat complexe ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe »

D'après cette figure, ces 12 types de prédicat complexe sont traduits en chinois dans environ 55% des cas par une périphrase causative. Regardons maintenant du côté de la fréquence des périphrases causatives comme équivalents chinois¹⁸⁵ :

¹⁸⁵ Nous avons exclu les 4 périphrases causatives chinoises ayant moins de 2% d'occurrences

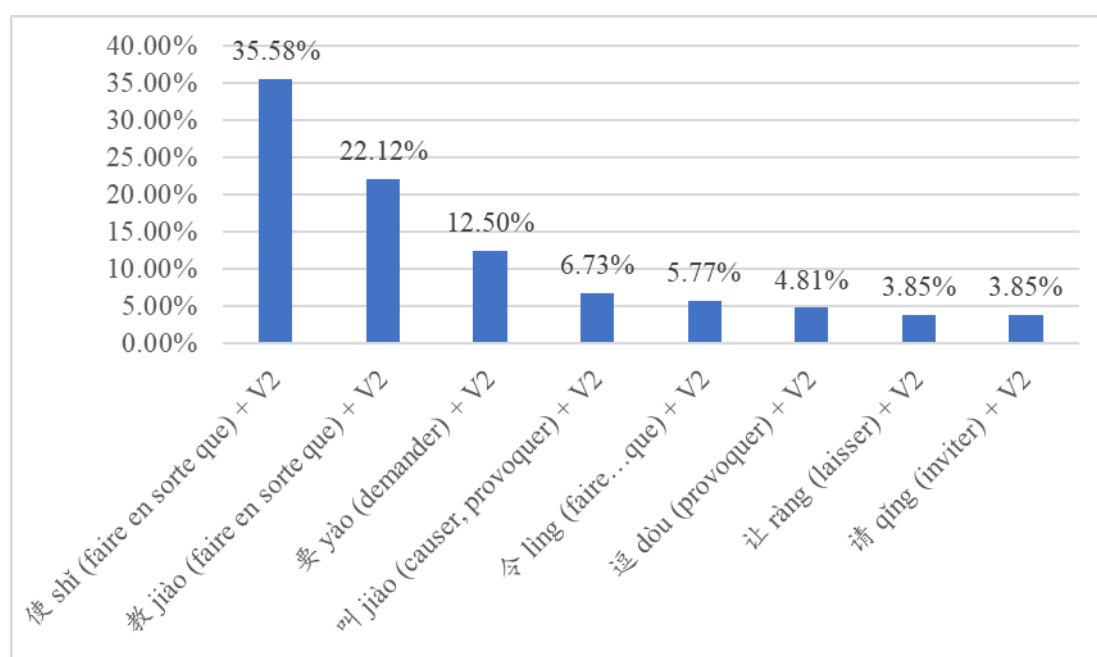


Figure 51. Fréquence des 8 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 12 types de prédicat complexe dans le corpus « Jean-Christophe »

L'observation qui ressort de cette figure est que les 12 types de prédicat complexe sont traduits en chinois dans à peu près 95% des cas par ces 8 périphrases causatives dans le corpus « Jean-Christophe ».

Par ailleurs, en comparant les figures 49 et 51, nous pouvons constater que, dans les deux corpus, la construction périphrastique formée avec le V1 causatif 使 shǐ (*faire en sorte que*) est, parmi d'autres, la plus sollicitée pour rendre le sens de la construction factitive. Ce constat pourrait se justifier par le fait que le V1 使 shǐ (*faire en sorte que*) peut être utilisé dans des registres de langue relativement variés, aussi bien formel qu'informel (voir Steffen-Chung, 2006 : 174). D'un autre côté, à l'opposé du V1 使 shǐ (*faire en sorte que*) qui véhicule uniquement le sens causatif, les autres V1 tels que 教 jiào (*faire en sorte que*), 叫 jiào (*causer, provoquer*), 要 yào (*demander*) véhiculent d'autres valeurs modales en plus du sens causal. Comme l'a souligné Chang dans son article (2005), outre le sens causatif, le V1 教 jiào (*faire en sorte que*) encode le sens de *demander, commander et persuader*¹⁸⁶ et le V1 叫 jiào

¹⁸⁶ Il s'agit de notre traduction du texte d'origine « 要求 yāoqiú, 吩咐 fēnfù, 勸說 quànshuō » (Chang, 2005 : 126).

(*causer, provoquer*) dispose du sens de *commander, désigner, ordonner*¹⁸⁷. Rappelons que, dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH », ces deux V1 causatifs sont absents en tant qu'équivalents chinois des verbes causatifs lexicaux et morphologiques français (voir Sections 3.2.1 et 3.2.2 plus haut) ainsi que de la construction factitive (voir figure 49 *supra*). L'explication que nous pourrions en donner ici, c'est le caractère plus neutre du style des textes institutionnels de l'ONU comparé au style littéraire. En revanche, dans le corpus littéraire, comme nous pouvons le voir dans la figure 51 ci-dessus, le prédicat complexe est rendu en chinois par des types très variés de construction périphrastique causative. Afin d'illustrer tout cela, commençons par quelques exemples, issus du corpus « OPUS2 FR-CH » :

(268) Le Département de l'information doit **faire connaître** au grand public les travaux de tous les départements et unités administratives du Secrétariat.

(*Sketch Engine, MultiUN*)

新闻部		必须 让 公众	了解
<i>Xīnwénbù</i>		<i>bìxū ràng gōngzhòng</i>	<i>liǎojiě</i>
Département de l'information		devoir laisser public	connaître
秘书处 所有 部门		和 组织	单位
<i>Mìshūchù suǒyǒu bùmén</i>		<i>hé zǔzhī</i>	<i>dānwèi</i>
Secrétariat tout département et		administration	unité
的 工作。	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)		
<i>de gōngzuò.</i>			
subN travail			

Dans cet exemple, le prédicat complexe *faire connaître* correspond en chinois à la périphrase causative « 让 *ràng* (*laisser*) + N1 + V2 + N2 » dont le N1 公众 *gōngzhòng* (*public*) est à la fois le patient du V1 causatif et l'agent du V2 qui effectue le procès. Rappelons par ailleurs que le verbe 让 *ràng*, qui signifiait *céder* en chinois archaïque, a acquis le sens causatif en chinois moderne. En outre, comme nous l'avons souligné dans le chapitre II, les V1 causatifs 让 *ràng* (*laisser*) et 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) font partie des moyens les plus employés pour exprimer la causalité en

¹⁸⁷ Il s'agit de notre traduction du texte original « 吩咐 *fēnfù*, 指派 *zhǐpài*, 命令 *mìnglìng* » (Chang, 2005 : 127).

chinois moderne et contemporain. Examinons l'exemple suivant dans lequel le factitif a pour équivalent en chinois la construction périphrastique 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) :

(269) Le PNUE¹⁸⁸ **a fait participer** activement les principaux groupes à titre de partenaires à l'exécution de ses activités [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

环境署	一直	积极	地	设法	使
<i>Huánjìngshǔ</i>	<i>yīzhí</i>	<i>jījí</i>	<i>de</i>	<i>shèfǎ</i>	<i>shǐ</i>
PNUE	toujours	actif	subPR	essayer	<u>faire en sorte que</u>
各	主要	群组	作为	其	合作
<i>gè</i>	<i>zhǔyào</i>	<i>qúnzǔ</i>	<i>zuòwéi</i>	<i>qí</i>	<i>hézuò</i>
chaque	principal	groupe	comme	son	coopération
参与	其	各	项	活动	的
<u>cānyù</u>	<i>qí</i>	<i>gè</i>	<i>xiàng</i>	<i>huódòng</i>	<i>de</i>
<u>participer</u>	son	chaque	CL	activité	subN
					exécution

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, le prédicat complexe *faire participer* correspond en chinois à la périphrase causative « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + N1 + V2 + N2 », dont le N1 est 各主要群组 *gè zhǔyào qúnzǔ* (*chaque principal groupe*)¹⁸⁹ et le V2 non causatif 参与 *cānyù* (traduisible par *participer*). Remarquons ici que le N1 en tant que COD du V1 est intercalé entre les verbes causatif et non causatif. Par ailleurs, l'emploi causatif du V1 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) dans une périphrase a déjà été attesté en chinois archaïque (voir Chapitre II).

Comme évoqué précédemment, dans le corpus « Jean-Christophe », la construction factitive est majoritairement traduite en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée. Examinons quelques exemples issus de ce corpus littéraire :

¹⁸⁸ Le PNUE est l'acronyme du *Programme des Nations Unies pour l'Environnement*.

¹⁸⁹ Notre traduction

(270) Parfois, on le **faisait attendre** dans une antichambre. (le = Christophe)

(Jean-Christophe, Rolland)

有时，	人家	教	他	在	穿堂
yǒushí,	rénjiā	jiào	tā	zài	chuāntáng
Parfois,	quelqu'un	faire en sorte que	il	dans	antichambre
里	等	着。	(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduōfū, Fù, trad.)		
lǐ	děng	zhe.			
intérieur ¹⁹⁰	attendre	DUR			

Le factitif *faire attendre* de l'exemple (270) est traduit en chinois par la construction périphrastique « 教 *jiào* (*faire en sorte que*)¹⁹¹ + N1 + V2 ». Comme nous pouvons le constater, en français, le COD *le* est placé avant le verbe *faire*. En effet, il s'agit de la montée des clitiques du prédicat complexe. En revanche, dans la traduction en chinois, le pronom 他 *tā* (*il*), en tant que COD du V1 causatif, est intercalé entre ce dernier et le V2 non causatif. Cela montre le fait que, sur le plan morpho-syntaxique, le prédicat complexe est plus compact que la construction périphrastique. D'autre part, comme évoqué, le V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) véhicule le sens causal et celui de 要求 *yāoqiú* (*demander*). Dans le cas de cet exemple, le V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) peut être substitué par le verbe 要求 *yāoqiú* (*demander*).

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué, la construction « V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) + V2 » n'a pas été relevée comme équivalent du lexique causatif français dans le corpus « OPUS2 FR-CH », tout comme la construction « V1 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) + V2 »¹⁹² :

¹⁹⁰ La structure « 在...里 *zài lǐ* » signifie à l'intérieur de.

¹⁹¹ L'emploi causatif du verbe 教 *jiào* (*faire en sorte que*) a été attesté en chinois archaïque. Pour plus de détails, voir Chapitre II.

¹⁹² Pour rappel, le V1 教 *jiào* (*faire en sorte que*) signifie à l'origine *enseigner* et le V1 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) signifie à l'origine *crier, appeler*. Pour plus de détails, voir Chapitre II.

(271) Gottfried, consterné, le **fit taire**. (le = Christophe) (*Jean-Christophe*, Rolland)

高脱弗烈 特大 惊 之下， 叫

Gāotuōfúliè tèdà jīng zhīxià, **jiào**

Gottfried extrêmement choqué sous, **causer, provoquer**

他 住嘴。 (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*, Fù, trad.)

tā **zhùzuǐ**.

il **se taire**

La construction factitive *faire taire* est rendue en chinois par la périphrase causative « V1 叫 *jiào* (*causer, provoquer*)¹⁹³ + N1 + V2 ». Ici, comme nous l'avons fait remarquer dans l'exemple précédent, le COD *le* est remonté devant le prédicat complexe et dans la traduction en chinois, le COD 他 *tā* (*il*) suit le V1 causatif et précède le V2 住嘴 *zhùzuǐ* (*fermer + bouche, se taire*). D'un autre côté, dans cet exemple, la périphrase causative chinoise formée avec le V1 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) peut être interprétée comme étant un ordre. En effet, comme évoqué, ce V1 causatif encodant le sens du verbe 命令 *mìnglìng* (*ordonner*) est substituable avec le verbe 命令 *mìnglìng* (*ordonner*).

En résumé, dans cette section, nous avons analysé la construction factitive rendue en chinois par la construction périphrastique moins grammaticalisée. Celle-ci est constituée d'un V1 causatif tels que 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), 让 *ràng* (*laisser*) suivi d'un V2. Par ailleurs, ces deux éléments ne fonctionnent pas comme un prédicat fusionné, comme nous l'avons explicité à l'aide de notre analyse.

La section suivante sera consacrée à la factitive complexe rendue en chinois par une restructuration de la phrase en français.

¹⁹³ L'emploi causatif du verbe 叫 *jiào* (*causer, provoquer*) est apparu en chinois médiéval, comme nous l'avons souligné dans le chapitre II.

4.2.3.4 Le prédicat complexe *faire + Vinf* traduit en chinois par la transformation structurelle complexe de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)

La restructuration de la phrase comme équivalent chinois du prédicat complexe correspond environ à 20% des cas dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH » et à 29% des cas dans le corpus littéraire « Jean-Christophe ». Rappelons ici que, sur le plan morpho-syntaxique, la transformation structurelle complexe, étant moins compacte que la périphrase causative, est classée dans un 5^{ème} palier ajouté à l'Échelle de Dixon (2000) par Novakova (2015), car elle s'avère la moins compacte. Ce procédé n'a pas été pris en compte dans l'Échelle originelle de Dixon, mais a été analysé par Tesnière sous le terme de métataxe (1959).

Analysons maintenant les exemples suivants :

(272) Les préoccupations en matière de santé et d'environnement **ont fait évoluer** la demande dans les pays développés. (*Sketch Engine, MultiUN*)

由于	环境	和	健康	原因，	新
<u>yóuyú</u>	huánjìng	hé	jiànkāng	yuányīn,	xīn
En raison de	environnement	et	santé	raison ¹⁹⁴ ,	nouveau
的	需求	特征	正	在	发达国家
de	xūqiú	tèzhēng	zhèng	zài	fādáguójiā
subN	besoin	caractéristique	être en train de	à	pays développé

出现。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
chūxiàn.
apparaître

Dans cet exemple, le syntagme verbal *faire évoluer la demande dans les pays développés* est rendu en chinois par la phrase 新的需求特征正在发达国家出现 *xīn de xūqiú tèzhēng zhèng zài fādá guójiā chūxiàn* (*nouveaux besoins sont en cours d'apparaître dans les pays développés*)¹⁹⁵. Dans la traduction en chinois, cette phrase

¹⁹⁴ La tournure « 由于 yóuyú...原因 yuányīn » (à cause de), très fréquente en chinois, sert à introduire la cause, la raison.

¹⁹⁵ Notre traduction

peut être considérée comme effet et la cause correspond au complément circonstanciel introduit par la préposition de cause 由于 *yóuyú* (*en raison de*) : 由于环境和健康原因 *yóuyú huánjìng hé jiànkāng yuányīn* (*en raison de l'environnement et de la santé*)¹⁹⁶. Elle correspond à une phrase restructurée comme suit :

(272a) **En raison de l'environnement et de la santé**, de nouveaux besoins sont en train d'apparaître dans les pays développés.

En (272a), le complément circonstanciel *en raison de l'environnement et de la santé* introduit la cause et la proposition principale correspond à l'effet produit. Cette même constatation vaut également pour l'exemple suivant :

(273) Cela le **faisait sourire**, [...]. (*Jean-Christophe*, Rolland)

想 到 这个，他 笑 了 笑， [...].

xiǎng dào zhège, tā xiào le xiào, [...].

Penser CR cela, il rire PERF rire¹⁹⁷, [...]

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduōfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, la factitive *faire sourire* est traduite en chinois par une restructuration syntaxique complexe que nous pouvons paraphraser comme suit :

(273a) **En pensant à cela**, il riait.

Dans la paraphrase (273a), la cause est introduite par un complément circonstanciel de cause (*en pensant à cela*) et la proposition principale renvoie à l'effet (*il riait*).

Par ailleurs, il existe aussi des cas où la causalité véhiculée à travers le prédicat complexe est rendue en chinois par un ensemble de connecteurs logiques de cause, par exemple, 因为... , 所以... *yīnwèi..., suǒyǐ...* (*parce que..., donc...*) :

¹⁹⁶ Notre traduction

¹⁹⁷ La répétition du verbe en chinois (ici, le cas du verbe 笑 *xiào*, *rire*) sert à « exprimer la brièveté ou la courte durée du procès » (Yang-Drocourt, 2007 : 286). À ce sujet, voir aussi Li & Thompson (1981 : 232-236).

(274) On tue qui vous **fait souffrir**. (*Jean-Christophe*, Rolland)
 一 个 人 因为 受 了 另 外 一
 yī ge rén yīnwèi shòu le lǐngwài yī
 Un CL personne **parce que** subir PERF autre un
 个 人 的 痛苦，所以 杀 那 个 人。
 ge rén de tòngkǔ, suǒyǐ shā nà ge rén.
 CL personne subN peine, **donc**¹⁹⁸ tuer ce CL personne
 (约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, la phrase française est traduite en chinois par deux propositions, formant une phrase complexe, introduites respectivement par 因为 *yīnwèi* (*parce que*) et 所以 *suǒyǐ* (*donc*). En français, cela pourrait correspondre à l'exemple (274a) :

(274a) **Parce que** l'on subit une peine causée par quelqu'un d'autre, (**donc**) on le tue.

La subordonnée causale renvoie à la cause et la principale correspond à la conséquence. Le lien de *cause à effet* semble par conséquent plus explicite en chinois. En français, qui dispose d'un factitif utilisé très fréquemment, ce type de phrase complexe à subordonnée causale existe aussi, mais, en dehors de la focalisation par « c'est parce que... », la causale est placée en 2^{ème} position dans l'hypotaxe (en contexte neutre, en dehors de l'emphase).

Jusqu'ici, nous avons examiné des traductions en chinois du prédicat complexe où la cause du procès est exprimée dans un complément circonstanciel ou introduite par des connecteurs logiques. Nous avons aussi relevé des cas où il n'y a aucun élément qui relève ni la cause ni de la conséquence du procès en chinois, comme le montre l'exemple (275) :

¹⁹⁸ Les deux connecteurs logiques 因为 *yīnwèi* (*parce que*) et 所以 *suǒyǐ* (*donc*) sont employés de façon concomitante en chinois moderne et contemporain (voir Ross & Sheng Ma, 2006 : 272-277). Paris (1999) considère que ces deux connecteurs constituent une construction corrélatrice, dont le premier est analysé comme conjonction et le second comme corrélateur.

(275) Certains mots d’Otto, qu’il se rappelait longtemps après [...], le **faisaient tressaillir** d’émotion. (Jean-Christophe, Rolland)

他	又	想	起	好	久	以前	奥多
tā	yòu	xiǎng	qǐ	hǎo	jiǔ	yǐqián	Àoduō
Il	encore	se rappeler	CR	si	longtemps	avant	Otto
说	过	的	某	些	话， [...]	， 感动	得 心
shuō	guò	de	mǒu	xiē	huà, [...]	gǎndòng	dé xīn
dire	EXP	subN	certain	PL	parole, [...]	émouvoir	subPT cœur
中		颤抖。	(约翰·克利斯朵夫 Yuēhàn·Kèlìsīduōfū, Fù, trad.)				
zhōng		chàndǒu.					
intérieur		tressaillir					

Dans cet exemple, la causalité véhiculée dans la phrase en français est rendue en chinois par les deux propositions juxtaposées. En effet, comme nous l’avons indiqué dans le chapitre I, la juxtaposition des propositions fait également partie des moyens linguistiques pour exprimer la causalité¹⁹⁹. Afin de mieux expliciter le lien causal dans la traduction en chinois, nous pouvons reformuler la phrase française de la manière suivante :

(275a) Il se rappelait encore certains mots d’Otto d’il y a longtemps, il tressaillait d’émotion.

Ici, nous pouvons considérer la première subordonnée comme cause (*le rappel de certains mots d’Otto*) provoque l’émotion exprimée dans la principale.

En résumé, dans cette section, nous avons analysé le prédicat complexe *faire + Vinf* ayant comme équivalents chinois :

- des verbes causatifs (1^{er} palier : 产生 *chǎnshēng*, *produire*, *donner naissance* à ; 带来 *dàilái*, *amener* à ; 造成 *zàochéng*, *causer*, *provoquer*),

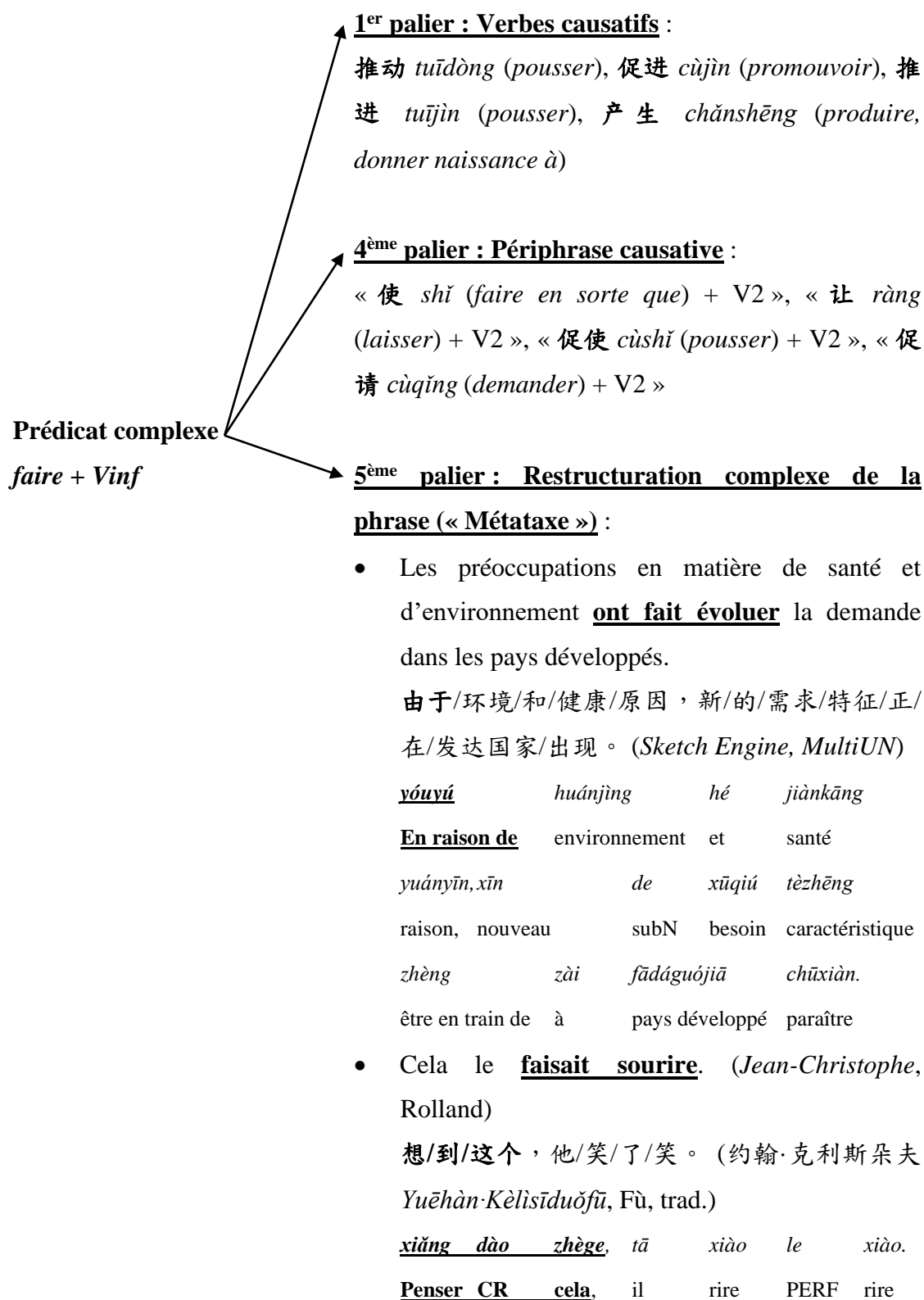
¹⁹⁹ À ce sujet, voir aussi Nazarenko (2000 : 108).

- la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » (4^{ème} palier : 使 *shǐ* (*faire en sorte que*)/让 *ràng* (*laisser*)/教 *jiào* (*faire en sorte que*)/叫 *jiào* (*causer, provoquer*) + V2),
- la restructuration complexe de la phrase française vers le chinois (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Repelons par ailleurs que les verbes morphologiques (2^{ème} palier : verbes suffixés en 化 *huà*) et la construction causative à verbe support (3^{ème} palier)²⁰⁰ comme équivalents chinois de la construction factitive *faire* + *Vinf* sont (quasi) absents dans nos corpus d'étude.

Pour récapituler, nous proposons un éventail des équivalents fonctionnels et traductionnels qui permet de mieux cerner les différents moyens existant en chinois pour rendre la construction factitive *faire* + *Vinf* :

²⁰⁰ La construction « V support de causation + V2/adj. » est, selon sa compacité morpho-syntaxique, moins compacte que les verbes morphologiques (2^{ème} palier) mais plus compacte que les périphrases causatives (4^{ème} palier). Pour plus de détails, voir Chapitre II.



La section suivante sera réservée aux analyses des constructions périphrastiques moins grammaticalisées, classées au 4^{ème} palier de l'Échelle de compacité (Dixon, 2000), et de ses équivalents chinois.

4.2.4 Les périphrases causatives françaises et leurs équivalents chinois

Les périphrases causatives se construisent avec un verbe de sens causatif qui met en exergue la manière dont l'actant sujet peut initier l'action tels que *contribuer*, *empêcher*, *encourager*, *forcer*, etc. Autrement dit, en parallèle de la valeur causale, le verbe causatif véhicule différentes valeurs modales. Par ailleurs, le choix des verbes causatifs permet de préciser la nature du rôle sémantique de l'agent-causateur (voir Nazarenko, 2000 : 143). Rappelons ici que chacun des deux verbes (de sens causatif et de sens non causatif) peut avoir ses propres compléments, ce qui fait que la construction périphrastique est moins compacte que le prédicat complexe.

Comme nous avons évoqué dans la section (4.1) plus haut, le 4^{ème} palier : la construction périphrastique moins grammaticalisée correspond, par rapport aux trois autres mécanismes causatifs, à environ 8% d'occurrences dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH » et à 33% d'occurrences dans le corpus littéraire « Jean-Christophe ». Cet important écart rejoint ce que nous avons souligné précédemment concernant le différent genre textuel des corpus. D'autre part, pour les textes littéraires, l'auteur a plus de souplesse à choisir le lexique causatif. En sus, comme l'a fait remarquer Nazarenko (2000 : 144), le recours aux structures périphrastiques permet d'éviter les lourdeurs stylistiques que provoquent parfois les connecteurs²⁰¹.

Dans notre recherche, nous avons relevé 9 périphrases causatives pour le corpus « OPUS2 FR-CH » et 15 pour le corpus « Jean-Christophe ». La répartition des équivalents chinois de ces périphrases dans les deux corpus est illustrée comme suit :

²⁰¹ Ici, le terme « connecteur » est, selon Nazarenko (2000 : 51), employé dans son sens large. Il englobe des locutions conjonctives de coordination (*car*) ou de subordination (*parce que*, *puisque*, *comme*), des locutions adverbiales (*en effet*, *effectivement*, *par conséquent*) ainsi que des locutions prépositives (*à cause de*, *grâce à*, *en raison de*).

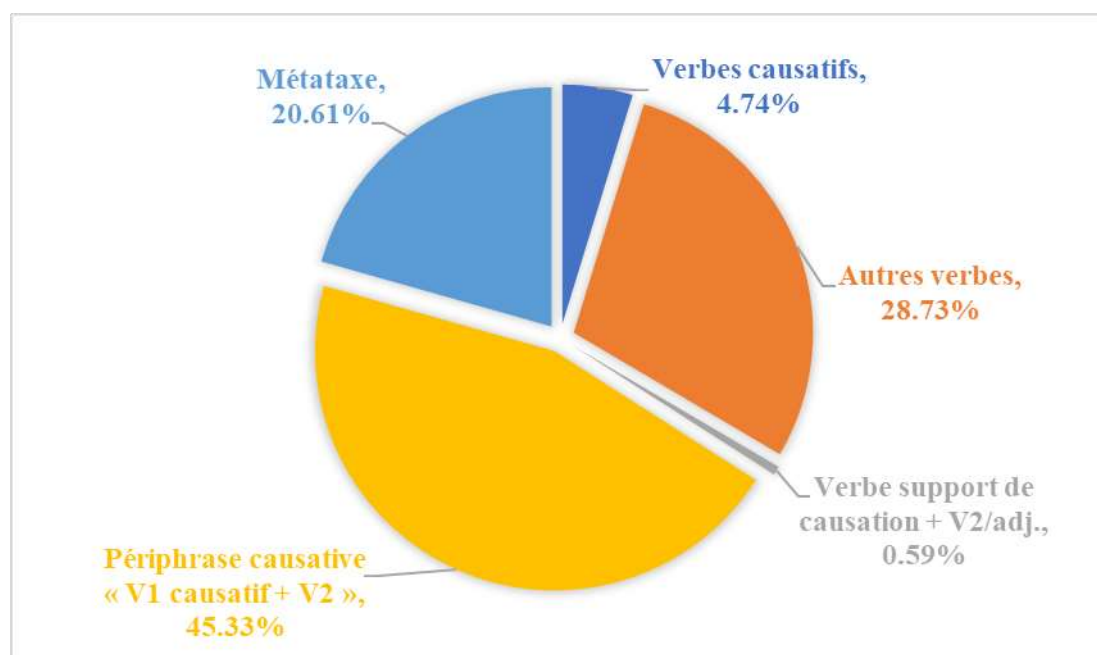


Figure 52. Fréquence des équivalents chinois des 9 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme nous pouvons le voir, dans 45% des cas, les traducteurs optent pour une construction périphrastique comme équivalents chinois des périphrases causatives françaises. Dans environ 29% des cas, celles-ci sont rendues en chinois par un verbe de sens non causatif. Dans à peu près 21% des cas, les traducteurs procèdent à une restructuration de la phrase française en chinois (phénomène de métataxe). Enfin, dans à peine 5% des cas, les périphrases causatives françaises ont comme équivalents chinois des verbes causatifs. Nous remarquons, par ailleurs, que la construction « V support de causation + V2/adj. » est statistiquement peu significative sur le plan d'équivalence.

Regardons maintenant du côté du corpus littéraire « Jean-Christophe » :

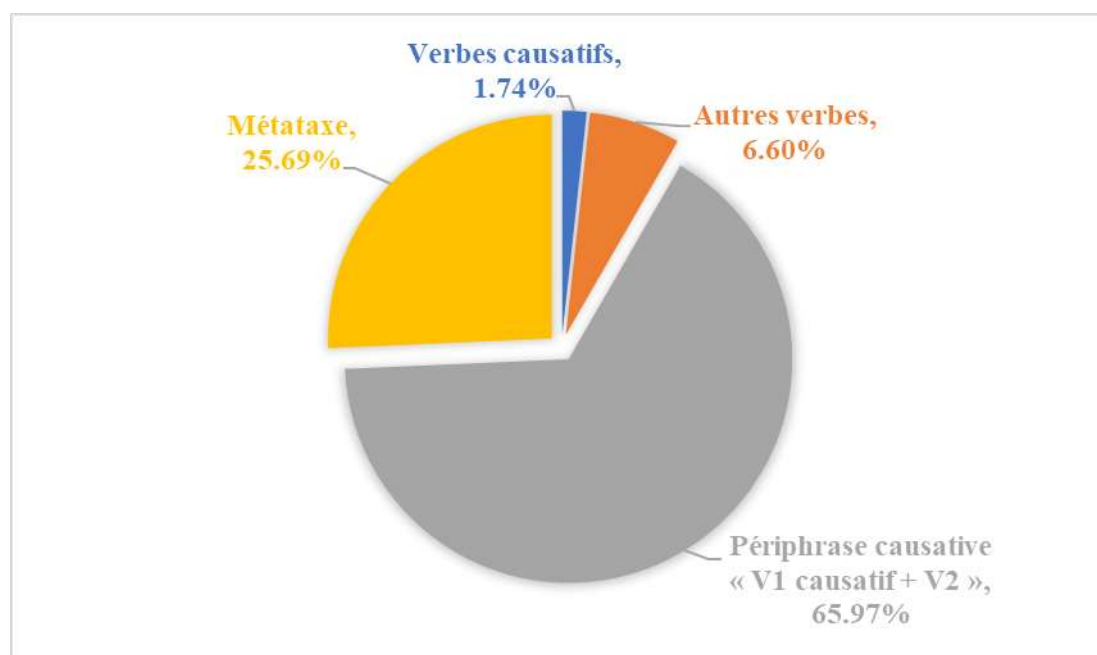


Figure 53. Fréquence des équivalents chinois des 15 périphrases causatives françaises dans le corpus « Jean-Christophe »

D'après cette figure, dans 66% des cas, les périphrases françaises sont traduites en chinois par une construction périphrastique. Dans 26% des cas, le traducteur a fait appel à une restructuration de la phrase française en chinois (phénomène de métataxe). Comme nous pouvons le voir, seulement dans 6% des cas, les périphrases causatives françaises sont traduites par des verbes qui ne véhiculent pas de sens causatif et dans à peine 2% des cas, elles sont rendues en chinois par des verbes causatifs.

En comparant les figures 52 et 53, la construction périphrastique comme équivalent chinois arrive largement en tête de nos statistiques dans les deux corpus. Ce constat pourrait se justifier par le fait que, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre II, la structure périphrastique est l'un des moyens les plus employés pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain. De plus, il serait plus fidèle de rendre en chinois les périphrases causatives françaises par la structure syntaxique similaire.

Dans les sections qui suivent, nous allons examiner cas par cas la construction périphrastique française et ses équivalents chinois. Commençons par les périphrases françaises ayant comme équivalents des verbes de sens causatif et non causatif.

4.2.4.1 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des verbes causatifs

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », sur 9 périphrases causatives étudiées, 4 ont pour équivalents chinois des verbes causatifs²⁰², soit 4,74% de l'ensemble des équivalents, comme l'illustre la figure 54 :

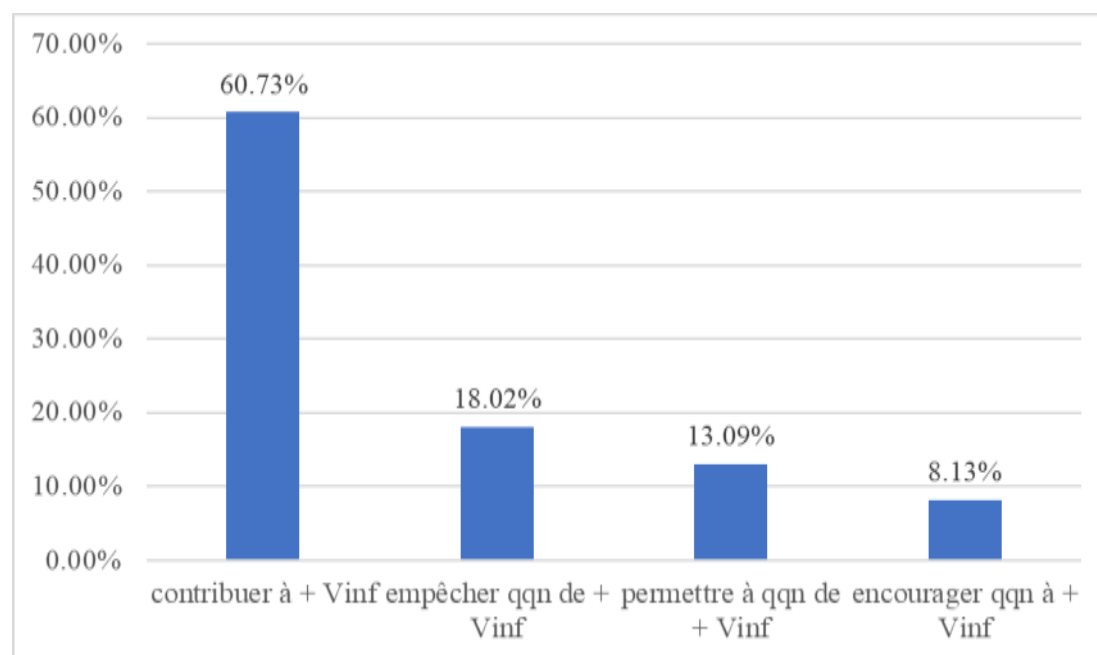


Figure 54. Fréquence des 4 périphrases causatives françaises ayant comme équivalents chinois des verbes causatifs dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Cette figure montre que c'est la construction *contribuer à + Vinf* qui est la plus souvent rendue en chinois par des verbes causatifs. Par ailleurs, cette construction, comparée aux trois autres susmentionnées, a un degré d'agentivité et de coercition plutôt faible (voir Chapitre I). C'est-à-dire que la périphrase causative *contribuer à + Vinf* favorise en quelque sorte la réalisation d'une action, qu'elle rend possible (voir Gross et al., 2009 : 181). Cette explication correspondrait au genre institutionnel des textes, car ces derniers invitent les États membres, sans le leur imposer, à agir et à réaliser ensemble des projets. Nous apporterons plus de détails sur ce point grâce aux analyses des exemples plus loin.

²⁰² Nous avons écarté la construction *inciter qqn à + Vinf* qui n'a que 0,025% des cas.

La figure 55 illustre la répartition des verbes causatifs comme équivalents chinois de ces périphrases causatives françaises²⁰³ :

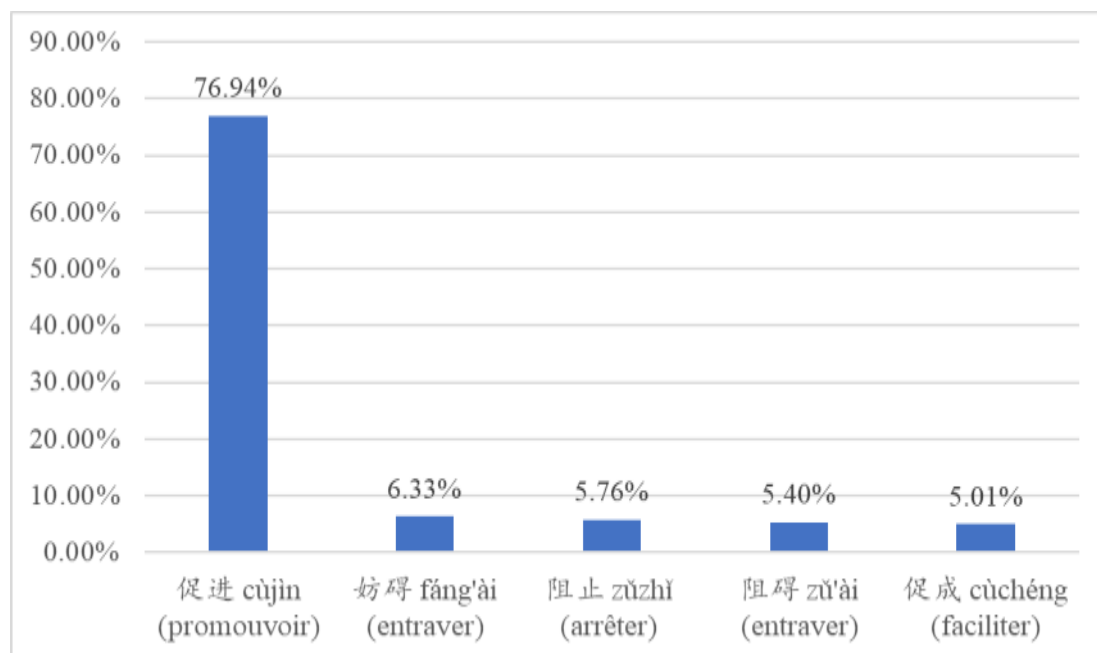


Figure 55. Fréquence des 5 verbes causatifs chinois utilisés comme équivalents des 4 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Comme nous pouvons le constater, le verbe 促进 cùjìn, ayant le sens de *faire en sorte que quelque chose avance, se développe*²⁰⁴, arrive en 1^{ère} place avec presque 77% des cas. Comme évoqué, les verbes causatifs comme équivalents chinois des périphrases causatives françaises ne représentent qu'à peine 2% des cas dans le corpus « Jean-Christophe », qui est d'ailleurs peu significatif.

D'un autre côté, les deux verbes causatifs prototypiques 造成 zàochéng (*causer, provoquer*) et 导致 dǎozhì (*conduire à*) sont absents ici comme équivalents. À notre avis, ce résultat serait lié au fait que ces deux verbes causatifs chinois, considérés comme verbes neutres, ne traduisent pas la valeur modale véhiculée à travers le V1 causatif dans la construction périphrastique. Prenons maintenant quelques énoncés en guise d'exemple pour illustrer :

²⁰³ Nous avons exclu les deux verbes causatifs chinois ayant moins de 1% d'occurrences, 制止 zhìzhǐ (*empêcher*) et 引发 yǐnfā (*déclencher*).

²⁰⁴ Il s'agit de notre traduction du texte original « 促使前进, 推动使发展 cùshǐ qiánjìn, tuīdòng shǐ fāzhǎn » (*Dictionnaire du chinois contemporain 现代汉语词典 Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 231).

(276) Ces diverses données **contribuent à prévoir** le régime pluviométrique en Amérique du Sud et en Afrique de l’Ouest. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这 些 不 同 的 数 据 促 进 了 对

zhè xiē bù tóng de shùjù **cùjìn** le duì

Ce PL non pareil subN donnée **promouvoir** PERF envers

南美 和 西非 降雨 的 预测。

Nánměi hé Xīfēi jiàngyǔ de yùcè.

Amérique du Sud et Afrique de l’Ouest précipitation subN prévision

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, la construction périphrastique *contribuer à prévoir* correspond en chinois au verbe causatif 促进 *cùjìn* (traduisible par *promouvoir*). Comme l’ont souligné Gross et al. (2009 : 180), la périphrase *contribuer à + Vinf* a une interprétation causale moins évidente ; en effet, elle exprime une cause de « coup de pouce ».

D’autre part, sur le plan morpho-syntaxique, la périphrase causative, constituée d’un verbe de sens causatif et d’un autre de sens non causatif, est moins compacte que le verbe causatif lexical 促进 *cùjìn* (*promouvoir*). Celui-ci est aussi employé pour rendre le sens causal d’autres périphrases françaises, comme le montre l’exemple suivant :

(277) Les trois notes de pays **encouragent à adopter** [...] des stratégies nationales, [...]. (*Sketch Engine, MultiUN*)

这 些 文 件 促 进 了 国 家 一 级 战 略 。

zhè xiē wénjiàn **cùjìn** le guójiā yījí zhànlüè.

Ce PL document **promouvoir** PERF pays primaire stratégie

(*Sketch Engine, MultiUN*)

La périphrase causative française *encourager à adopter* est rendue en chinois par le verbe 促进 *cùjìn* (traduisible par *promouvoir*). Dans la traduction en chinois, la cause du procès est 这些文件 *zhè xiē wénjiàn* (*ces documents*) et le syntagme nominal 国家一级战略 *guójiā yījí zhànlüè* (*stratégies nationales*) en est la conséquence. La relation de *cause à effet* est en effet explicite.

Par ailleurs, nous avons aussi relevé des cas où la construction périphrastique française de polarité négative (*empêcher de réaliser*) est rendue en chinois par un verbe de causation de sens lui aussi négatif :

(278) Mais les désaccords quant au mandat de cet organe **ont empêché de réaliser** des progrès tangibles. (*Sketch Engine, MultiUN*)

但是 对 该 机构 的 任务 意见 不一 的
dànshì duì gāi jīgòu de rènwù yìjiàn bù yī de

Mais envers ce organe subN mission opinion différent subN

情况 **妨碍** 了 实际 的 进展。

qíngkuàng fáng'ài le shíjì de jìnzhǎn.

situation **entraver** PERF réel subN avancement

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Dans cet exemple, la construction périphrastique *empêcher de réaliser* correspond en chinois au verbe de causation négative 妨碍 *fáng'ài* (traduisible par *entraver*). D'autre part, en comparant les deux structures périphrastiques *empêcher de + Vinf* et *contribuer à + Vinf* analysée plus haut, nous avons remarqué que celle-ci a la signification de rendre possible, de favoriser la réalisation des événements qui est à l'opposé de celle de la structure *empêcher de + Vinf*. Autrement dit, cette dernière fait obstacle à la réalisation des faits, comme nous pouvons le constater dans l'exemple (278). Du point de vue discursif, avec le contexte, nous pouvons considérer que la construction *contribuer à prévoir* de l'exemple (276) a une connotation plutôt positive. En revanche, la périphrase *empêcher de réaliser* de l'exemple (278) a une connotation négative. En effet, cela relève du phénomène de la « prosodie sémantique ». Rappelons, comme explicité plus haut, que Sinclair (1991) et Louw (1993) ont souligné que la polarité d'un mot est conditionnée par son environnement contextuel.

Jusqu'ici, nous avons examiné des périphrases causatives françaises rendues en chinois par des verbes causatifs. Dans la section qui suit, nous allons analyser des structures périphrastiques françaises rendues en chinois par des verbes de sens non causatif.

4.2.4.2 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des verbes de sens non causatif

Les périphrases causatives françaises sont rendues en chinois, dans environ 29% des cas pour le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH » et dans 8% des cas pour le corpus littéraire « Jean-Christophe », par des verbes de sens non causatif. Rappelons ici que, dans notre étude, le principal équivalent de la construction périphrastique française est une construction périphrastique en chinois, sur laquelle nous allons revenir plus loin. Analysons quelques énoncés à titre d'exemple :

(279) Le Comité mixte **l'a encouragé à poursuivre** ses efforts [...]. (le = l'Administrateur-Secrétaire) (*Sketch Engine, MultiUN*)

董事会	表示	支持	首席执行官干事秘书
Dǒngshìhuì	biǎoshì	<u>zhīchí</u>	Shǒuxí zhǐxíng gànshì mìshū
Comité	exprimer	<u>soutenir</u>	Administrateur-Secrétaire
所	作 的	努力, [...]	(<i>Sketch Engine, MultiUN</i>)
suǒ	zuò de	nǔlì, [...]	
ce que	faire	subN effort, [...]	

La construction *encourager à poursuivre* de cet exemple est rendue en chinois par le verbe de sens non causatif 支持 *zhīchí*, traduisible par *soutenir*. Le sens causal de la périphrase française se perd lors du passage vers le chinois. Plus précisément, aucun élément dans la traduction en chinois (*Le Comité soutient les efforts qu'a fait l'Administrateur-Secrétaire*) n'exprime la relation de *cause à effet*. Ce constat est aussi observé dans l'exemple suivant :

(280) Je **vous demande de** revenir à ce qui doit nous occuper à la Conférence et à l'objet de notre séance d'aujourd'hui. (*Sketch Engine, MultiUN*)

我 希望 你们 言归正传， 回 到 裁谈会
 wǒ xīwàng nǐmen yánguīzhèngzhuàn, huí dào Cáitánhuì
 Je **espérer** vous revenir au sujet, revenir CR Conférence
 和 我们 会议 真正 的 主题。 (*Sketch Engine, MultiUN*)
 hé wǒmen huìyì zhēnzhèng de zhǔtí.
 et nous réunion véritable subN thème

Ici, le sujet *je*, agent-causateur, effectue l'action du V1 causatif *demander* et le COD de celui-ci *vous*, le patient-causataire du V1, est aussi l'agent qui réalise l'action du V2 non causatif *revenir à ce qui doit nous occuper à la Conférence*. La structure périphrastique *demander à quelqu'un de + Vinf* est rendue en chinois par le verbe 希望 *xīwàng* (*espérer*) qui n'encode pas de sens causal. Notons par ailleurs que la causalité véhiculée dans la phrase en français disparaît dans la traduction en chinois (*j'espère que vous revenez au sujet*). D'ailleurs, aucun élément dans le contexte n'exprime non plus ni la cause, ni la conséquence.

Examinons maintenant l'exemple suivant repéré dans le corpus littéraire :

(281) Il nous fallait nous arc-bouter aux portes pour **empêcher la mort d'entrer**. (*Jean-Christophe, Rolland*)

我们[...] 拼命 的 抵 着 门 才
 wǒmen [...] pīnmìng de dǐ zhe mén cái
 Nous [...] de toutes ses forces subPR appuyer DUR porte ainsi
 能 挡住 死神。(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlìsīduōfū*, Fù, trad.)
 néng **dǎngzhù sǐshén.**
 Pouvoir **bloquer mort**

Dans cet exemple, nous pouvons considérer le référent du pronom *nous* comme agent-causateur du procès, qui agit de manière volontaire et consciente (*nous arc-bouter*). De ce fait, il a un fort degré d'agentivité. Pour ce qui est de l'équivalent chinois de la construction causale *empêcher d'entrer*, elle est traduite par le verbe de sens non

causatif 挡住 *dǎngzhù* ayant le sens de *bloquer*. Remarquons ici que, comme les deux exemples analysés plus haut, la causalité, véhiculée dans la phrase en français, se perd dans la traduction en chinois.

En bref, dans cette section, nous avons examiné, sur les plans syntaxique et sémantique, les périphrases causatives françaises et les verbes de sens causatif et de sens non causatif comme équivalents chinois. Dans certains cas de figure, le sens causal véhiculé dans la phrase en français n'est exprimé ni par le verbe, ni par d'autres éléments contextuels dans la traduction en chinois. Le lien de *cause à effet* y est en effet absent (voir exemples 279-281).

Dans la partie qui suit, nous allons analyser la construction périphrastique causative française rendue en chinois par une structure similaire.

4.2.4.3 Les périphrases causatives françaises traduites en chinois par une construction périphrastique du type « V1 causatif + V2 »

Dans nos corpus, les périphrases causatives françaises sont rendue en chinois par une structure similaire dans 45% des cas pour le corpus « OPUS2 FR-CH » et dans 66% des cas pour le corpus « Jean-Christophe ». Parmi les autres types d'équivalents chinois relevés, comme évoqué plus haut, la construction périphrastique est la plus sollicitée en chinois pour traduire la causalité véhiculée dans les périphrases françaises.

Dans le corpus « OPUS2 FR-CH », les 9 périphrases causatives françaises étudiées ayant comme équivalent chinois une construction périphrastique sont classées dans l'ordre décroissant de leur fréquence dans la figure 56 :

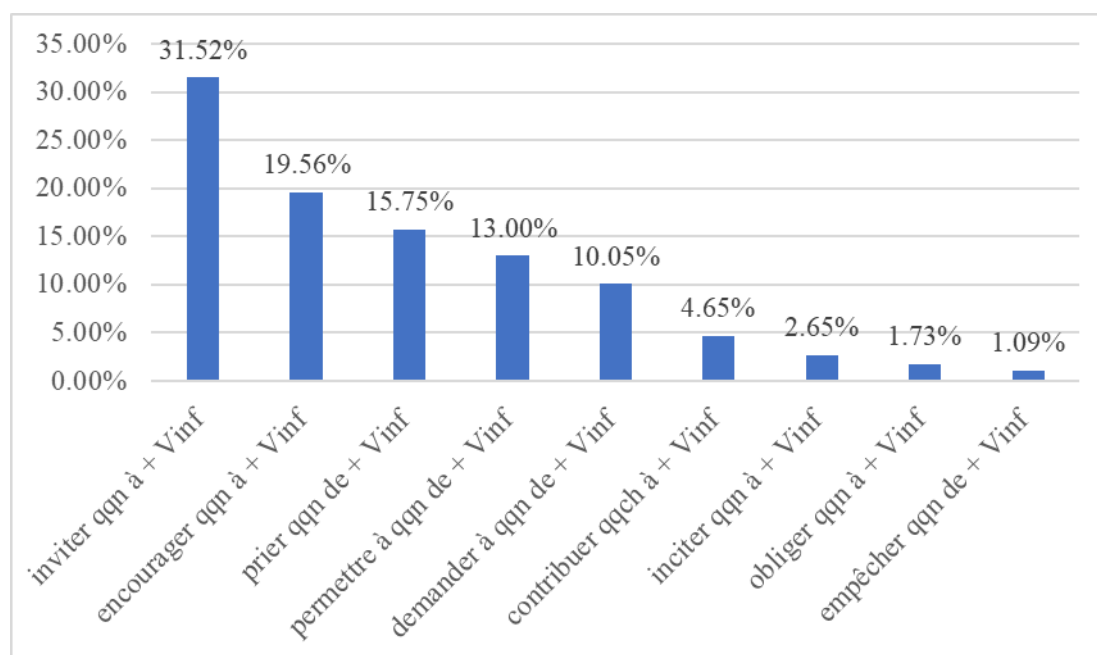


Figure 56. Fréquence des 9 périphrases causatives françaises ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Selon cette figure, comme nous pouvons le constater, la structure *inviter qqn à + Vinf* arrive en tête de classement avec presque un tiers des cas. Ce résultat correspond au type de textes institutionnels de l'ONU, car cette construction exprime une invitation à agir, mais non pas un ordre. La relation entre les actants n'implique aucune hiérarchie (voir Chapitre I et Gross et *al.*, 2009 : 173). Cette explication est aussi valable pour les autres périphrases causatives telles que *encourager qqn à + Vinf*, *prier de + Vinf*. Remarquons ici que ces deux dernières occupent respectivement la 2^{ème} et la 3^{ème} place dans le classement. En revanche, la structure *obliger qqn à + Vinf* exprimant une obligation (et donc la coercition) a une faible présence dans le corpus.

La figure 57 montre la répartition des structures périphrastiques comme équivalents chinois des 9 constructions causatives françaises susmentionnées²⁰⁵ :

²⁰⁵ Nous avons mis de côté les 21 autres périphrases causatives comme équivalents chinois ayant moins de 5% d'occurrences.

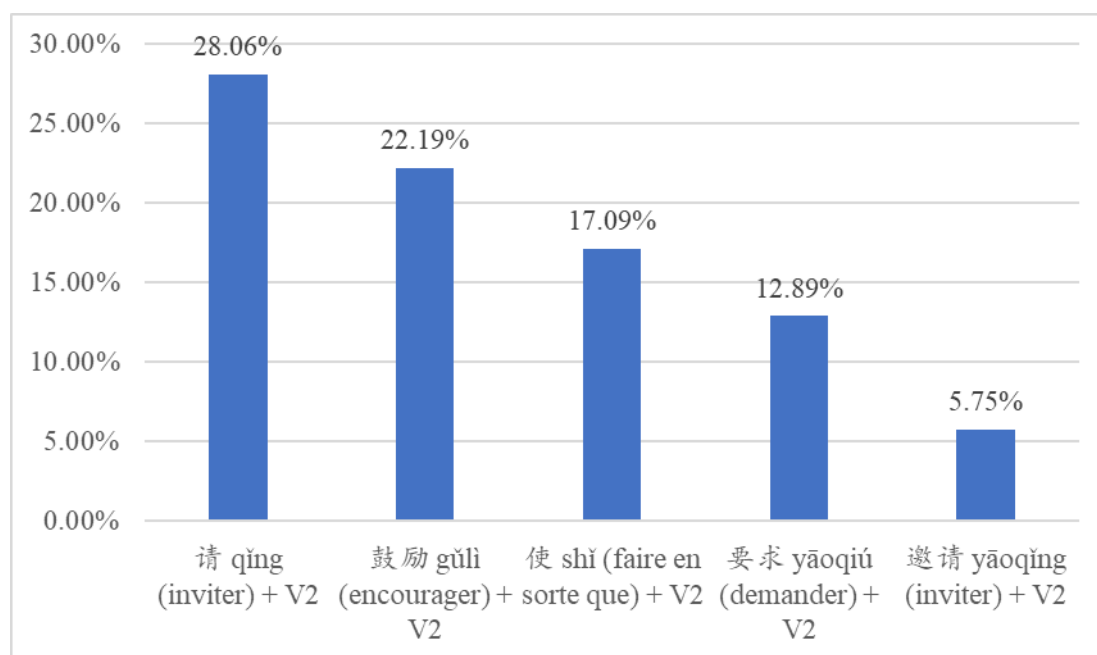


Figure 57. Fréquence des 5 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 9 périphrases causatives françaises dans le corpus « OPUS2 FR-CH »

Cette figure illustre les 5 structures périphrastiques chinoises les plus employées pour rendre les périphrases françaises. Par ailleurs, dans presque 86% des cas, les constructions françaises sont traduites par ces 5 structures chinoises susmentionnées.

Regardons maintenant la répartition des 15 périphrases causatives françaises relevées dans le corpus « Jean-Christophe » :

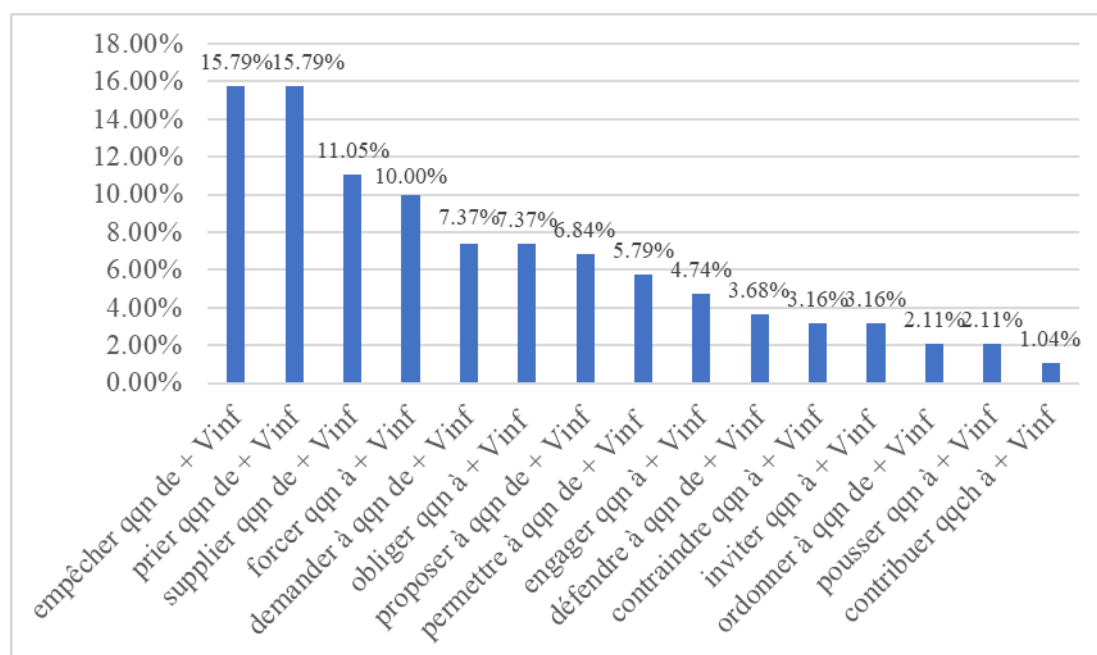


Figure 58. Fréquence des 15 périphrases causatives françaises ayant comme équivalent chinois la construction périphrastique causative « V1 causatif + V2 » dans le corpus « Jean-Christophe »

D'après cette figure, les deux périphrases causatives françaises *empêcher de + Vinf* et *prier de + Vinf* sont les plus souvent traduites en chinois par la construction causative « V1 causatif + V2 ».

Pour ce qui est de la fréquence des périphrases causales comme équivalents chinois des structures périphrastiques françaises²⁰⁶, elle est illustrée comme suit :

²⁰⁶ Nous avons exclu les 21 autres constructions comme équivalents chinois ayant moins de 4% d'occurrences.

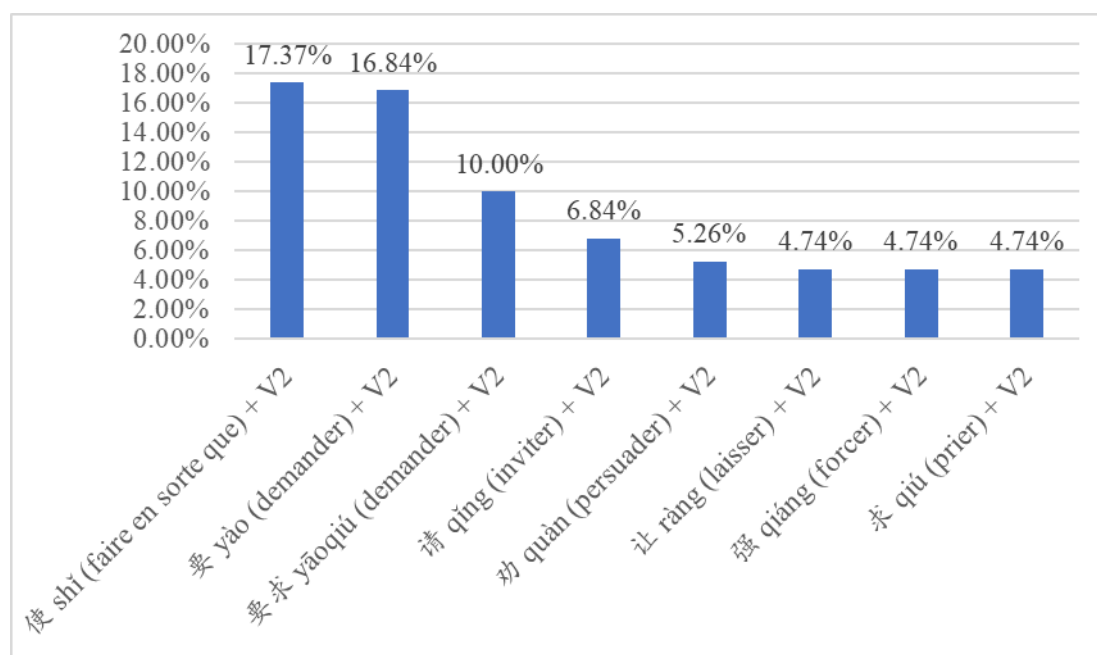


Figure 59. Fréquence des 8 périphrases causatives chinoises utilisées comme équivalents des 15 périphrases causatives françaises dans le corpus « Jean-Christophe »

Comme nous pouvons le voir dans cette figure, les périphrases françaises sont traduites en chinois dans un peu plus d'un tiers des cas par les constructions « 使 shǐ (*faire en sorte que*) + V2 » et « 要 yào (*demander*) + V2 ». Remarquons ici que la construction « 让 ràng (*laisser*) + V2 », une des structures les plus utilisées en chinois moderne et contemporain, n'est employée que dans à peine 5% des cas pour traduire les périphrases causatives françaises. L'explication que nous pourrions donner ici, c'est que le verbe 让 ràng (*laisser*) est plus souvent utilisé dans un registre de langue plutôt familier ; tandis que le verbe 使 shǐ (*faire en sorte que*) s'emploie plus souvent à l'écrit ou bien dans un registre relativement formel, comme l'a souligné Steffen-Chung (2006 : 174) :

« 使 shǐ³ and 使得 shǐ³de² tend to belong to a relatively more formal or written style, though they are also used in everyday speech. The verbs 叫 jiào⁴ 'to call' and 讓 ràng⁴ 'to let, allow'²⁰⁷ are often used [...] in colloquial Mandarin, [...] ».

²⁰⁷ Le caractère 讓 ràng (*laisser*) est la forme traditionnelle du caractère 让 ràng.

En comparant les résultats statistiques de nos deux corpus d'étude, nous avons remarqué que, dans le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH », les constructions périphrastiques à sens d'obligation (*obliger, forcer*) ou à sens d'ordre (*ordonner*) sont moins fréquentes, voire absentes, tandis que les périphrases causatives à sens d'incitation (*inviter, encourager*) sont privilégiées. En revanche, dans le corpus « Jean-Christophe », les types de périphrases causatives sont relativement plus variés (Obligation : *contraindre, forcer, obliger* ; Ordre : *ordonner* ; Requête : *demander* ; Incitation : *inviter, encourager* ; Coup de pouce : *contribuer*)²⁰⁸. À notre avis, ce résultat serait lié au genre textuel des corpus, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Examinons maintenant les exemples suivants :

(282) [...] avec son habituelle cordialité, elle **l'avait invitée à venir** la voir.

(elle = madame Reinhart, l = la jeune fille) (*Jean-Christophe*, Rolland)

莱哈脱	太太[...]	以	她	照例	的
Láihātuō	tàitài [...]	yǐ	tā	zhàolì	de
Reinhart	madame [...]	selon	elle	comme d'habitude	subN
诚恳	的	态度，	<u>邀</u>	她	<u>到</u> 家
chéngkěn	de	tàidù,	<u>yāo</u>	tā	<u>dào</u> jiā
sincère	subN	attitude,	<u>inviter</u>	elle	<u>arriver</u> maison
里	谈谈。	(约翰·克利斯朵夫	<i>Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū</i> , Fù, trad.)		
lǐ	tántán.				
intérieur	discuter un peu	²⁰⁹			

Dans cet exemple, la construction causative *inviter à venir* est traduite en chinois par la périphrase « V1 causatif 邀 *yāo* (*inviter*) + V2 到 *dào* (*arriver*) ». D'autre part, la structure *inviter à Venir* exprime une invitation dans l'exemple (282). En revanche, dans l'exemple suivant, la même construction exprime plutôt une demande :

²⁰⁸ Les types de constructions périphrastiques sont classés en fonction de leur degré d'agentivité et de coercition, rappelons, du plus fort au plus faible, obligation → ordre → requête → incitation → coup de pouce. Pour plus de détails, voir Chapitre I et Gross et al. (2009 : 169-182).

²⁰⁹ Ici, il s'agit de la duplication du verbe 谈 *tán* (*discuter*), qui marque la brièveté ou la courte durée du procès, comme l'a souligné Yang-Drocourt (2007 : 286).

(283) Elle **les a invités à soumettre** leurs plans pour 2000. (Elle = la Division des achats, les = les bureaux et départements du Secrétaire et les bureaux extérieurs) (*Sketch Engine, MultiUN*)

该 司 要 求 它 们 提 出 2000 年 计 划 。

gāi sī yāoqiú tāmen tichū liǎng qiān nián jìhuà.

Ce Division **demander** ils **présenter** 2000 année projet

(*Sketch Engine, MultiUN*)

Ici, la construction *inviter à soumettre* est rendue en chinois par la périphrase « V1 causatif 要求 *yāoqiú* (*demander*) + V2 提出 *tichū* (*présenter*) ». Comme évoqué précédemment, la périphrase formée avec le verbe causatif *inviter* exprime une invitation à agir. Dans cet exemple, la construction périphrastique peut être interprétée comme une demande. En effet, la périphrase *demander à quelqu'un de + Vinf* est sémantiquement proche des prédicats d'incitation (*inciter, inviter*) (voir Gross et al. 2009 : 175). D'ailleurs, dans la traduction en chinois, le verbe est rendu par le V1 causatif 要求 *yāoqiú* (*demander*). La périphrase causative suivante *supplier de + Vinf* exprime également une demande mais plus intense que le verbe neutre *demander* :

(284) Olivier **le supplia d'être prudent**. (*Jean-Christophe, Rolland*)

奥里维 要 他 谨 慎 些 。

Àolīwéi yào tā jǐnshèn xiē.

Olivier **demander** il **(être) prudent** un peu

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduōfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple précis, la construction causative *supplier de + Vinf* peut être considérée, selon Gross et al. (2009 : 175-177), comme une requête, dont la relation établie entre les deux agents n'implique pas de hiérarchie. D'ailleurs, la périphrase est traduite en chinois par la structure « V1 causatif 要 *yào* (*demander*) + V2 谨慎 *jǐnshèn* (*être prudent*) ». Celle-ci perd ainsi un peu en intensité, comparée à la phrase d'origine. Remarquons que le pronom 他 *tā* (*il*), intercalé entre les deux verbes, est à la fois le patient du V1 causatif et l'agent qui V2.

Analysons maintenant d'autres constructions périphrastiques :

(285) Il essaya [...] de **la forcer à le regarder** en face. (*Jean-Christophe, Rolland*)

他[...]想	强迫	她	正面	望	他。
tā [...] xiǎng	qiángpò	tā	zhèngmiàn	wàng	tā.
Il [...] vouloir	forcer	elle	en face	regarder	lui
(约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlīsīduōfū</i> , Fù, trad.)					

La périphrase causative *forcer à + Vinf* est classée comme ayant le plus haut degré d'agentivité et de coercition (voir Chapitre I). Dans cet exemple, elle est traduite en chinois par la construction « V1 causatif 强迫 *qiángpò* (*forcer*) + V2 望 *wàng* (*regarder*) ».

Les périphrases causatives analysées ci-dessus ont toutes le sens de *faire en sorte que quelqu'un fasse quelque chose* (soit par invitation, voir exemple 282 ; soit par demande, voir exemples 283 et 284 ; soit par force, voir exemple 285). La construction périphrastique causale dans l'exemple suivant véhicule le sens de *ne pas laisser* :

(286) Elle lui tenait les mains pour **l'empêcher de se cacher** la figure. (I = Christophe) (*Jean-Christophe, Rolland*)

鲁意莎[...] 抓	住	了	他	的	手	不	让
Lǔyìshā [...] zhuā	zhù	le	tā	de	shǒu	bú	ràng
Louisa [...] saisir	CR	PERF	il	subN	main	NÉG	laisser
他 再	把	脸	蒙	起来。			
tā zài	bǎ	liǎn	méng	qǐlái.			
il encore	MO ²¹⁰	visage	cacher	CD			
(约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlīsīduōfū</i> , Fù, trad.)							

Le verbe *empêcher* a le sens de *faire obstacle* (CNRTL)²¹¹. La structure *empêcher de + Vinf* est rendue en chinois par la périphrase causative : « V1 causatif à la négative

²¹⁰ La particule 把 *bǎ* sert à thématiser le COD du verbe 蒙 *méng* (*catcher*) et à le déplacer avant ce dernier. Pour plus de détails, voir entre autres Iljic (1987), Lazard (1994b) et Peyraube (1994).

²¹¹ Le sigle CNRTL renvoie au *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*.

不让 *bú ràng* (*ne pas laisser*) + V2 蒙 *méng* (*caler*) ». D'autre part, comme les exemples étudiés *supra*, le V1 causatif et le V2 peuvent introduire un complément qui leur est propre.

Ici, nous avons examiné les périphrases causatives françaises rendues en chinois par une structure similaire. Dans la section suivante, nous allons analyser les périphrases causatives correspondant en chinois à une restructuration syntaxique complexe (phénomène de métataxe).

4.2.4.4 Les périphrase causatives françaises traduites en chinois par des transformations structurelles complexes de la phrase (« Métataxe », Tesnière, 1959)

Comme évoqué précédemment, les périphrases causatives françaises peuvent être traduites en chinois par une restructuration complexe de la phrase d'origine. Ce cas de figure correspond à environ 21% des équivalents chinois dans le corpus « OPUS2 FR-CH » et presque 26% des équivalents dans le corpus « Jean-Christophe ».

Analysons maintenant les exemples ci-dessous :

(287) Aucun respect humain **ne l'obligea plus à contenir** son émotion. (*Jean-Christophe*, Rolland)

没	有	旁人	在场，	他	不	用
<i>méi</i>	<i>yǒu</i>	<i>pángrén</i>	<i>zàichǎng,</i>	<i>tā</i>	<i>bú</i>	<i>yòng</i>
NÉG	avoir	autrui	sur place,	il	NÉG	avoir besoin
再	压制	自己	的	感情。		
<i>zài</i>	<i>yāzhì</i>	<i>zìjǐ</i>	<i>de</i>	<i>gǎnqíng.</i>		
encore	contenir	soi-même	subN	émotion		

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, la causalité véhiculée à travers la périphrase *obliger à + Vinf* n'est pas rendue en chinois ni par un verbe causatif, ni par une construction causative

explicite. Néanmoins, la juxtaposition de subordonnées, sans aucun connecteur logique apparent, permet aussi d'exprimer la causalité. Ceci dit, nous pouvons considérer la subordonnée 没有旁人在场 *méi yǒu pángrén zàichǎng* (personne d'autres n'était présent)²¹² comme cause et la principale 他不用再压制自己的感情 *tā bú yòng zài yāzhì zìjǐ de gǎnqíng* (il n'eut plus besoin de contenir ses propres émotions)²¹³ comme conséquence, le lien de *cause à effet* est par conséquent mis en avant grâce à une phrase complexe juxtaposée. À la différence de cet exemple, dans le suivant, le traducteur a opté pour des connecteurs logiques de cause en chinois :

(288) Mais sa morgue naturelle et son amour-propre froissé par les façons de Christophe **lui défendaient d'en rien montrer**. (Jean-Christophe, Rolland)

但	因为	生性	傲慢，	克利斯朵夫	的
dàn	<u>yīnwèi</u>	shēngxìng	àomàn,	Kèlīsīduǒfū	de
Mais	<u>parce que</u>	tempérament	prétentieux,	Christophe	subN
态度	又	伤	了	他	的
tàidù	yòu	shāng	le	tā	de
attitude	encore	blesser	PERF	il	subN
				amour-propre,	
所以	他	一点儿	都	不	表示
					出来。
<u>suǒyǐ</u>	tā	yīdiǎnr	dōu	bù	biǎoshì
<u>donc</u>	il	un tout petit peu	tout	NÉG	présenter
				CD	

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduǒfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, comme nous pouvons le constater, la causalité dans la phrase française correspond en chinois à deux connecteurs logiques de cause prototypiques 因为 *yīnwèi* (*parce que*)...所以 *suǒyǐ* (*donc*)²¹⁴, qui introduisent respectivement la cause et la conséquence du procès. Par ailleurs, selon Paris (1999), cette association de connecteurs peut être considéré comme une construction corrélatrice, dans laquelle 因为 *yīnwèi* (*parce que*) est analysé comme une conjonction et 所以 *suǒyǐ* (*donc*) comme un corrélateur. L'auteure (*ibid.*) a aussi souligné que, dans une construction

²¹² Notre traduction

²¹³ Notre traduction

²¹⁴ En chinois moderne et contemporain, ces deux connecteurs de cause peuvent apparaître de manière concomitante au sein d'une même proposition.

corrélative, la subordonnée précède la principale. En effet, au sein d'une phrase, l'ordre de ces deux connecteurs est fixé, comme le montre dans l'exemple (288). Afin de mieux faire comprendre la structure de la phrase en chinois, nous allons la paraphraser comme suit :

(288a) **Parce qu'**il était prétentieux et que Christophe a froissé son amour-propre, **(donc)** il n'en montrait rien.

Le traducteur a donc choisi de restructurer la phrase d'origine contenant une périphrase causale en la rendant par une phrase complexe contenant deux connecteurs de cause. La première proposition correspond à la cause du procès et la seconde revoie à la conséquence produite. Dans l'exemple suivant, le traducteur a aussi employé un connecteur de cause pour rendre en chinois la causalité encodée dans la phrase en français :

(289) [Mais Judith, en dépit d'elle, garda rancune à Christophe. Elle trouvait naturel de ne pas se soucier de lui, quand il était là ; et] elle **lui permettait d'en témoigner** du déplaisir. (*Jean-Christophe*, Rolland)

他	要	因	之	而	不	高兴
tā	yào	<u>yīn</u>	zhī	ér	bù	gāoxìng
Il	vouloir	à cause de	cela	alors	NÉG	(être) content
也	可以。	(约翰·克利斯朵夫 <i>Yuēhàn·Kèlìsīduōfū</i> , Fù, trad.)				
yě	kěyǐ.					
aussi	pouvoir					

Avec le contexte, c'est bien Christophe qui est à la fois le patient du V1 causatif (*permettre*) et l'agent du V2 (*témoigner*). Dans la traduction en chinois, la cause figure dans la subordonnée causale, introduite par le connecteur logique de cause 因 *yīn* (*à cause de, en raison de*), suivi de la principale qui exprime la conséquence. Afin de mettre en évidence la cause et la conséquence dans la phrase complexe en chinois, nous pouvons la reformuler comme suit :

(289a) À cause de la négligence de Judith, Christophe témoignait du déplaisir.

Ici, la cause est exprimée dans un complément circonstanciel de phrase, introduit par la préposition *à cause de* et la proposition principale correspond à l'effet produit. Dans l'exemple suivant, la périphrase causale française est rendue en chinois par un syntagme nominal prépositionnel exprimant la cause :

(290) Une curiosité le poussa à monter à son poste d'observation. (*Jean-Christophe*, Rolland)

他 为了 好奇， 爬 上 了 望台。

tā wèile hàoqí, pá shàng le wàngtái.

Il pour curiosité, grimper CR PERF poste d'observation

(约翰·克利斯朵夫 *Yuēhàn·Kèlīsīduōfū*, Fù, trad.)

Dans cet exemple, le verbe *pousser* est considéré, selon Gross et *al.* (2009 : 174), comme un prédicat d'incitation. Le sens causal de la structure périphrastique *pousser à + Vinf* est introduit en chinois par 为了 *wèile* (*pour*) et la phrase 爬上了望台 *pá shàng le wàngtái* ([il] *monta à son poste d'observation*) renvoie à la conséquence. Cela peut être reformulé en français de la manière suivante :

(290a) Il monta, par curiosité, à son poste d'observation.

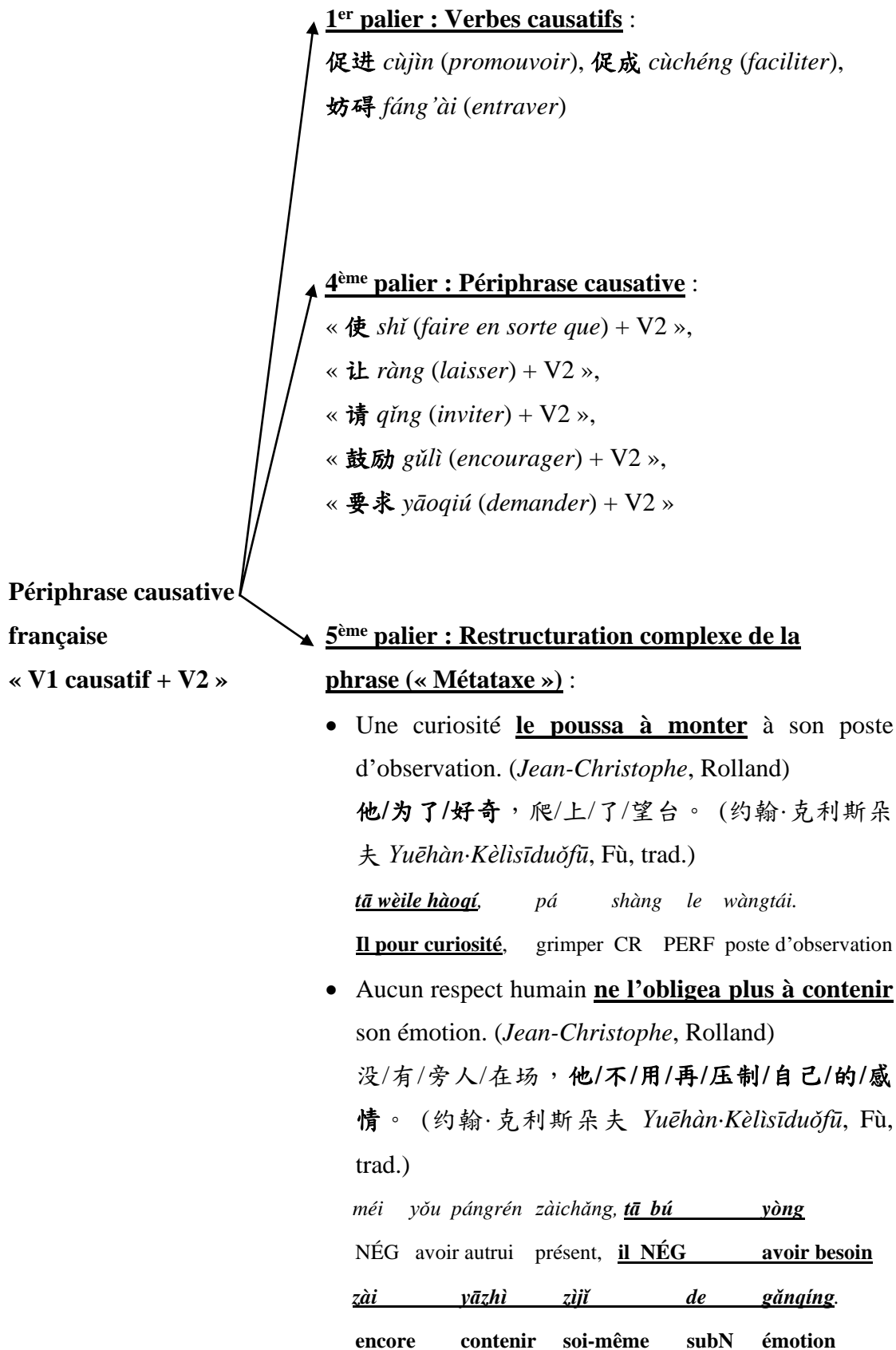
Ici, dans la phrase en chinois, obtenue suite à la restructuration de la phrase française à périphrase causative, la cause est introduite par la préposition *par* et la proposition principale (avec un verbe d'action : *monter*) correspond à l'effet. La relation de *cause à effet* est toujours présente dans la traduction en chinois.

En bref, dans cette section, nous avons analysé les périphrases causatives françaises ayant comme équivalents chinois :

- des verbes causatifs (1^{er} palier : 促进 *cùjìn*, *promouvoir* ; 促成 *cùchéng*, *faciliter* ; 妨碍 *fáng'ài*, *entraver*),
- la construction périphrastique « V1 causatif + V2 » (4^{ème} palier : 使 *shǐ* (*faire en sorte que*)/ 让 *ràng* (*laisser*)/ 请 *qǐng* (*inviter*)/ 鼓励 *gǔlì* (*encourager*)/ 要求 *yāoqiú* (*demander*) + V2) ainsi que
- la restructuration complexe de la phrase française vers le chinois (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Par ailleurs, comme nous l'avons souligné plus haut, les verbes lexicaux causatifs 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) et 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) sont absents comme équivalents des périphrases causatives françaises dans notre recherche. Cette constatation, selon nous, pourrait s'expliquer par le fait qu'ils n'expriment pas les différentes valeurs modales encodées dans le V1 causatif, par exemple, *contraindre, encourager, forcer*. D'autre part, les traducteurs ont eu recours, dans la majorité des cas, à la construction périphrastique chinoise pour traduire les périphrases causatives françaises. À notre avis, c'est la solution la plus naturelle en chinois : rendre la causalité véhiculée par des structures périphrastiques françaises par la même construction. Or, dans certains cas, il s'agit de choix traductionnels, comme, par exemple, la métataxe ou les verbes causatifs, qui permettent de rendre le sens causal de la phrase française en chinois par d'autres moyens (avec plus ou moins de succès). En outre, ces périphrases sont aussi l'un des moyens les plus sollicités pour exprimer la cause en chinois moderne et contemporain, comme l'a fait remarquer Basciano (2013 : 58) : « Modern Chinese has just a few lexical causatives, the main means to express causativity are periphrastic constructions [...] ».

Dans ce qui suit, nous allons proposer un éventail des équivalents fonctionnels et traductionnels qui permet de mieux cerner les différents moyens existant en chinois pour rendre la construction périphrastique française « V1 causatif + V2 » :



Synthèse générale

Dans ce chapitre des analyses du lexique causatif français et de ses équivalents chinois, nous avons d'abord présenté les résultats statistiques du lexique causatif français et ses équivalents chinois. Ensuite, nous avons procédé à une analyse fonctionnelle des occurrences à l'aide de l'approche contrastive et statistique sur les plans syntaxique, sémantique et pragmatique. Rappelons ici nos deux corpus d'étude : « OPUS2 FR-CH » qui est principalement composé de textes institutionnels de l'ONU et « Jean-Christophe » qui est issu d'un roman de Rolland.

Par ailleurs, notre analyse linguistique s'appuie sur l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*) de Dixon (2000). L'auteur a classé les moyens d'expression de la cause en fonction de leur compacité morpho-syntaxique, rappelons ici, du plus compact au moins compact, les verbes lexicaux, les verbes morphologiques, le prédicat complexe *faire* + *Vinf* et la construction périphrastique moins grammaticalisée « V1 causatif + V2 ».

Concernant les résultats statistiques, les verbes causatifs lexicaux (1^{er} palier) sont privilégiés dans le corpus « OPUS2 FR-CH », tandis que, dans le corpus « Jean-Christophe », c'est le prédicat complexe *faire* + *Vinf* (3^{ème} palier), le moyen le plus utilisé pour exprimer la causalité en français, qui est le plus sollicité. Ce résultat, comme nous l'avons évoqué plus haut, pourrait se justifier par le fait qu'en raison de leur concision, les verbes lexicaux, le moyen le plus compact, sont davantage employés dans les textes de l'ONU.

Pour ce qui est des équivalents fonctionnels et traductionnels en chinois du lexique causatif français, ils peuvent être catégorisés en cinq classes en fonction de leur compacité morpho-syntaxique :

1. les verbes causatifs lexicaux : 引起 *yǐnqǐ* (*entraîner*), 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*), 引发 *yǐnfā* (*déclencher*), 导致 *dǎozhì* (*conduire à*), 产生 *chǎnshēng* (*donner naissance à*), 带来 *dàilái* (*amener à*), 促成 *cùchéng* (*faciliter*), 促进 *cùjìn* (*promouvoir*), 妨碍 *fáng'ài* (*entraver*),

2. les verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà* : 优化 *yōuhuà* (*optimal + huà, optimiser*), 简化 *jiǎnhuà* (*simple + huà, simplifier*),
3. la construction « V support de causation + V2/adj. » : 加强 *jiāqiáng* (*V support + fort (adj.), intensifier*), 加多 *jiāduō* (*V support + nombreux (adj.), augmenter*), 加深 *jiāshēn* (*V support + profond (adj.), exacerber*), 加剧 *jiājù* (*V support + grave (adj.), accentuer*), 弄清 *nòngqīng* (*V support + clair (adj.), clarifier*), 搞活 *gǎohuó* (*V support + vivre (V2), revitaliser*),
4. la construction périphrastique moins grammaticalisée « V1 causatif + V2 » : « 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) + V2 », « 让 *ràng* (*laisser*) + V2 », « 请 *qǐng* (*inviter*) + V2 », « 鼓励 *gǔlì* (*encourager*) + V2 », « 要求 *yāoqiú* (*demander*) + V2 » ainsi que
5. la restructuration complexe de la phrase française (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Parmi ces cinq types d'équivalents chinois qui rendent la causalité véhiculée à travers le lexique français, **les verbes causatifs** sont les plus employés dans le corpus institutionnel, tandis que, dans le corpus littéraire, c'est **la périphrase causative** qui est le moyen le plus utilisé. Ce résultat pourrait s'expliquer par le genre textuel des corpus étudiés. Comme nous l'avons explicité, dans le corpus institutionnel, les traducteurs auraient tendance à utiliser des verbes causatifs lexicaux pour rendre les textes plus précis et condensés. Or, dans le corpus littéraire, le traducteur aurait plus de liberté concernant le choix du lexique. Par ailleurs, la construction périphrastique est, en fait, le moyen le plus employé pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain (voir Basciano, 2013 : 58). Ce résultat aurait un lien étroit avec le changement typologique du chinois, qui d'une langue synthétique évolue vers une langue analytique, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre II. D'autre part, les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà* sont les moins fréquents comme équivalents traductionnels chinois par rapport à d'autres moyens. Cela pourrait être dû au fait que la formation des verbes causatifs avec ce suffixe ne devient productive

qu'en 20^{ème} siècle, qui est très récent (voir Wang, 1980 : 306). En outre, certains termes suffixés en 使 *huà* peuvent être considérés, selon le contexte, comme un verbe ou un substantif (voir Baxter & Sagart, 1997 : 40-41). Par ailleurs, en comparant avec notre mémoire de Master 2 (2017), la construction causative à verbe support n'était pas apparue comme équivalent des verbes causatifs lexicaux français. À notre avis, cela serait lié à la taille et au genre textuel des corpus exploités. D'un autre côté, les éventails des équivalents fonctionnels chinois que nous avons élaborés permettent de mieux appréhender les convergences et notamment les divergences entre les moyens d'expression de la cause en français et en chinois. En revanche, les équivalents chinois peuvent contenir des traces de la langue source due à la traduction, au choix de lexique, au style traductionnel. De ce fait, dans l'objectif de vérifier les équivalents fonctionnels chinois du lexique causatif français, relevés dans des corpus parallèles de traduction, nous allons les examiner à l'aide de textes journalistiques monolingues chinois en guise de corpus de contrôle dans le chapitre suivant. Cette opération de contrôle nous permettrait de confirmer ou d'infirmer l'usage en contexte de ces équivalents chinois dans un corpus de langue chinoise originale (corpus monolingue journalistique).



Chapitre V.

Corpus de contrôle

Sommaire

- 5.1 Élaboration de la liste du lexique causatif chinois à étudier dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »
- 5.2 Résultats statistiques du corpus de contrôle « GigaWord 2 »
- 5.3 Les verbes lexicaux causatifs chinois dans le corpus de contrôle
- 5.4 Les verbes morphologiques causatifs suffixés en 化 *huà* dans le corpus de contrôle
- 5.5 La construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus de contrôle
- 5.6 La construction périphrastique causative dans le corpus de contrôle

Dans ce chapitre, notre objectif sera de vérifier les résultats concernant les équivalents chinois des mécanismes causatifs du français, obtenus dans les deux corpus parallèles français-chinois « OPUS2 FR-CH » et « Jean-Christophe ». Étant donné qu'il s'agit de deux corpus de traduction, l'opération de contrôle nous permettrait de confirmer et/ou d'infirmer les résultats obtenus, et ce, sur un corpus de langue chinoise. Pour ce faire, nous allons utiliser un corpus monolingue, composé de textes journalistiques chinois. Il s'agit du corpus « Chinese GigaWord 2 Corpus: Mainland, simplified » (désormais, « GigaWord 2 »)²¹⁵. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre III, l'absence de corpus parallèle chinois-français de grande taille déjà aligné, étiqueté et lemmatisé nous amène à utiliser un corpus monolingue chinois en tant que corpus de contrôle. Cependant, l'avantage d'employer ce corpus est, *primo*, qu'il ne contient pas de traces traductionnelles et *secundo*, qu'il offre un contexte authentique et des exemples attestés de la langue chinoise.

Avant de procéder à l'opération de contrôle des équivalents chinois, obtenus à l'aide des analyses réalisées plus haut, nous allons établir une liste de candidats à

²¹⁵ Ce corpus, disponible sur *Sketch Engine*, totalise environ 205 millions de caractères chinois. Pour plus de détails, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

étudier dans ce chapitre. Remarquons, par ailleurs, que les équivalents chinois sont classés selon le critère morpho-syntaxique de l'*Échelle de compacité* de Dixon (2000).

5.1 Élaboration de la liste du lexique causatif chinois à étudier dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »

En nous basant sur les résultats des analyses effectuées dans le chapitre IV, nous avons pu identifier 5 types d'équivalents chinois du lexique causatif français, du plus compact au moins compact sur le plan morpho-syntaxique, notamment :

- **les verbes lexicaux** (造成 *zàochéng*, *causer, provoquer* ; 导致 *dǎozhì*, *conduire à*),
- **les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà*** (简化 *jiǎnhuà*, *simple + huà, simplifier*),
- **la construction « V support de causation + V2/adj »** (« 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* (*fort*) »),
- **la construction périphrastique causative** (使 *shǐ*, *faire en sorte que + V2*),
- **la transformation phrastique** (« Métataxe », Tesnière, 1959).

Ainsi, notre liste du lexique causatif chinois a été élaborée non seulement à partir des résultats obtenus dans nos deux principaux corpus de travail mais elle a été également complétée à l'aide de notre corpus de contrôle. Comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre IV, les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà* sont très peu représentés en tant qu'équivalent chinois du lexique causatif français. Par conséquent, nous les avons cherchés directement dans le corpus de contrôle afin de vérifier leur fréquence dans un contexte de langue originale chinoise. D'un autre côté, étant donné que la transformation phrastique (la métataxe) est une stratégie traductionnelle, nous ne vérifierons que les 4 autres types d'équivalents chinois susmentionnés dans le corpus de contrôle.

Rappelons aussi que pour la collecte des données, nous avons utilisé des grammaires spécifiques à l'aide de la requête « CQL (Corpus Query Language) » dans *Sketch Engine* (voir Chapitre III : *Méthodologie et Corpus*). Par exemple, la grammaire [word="造成"&tag="V.*"] est destinée à relever les occurrences du verbe causatif 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*)²¹⁶. De même, la désambiguïté sémantique s'est effectuée manuellement. D'un autre côté, étant donné la taille importante du corpus de contrôle, nous avons fixé le seuil de fréquence à 1000 occurrences dans l'objectif d'éviter trop de bruit.

Pour ce qui est de **la construction causative à verbe support**, elle a été classée au 3^{ème} palier (voir Chapitre IV), car, au niveau morpho-syntaxique, elle est moins compacte que les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà* mais plus compacte que les périphrases causatives, quant à elles, moins grammaticalisées.

Le tableau suivant récapitule le lexique causatif chinois à étudier (55 constructions et verbes causatifs, répartis dans les 4 mécanismes causatifs du chinois) dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 » :

Premier palier : Mécanisme lexical (L) (17) ²¹⁷	引起 <i>yǐnqǐ</i> (<i>entraîner</i>), 造成 <i>zàochéng</i> (<i>causer, provoquer</i>), 引发 <i>yǐnfā</i> (<i>déclencher</i>), 导致 <i>dǎozhì</i> (<i>conduire à</i>), 产生 <i>chǎnshēng</i> (<i>produire, donner naissance à</i>), 带来 <i>dàilái</i> (<i>amener à</i>), 推动 <i>tuīdòng</i> (<i>pousser</i>), 推进 <i>tuījìn</i> (<i>pousser</i>), 促成 <i>cùchéng</i> (<i>faciliter</i>), 消除 <i>xiāochú</i> (<i>éliminer</i>), 阻止 <i>zǔzhǐ</i> (<i>arrêter</i>), 制止 <i>zhìzhǐ</i> (<i>empêcher</i>), 消灭 <i>xiāomiè</i> (<i>anéantir</i>), 促进 <i>cùjìn</i> (<i>promouvoir</i>), 妨碍 <i>fáng'ài</i> (<i>entraver</i>), 降低 <i>jiàngdī</i> (<i>diminuer</i>), 阻碍 <i>zǔ'ài</i> (<i>entraver</i>)
Deuxième palier : Mécanisme morphologique (M)- verbes suffixés en 化 <i>huà</i> (5)	深化 <i>shēnhuà</i> (<i>profond + huà, approfondir</i>), 强化 <i>qiánghuà</i> (<i>fort + huà, renforcer</i>), 简化 <i>jiǎnhuà</i> (<i>simple + huà, simplifier</i>), 美化 <i>měihuà</i> (<i>beau + huà, embellir</i>), 净化 <i>jìnghuà</i> (<i>pur + huà, purifier</i>)

²¹⁶ Nous avons utilisé le type de requête « caractère » pour la collecte des verbes suffixés en 化 *huà*. Les étapes du recueil de données ont déjà été détaillées dans le chapitre IV.

²¹⁷ Les 17 verbes lexicaux et le verbe morphologique 简化 *jiǎnhuà* (*simple + huà, simplifier*) ont été identifiés dans les deux corpus de travail et répertoriés dans le chapitre IV. Les 4 autres verbes morphologiques sont issus du corpus de contrôle.

Troisième palier : « V support de causation + V2/adj » (17) ²¹⁸	<ul style="list-style-type: none"> • 打 <i>dǎ</i> (<i>frapper</i>) + V2/adj. : 打破 <i>dǎpò</i> (<i>frapper</i> + <i>casser, casser</i>) ; 打死 <i>dǎsǐ</i> (<i>frapper</i> + <i>mourir, tuer</i>) ; 打伤 <i>dǎshāng</i> (<i>frapper</i> + <i>blesse, blesser</i>) ; 打掉 <i>dǎdiào</i> (<i>frapper</i> + <i>tomber, détruire, abattre</i>) • 搞 <i>gǎo</i> (<i>faire</i>) + V2/adj. : 搞好 <i>gǎohǎo</i> (<i>faire</i> + <i>bon, réussir, bien faire quelque chose</i>) ; 搞活 <i>gǎohuó</i> (<i>faire</i> + <i>vivre, revitaliser</i>) • 加 <i>jiā</i> (<i>augmenter, ajouter</i>) + V2/adj. : 加强 <i>jiāqiáng</i> (<i>ajouter</i> + <i>fort, renforcer</i>) ; 加快 <i>jiākuài</i> (<i>ajouter</i> + <i>rapide, accélérer</i>) ; 加大 <i>jiādà</i> (<i>ajouter</i> + <i>grand, agrandir</i>) ; 加紧 <i>jiājǐn</i> (<i>ajouter</i> + <i>serré, intensifier</i>)²¹⁹ ; 加深 <i>jiāshēn</i> (<i>ajouter</i> + <i>profond, approfondir</i>) ; 加剧 <i>jiājù</i> (<i>ajouter</i> + <i>grave, aggraver</i>) ; 加重 <i>jiāzhòng</i> (<i>ajouter</i> + <i>lourd, aggraver, intensifier</i>) • 增 <i>zēng</i> (<i>accroître, croître</i>) + V2/ adj. : 增强 <i>zēngqiáng</i> (<i>accroître</i> + <i>fort, renforcer</i>) ; 增进 <i>zēngjìn</i> (<i>accroître</i> + <i>avancer, améliorer</i>) • 减 <i>jiǎn</i> (<i>diminuer, décroître</i>) + V2/adj. : 减少 <i>jiǎnshǎo</i> (<i>réduire</i> + <i>peu nombre, diminuer</i>) ; 减轻 <i>jiǎnqīng</i> (<i>réduire</i> + <i>léger, adoucir, diminuer</i>)
Quatrième palier : Périphrases causatives moins grammaticalisées (P) (16)	使 <i>shǐ</i> (<i>faire en sorte que</i>) + V2, 让 <i>ràng</i> (<i>laisser</i>) + V2, 令 <i>lìng</i> (<i>faire...que</i>) + V2, 叫 <i>jiào</i> (<i>causer, provoquer</i>) + V2, 教 <i>jiào</i> (<i>faire en sorte que</i>) + V2, 强 (迫) <i>qiáng(pò)</i> (<i>forcer</i>) + V2, 请 <i>qǐng</i> (<i>inviter</i>) + V2, 促使 <i>cùshǐ</i> (<i>pousser</i>) + V2, 使得 <i>shǐde</i> (<i>causer, provoquer</i>) + V2, 致使 <i>zhìshǐ</i> (<i>causer, provoquer</i>) + V2, 劝 <i>quàn</i> (<i>persuader</i>) + V2, 求 <i>qiú</i> (<i>prier</i>) + V2, 鼓励 <i>gǔlì</i> (<i>encourager</i>) + V2, 要求 <i>yāoqiú</i> (<i>demander</i>) + V2, 邀请 <i>yāoqǐng</i> (<i>inviter</i>) + V2
4 mécanismes causatifs	55 verbes et constructions causatifs

Tableau 14. Liste du lexique causatif chinois, destinée au corpus de contrôle « GigaWord 2 »

²¹⁸ Les constructions « 打 *dǎ* (*frapper*) + V2/adj. », 加快 *jiākuài* (*ajouter* + *rapide, accélérer*) et les périphrases causatives 令 *lìng* (*faire...que*) + V2, 强 (迫) *qiáng(pò)* (*forcer*) + V2 sont issues du corpus de contrôle.

²¹⁹ Selon le *Dictionnaire Ricci Chinois-Français* (利氏漢法辭典 *Lì shì hàn fǎ cídiǎn*, 2014 : 688), le caractère 紧 *jǐn* a le sens de *resserrer* en tant que verbe et le sens de *serré, prompt, rapide, urgent* en tant qu'adjectif. La construction 加紧 *jiājǐn* veut dire *accélérer, intensifier* (*ibid.*, 623).

Avant de passer aux analyses qualitatives du lexique causatif chinois dans le corpus de contrôle, nous présenterons d'abord les résultats statistiques pour ces quatre mécanismes causatifs chinois.

5.2 Résultats statistiques du corpus de contrôle « GigaWord 2 »

La figure 60 illustre la répartition en nombre d'occurrences des 4 mécanismes causatifs chinois étudiés dans le corpus « GigaWord 2 » :

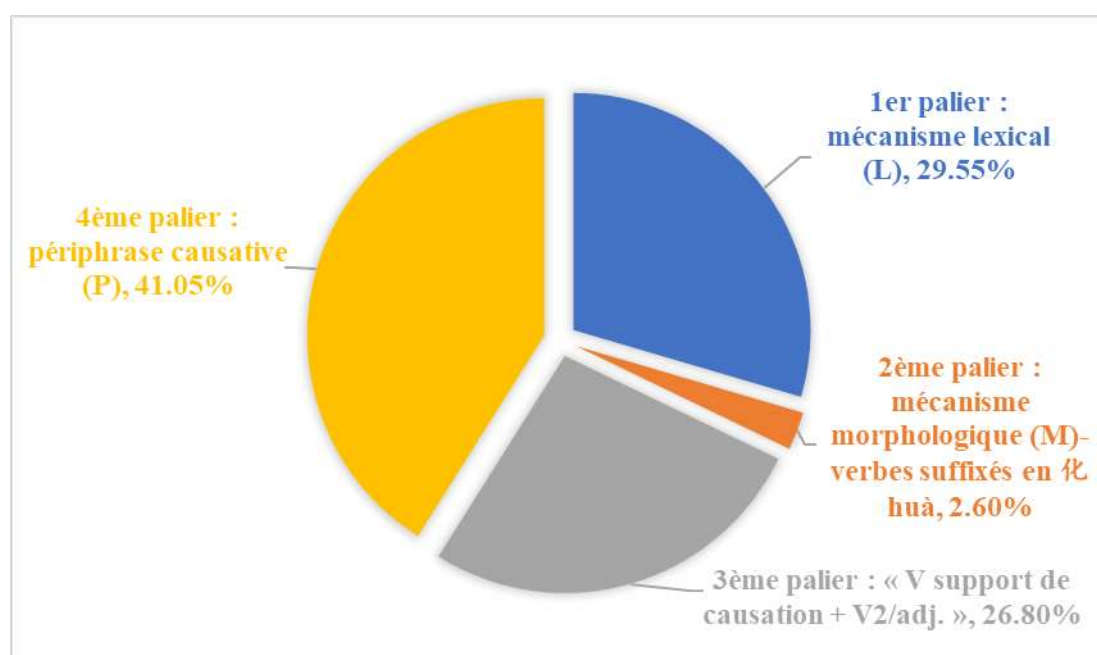


Figure 60. Répartition en nombre d'occurrences des quatre mécanismes causatifs chinois étudiés dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »

Comme nous pouvons le voir, la construction périphrastique causative arrive en tête de classement avec environ 41% des cas dans le corpus monolingue chinois. Ce résultat rejoint le fait que les périphrases sont les plus souvent sollicitées pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain (voir Chapitre II et Basciano, 2010 & 2013).

D'ailleurs, la structure périphrastique est aussi l'un des équivalents chinois les plus utilisés²²⁰ pour traduire le lexique causatif français dans le corpus parallèle de l'ONU (voir Chapitre IV). D'autre part, les verbes causatifs chinois et la construction causative à verbe support arrivent, respectivement en 2^{ème} et en 3^{ème} position du classement avec à peu près 30% et 27% des cas dans le corpus de contrôle. En comparant avec les résultats obtenus du chapitre précédent, la construction à verbe support comme équivalent chinois du lexique causatif français est, en revanche, peu représentée dans les deux corpus de travail. Ce fait pourrait s'expliquer par le genre textuel institutionnel/littéraire des corpus et aussi par le choix du lexique fait par les traducteurs. Par ailleurs, comme le montre la figure 60, les verbes morphologiques suffixés en 化 *huà* a une très faible fréquence. Ils ne représentent que 2,60% des occurrences relevées pour les 4 mécanismes causatifs en chinois. Ce résultat correspond à ce que nous avons évoqué plus haut, la suffixation en 化 *huà* est un processus récent qui reste encore peu productif en chinois moderne et contemporain. En outre, en fonction du contexte, certains termes en 化 *huà* sont considérés comme substantifs.

Passons maintenant aux analyses linguistiques du lexique causatif chinois dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 ».

5.3 Les verbes lexicaux causatifs chinois dans le corpus de contrôle

La figure 61 illustre, dans l'ordre décroissant, la fréquence des 14 verbes causatifs chinois relevés²²¹ :

²²⁰ Pour rendre en chinois la causalité du lexique causatif français, le mécanisme causatif lexical est le moyen le plus sollicité avec environ 42% des cas dans le corpus institutionnel de l'ONU, tandis que, dans le corpus littéraire, c'est la construction périphrastique qui est la plus employée avec à peu près 47% des cas.

²²¹ Nous avons écarté 3 verbes ayant moins de 1% d'occurrences. Il s'agit des verbes 阻碍 *zǔ'ài* (*entraver*, 0,78%), 促成 *cùchéng* (*faciliter*, 0,51%) et 妨碍 *fáng'ài* (*entraver*, 0,4%).

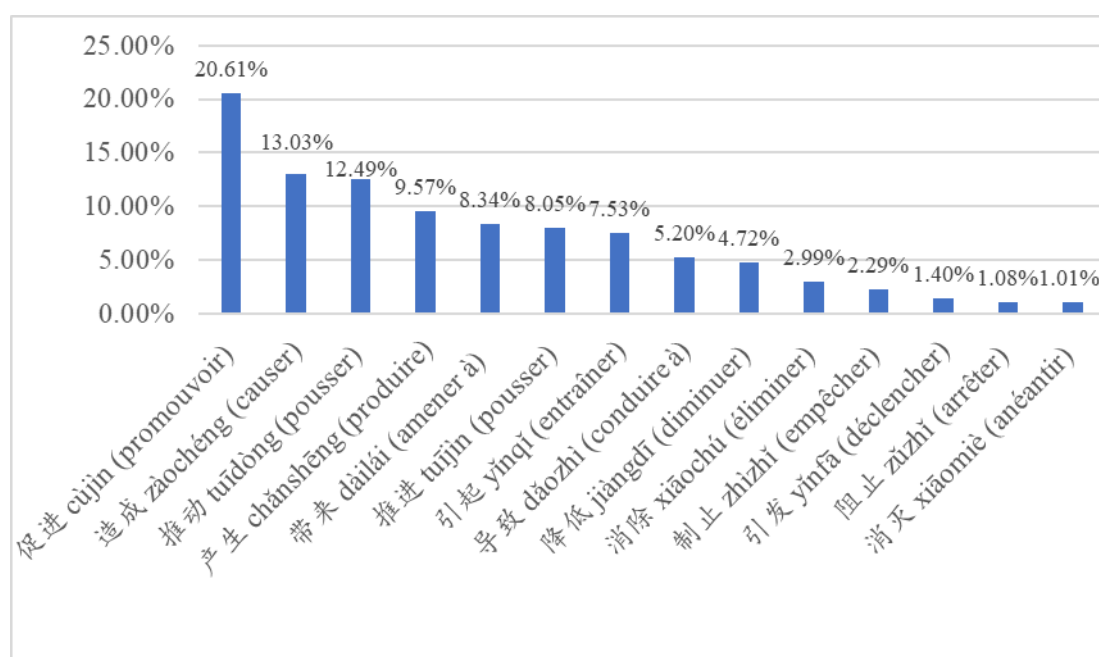


Figure 61. Fréquence des 14 verbes causatifs chinois dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »

Dans cette figure, le verbe causatif 促进 *cùjìn* (*promouvoir*) est le plus fréquent dans le corpus de contrôle, suivi d'un autre verbe causatif prototypique 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*). En revanche, un autre verbe causatif chinois par excellence 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) n'apparaît que dans 5% des cas dans le corpus monolingue. Cette constatation correspond aux résultats obtenus dans le chapitre IV. C'est-à-dire que le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) est plus souvent sollicité que le verbe 导致 *dǎozhì* (*conduire à*) pour traduire le lexique causatif français.

Passons maintenant aux analyses des exemples :

(291) 科学 技术 促进 经济 发展
kēxué *jìshù* *cùjìn* *jīngjì* *fāzhǎn*.
 Science technologie **promouvoir** économie développement

(GigaWord 2)

La science et la technologie **promeuvent** le développement économique.
 (notre traduction)

Dans cet exemple, le verbe 促进 *cùjìn*, ayant le sens de *promouvoir*, peut être considéré comme verbe causatif du procès qui relie l'actant sujet-cause (科学技术

kēxué jìshù, la technologie scientifique) et l’actant objet-effet (*经济发展 jīngjì fāzhǎn, le développement économique*). D’autre part, ici, il y a une convergence de polarité entre les deux actants. Ce constat est aussi observé dans l’exemple suivant :

(292)	俄	冰川	崩塌	造成	110
	É	bīngchuān	bēngtā	<u>zàochéng</u>	yībǎiyīshí
	Russe	glacier	effondrement	<u>causer, provoquer</u>	110
	人	失踪。 (<i>GigaWord 2</i>)			
	rén	shīzōng.			
	personne	disparition			

L’effondrement du glacier en Russie **a causé** la disparition de 110 personnes.
(notre traduction)

Dans cet exemple, le sujet 冰川崩塌 *bīngchuān bēngtā* (*l’effondrement du glacier*) renvoie à la cause du procès et l’objet 110 人失踪 *yībǎiyīshí rén shīzōng* (*la disparition de 110 personnes*) en est la conséquence. Ces deux éléments sont reliés par, le verbe causatif du procès, le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*). D’autre part, comme nous pouvons le constater, il y a une polarité négative concordante entre les deux actants.

D’un autre côté, nous avons remarqué dans le chapitre IV que le verbe 促进 *cùjìn* (*promouvoir*) peut introduire des objets (comme 2^{ème} actant) dont les référents sont de polarité positive, tandis que le verbe 造成 *zàochéng* (*causer, provoquer*) s’associe souvent avec des événements ou des faits de nature négative. Cette constatation est également vérifiée, comme le montrent les deux exemples précités.

Analysons maintenant les verbes morphologiques causatifs suffixés en 化 *huà* dans le corpus de contrôle.

5.4 Les verbes morphologiques causatifs suffixés en 化 *huà* dans le corpus de contrôle

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre II, en chinois, le suffixe 化 *huà* permet de former un verbe à partir d'un substantif ou d'un adjectif, tout en l'encodant un sens causal. En revanche, comme l'ont déjà précisé certains linguistes (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Arcodia & Basciano, 2012, entre autres), il existe un flottement de catégorie grammaticale de certains termes suffixés en 化 *huà*. Autrement dit, en fonction du contexte, ces termes chinois peuvent être analysés comme nom ou verbe. Ce phénomène pourrait expliquer la faible fréquence des verbes causatifs suffixés en 化 *huà* dans le corpus de contrôle monolingue chinois. Par ailleurs, ce mécanisme morphologique est également quasi-absent en tant qu'équivalent chinois dans notre étude contrastive²²². L'explication que nous pourrions en donner ici est qu'en chinois cette stratégie est moins développée pour exprimer la causalité que les autres, par exemple, la construction périphrastique.

La figure 62 illustre la fréquence des 5 verbes morphologiques relevés dans le corpus monolingue chinois « GigaWord 2 » :

²²² Rappelons ici que les verbes causatifs chinois suffixés en 化 *huà* sont uniquement employés pour rendre les verbes morphologiques français suffixés en *-iser* ou en *-ifier* dans notre étude contrastive. Pour plus de détails, voir Chapitre IV : *Résultats et analyses*.

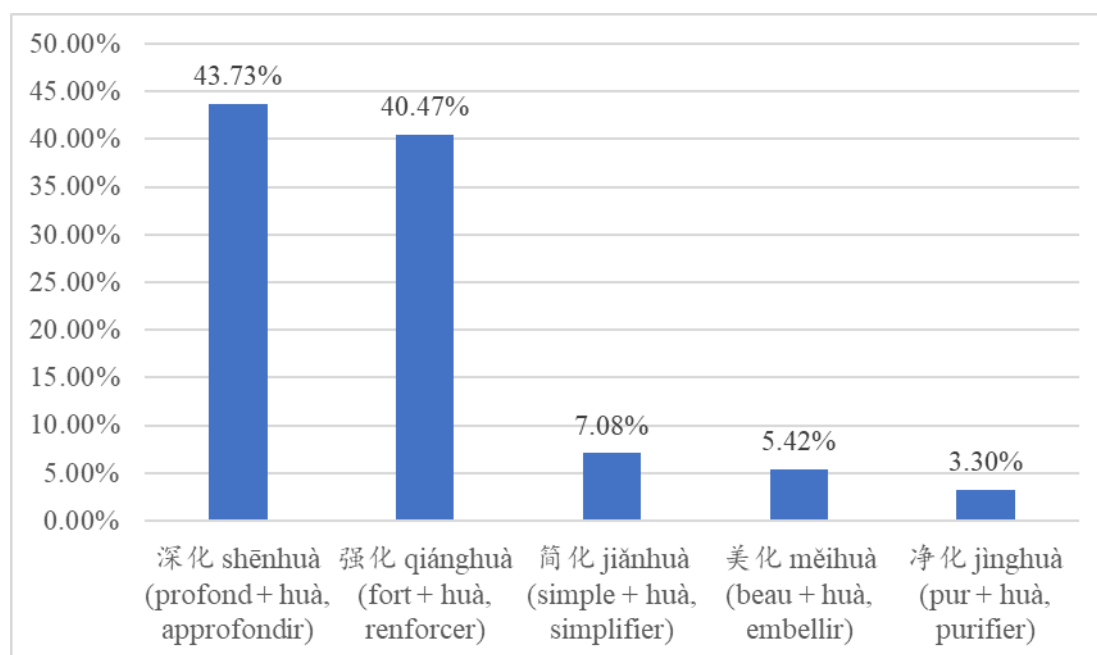


Figure 62. Fréquence des 5 verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà* dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »

Comme le montre cette figure, les 2 verbes morphologiques 深化 *shēnhuà* (*profond + huà, approfondir*) et 强化 *qiánghuà* (*fort + huà, renforcer*) représentent presque 85% des cas dans le corpus journalistique monolingue chinois. Par ailleurs, ces deux verbes n'ont pas été relevés dans le chapitre IV comme équivalents chinois du lexique causatif français. En revanche, le verbe 简化 *jiǎnhuà* (*simple + huà, simplifier*), qui sert principalement à traduire le verbe *simplifier* dans le chapitre précédent, ne totalise que 7% des cas dans le corpus de contrôle. Cela pourrait être dû, à nos yeux, au genre textuel du corpus et aux thématiques qui y sont abordés.

Analysons maintenant les exemples suivants :

(293) 我们 将 继续 深化
 wǒmen *jiāng* *jìxù* ***shēnhuà***
 Nous MF continuer ***profond + huà, approfondir***
 改革, [...]。 (GigaWord 2)
gǎigé, [...].
 réforme, [...]
 Nous continuerons d'***approfondir*** la réforme, [...]. (*notre traduction*)

Dans cet exemple, le verbe morphologique 深化 *shēnhuà* est défini, selon le dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan 教育部重編國語辭典修訂本 (CBDIC), comme « développer, évoluer vers un degré ou un stade plus approfondi ou détaillé »²²³. En effet, le sujet 我们 *wǒmen* (*nous*) fait en sorte que l'objet 改革 *gǎigé* (*la réforme*) se développe, évolue. Nous pouvons ainsi reformuler l'exemple en (293a) afin d'explicitier l'expression de la causalité :

(293a) Nous rendrons la réforme plus approfondie et détaillée.

Examinons maintenant un autre exemple :

(294)	他们	强化	节能	管理。
	<i>tāmen</i>	<i>qiánghuà</i>	<i>jiénéng</i>	<i>guǎnlǐ.</i>
	Ils	<u>fort + huà, renforcer</u>	économie d'énergie	gestion

(GigaWord 2)

Ils **renforcent** la gestion d'économie d'énergie. (*notre traduction*)

Ici, le verbe morphologique 强化 *qiánghuà* a, d'après CBDIC, le sens de « renforcer, augmenter une qualité, un degré »²²⁴. Dans l'exemple, le sens causal est explicite. En effet, le sujet 他们 *tāmen* (*ils*) rendent plus intense, à un degré supérieur la gestion d'économie d'énergie.

En bref, dans cette partie, nous avons analysé les verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà* dans le corpus journalistique monolingue chinois. Ce mécanisme morphologique reste peu sollicité pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain (dans des textes institutionnels, littéraires ou

²²³ Il s'agit de notre traduction de la définition « 向更深遠的程度或階段發展。 », empruntée au CBDIC à l'adresse suivante :

<http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gweb.cgi?ccd=bwJ.2v&o=e0&sec=sec1&op=v&view=1-1>

²²⁴ Il s'agit de notre traduction du texte original « 加強提高某一性質、程度。 », emprunté au CBDIC à l'adresse suivante :

<http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gweb.cgi?ccd=yE8W3U&o=e0&sec=sec1&op=v&view=1-1>

journalistiques), ce qui est cohérent avec notre recherche contrastive dans le chapitre précédent. Ce constat rejoint ce que précise le linguiste Wang (1980 : 306), notamment que ce mécanisme est encore sous développé à cause de son apparition récente au 20^{ème} siècle.

Dans la section qui suit, nous allons analyser la construction causative à verbe support en chinois. Rappelons que ce mécanisme a été identifié à partir des corpus plus vastes que nous avons utilisés dans notre travail de thèse, comparés à ceux qui ont fait l'objet de notre mémoire de Master (2017).

5.5 La construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus de contrôle

Comme évoqué dans le chapitre II, le verbe support (*light verb*) est à l'origine un verbe à sens plein, qui se vide sémantiquement et devient un verbe fonctionnel. Ce genre de verbes en chinois moderne et contemporain s'associent souvent avec des verbes de changement d'état ou des prédicats adjectivaux. Par ailleurs, le verbe support sert aussi à transitiver et à causativiser ces derniers. En effet, il s'agit du phénomène de la « causative-inchoative alternation » (voir Hsieh & Hsieh, 2011; Basciano, 2013, entre autres). D'autre part, dans notre travail, cette construction à verbe support est analysée, au niveau morpho-syntaxique, comme étant moins compacte que les verbes morphologiques mais plus compacte que les périphrases causatives. Comme le montre la figure 60 *supra*, ce mécanisme arrive en 3^{ème} position dans le corpus monolingue.

La figure 63 illustre les 5 types de construction causative « V support + V2/adj. » dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 » :

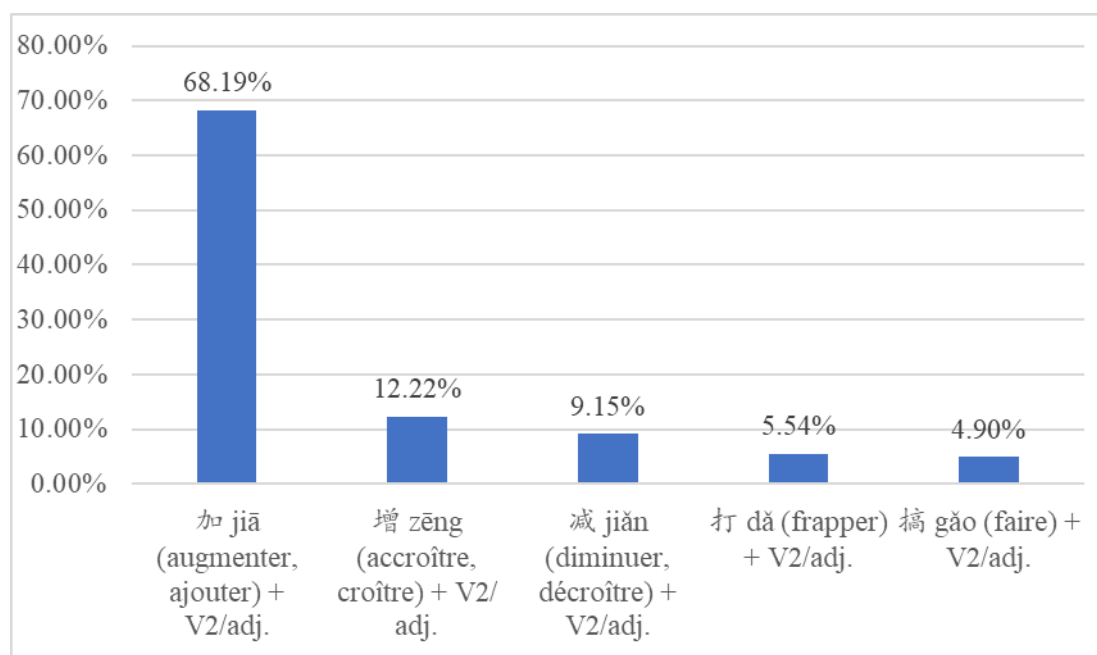


Figure 63. Fréquence des 5 types de construction « V support de causation + V2/adj. » dans le corpus de contrôle « GigaWord 2 »

Comme nous pouvons le voir sur la figure 63, dans le corpus journalistique monolingue chinois, la construction causative « 加 jiā (*augmenter, ajouter*) + V2/adj. » est très fréquente, tandis que les constructions « 打 dǎ (*frapper*) + V2/adj. » et « 搞 gǎo (*faire*) + V2/adj. » ont une fréquence relativement faible. Ce résultat rejoint ceux obtenus dans les corpus parallèles institutionnel et littéraire du chapitre IV. Ainsi, nous pourrions en déduire que la faible présence des constructions causatives formées avec les verbes supports 打 dǎ (*frapper*) et 搞 gǎo (*faire*) ne serait probablement pas liée au genre textuel des corpus étudiés, mais plutôt aux registres de langue. C'est-à-dire que ces deux verbes supports précités seraient plus souvent utilisés à l'oral qu'à l'écrit. De ce fait, nous avons fait une recherche ponctuelle des deux verbes supports 打 dǎ (*frapper*) et 搞 gǎo (*faire*) dans le corpus « BCC », notamment dans le sous-corpus « 对话 duìhuà (Dialogue) »²²⁵. Cette opération nous offre d'autres constructions formées avec ces deux verbes supports, comme l'illustre le tableau suivant :

²²⁵ Le corpus monolingue « BCC », constitué par 北京语言大学 (Université des langues et des cultures de Pékin), totalise environ 15 milliards de caractères chinois. Ce corpus est disponible à l'adresse suivante : <http://bcc.blcu.edu.cn/>. Pour plus de détails, voir Xun et al. (2015) et Xun et al. (2016).

Constructions à verbe support	Exemples
打 <i>dǎ</i> (<i>frapper</i>) + V2/adj. (7)	打碎 <i>dǎ suì</i> (<i>frapper</i> + <i>briser, briser</i>); 打翻 <i>dǎ fān</i> (<i>frapper</i> + <i>renverser, renverser</i>); 打薄 <i>dǎ báo</i> (<i>frapper</i> + <i>mince, fin, désépaissir</i>); 打湿 <i>dǎ shī</i> (<i>frapper</i> + <i>mouillé, mouiller</i>); 打坏 <i>dǎ huài</i> (<i>frapper</i> + <i>mauvaise, abîmer</i>); 打垮 <i>dǎ kuǎ</i> (<i>frapper</i> + <i>échouer, ruiner</i>); 打牢 <i>dǎ láo</i> (<i>frapper</i> + <i>solide, consolider</i>)
搞 <i>gǎo</i> (<i>faire</i>) + V2/adj. (16)	搞清 <i>gǎo qīng</i> (<i>faire</i> + <i>clair, rendre plus clair</i>); 搞活 <i>gǎo huó</i> (<i>faire</i> + <i>vivre, revitaliser</i>); 搞好 <i>gǎo hǎo</i> (<i>faire</i> + <i>bon, réussir, bien faire quelque chose</i>); 搞坏 <i>gǎo huài</i> (<i>faire</i> + <i>mauvais, abîmer</i>); 搞丢 <i>gǎo diū</i> (<i>faire</i> + <i>perdre, perdre</i>); 搞晕 <i>gǎo yūn</i> (<i>faire</i> + <i>confus, confondre</i>); 搞疯 <i>gǎo fēng</i> (<i>faire</i> + <i>fou, rendre fou</i>); 搞垮 <i>gǎo kuǎ</i> (<i>faire</i> + <i>échouer, battre, conduire à l'échec</i>); 搞醒 <i>gǎo xǐng</i> (<i>faire</i> + <i>éveillé, réveiller</i>); 搞哭 <i>gǎo kū</i> (<i>faire</i> + <i>pleurer, faire en sorte que quelqu'un pleure</i>); 搞醉 <i>gǎo zuì</i> (<i>faire</i> + <i>ivre, enivrer</i>); 搞破 <i>gǎo pò</i> (<i>faire</i> + <i>casser, casser</i>); 搞累 <i>gǎo lèi</i> (<i>faire</i> + <i>fatigué, fatiguer</i>); 搞伤 <i>gǎo shāng</i> (<i>faire</i> + <i>blessé, blesser</i>); 搞倒 <i>gǎo dǎo</i> (<i>faire</i> + <i>tomber, renverser</i>); 搞断 <i>gǎo duàn</i> (<i>faire</i> + <i>rompre, rompre</i>)

Tableau 15. Les constructions causatives formées avec les verbes supports 打 *dǎ* (*frapper*) et 搞 *gǎo* (*faire*), relevées dans le corpus « BCC »

Dans ce tableau, nous avons remarqué que plusieurs constructions causatives relèvent du domaine de la vie courante, comme 打薄 *dǎ báo* (*frapper* + *mince, fin, désépaissir*), 打湿 *dǎ shī* (*frapper* + *mouillé, mouiller*), 搞疯 *gǎo fēng* (*faire* + *fou, rendre fou*), 搞醒 *gǎo xǐng* (*faire* + *éveillé, réveiller*), 搞哭 *gǎo kū* (*faire* + *pleurer, faire en sorte que quelqu'un pleure*) et 搞醉 *gǎo zuì* (*faire* + *ivre, enivrer*). Ce constat va dans le même sens que ce que nous venons d'expliquer concernant le registre de langue moins formel des verbes supports 打 *dǎ* (*frapper*) et 搞 *gǎo* (*faire*).

Analysons maintenant quelques exemples issus du corpus « GigaWord 2 » :

(295)	西欧	诸	国	加强
	<i>Xī'ōu</i>	<i>zhū</i>	<i>guó</i>	<i>jiāqiáng</i>
	Europe de l'Ouest	chaque	pays	<u>V support + fort (adj.)</u> ²²⁶
	防范	措施。		(<i>GigaWord 2</i>)
	<i>fángfàn</i>	<i>cuòshī</i> .		
	prévention	mesure		
	Les pays de l'Europe de l'Ouest renforcent les mesures préventives. (<i>notre traduction</i>)			

Dans cet exemple, la construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 强 *qiáng* (*fort*) » signifie *faire en sorte que quelque chose devienne plus forte, plus efficace*²²⁷. Le sujet, 西欧诸国 *Xī'ōu zhū guó* (*les pays de l'Europe de l'Ouest*), est la cause du procès et l'objet 防范措施 *fángfàn cuòshī* (*les mesures préventives*) en est l'effet. L'énoncé peut être paraphrasé comme suit pour mieux expliciter la causalité dans l'énoncé de départ (294) :

(295a) Les pays de l'Europe de l'Ouest **font en sorte que** les mesures préventives soient plus fortes et efficaces.

Par ailleurs, le prédicat adjectival 强 *qiáng* (*fort*) est initialement monovalent et intransitif :

(295b)	防范	措施	很	强。
	<i>fángfàn</i>	<i>cuòshī</i>	<i>hěn</i>	<i>qiáng</i> .
	Prévention	mesure	très ²²⁸	<u>fort</u>

Les mesures préventives sont très **fortes**. (*notre traduction*)

²²⁶ Ce verbe est lexicalisé et répertorié dans le *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 651). Cependant, certains linguistes, par exemple, Steffen-Chung (2006) et Basciano (2013), le considèrent comme une construction causative à verbe support.

²²⁷ Il s'agit de notre traduction du texte original « 使更坚强、更有效。 » (CBDIC), consulté à l'adresse : <http://dict.revised.moe.edu.tw/cgi-bin/cbdic/gswweb.cgi>.

²²⁸ Lorsque l'adverbe 很 *hěn* (*très*) est utilisé avec des adjectifs à valeur qualificative qui fonctionnent comme noyau prédicatif, son sémantisme est, dans ce cas, atténué (voir Yang-Drocourt, 2007 : 287-288).

En (295b), sur le plan syntaxique, il existe un seul actant : 防范措施 *fángfàn cuòshī* (les mesures préventives). Cette phrase n'encode pas de sens causal. En comparant l'exemple (295b) avec l'exemple (295), dans ce dernier la valence verbale augmente. Plus précisément, le V support 加 *jiā* (augmenter, ajouter) entraîne l'ajout d'un nouvel actant au procès : 西欧诸国 *Xī'ōu zhū guó* (les pays de l'Europe de l'Ouest). Par ailleurs, ce dernier prend la place du sujet et le sujet destitué devient l'objet. De ce fait, la valence verbale augmente d'un à deux actants (295b → 295). Ainsi, la construction « V support 加 *jiā* (augmenter, ajouter) + 强 *qiáng* (fort) » devient transitive et acquiert un sens causatif. Cette analyse est valable pour d'autres types de construction causative à verbe support, comme pour l'exemple suivant :

(296)	欧洲	议会	希望	加快
	<i>Ōuzhōu</i>	<i>yìhuì</i>	<i>xīwàng</i>	<u><i>jiākuài</i></u>
	Europe	parlement	espérer	<u>V support + rapide (adj.)</u>
	建设	欧洲	政治	联盟。 (<i>GigaWord 2</i>)
	<i>jiànshè</i>	<i>Ōuzhōu</i>	<i>zhèngzhì</i>	<i>liánméng.</i>
	construction	Europe	politique	union

Le Parlement européen espère **accélérer** la construction d'une union politique européenne. (*notre traduction*)

Dans cet exemple, la construction causative « V support 加 *jiā* (augmenter, ajouter) + 快 *kuài* (rapide) » a le sens de *faire en sorte que quelque chose devienne plus rapide, plus vite*²²⁹. Ainsi, l'exemple (296) peut être paraphrasé comme suit :

(296a) Le Parlement européen **fait en sorte que** la construction d'une union politique européenne devienne plus rapide.

Comme pour les cas précédents, le prédicat adjectival 快 *kuài* (rapide) est initialement monovalent et intransitif :

²²⁹ Il s'agit ici de notre traduction de la définition « 使变得更快 », empruntée au *Dictionnaire du chinois contemporain* (现代汉语词典 *Xiàndài hànyǔ cídiǎn*, 2005 : 650). Par ailleurs, comme évoqué plus haut, cette construction est analysée comme une structure à verbe support de causation d'après Steffen-Chung (2006) et Basciano (2013), entre autres.

(296b)	建设	欧洲	政治	联盟	很	快。
	<i>Jiànshè</i>	<i>Ōuzhōu</i>	<i>zhèngzhì</i>	<i>liánméng</i>	<i>hěn</i>	<u>kuài</u> .
	Construction	Europe	politique	union	très ²³⁰	<u>rapide</u>

La construction d'une union politique européenne est très **rapide**. (*notre traduction*)

En (296b), sur le plan syntaxique, il n'existe qu'un seul actant : 建设欧洲政治联盟 *jiànshè Ōuzhōu zhèngzhì liánméng* (*la construction d'une union politique européenne*). Sur le plan sémantique, l'énoncé n'a donc pas de sens causatif. À l'opposé de cette phrase, dans l'exemple (296), la valence verbale est augmentée suite à l'ajout du V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*). Le nouvel actant : 欧洲议会 *Ōuzhōu yìhuì* (*le Parlement européen*) devient le sujet du procès et le sujet destitué en devient l'objet. La valence verbale est par conséquent égale à 2. Ainsi, la construction « V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + 快 *kuài* (*rapide*) » devient transitive et causative.

En résumé, dans cette section, nous avons examiné la construction « V support + V2/adj. » dont le V support sert à transitiver et à causativiser le V2/adj qui le suit. En comparant les résultats obtenus dans le chapitre IV et dans cette section, nous avons remarqué que la construction causative formée avec le V support 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) est plus fréquente que celles formées avec les V supports 打 *dǎ* (*frapper*) et 搞 *gǎo* (*faire*) dans les corpus de travail et de contrôle. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces deux derniers V supports de causation sont plus souvent employés à l'oral qu'à l'écrit, comme le montre la recherche ponctuelle effectuée dans le corpus « BCC ». D'autre part, dans le corpus monolingue, différentes constructions à verbe support ont été identifiées comparées aux deux corpus de travail, dans lesquels la construction « 加 *jiā* (*augmenter, ajouter*) + V2/adj. » constitue une prédominance des cas.

Dans la section qui suit, nous allons analyser la construction périphrastique chinoise dans le corpus de contrôle.

²³⁰ Ici, comme précisé plus haut, lorsque l'adverbe 很 *hěn* (*très*) précède un adjectif prédicatif, son sémantisme est atténué.

5.6 La construction périphrastique causative dans le corpus de contrôle

Comme nous l'avons vu précédemment sur la figure 60, la construction périphrastique (V1 causatif + V2) est le moyen le plus sollicité pour exprimer la causalité dans le corpus journalistique monolingue chinois, ce qui rejoint le fait que les périphrases causatives sont les plus employées en chinois moderne et contemporain. Dans le corpus de contrôle, nous avons examiné 16 V1 causatifs chinois qui forment une périphrase causative avec un autre V2 de sens non causatif. Rappelons ici que ces 16 V1 sont issus de notre étude contrastive du chapitre IV. La figure 64 illustre la fréquence des ces constructions « V1 causatif + V2 »²³¹ :

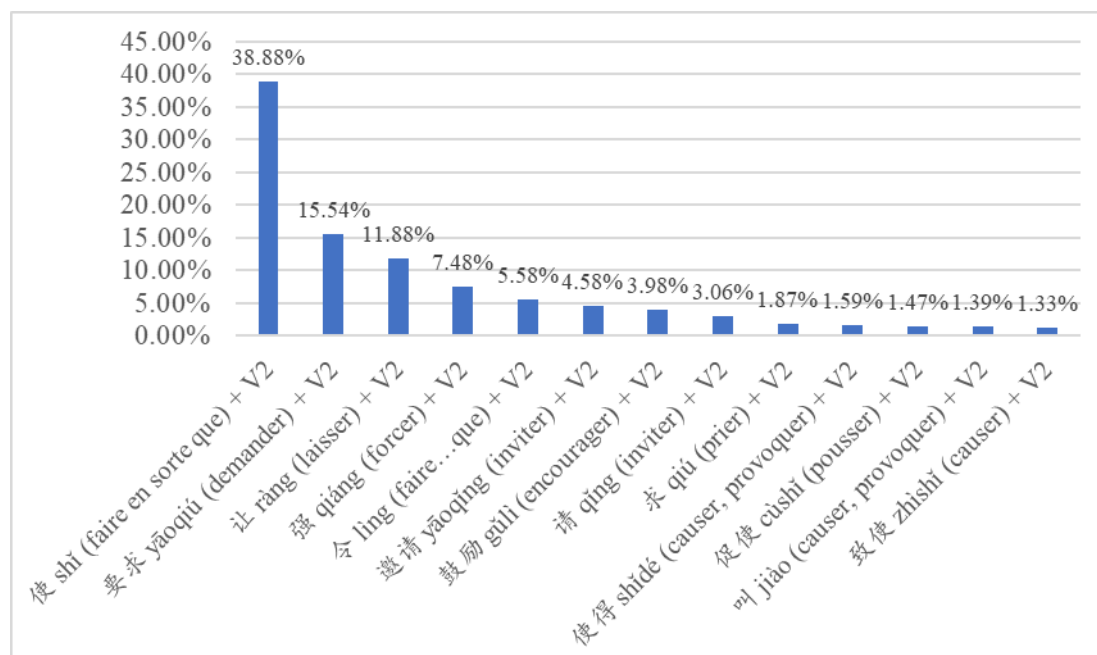


Figure 64. Fréquence des 13 périphrases causatives chinoises dans le corpus « Gigaword 2 »

Dans cette figure, la périphrase causative « 使 shǐ (faire en sorte que) + V2 » arrive largement en tête de classement avec presque 40% des cas. Ce résultat confirme la forte fréquence de cette construction en tant qu'équivalent chinois du lexique causatif français dans notre recherche contrastive. Par ailleurs, cette figure montre aussi ce que nous avons évoqué dans le chapitre II : certains V1 causatifs prototypiques tels que 令 lìng (faire...que), 教 jiào (faire en sorte que), 叫 jiào (causer, provoquer) et 让 ràng

²³¹ Nous avons écarté les 3 périphrases causatives chinoises ayant moins de 1% d'occurrences.

(*laisser*) sont moins fréquents que le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*). En effet, en chinois moderne et contemporain, l'usage des trois premiers V1 causatifs deviennent désuet et le V1 让 *ràng* (*laisser*) est davantage employé à l'oral qu'à l'écrit.

Examinons maintenant les exemples suivants :

(297)	这	些	成就	使	交通	运输
	zhè	xiē	chéngjiù	<u>shǐ</u>	jiāotōn	yùnsū
	Ce	PL	succès	<u>faire en sorte que</u>	trafic	transport
	能力	大大	提高	, [...] . (GigaWord 2)		
	nénglì	dàdà	<u>tígāo</u>	, [...].		
	capacité	grandement	<u>augmenter</u>	, [...]		

Ces succès **faire en sorte** que la capacité de transport **augmente**, [...]. (*notre traduction*)

Dans l'exemple (297), le N1 en tant que cause du procès renvoie au syntagme nominal 这些成就 *zhè xiē chéngjiù* (*ces succès*). Le N2 交通运输能力 *jiāotōng yùnsū nénglì* (*la capacité de transport*) est à la fois l'objet du V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*) et le sujet du V2 提高 *tígāo* (*augmenter*). Par ailleurs, le N2 est intercalé entre le V1 causatif et le V2. Cela montre la moindre compacité morpho-syntaxique de cette structure, comparée à la construction à verbe support analysée plus haut. Regardons l'exemple ci-dessous :

(298)	许多	人	纷纷	要求
	xǔduō	rén	fēnfēn	<u>yāoqiú</u>
	Beaucoup	personne	successivement	<u>demander</u>
	政府	采取	有效	措施
	zhèngfǔ	<u>cǎiqǔ</u>	yǒuxiào	cuòshī, [...].
	gouvernement	<u>prendre</u>	efficace	mesures [...]

Beaucoup de gens **demandent** successivement au gouvernement de **prendre** des mesures efficaces, [...]. (*notre traduction*)

Dans cet exemple, le N1 许多人 *xǔduō rén* (*beaucoup de gens*) est l'agent-causateur du procès et le N2 政府 *zhèngfǔ* (*le gouvernement*) est à la fois le patient-causataire du V1 causatif et l'agent du V2. Autrement dit, c'est bien le gouvernement qui va prendre des mesures efficaces. D'autre part, nous avons remarqué que le degré d'agentivité et de coercition est plus faible dans l'exemple (297) que dans l'exemple (298). En effet, le V1 causatif 使 *shǐ* (*faire en sorte que*), qui est plutôt neutre, n'encode pas de valeur modale. En revanche, dans l'exemple (298), le V1 要求 *yāoqiú* (*demander*) exprime non seulement le sens causatif mais également une valeur modale de requête. Cette dernière, selon Gross et *al.* (2009 : 169-182), a un degré d'agentivité et de coercition relativement fort (voir aussi le chapitre I).

En bref, dans cette section, nous avons examiné la construction périphrastique dans le corpus de contrôle. Les analyses montrent qu'elle est le moyen le moins compact au niveau morpho-syntaxique et aussi le moyen le plus fréquent pour exprimer la causalité dans ce corpus chinois.

Synthèse générale

Dans ce chapitre, nous avons étudié les mécanismes causatifs chinois à l'aide de notre corpus de contrôle monolingue chinois « GigaWord 2 ». Cette opération de contrôle nous a permis de vérifier, dans un corpus formé de documents rédigés en chinois, les équivalents chinois du lexique causatif français obtenus dans les corpus de traduction du chapitre IV. Comme précisé plus haut, le choix de ce corpus journalistique en tant que corpus de contrôle se justifie par l'absence de corpus parallèle chinois-français de grande taille déjà aligné, lemmatisé et étiqueté. Les quatre mécanismes causatifs chinois examinés dans ce chapitre ont été, selon leur compacité morpho-syntaxique :

- **les verbes causatifs lexicaux** (促进 *cùjìn*, *promouvoir* ; 造成 *zàochéng*, *causer, provoquer* ; 导致 *dǎozhì*, *conduire à*) (29,55%),
- **les verbes causatifs morphologiques suffixés en 化 *huà*** (深化 *shēnhuà*, *profond + huà, approfondir* ; 强化 *qiánghuà*, *fort + huà, renforcer* ; 简化 *jiǎnhuà*, *simple + huà, simplifier*) (2,60%),
- **la construction causative à verbe support** (加强 *jiāqiáng*, *ajouter + fort, renforcer* ; 加快 *jiākuài*, *ajouter + rapide, accélérer*) (26,80%),
- **la construction périphrastique « V1 causatif + V2 »** (使 *shǐ*, *faire en sorte que + V2* ; 要求 *yāoqiú*, *demander + V2*) (41,05%).

Ce dernier mécanisme causatif est le plus utilisé en chinois pour exprimer la causalité.

Qui plus est, les résultats obtenus dans notre recherche contrastive (voir Chapitre IV) montrent que **les verbes causatifs chinois** sont les équivalents fonctionnels privilégiés pour rendre le lexique causatif français dans **le corpus institutionnel « OPUS2 FR-CH »**, tandis que, dans **le corpus littéraire « Jean-Christophe »**, c'est **la construction périphrastique causative** qui est la plus sollicitée. À l'aide de la vérification dans notre corpus journalistique monolingue chinois (corpus de contrôle), cette constatation pourrait s'expliquer par le genre textuel des corpus. En d'autres termes, dans les textes institutionnels de l'ONU, les auteurs auraient davantage tendance à exprimer la causalité avec la forme la plus

compacte, en l'occurrence, le lexique verbal, dans le but de rendre les textes plus condensés et précis. En revanche, dans les textes littéraires, les auteurs auraient plus de liberté sur le choix du lexique employé. Le tableau suivant récapitule le mécanisme causatif chinois privilégié pour exprimer la causalité dans les deux corpus de travail et celui de contrôle, respectivement :

Corpus	Le mécanisme causatif chinois le plus sollicité	Fréquence (en %)
Institutionnel : « OPUS2 FR-CH »	1 ^{er} palier : mécanisme lexical (L)	42,40%
Littéraire : « Jean-Christophe »	4 ^{ème} palier : mécanisme périphrastique (P)	46,88%
Journalistique : « GigaWord 2 »	4 ^{ème} palier : mécanisme périphrastique (P)	41,05%

Tableau 16. Le mécanisme causatif chinois privilégié pour exprimer la causalité dans chaque corpus

D'un autre côté, nous avons remarqué que les verbes causatifs suffixés en 化 *huà* sont très peu fréquents, voire absents dans les trois corpus d'étude susmentionnés (institutionnel, littéraire et journalistique). Selon nous, ce résultat serait lié à l'apparition récente des termes suffixés en 化 *huà* et au fait qu'ils peuvent être considérés comme nom ou verbe en fonction de leur contexte. Par ailleurs, nous avons constaté que, pour former une construction causative « V1 support + V2/adj. », certains verbes supports (comme 加 *jiā*, *augmenter*, *ajouter*) sont davantage sollicités que d'autres (par exemple, 打 *dǎ*, *frapper* et 搞 *gǎo*, *faire*) dans le corpus de travail institutionnel et dans celui de contrôle journalistique²³². En effet, ce fait ne serait pas lié au genre textuel des corpus, mais plutôt au registre de langue. Par conséquent, une recherche ponctuelle a été réalisée dans un corpus oral de registre courant. L'opération a montré que certaines structures formées avec les V supports 打 *dǎ* (*frapper*) et 搞 *gǎo* (*faire*) relèvent de la vie quotidienne (registre moins formel), par exemple, 打湿 *dǎ shī* (*frapper* + *mouillé*, *mouiller*), 搞疯 *gǎo fēng* (*faire* + *fou*, *rendre fou*), 搞哭 *gǎo kū* (*faire* + *pleurer*, *faire en sorte que quelqu'un pleure*). D'autre part, comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre II, le chinois est passé

²³² Rappelons ici que la construction causative à verbe support est absente dans le corpus littéraire « Jean-Christophe » en raison de la taille restreinte de ce dernier. Pour plus de détails, voir Chapitre III : *Méthodologie et corpus*.

d'une langue synthétique à une langue analytique (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Packard, 1998 ; Wei, 2003 ; Peyraube, 2004 ; Xu, 2006 ; Basciano, 2010, entre autres). Par la suite, le lexique chinois de deux syllabes devient plus nombreux que le lexique monosyllabique. C'est la raison pour laquelle la construction périphrastique est le moyen le plus sollicité pour exprimer la causalité en chinois moderne et contemporain.

Conclusion et perspectives

Cette thèse a été consacrée à l'étude des moyens d'expression de la causalité en français et en chinois. Elle s'inscrit dans une *approche contrastive* et adopte pour cadre théorique l'*Échelle de compacité* (*Scale of compactness*, Dixon, 2000). Cette dernière range les mécanismes causatifs selon les critères morpho-syntaxiques, du plus compact au moins compact, le mécanisme lexical (L), le mécanisme morphologique (M), le prédicat complexe (*complex predicate*, CP) ainsi que la construction périphrastique moins grammaticalisée (P). Plus concrètement, cette étude nous a permis de répondre à notre questionnement de départ (voir p. 6). Nous avons pu, d'une part, grâce à l'*analyse fonctionnelle*, examiner les caractéristiques et le fonctionnement des mécanismes causatifs du français et du chinois sur les plans syntaxique, sémantique et discursif. D'autre part, grâce à l'*approche contrastive*, nous avons pu expliciter les ressemblances et les différences de ces deux systèmes linguistiques typologiquement très éloignés concernant la causalité, et ce, à l'aide des corpus parallèles français-chinois. Les résultats obtenus suite aux analyses fines des deux corpus parallèles ont été ensuite vérifiés dans un corpus monolingue chinois. La thèse s'appuie donc sur les outils précieux qu'offre la *linguistique de corpus*. Enfin, cette recherche se voulait à la fois quantitative et qualitative.

Les résultats statistiques et analytiques nous ont permis de vérifier les hypothèses préalablement formulées (voir p. 6) :

1. En français, la construction factitive *faire + Vinf* est le moyen prototypique privilégié, à fréquence fort élevée pour exprimer la relation de *cause à effet*, comparé aux autres moyens morpho-syntaxiques et lexicaux disponibles dans cette langue.
2. À la différence du français, en chinois moderne et contemporain, c'est la construction périphrastique causative (« V1 causatif + V2 ») qui est le moyen le plus employé pour exprimer la causalité. Cette construction devrait être l'équivalent chinois le plus sollicité pour traduire la construction factitive *faire + Vinf* du français.

3. Étant donné que les verbes chinois suffixés en 化 *huà* ne deviennent productifs qu'en 20^{ème} siècle, le mécanisme causatif morphologique serait moins présent en chinois, comparé au français.
4. La disponibilité et le choix des corpus utilisés ainsi que leur genre textuel auraient une influence sur la fréquence des mécanismes causatifs utilisés, et ce, dans les deux langues.

Au vu de l'ensemble des résultats obtenus dans le **corpus institutionnel**, nos deux premières hypothèses ne sont pas confirmées. En effet, dans ce corpus, le moyen le plus fréquent pour exprimer la causalité en français est le mécanisme lexical et les verbes lexicaux chinois constituent son équivalent le plus sollicité. En revanche, les résultats obtenus dans le **corpus littéraire** confirment complètement nos deux premières hypothèses. C'est-à-dire que le prédicat complexe *faire + Vinf* est le mécanisme causatif le plus utilisé en français et la construction périphrastique est l'équivalent chinois le plus employé. Cela peut, par ailleurs, se justifier par la typologie linguistique du chinois, qui est passé d'une langue synthétique à une langue analytique (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Packard, 1998 ; Wei, 2003 ; Peyraube, 2004 ; Xu, 2006 ; Basciano, 2010, entre autres).

D'un autre côté, nos résultats statistiques montrent une faible présence (voire quasi-absence) du mécanisme causatif morphologique chinois. Notre 3^{ème} hypothèse a été donc confirmée. L'explication que nous pourrions en donner ici est que ce résultat serait lié à la formation récente des verbes suffixés en 化 *huà* (voir Wang, 1980) et à un flottement de classes grammaticales (voir Baxter & Sagart, 1997 ; Arcodia & Basciano, 2012). Plus précisément, en fonction du contexte, certains termes suffixés en 化 *huà* peuvent être considérés comme verbe ou nom.

Par ailleurs, en comparant les résultats obtenus dans les deux corpus parallèles, nous avons pu constater que notre 4^{ème} hypothèse a été confirmée. Il en ressort que le genre textuel est, conformément à nos résultats, un facteur important qui influence le choix des moyens linguistiques pour exprimer la causalité en français et en chinois. Les analyses contrastives des corpus nous ont permis de nous rendre compte des sous-emplois ou des suremplois éventuels de certains moyens d'expression de la causalité dans la langue cible et aussi de l'influence de la langue source.

En ce qui concerne les corpus choisis, nous avons montré leurs atouts mais aussi quelques limites liées à leur nature. Pour le corpus institutionnel de l'ONU, comme il a été déjà souligné, sa taille importante nous a permis de réaliser des analyses à la fois qualitatives et quantitatives. En outre, ce corpus parallèle français-chinois a été déjà aligné, lemmatisé et étiqueté. Néanmoins, ce corpus est composé de textes rédigés à l'origine en anglais, puis traduits en d'autres langues, par exemple, en français et en chinois. Par conséquent, les textes en français et en chinois contiennent des traces de la langue source.

Quant au corpus littéraire, son principal avantage est le fait qu'il est constitué de textes rédigés à l'origine en français et de leurs traductions en chinois. En outre, ce corpus déjà aligné et disponible en ligne nous a offert des exemples intéressants pour les analyses contrastives et fonctionnelles. En revanche, la taille de ce corpus est relativement restreinte.

Pour ce qui est du corpus de contrôle, il nous a été très utile pour vérifier les résultats obtenus dans les deux corpus parallèles (voir Chapitre V). D'un autre côté, à l'aide de ce corpus monolingue chinois, nous avons pu analyser de plus près certains mécanismes causatifs, par exemple, la construction causative à verbe support du type 加强 *jiāqiáng* (*V support + fort (adj.), intensifier*). Néanmoins, ce corpus ne permet pas d'extraire les équivalents français des mécanismes causatifs chinois.

Par ailleurs, l'aspect novateur de notre thèse consiste particulièrement dans les analyses fonctionnelles des exemples authentiques en nous appuyant sur la linguistique contrastive et la linguistique de corpus. Ces analyses nous ont permis de mieux appréhender le fonctionnement et les spécificités de chaque mécanisme de la causalité dans les deux langues.

Compte tenu de tous ces constats, nous pouvons envisager plusieurs perspectives de recherche à l'issue de notre thèse.

Tout d'abord, il s'avère intéressant pour nous de poursuivre cette étude avec un autre corpus parallèle de grande taille, formé de textes rédigés en français et leurs traductions en chinois, et inversement. *Primo*, ce type de corpus nous permettrait de vérifier s'il existe d'autres mécanismes causatifs comme équivalents chinois du lexique causatif français que nous n'avons pas pu étudier dans cette thèse. *Secundo*, cela permettrait d'examiner d'autres constructions et verbes causatifs, par exemple,

allumer, attiser, canaliser, influencer, qui n'ont pas été analysés dans cette étude en raison de leur faible fréquence.

Une autre piste de recherche intéressante à nos yeux serait de poursuivre l'étude de la combinatoire de *Verbe causatif + Nom*, notamment l'attraction entre ces deux éléments et la polarité des actants. Nous avons, en effet, examiné la polarité des actants dans cette étude. Les résultats nous ont montré que, contrairement à ce que disent certains linguistes (voir, entre autres, Hoey, 2005 et Gross et *al.*, 2009), les verbes causatifs peuvent introduire des actants de polarité positive (*provoquer une chaîne de réactions pacifiques ; instaurer la stabilité ; engendrer une nouvelle économie de savoir*). En revanche, nous n'avons pas pu aller plus loin sur le plan statistique compte tenu des principaux objectifs de la thèse. D'autre part, à titre d'exemple, nous avons fait une recherche ponctuelle dans le corpus institutionnel de l'ONU sur l'attraction entre le *Verbe causatif* et le *Nom* avec les verbes *renforcer, réduire et éliminer*²³³ et leurs 3 actants objet les plus fréquents :

Verbes causatifs (dimension sémantique)	Actant objet	Score (LogDice) ²³⁴
renforcer (intensité forte)	capacité	12,17
	coopération	10,97
	rôle	9,28
réduire (intensité faible)	pauvreté	10,80
	émission de CO ₂	10,48
	coût	10,20
éliminer (aspectuel terminatif)	pauvreté	11,37
	terrorisme	10,74
	discrimination	10,69

Tableau 17. Attraction entre le *V causatif* et le *Nom*, exemple de *renforcer, réduire et éliminer*

Comme nous pouvons le voir, d'une part, le verbe *renforcer* peut introduire des actants de polarité positive, dont le score de cooccurrence avec le nom est très élevé. D'autre part, les verbes *réduire* et *éliminer* peuvent s'associer à des actants de polarité négative. En revanche, la combinaison des deux devient positive. En outre, comme le

²³³ Ces 3 verbes, faisant partie de la liste de candidats de notre thèse, sont parmi les verbes causatifs les plus fréquents dans le corpus institutionnel.

²³⁴ Le score « LogDice » est un indice statistique de spécificité des cooccurrents des lexies. Plus le score est élevé (la valeur maximale est égale à 14), plus la significativité de cooccurrence entre deux lexies est forte.

montrent les exemples du tableau, l'attraction entre le verbe causatif et le nom est forte. Ainsi, plusieurs interrogations émergent qui nécessitent d'être étudiées avec soin : *quels types de verbes causatifs (d'intensité forte/faible, aspectuels ou autres) introduisent le plus souvent des actants de polarité positive/négative ? ; est-ce que la sémantique de ces combinaisons est conditionnée par leur environnement textuel (éléments adverbiaux, adjectivaux, etc.) ; est-ce que la combinatoire Verbe causatif + Nom ayant une connotation positive est plus fréquente dans un corpus institutionnel de l'ONU que dans d'autres genres de corpus, tels que journalistique²³⁵ ?, etc.* Pour ce dernier point, nous pourrions supposer que c'est le cas, car l'ONU, en tant qu'institution mondiale, a pour objectif de promouvoir la paix et les liens amicaux entre les nations. En conséquence, les combinaisons *V causatif + Nom* ont une coloration plutôt positive. Néanmoins, cela mérite d'être vérifié et étudié de manière plus approfondie dans un futur travail de recherche.

Par ailleurs, notre thèse, fondée sur la linguistique de corpus, l'analyse fonctionnelle et l'approche contrastive, présente également un intérêt pour des applications en didactique des langues. Ses résultats et analyses concernant le fonctionnement et les spécificités du lexique causatif du français et du chinois peuvent être utilisés dans l'enseignement du français au public sinophone et inversement. En outre, le corpus nous offre des exemples authentiques et attestés qui favorisent l'enseignement-apprentissage des langues. En plus des applications didactiques, nos résultats peuvent aussi être utiles pour la traductologie. Enfin, comme l'a souligné Degand (2005 : 166), « [...] la linguistique de corpus ne se limite pas à des statistiques quantitatives ». Il est donc nécessaire de proposer des analyses approfondies sur les plans contrastif et fonctionnel de données issues de corpus de grande taille.

²³⁵ L'étude menée par Gross et al. (2009) est basée sur un corpus de 10 années du journal *Le Monde*.

Bibliographie

Ouvrages, articles, livres et autres publications

- Abeillé, A. & Godard, D. (2003). Les prédicats complexes. Dans D. Godard (dir.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple* (Éditions du CNRS, p. 125-184). Paris.
- Alonso Ramos, M. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support* (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Anscombe, J.-C. (1984). La représentation de la notion de cause dans la langue. *Cahiers de grammaire*, 8, 4-53.
- Arcodia, G. F. & Basciano, B. (2012). On the productivity of the Chinese suffixes –兒 –R, –化 –HUÀ and –頭 –TOU. *Taiwan Journal of Linguistics*, 10.2, 89-118.
- Arcodia, G. F. (2014). The Chinese adjective as a word class. Dans R. Simone & F. Masini (éds.), *Word Classes: Nature, typology and representations* (p. 95-118). John Benjamins.
- Atallah, C. (2014). *Analyse de relations de discours causales en corpus : étude empirique et caractérisation théorique* (Thèse de doctorat). Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Auteur inconnu. (1966). 詩經 *Shījīng* (*Livre des Odes*, 1046-771 av. J.-C.), traduit par S. Couvreur (1835-1919, 4^{ème} éd.). 光啟出版社 (Kuāngchǐ Press) : 台中 Táichūng.
- Babby, L. (1993). Hybrid causative constructions: Benefactive causative and adversity passive. Dans B. Comrie & M. Polinsky (éds.), *Causatives and transitivity* (p. 343-367). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Bajrić, S. (2008). Le verbe faire en français contemporain : syntaxe et sémantique. *Suvremena lingvistika (Linguistique contemporaine)*, 66 (2), 143-197.
- . (2018). Le verbe faire en français moderne, entre factitif et suppléant. Dans A. Thibault, M. Duval, N. Lo Vecchio, Université de Paris IV : Paris-Sorbonne & Université Paris VII-Denis Diderot (éds.), *Le causatif : Perspectives croisées* (p. 83-98). ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie.
- Bak Sienkiewicz, M. (2010). *Le lexique verbal causatif et le raisonnement causal dans les textes scientifiques issus de Scientext* (Mémoire de master 2 non publié). Université Stendhal-Grenoble 3.

-
- . (2016). *Les constructions Verbe causatif + Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques* (Thèse de doctorat). Université Grenoble Alpes.
- Bak Sienkiewicz, M. & Novakova, I. (2013). Le raisonnement dans les textes scientifiques : Le cas des verbes causatifs. Dans F. Grossmann & A. Tutin, *L'écrit scientifique : Du lexique au discours Autour de Scientext* (1^{ère} éd., p. 101-121). Presses universitaires de Rennes.
- Basciano, B. (2010). *Verbal compounding and causativity in Mandarin Chinese* (Thèse de doctorat). Università di Verona.
- . (2011). Analiticity and the expression of causativity: data from Sinitic. *Association for Linguistic Typology 9th, Biennial Conference, University of Hong Kong*, 1-34.
- . (2013). Causative light verbs in Mandarin Chinese (and beyond). *Morphology in Toulouse. Selected Proceedings of Décembrettes 7, LINGCOM Europa*, 57-89.
- . (2015). Causative constructions. Dans R.P.E. Sybesma, W. Behr, Y. Gu, Z. Handel et C.-T. J. Huang (éds.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics* (ECLL, p. 345-352). Leiden: Brill.
- Baxter, W. H. & Sagart, L. (1997). Word formation in Old Chinese. Dans J. Packard (éd.), *New approaches to Chinese word formation* (p. 35-76). Berlin: Mouton de Gruyter.
- . (2014). Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction. Dans W. H. Baxter & L. Sagart (éds.), *Old Chinese: a new reconstruction*. New York: Oxford University Press.
- Bezinska, Y. & Novakova, I. (2010). Grammaticalisation et acquisition des constructions causatives en français et en bulgare. *CogniTextes. Revue de l'Association française de linguistique cognitive [En ligne]*, 5, Article 5. doi : <https://doi.org/10.4000/cognitextes.346>. Repéré à <https://journals.openedition.org/cognitextes/346>
- Bondarko, A. V. (1991). *Functional grammar. A field approach*. John Benjamins Publishing Company.
- Chamberlain, J. (1986). *Latin antecedents of French causative Faire*. New York: Peter Lang.

- Chang, Li-Li 張麗麗. (2005). 從使役到致使 *cóng shǐyì dào zhìshǐ* (The causativisation oh Chinese Shi-yi constructions). 臺大文史哲學報 *Táidà wénshǐzhé xuébào (Humanitas Taiwanica)*, (62), 119-152.
- . (2006a). 漢語使役句表被動的語義發展 *hànyǔ shǐyìjù biǎo bèidòng de yǔyì fāzhǎn* (Développement sémantique du passif des phrases causatives chinoises). 語言暨語言學 *yǔyán jì yǔyán xué (Language and Linguistics)*, (7.1), 139-174.
- . (2006b). 使役動詞的多重虛化——從句法、語義和語用三層面觀之 (The poly-grammaticalization of *Shiyi* verbs: a study from perspectives of syntax, semantics and pragmatics). 臺大中文學報 *Táidà zhōngwén xuébào (Bulletin of the Department of Chinese Literature N.T.U.)*, (25), 333-374.
- Chao, Yuanren 趙元任. (1980 [1930]). A System of Tone Letters. 方言 *Fāngyán*, 2, 81-83.
- Chappell, H. (1991). Causativity and the ba Construction in Chinese. Dans H. Seiler & W. Premper (éds.), *Partizipation : das sprachliche Erfassen von Sachverhalten* (p. 563-584). Tübingen : Gunter Narr.
- Chappell, H. & Peyraube, A. (2006). The Analytic Causatives of Early Modern Southern Min in Diachronic Perspective. Dans D.A. Ho, H.S. Cheung, W. Pan et F. Wu (éds.), *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages* (p. 973-1012). Taiwan: Academia Sinica, Institute of Linguistics.
- Chen, Jidong 陈济冬. (2008). *The Acquisition of Verb Compounding in Mandarin Chinese* (Thèse de doctorat). Amsterdam: Vrije Universiteit.
- Chen, Ping Hsueh 陳品學. (2017). *Les verbes causatifs français et leurs équivalents en chinois (étude contrastive)* (Mémoire de master 2 Linguistique non publié). Université Grenoble Alpes.
- Cheng, Li-Shan Lisa 鄭禮珊, Huang, Cheng-Te James 黃正德, Li, Yanhui Audrey 李艷惠 & Tang, Chi-Chen Jane 湯志真. (1997). Causative compounds across Chinese dialects: a study of Cantonese, Mandarin and Taiwanese. *Academia Sinica, Symposium series of the Institute of History and Philology*, (2), 199-224.
- Comrie, B. (1976). The syntax of causative constructions: cross-language similarities and divergences. Dans M. Shibatani (éd.), *Syntax and Semantics VI: The Grammar of Causative Constructions* (p. 261-312). New York: Academic Press.

-
- Confais, J.-P. (1995). *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Presses Universitaires du Mirail.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- . (2006). *Syntaxe Générale : une introduction typologique*. Paris : Lavoisier.
- Dai, Sheng 戴聖. (1950). 禮記 *Lǐjì* (*Livre des rites, 475-221 av. J.-C.*), traduit par S. Couvreur (1835-1919), Tome II. Les belles lettres : Paris.
- Daladier, A. (1996). Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français. *Langages*, 30 (121), 35-53.
- Danlos, L. (2000). Discours causal et rôles thématiques. Dans M. Plénat (éd.), *Des structures linguistiques à leur interprétation, mélanges en l'honneur d'Andrée Borillo*. Rodopi.
- . (2009). Extension de la notion de verbe support. *Actes du Colloque International Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde, Paris, France*, 1-6.
- Degand, L. (2005). De l'analyse contrastive à la traduction : Le cas de la paire puisque-aangezien. Dans G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus* (p. 155-168). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Desclés, J.-P. & Guentchéva, Z. (1998). Causalité, causativité, transitivité. Dans L. Kulikov & H. Vater (éds.), *Typology of verbal categories* (p. 7-27). Tübingen : Max Niemeyer.
- Desclés, J.-P. & Jackiewicz, A. (2006). Abduction et prise en charge énonciative de la causalité. *Linx [En ligne]*, 54, 35-47. doi : 10.4000/linx.500
- Diwersy, S. & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français. Étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Revue TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 55, 139-161.
- Dixon, R.M.W. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning. Dans R.M.W. Dixon & A. Aikhenvald (éds.), *Changing valency. Case studies in transitivity* (p. 30-83). Cambridge: Cambridge University Press.

- Djamouri, R. (2011). Le chinois classique. Dans E. Bonvini, J. Busutil & A. Peyraube (dir.), *Dictionnaire des langues* (p. 984-995). Paris : Presses universitaires de France.
- Dowty, D. (1979). *Word meaning and montage grammar: The semantics of verbs and times in generative semantics and in montage's PTQ*. Reidel: Dordrecht.
- Dumarest, D. & Morsel, M.-H. (2005). *Le chemin des mots*. Presses universitaires de Grenoble.
- Frei, H. (1956-57). The ergative construction in Chinese: theory of Pekinese БАЗ. *Gengo Kenkyu* 31, 22-50 et *Gengo Kenkyu* 32, 83-115.
- Gaatone, D. (1976). Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de linguistique romane*, 40, 165-182.
- Garcia, D. (1998). *COATIS, un système de traitement automatique du langage naturel qui localise les expressions d'actions reliées causalement* (Thèse de doctorat). Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).
- Gawelko, M. (2006). Remarques sur les constructions causatives du type Faire + Infinitif dans les langues romanes et quelques autres. *Acta Linguistica Hungarica*, 53 (2), 117-138.
- Givón, T. (1980). The binding hierarchy and the typology of complements. *Studies in language*, 4 (3), 333-377.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: Chicago University Press.
- Gougenheim G. (1929). *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris : Les Belles Lettres.
- Gross, G. (1983). Un complément de cause en par. *Neophilologica, Université de Silésie*, 55-67.
- . (1989). *Les constructions converses du français*. Genève/Paris : Librairie Droz.
- . (2006). Causalité empirique et causes linguistiques. Dans H. Nølke, I. Baron, H. Korzen, I. Korzen & H. H. Müller (éds.), *Grammatica, Hommage à Michael Herslund* (p. 111-122). Berne : Peter Lang.
- Gross, G. & Nazarenko, A. (2004). Quand la langue cause : contribution de la linguistique à la définition de la causalité. *Intellectica*, 38 (1), 15-41.

-
- Gross, G., Pauna, R. & Valetopoulos, F. (2009). *Sémantique de la cause*. Leuven/Paris : Peeters.
- Gross, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français*. Paris : Larousse.
- . (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 63, 8-50.
- . (1998). La fonction sémantique des verbes supports. *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française, De Boeck Université*, 37 (1), 25-46.
- Grutschus, A., Kern, B. & Tutin, A. (2013). La polarité du lexique de l'affect : Perspective combinatoire et contrastive. Dans F. Baider & G. Cislaru (éds.), *Cartographie des émotions : Propositions linguistiques et sociolinguistiques* (p. 85-96). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Grymel, J. (1993). *Expression de la causalité en français et en polonais*. Slask : Katowice Pologne.
- Halliday, M.A.K. (2004). *An introduction to functional grammar*. (3^{ème} éd.). London: Hodder Arnold.
- Hamon, S. (2002). Les conjonctions causales et la propriété d'enchâssement. *Linx [En ligne]*, 46, 25-35. doi : 10.4000/linx.88
- . (2006). La cause linguistique. *Linx [En ligne]*, 54, 49-60. doi : 10.4000/linx.502
- Hamon, S. & Leeman, D. (2007). Les verbes de cause à partir de l'exemple de causer. *Langue française*, 153, 74-91. doi : 10.3917/lf.153.0074
- Harris, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe* (traduit par M. Gross). Paris : Le Seuil.
- Hengeveld, K. (1992). Parts of Speech. Dans M. D. Fortescue, P. Harder & L. Kristoffersen (éds.), *Layered Structure and Reference in a Functional Perspective* (p. 29-56). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming: A New Theory of Word and Language?*. London/New York: Routledge.
- Hopper, P. (1987). *Emergent grammar*. Berkeley Linguistics Society 13: 139-157. doi : 10.3765/bls.v13i0.1834
- Hopper, P. & Thompson, S. (1980). Transitivity in Grammar and Discourse. *Language* 56, (2), 251-299.

- Hopper, P. & Traugott, E. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hsieh, Chen-Yu Chester 謝承諭 & Hsieh, Shu-Kai 謝舒凱. (2011). The Causal Relation and Causative-Inchoative Alternation Verbs in Chinese Wordnet. *Proceedings of the 12th Chinese Semantics Workshop, Taipei, Taiwan*, 17-24.
- Hu, Xiaoshi. (2017). *Les constructions causatives du français et du chinois* (Thèse de doctorat). Université Paris-Diderot (Paris VII).
- Huang, Cheng-Te James 黃正德. (2008-2009). Syntactic analyticity and the other end of the parameter (polycopie). Repéré à <http://www.people.fas.harvard.edu/~ctjhuang/NTNU/ntnu.html>
- Huang, Han-Chun 黃漢君. (2006). Argument Realization of Chinese Result and Phase Complements. Dans *UTA Working Papers in Linguistics 2006-2007* (p. 66-89). Department of Linguistics and TESOL, University of Texas at Arlington.
- Hybertie, C. (1996). *La conséquence en français*. Paris : Ophrys.
- Iljic, R. (1987). À propos de « ta ba gefuqin si-le ». *Cahiers de Linguistique – Asie orientale*, 16, 237-257.
- Jackiewicz, A. (1998). *L'expression de la causalité dans les textes Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle* (Thèse de doctorat). Université Paris-Sorbonne (Paris IV).
- . (1999). Causalité et prise en charge énonciative. *Études cognitives*, 3, 249-269.
- . (2004). La causalité dans la langue : une question de point(s) de vue. *Intellectica*, 1 (38), 43-67.
- Jespersen, O. (1954). *A modern English Grammar on Historical Principles*. III, London: G. Allen & Unwin, Copenhagen: E. Munksgaard.
- Kahane, S. & Mel'čuk, I. (2006). Les sémantèmes de causation en français. *Linx [En ligne]*, 54, 247-292. doi : 10.4000/linx.539
- Kalinowski, M. (2011). *Wang Chong—Balance des discours : Destin, Providence et Divination* (王充 Wáng Chōng 論衡 Lùnhéng). Paris : Les belles lettres.
- Kaliska, K. (2009). Les prédicats causatifs morphologiques en français et en polonais. *Studia Romanica Posnaniensia, Université Adam Mickiewicz*, 36, 89-96.
- Karlgren, B. (1915). *Étude sur la phonologie chinoise*. Leyde : Brill / Stockholm : Kungl. Boktryckeriet. P. A. Norstedt & Söner.

- . (1933). Word families in Chinese. *Bulletin of Museum of Far Eastern Antiquities* 5, 5-120.
- Kayne, R. (1977). *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*. Paris : Édition du Seuil.
- Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubíček, M., Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, P. & Suchomel, V. (2014). The Sketch Engine: Ten years on. *Lexicography*, 1 (1), 7-36. doi : 10.1007/s40607-014-0009-9
- Kordi, E. (1988). *Modal'nye i kauzativnye glagoly v sovremennom francuzskom jazyke (Verbes modaux et causatifs en français contemporain)*. Leningrad Nauka.
- Krötsch, M. & Oesterreicher, W. (2003). Dynamique des configurations actancielles, modifications des constructions verbales en français non standard. *Syntaxe et sémantique*, 4 (1), 109-137. doi : 10.3917/ss.004.0109
- Kuryłowicz J. (1975) [1965]. The evolution of grammatical categories. *Diogenes* 51 (1965), 55-71, réimpr. *Esquisses linguistiques, vol II, München : Fink (1975)*, 38-54.
- Lamiroy, B. (1993). Pourquoi il y a deux passifs. *Langages*, 109, 53-72.
- . (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages*, 135, 33-45.
- Langacker, R. W. (1999). Assessing the cognitive linguistic enterprise. Dans T. Janssen & G. Redeker (éds.), *Cognitive linguistics: foundation, scope and methodology* (P. 13-60). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lapolla, R. J. (2017). Overview of Sino-Tibetan morphosyntax. Dans G. Thurgood & R. J. LaPolla (éds), *The Sino-Tibetan Languages* (2^{ème} éd., p. 29-50). London, New York: Routledge.
- Lazard G. (1994a). *L'actance*. Presses universitaires de France.
- . (1994b). Le râ persan et le ba chinois. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 23 (1), 169-176.
- Lehmann, C. (2015). *Thoughts on grammaticalization* (3^{ème} éd.). Berlin: Language Science Press.

- Lemaréchal, A. & Xiao, L. (2017). Que faut-il entendre par grammaticalisation dans les langues isolantes. Le cas de ná, ba, bèi, ràng ou jiào, gei et -de3 (potentiel) en chinois Mandarin contemporain : Des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 112 (1), 331-431.
- . (2018). Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.). Points de vue général et typologique. Dans A. Thibault, M. Duval, N. Lo Vecchio, Université de Paris IV : Paris-Sorbonne & Université Paris VII-Denis Diderot (éds.), *Le causatif : Perspectives croisées* (p. 283-318). ELiPhi, Éditions de linguistique et de philologie.
- Léon, J. (2008). Aux sources de la « Corpus Linguistics » : Firth et la London School. *Langages*, 171 (3), 12-33.
- Lévi, J., Peyraube, A., Bai, G., Qi, C. & Liu, C. (2005). *Discours du Qi : Texte historique de la Chine pré-impériale*. Lyon : ENS éditions.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. (1995). *Unaccusativity: At the Syntax-lexical Semantics Interface*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Li, C. N. & Thompson, S. A. (1974). An explanation of word order change SVO → SOV. *Foundations of Language*, 12, 201-214.
- . (1981). *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Lì shì hàn fǎ cídiǎn 利氏漢法辭典 *Dictionnaire Ricci Chinois-Français*. (2014). (1^{ère} éd.). 北京 Běijīng : 商務印書館 *Shāngwù yìnshūguǎn* (The Commercial Press).
- Lignon, S. (2013). -iser and -ifier suffixation in French: Verifying data to ‘verize’ hypotheses? Dans N. Hathout, F. Montermini & J. Tseng (éds.), *Morphology in Toulouse. Selected proceedings of Décembrettes 7* (p. 1-23). München : Lincom Europa.
- Lin, Tzong-Hong 林宗宏. (2001). *Light Verb Syntax and the Theory of Phrase Structure* (Thèse de doctorat). University of California.
- Liu, Yiqing 劉義慶. (s.d.). 世說新語 *Shì shuō xīn yǔ* (*Anecdotes contemporaines et nouveaux propos*). Consulté à l’adresse <https://ctext.org/shi-shuo-xin-yu/jia-jue/zh>

- Louw, B. (1993). Irony in the text or insincerity in the writer? The diagnostic potential of semantic prosodies. Dans M. Baker, G. Francis & E. Tognini-Bonelli (éds.), *Text and Technology: In honour of John Sinclair* (p. 157-176). John Benjamins.
- Lü, Shuxiang 吕叔湘. (1982). 中国语法要略 *Zhōngguó wénfǎ yàoliè* (*Les bases de la grammaire chinoise*). 瀋陽 Shěnyáng : 遼寧教育出版社 Liáoníng jiàoyù chūbǎn shè (Liaoning Education Press).
- Lü, Shuxiang 吕叔湘 & Rao, Changrong 饶长溶. (1981). 试论非谓形容词 *shì lùn fēiwèi xíngróngcí* (*discussion sur les adjectifs non-prédictifs*). 中国语文 *Zhōngguó yǔwén*, 2, 81-90.
- Martin, F. (2003). Si certains causatifs psychologiques ne sont pas agentifs, c'est parce qu'ils sont muets. Critique de l'analyse des causatifs en RRG. *Cahier du CRISCO*, 13, 99-123.
- Mei, Tsu-Lin 梅祖麟. (1989). 上古漢語 *S- 前綴的構詞功用 (On the word forming function of the suffix *-s in Old Chinese). Dans 第二屆國際漢學會議論文集：語言與文字組 (*Proceedings of the Second International Conference of Sinology: Language and Writing*), Vol. II. (p. 33-52). Taipei : Academia Sinica.
- . (1991). 从汉代“动、杀”、“动、死”来看动补结构的发展——兼论中古时期起词的施受关系的中立化. (Le développement de la construction de complément de verbe à partir des constructions « V-tuer » et « V-mourir » sous la dynastie Han : une discussion sur la neutralisation de la relation agent-patient dans les verbes depuis la période du chinois médiéval). *语言学论丛 Yǔyánxué lùncóng* (*Recueil des essais en linguistique*), 16, 112-136.
- . (2012). The causative *-s- and nominalizing *-s in Old Chinese and related matters in Proto-Sino-Tibetan. *Language and linguistics*, 13.1, 1-28.
- Meillet, A. (1912). L'évolution des formes grammaticales. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion 1948.
- Mel'čuk, I. et al. (1982-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. Vol. I, II, III, IV. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Mengzi, 孟子. (s.d.). 孟子 *Mèngzǐ* (340-250 av. J.-C.), traduit par S. Couvreur (1835-1919). Les belles lettres : Paris.

-
- Morgenstern, A. (2005). Structures causatives, agentivité et relation inter-sujets. ALAES-Institut Charles V, Journée sur Les constructions causatives – 21/01/2005.
- Mounin, G. (2016). *Les belles infidèles*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Nazarenko, A. (1994). *Compréhension du Langage naturel : le problème de la causalité* (Thèse de doctorat). Université Paris XIII.
- . (2000). *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Novakova, I. (2002). Le factitif français : approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare). *Revue TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 37, 93-113.
- . (2006). La transitivation causative : approche contrastive et typologique. Dans D. Lebaud, C. Paulin & K. Ploog (éds.), *Constructions verbales & production de sens* (p. 115-126). Presses universitaires de Franche-Comté.
- . (2007). État de l'art sur l'étude de la causativité dans les textes scientifiques. Communication présentée à la *Journée d'étude sur l'écrit scientifique* organisée dans le cadre du Cluster 14, le 19 juin 2007 à Grenoble.
- . (2010). Faire + Vinf : une analyse fonctionnelle. Dans C. Alvarez Castro, F.M. Bango de la Campa & M.L. Donaire (éds.), *Liens Linguistiques. Étude sur la combinatoire et la hiérarchie des composants* (p. 461-474). Berne : Peter Lang.
- . (2014). Master 1 – syntaxe générale (polycopie).
- . (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats - Approche contrastive et fonctionnelle*. Éditions universitaires européennes.
- Novakova, I., Goossens, V., et Grossmann F. (2013). Interactions entre profil discursif et structures actanciennes l'exemple des verbes de surprise et de respect. *L'expression verbale des émotions, Langue française 180*, 31-46.
- Novakova, I. & Sorba, J. (2014). L'évaluation à travers les émotions : Le cas d'estime et de déception. *Langue française, 184* (4), 75-91.
- Novakova, I. & Tutin, A. (2019). Introduction. Dans I. Novakova & A. Tutin (éds.), *Le Lexique des émotions* (p. 5-17). UGA Éditions.

- Ōta Tatsuo. 太田辰夫. (2003). 中國語歷史文法 *zhōngguóyǔ lìshǐ wénfǎ* (*Grammaire historique chinoise*) (traduit par 蔣紹愚 Jiǎng Shào'yú et 徐昌華 Xú Chānghuá). 北京 Běijīng : 北京大學出版社 *Běijīng dàxué chūbǎnshè* (Peking University Press).
- Packard, J. (1998). Introduction. Dans J. Packard (éd.), *New Approaches to Chinese Word Formation* (p. 3-34). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- . (2000). *The Morphology of Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Paris, M.-C. (1999). Condition et conditionnelles en chinois contemporain. *Linx [En ligne]*, 41, 119-135.
- Payne, T. E. (1997). *Describing Morphosyntax: Guide for Field Linguists*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Perlmutter, D. (1978). Impersonal passives and the unaccusative hypothesis. *Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 157-189.
- Peyraube, A. (1994). Nouvelles réflexions sur l'histoire des formes accusatives en ba en chinois. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 23 (1), 265-77.
- . (2002). L'évolution des structures grammaticales. *Langages*, 36^e année, n°146. *L'origine du langage*, 46-58. doi : 10.3406/lgge.2002.2400 Repéré à http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2002_num_36_146_2400
- . (2004). Ancient Chinese. Dans R. Woodard (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages* (p. 988-1014). Cambridge: Cambridge University Press.
- Pulleyblank, E. G. (1973). Some new hypotheses concerning word families in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 1 (1), 111-125. Repéré à https://www.jstor.org/stable/23749779?seq=1#page_scan_tab_contents
- . (1995). *Outline of classical Chinese grammar*. Vancouver: University of British Columbia Press (UBC Press).
- Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge: MIT Press.
- . (2000). Events and the semantics of opposition. Dans C. Tenny & J. Pustejovsky (éds.), *Events as grammatical objects - The Converging Perspectives of Lexical Semantics, Logical Semantics & Syntax* (p. 445-482). University of Chicago Press.

- Qiu, Xiangyun 邱湘雲. (2008). 客家話“打”字語法化初探 (Une discussion préliminaire sur “打” in Hakka). 彰化師大國文學誌 *Zhānghuà Shīdà guówén xuézhì*, (16), 75-103.
- Rawoens, G. (2008). Les corpus bilingues et la linguistique contrastive. Une étude de constructions causatives basée sur un corpus parallèle néerlandais-suédois. *JADT : 9^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 971-980.
- Rey, A. (2013). *Le Petit Robert micro*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Rogiest, E. (1983). Degré de fusion dans la construction factitive des langues romanes. *Romania Gandensia*, 20, 271-287.
- Ross, C. & Sheng Ma, J. (2006). *Modern Mandarin Chinese Grammar A practical guide* (1^{ère} éd.). Oxon: Routledge.
- Ruwet, N. (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rychlý, P. (2008). A Lexicographer-Friendly Association Score. Dans P. Sojka & A. Horák (éds.), *Proceedings of Recent Advances in Slavonic Natural Language Processing* (p. 6-9).
- Sagart, L. & Baxter, W.H. (2012). Reconstructing the *s- Prefix in Old Chinese. *Language and linguistics*, 13.1, 29-59.
- Saillard, C. (1998). *Contact des langues à Taïwan : Interactions et choix de langues en situations de travail* (Thèse de doctorat). Université Paris-Diderot (Paris VII).
- Sauvageot, A. (1962). *Français écrit, français parlé*. Paris : Larousse.
- Schuessler, A. (2007). *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Shi, Nai'an 施耐庵 & Luo, Guanzhong 羅貫中. (1995). *水滸傳 Shuǐhǔ zhuàn* (Au bord de l'eau, s.d.), traduit par J. Dars (1937-2010), Tome II. Paris : Gallimard.
- Shi, Y. (2002). *The Establishment of Mandarin Chinese Grammar : The formation of the resultative construction and its effects*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Shibatani, M. (1973). Semantics of Japanese Causativization. *Foundations of Language*, 9 (3), 327-373.
- . (1976). The Grammar of Causative Constructions: A Conspectus. Dans M. Shibatani (éd.), *Syntax and Semantics VI: The Grammar of Causative Constructions* (p. 1-40). New York: Academic Press.

- . (2002). Some basic issues in the grammar of causation. Dans M. Shibatani (éd.), *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation* (p. 1-22). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Sima, Qian 司馬遷. (1969). 史記 *Shǐjì* (*Mémoires du Grand Historien*, 109-91 av. J.-C.), traduits et annotés par É. Chavannes (1865-1981), Tome VI. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.
- Simone, R. & Cerbasi, D. (2001). Types and diachronic evolution of Romance causative constructions. *Romanische Forschungen*, 113, 441-473.
- Simpson, J. (1983). Resultatives. Dans L. Levin, M. Rappaport Hovav & A. Zaenen (éds.), *Papers in Lexical-Functional Grammar* (p. 143-157). Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- Sinclair, J. McH. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Steffen-Chung, K. (2006). Lexical causative and passive-causative compound. *Mandarin compound verbs* (漢語複合動詞), *Taiwan Journal of Linguistics - Book Series in Chinese Linguistics*. Taiwan : Crane (文鶴), 174-184.
- Talmy, L. (1976). Semantic causative types. Dans M. Shibatani (éd.), *Syntax and Semantics VI: The Grammar of Causative Constructions* (p. 43-116). New York: Academic Press.
- . (1988). Force Dynamics in language and cognition. *Cognitive Science*, 12 (1), 49-100.
- . (2000). A typology of event integration. Dans *Typology and process in concept structuring* (Vol. 2, p. 213-288). Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.
- Tang, Sze-Wing 鄧思穎. (1998). *Parametrization of features in syntax* (Thèse de doctorat). University of California (Irvine).
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus linguistics at work*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Touratier, C. (2001). *La sémantique*. Paris : Armand Colin.
- Traugott, E. (1988). Pragmatic strengthening and grammaticalization. *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, 406-416.

- Traugott, E. & König, E. (1991). The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited. Dans E. Traugott & B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, vol. I (p. 189-218). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Vaguer, C. (2004). Qu'est-ce qu'un verbe support ?. Dans C. Vaguer & B. Lavieu (dir.), *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique* (coll. Diptyque, p. 117-134). Namur : CEDOCEF/Presses universitaires de Namur.
- Vaugelas, C. F. de. (1647). *Remarques sur la langue françoise : Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. Paris. Repéré à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84316s>
- Von Wright, G. H. (1973). On the logic and epistemology of the causal relation. *Studies in Logic and the Foundations of Mathematics*, 74, 293-312.
- Wang, Li 王力. (1943). 中国现代语法 *Zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (*Grammaire du chinois moderne*). 北京 Běijīng : 商務印書館 *Shāngwù yìnshūguǎn* (The Commercial Press).
- . (1980). 汉语史稿 *Hànyǔ shǐ gǎo* (*Brouillon d'histoire du chinois*). 北京 Běijīng : 中華書局 *Zhōnghuá shūjú* (Zhonghua Book Company).
- . (1984). 王力文集 *Wáng Lì wénjí* (*Œuvres collectées de Wáng Lì*), Vol. I : 中国语法理论 *Zhōngguó yǔfǎ lǐlùn* (*Théories de la grammaire du chinois*). 山東 Shāndōng : 山東教育出版社 *Shāndōng jiàoyù chūbǎnshè* (Shandong education press).
- . (1985). 王力文集 *Wáng Lì wénjí* (*Œuvres collectées de Wáng Lì*), Vol. II : 中国现代语法 *Zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (*Grammaire du chinois moderne*). 山東 Shāndōng : 山東教育出版社 *Shāndōng jiàoyù chūbǎnshè* (Shandong education press).
- Wierzbicka, A. (2006a). Les universaux empiriques du langage : tremplin pour l'étude d'autres universaux humains et outil dans l'exploration de différences transculturelles. *Linx [En ligne]*, 54, 151-180.
- . (2006b). Sens et grammaire universelle : théorie et constats empiriques. *Linx [En ligne]*, 54, 181-200.

- Wei, Pei-Chuan 魏培泉. (2003). 上古漢語到中古漢語語法的重要發展 *Shànggǔ hànyǔ dào zhōnggǔ hànyǔ yǔfǎ de zhòngyào fāzhǎn* (Évolutions essentielles de la grammaire chinoise du chinois archaïque au chinois médiéval). 古今通塞：漢語的歷史與發展 *Gǔjīn tōng sāi: hànyǔ de lìshǐ yǔ fāzhǎn* (Évolutions et histoire du chinois), 75-106.
- Weng, Chuan-Hui 翁綱惠. (2007). Causative, permissive and yielding: the mandarin verb of Rang. *National Tsing Hua University and Hsuan Chuang University, Special Issue 1, 2*, 69-90.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : Duculot.
- Xiàndài hànyǔ cídiǎn 现代汉语词典 (*Dictionnaire du chinois contemporain*). (2005). (5^e éd.). 北京 Běijīng : 商務印書館 *Shāngwù yìnshūguǎn* (The Commercial Press).
- Xiao, R. (2010). *Using corpora in contrastive and translation studies*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- Xu, Dan 徐丹. (2003). “使”字句的演變—兼談“使”字的語法化 “shǐ”zìjù de yǎnbiàn—jiān tán “shǐ” zì de yǔfǎhuà (L’*évolution de la shǐ*-construction : discussion sur la grammaticalization de “shǐ”). Dans 吳福祥 Wúfúxiáng & 洪波 Hóngbō (éds.), 語法化與語法研究 *yǔfǎhuà yǔ yǔfǎ yánjiū* (*La grammaticalisation et l’étude de la grammaire*) (p. 224-238). 北京 Běijīng : 商務印書館 *Shāngwù yìnshūguǎn* (The Commercial Press).
- . (2006). *Typological change in Chinese syntax*. New York: Oxford University Press.
- Xu, Dan 徐丹, Qi, Chong 齊沖, Xu, Shuang 徐爽 & Marc, F. (2008). *Les résultats du chinois contemporain : Dictionnaire pratique*. Paris : Langues & mondes-l’Asiathèque.
- Xu, Yulong 許余龍. (2001). 對比語言學 *Contrastive linguistics*. 上海 Shànghǎi : 上海外語教育出版社 *Shànghǎi wàiyǔ jiàoyù chūbǎnshè* (Shanghai foreign language education press).

- Xun, Endong 荀恩东, Rao, Gaoqi 饶高琦, Xie, Jiali 谢佳莉 & Huang, Zhi'e 黄志娥. (2015). 现代汉语词汇历时检索系统的建设与应用 *Xiàndài hànyǔ cíhuì lìshí jiànsuǒ xìtǒng de jiànshè yǔ yìngyòng* (Construction et application du système de recherche diachronique du vocabulaire chinois moderne). *中文信息学报 Zhōngwén xìnxī xuébào* (Journal of Chinese information processing), 29 (3), 169-176.
- Xun, Endong 荀恩东, Rao, Gaoqi 饶高琦, Xiao, Xiaoyue 肖晓悦 & Zang, Jiaojiao 臧娇娇. (2016). 大数据背景下 BCC 语料库的研制 *Dà shùjù bèijǐng xià BCC yǔliàokù de yánzhì* (Développement du corpus BCC dans le contexte du Big Data). *语料库语言学 Yǔliàokù yǔyánxué* (Linguistique de corpus), 3 (1), 93-118.
- Yakhontov, S. E. (1986). 上古汉语的使动式 *Shàngǔ hànyǔ de shǐ dòng shì* (La causativité en chinois archaïque). Dans 唐作藩 Tángzuòfān & 胡双宝 Húshuāngbǎo (éds.), *汉语史论集 Hànyǔ shǐ lùn jí* (Collection sur l'histoire du chinois) (p. 104-114). 北京 Běijīng : 北京大学出版社 Běijīng dàxué chūbǎnshè (Peking University Press).
- Yang-Drocourt, Zh. (2007). *Parlons chinois*. Paris : L'Harmattan.
- Yun, Han 云汉 & Jun, Xia 峻峽. (1989). 小议带后缀“化”的词 *Xiǎo yì dài hòuzhùì “huà” de cí* (Discussion sur les expressions suffixées en 化 huà). *中国语文天地 Zhōngguó yǔwén tiāndì* (Monde de la langue chinoise).
- Zhang, Yunqiu 张云秋. (2002). “化”尾动词功能弱化的等级序列 *“Huà”wěidòngcí gōngnéng ruòhuà de děngjí xùliè* (Séquence hiérarchique d'affaiblissement des verbes suffixés en 化 huà). *中国语文 Zhōngguó yǔwén* (Langue chinoise) (1), 50-54.
- Zhang, Yufeng 张豫峰 & Song, Ju 宋桔. (2007). “化”尾动词构成的致使语态句分析 *“huà”wěidòngcí gòuchéng de zhìshǐyǔtài jù fēnxī* (Analyse des phrases contextuelles avec les verbes suffixés en 化 huà). 上海 Shànghǎi : 复旦学报-社会科学版 *Fùdàn xuébào-shèhuìkēxué bǎn* (Journal de l'Université de Fudan – Édition Sciences sociales), 105-110. Repéré à <https://www.1xuezheshi.com/Qk/art/349031?dbcode=1&flag=2>
- Zhu, Dexi 朱德熙. (1980). 现代汉语语法研究 *Xiàndài hànyǔ yǔfǎ yánjiū* (Étude syntaxique du chinois moderne). 北京 Běijīng : 商務印書館 Shāngwù yìnshūguǎn (The Commercial Press).

Zhu, Jianjun 祝建军. (2003). 近代汉语动词前缀“打-”演变探析 *Jindài hànyǔ dòngcí qiánzhuì “dǎ-” yǎnbiàn tànxi* (Analyse du préfixe verbal 打 - en chinois moderne). 煙台 Yāntái : 煙台大學學報 *Yāntái dàxué xuébào* (Journal de l'Université Yāntái).

Corpus

« BCC 对话 *duihuà* (Dialogue) »

consulté sur BCC à l'adresse <http://bcc.blcu.edu.cn/>

« GigaWord 2 » et « OPUS2 FR-CH »

consultés sur *Sketch Engine* à l'adresse <https://www.sketchengine.eu/>

« Jean-Christophe »

consulté sur *Alignoscope* à l'adresse <http://miaojun.net/alignoscope/>

Sitographie

Dictionnaire de l'Académie française en ligne. (s.d.). Consulté à l'adresse <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

Dictionnaire *Le Robert* en ligne. (s.d.). Consulté à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Dictionnaire *Trésor de la Langue Française informatisé (CNRTL)*. (s.d.). Consulté à l'adresse <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Jiàoyùbù chóngbiān guóyǔ cídiǎn xiūdìngběn 教育部重編國語辭典修訂 (dictionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale de Taïwan, CBDIC). (s.d.). Consulté à l'adresse <http://dict.revised.moe.edu.tw/cbdic/index.html>